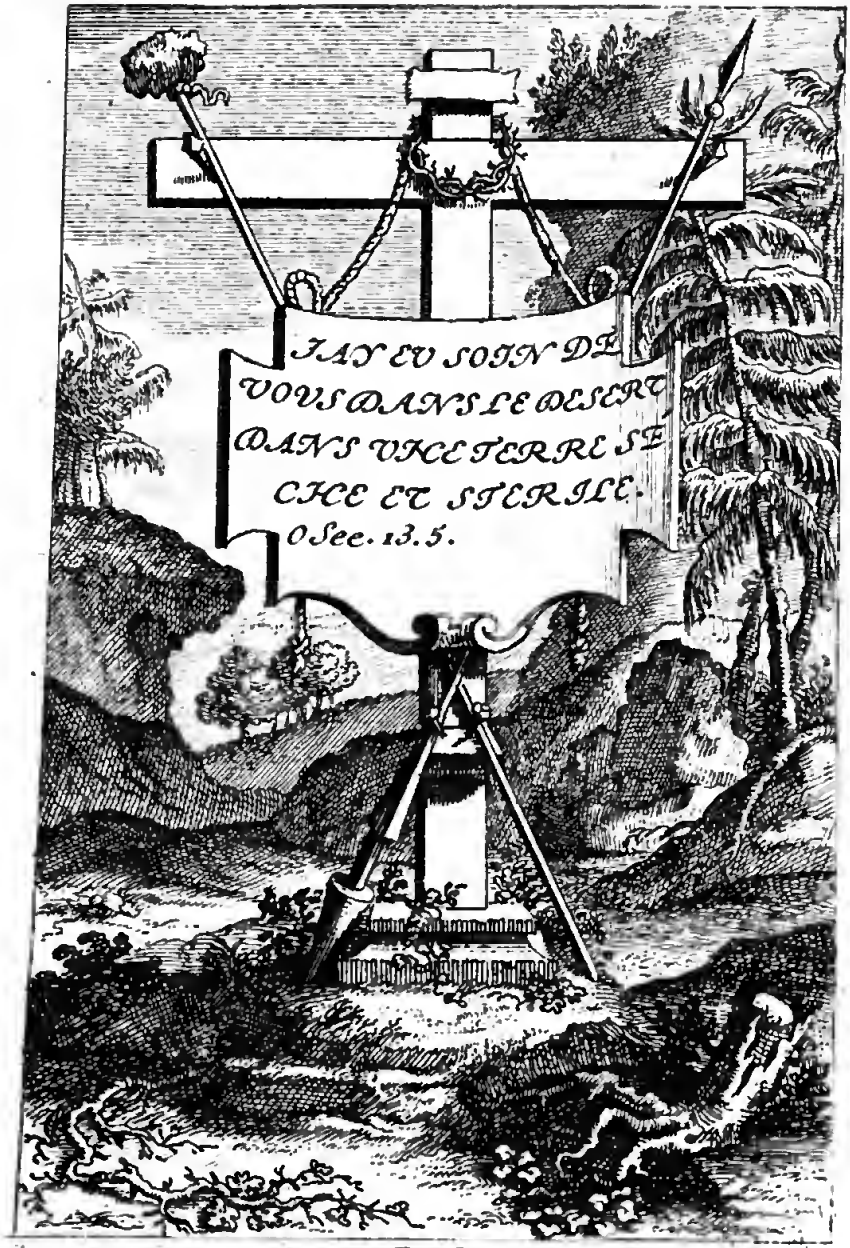
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
L
B
12
NAPOLI

13
12



APARIS
Chez I. Mariette rue S. Jacques aux
Colonnes d'Hercules
Avec Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

LES VIES DES SS. PERES DES DESERTS, D'OCCIDENT.

Avec des Figures qui repréſentent l'auſterité de leur vie, & leurs principales occupations.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercules.

M. DCCVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

T. 2. p. 1.

1.

S Gal

Que votre lumiere brille devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Pere qui est dans le ciel. Mat. 5. 16.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT... NAPOLI

LES VIES DES SAINTS SOLITAIRES D'OCCIDENT.

SAINT GAL.

7. Siecle.

DU temps que la vie éclatante du grand S. Colomban éclairoit toute l'Irlande, & que la réputation de ſes vertus luy attiroit beaucoup de monde, les parens de S. Gal, illuſtres par le merite de leur naiſſance, & plus encore par celuy de leur foy, luy confiérent leur fils, dans les plus brillantes années de ſa jeuneſſe, afin qu'il ſe formât ſous un ſi excellent Maître. Saint Colomban aima ſon éleve avec une tendreſſe de pere ; il luy fit faire dans la pieté beaucoup de progrès, & reçût du

Ciel des graces ſi abondantes, pour l'aider dans l'étude des Ecritures ſaintes, que le diſciple en fit ſes plus cheres delices, & qu'il puiſa dans ces tréſors les plus admirables connoiſſances. Il ne ſe rendit pas moins habile dans les ſciences profanes, & il n'ignora rien de celles qui conviennent au parfait Grammairien, ny des délicateſſes de la Poëſie. Il découvrit avec tant de ſageſſe les Myſteres des divines Ecritures à ceux qui le conſultoient, qu'ils étoient ravis d'admiration pour ſes déciſions & pour ſes diſcours. Cette ſageſſe prématurée parut ſi extraordinaire à tout le monde, que par l'ordre de l'Abbé Colomban, il fut de bonne heure élevé à la dignité du Sacerdoce, après avoir neanmoins paſſé canoniquement par tous les degrez inferieurs.

Comme le zelé Miniſtre attaquoit partout avec vigueur le monſtre de l'Idolâtrie, & qu'il abbatoit les Autels & les Simulachres, il excita la haine des Payens. Saint Colomban luy-même crut qu'il falloit ſe ſouſtraire à leur fureur : il s'en alla en Italie, vers Agiloph Roy des Lombards, & laiſſa S. Gal en Allemagne, où la fiévre le retenoit.

Lorſque le Saint fut guéri parfaitement, un Diacre luy parla d'une ſolitu-

de, dont le ſéjour affreux faiſoit horreur, entourée de hautes montagnes, & remplie de beſtes les plus féroces, qui s'en étoient miſes en poſſeſſion : car ſans parler des cerfs, & d'une multitude d'animaux paiſibles, il y avoit un grand nombre d'ours & de ſangliers, & une quantité prodigieuſe de loups, toûjours pleins de rage & de fureur. Saint Gal voulut venir avec le Diacre viſiter cette ſolitude : & s'étant éloigné de luy à quelque diſtance pour prier, comme il marchoit par des épines & des buiſſons épais, ſon pied s'accrocha, & il tomba à terre. Le Diacre qui le vit tomber, accourut pour le relever : mais le Saint à qui Dieu fit connoître le préſage de cet accident : Laiſſez-moy, dit-il au Diacre, c'eſt icy le lieu de mon repos pour toûjours, j'y demeureray parce que je l'ay choiſi. Après qu'il eut achevé ſa priere il ſe leva, il prit une gaule de coudrier, il en fit une Croix & l'enfonça en terre. Il avoit une bourſe penduë à ſon cou dans laquelle étoient enfermées quelques Reliques ; l'ayant ſuſpenduë à cette Croix, il appella le Diacre, & tous deux ſe proſternérent contre terre pour prier : comme ils achevoient leur Oraiſon, le Soleil ſe couchoit, & le jour finit peu de

temps après : ils mangérent quelque choſe, rendirent graces à Dieu, & s'accommodérent chacun un lit comme ils pûrent ſur la terre, pour y repoſer un peu. Quand le Saint crût que ſon compagnon dormoit d'un profond ſommeil, il ſe leva, & ſe proſterna en forme de Croix devant les Reliques, & répandit devant le Seigneur de ferventes prieres. Cependant un ours deſcendu d'une de ces montagnes, tiroit à luy les miettes & les morceaux reſtez du repas des deux Solitaires. Le Saint qui l'apperçût : Sauvage animal, luy dit-il, je te commande au Nom du Seigneur d'aller prendre du bois & de le jetter au feu. L'ours obéït auſſitoſt, alla prendre de groſſes pieces de bois & les jetta dans le feu. Saint Gal enſuite donna du pain à la beſte, luy ordonna de s'en aller, & luy défendit de nuire à perſonne. Cependant le Diacre, qui faiſoit ſemblant de dormir, avoit conſideré la conduite du Saint avec cet animal ; & s'étant levé, il vint ſe jetter à ſes pieds, & luy dit : Je connois maintenant que le Seigneur eſt avec vous, puiſque les beſtes féroces de ce deſert vous obéïſſent. Saint Gal luy recommanda fort de ne parler de cet évenement à perſonne.

Lorſque la nuit fut achevée, & que la lumiere commençoit à luire au travers des arbres, le Saint envoya le Diacre à un lac qui n'étoit pas loin pour y pêcher. Comme il y fut arrivé, deux démons ſous la figure de deux femmes nuës, parurent ſur le rivage, comme ſi elles ſe fuſſent préparées à ſe baigner. Elles prirent des pierres pour les jetter à la teſte de ce Diacre, & luy dirent : C'eſt toy qui a conduit dans ce deſert ce méchant homme, c'eſt un ſcelerat plein de rage & d'envie, qui fait tout ce qu'il peut par ſes preſtiges pour nous tourmenter. Le Diacre revint trouver l'homme de Dieu, & luy dit ce qu'il avoit vû, & ce qu'il avoit entendu. Auſſi-toſt le Saint ſe proſterna avec le Diacre pour prier ; enſuite ils ſe levérent & vinrent à l'endroit où paroiſſoient les deux phantômes, qui prirent d'abord la fuite : Monſtres infames, leur dit S. Gal, je vous commande au Nom & par le pouvoir de l'adorable Trinité, que vous abandonniez ces lieux, que vous alliez dans les montagnes écartées, & que vous ne ſoyez jamais aſſez hardis pour paroître icy. Après ils jetterent leurs filets dans le lac, & pêcherent autant de poiſſons qu'ils voulurent.

Après que les démons eurent été mis en fuite, les deux Solitaires parcoururent tous les endroits de ce vallon. Ils découvrirent entre deux petites rivieres pluſieurs commoditez convenables à leur deſſein : un bois agréable & bien planté, un cercle de petites collines qui l'entouroient, & un terrein fort uni au milieu. Ils crurent que cet endroit étoit très-propre à la conſtruction d'une cellule, & ils le choiſirent pour s'y établir ; & quoyque juſqu'alors il eut été rempli d'un nombre extraordinaire de ſerpens, ils s'en éloignerent dès ce moment tout à fait, & l'on n'y en vit plus paroître.

Lorſqu'ils furent de retour au lieu où ils s'étoient arrêtez d'abord, & où S. Gal avoit mis en terre une petite Croix, le Diacre pria le Saint de le laiſſer retourner à la Ville. Après qu'il fut parti, ſaint Gal demeura trois jours ſans prendre aucune nourriture : afin, dit l'Auteur de ſa vie, de commencer d'entrer dans les exercices de la vie ſpirituelle par le ſacrifice de l'abſtinence. Le quatriéme jour il s'éloigna un peu de ſon Ermitage, & vint à la maiſon d'un Prêtre qui le reçût avec beaucoup de joye, & luy donna dequoy manger. Pendant qu'ils dînoient un homme vint apprendre à ce

Preſtre que Gaudence Evêque de Conſtance étoit mort. A cette nouvelle, ils ſe mirent tous deux à prier pour le repos de l'ame du Prélat. Sept jours après, le Duc Gonzon écrivit au Preſtre, luy ordonna de ſe rendre à Jureningue, & d'amener avec luy le ſerviteur de Dieu. Parce qu'une fille unique qu'il avoit, nommée Fredeburge, & d'une éclatante beauté ſe trouvoit poſſedée du démon, qui la tourmentoit en diverſes manieres, de telle ſorte qu'elle ne prenoit preſque pas de nourriture, & que ſe roulant à terre, elle y écumoit de rage & de fureur, ſans qu'il fut poſſible à quatre hommes de la tenir. Son pere envoya auſſi pour cela des Couriers au Roy Sigebert, qui la devoit épouſer, pour l'informer de l'état où ſe trouvoit ſa fille. Le Roy auſſitoſt luy envoya deux Evêques, dont il reſpectoit le merite & la vertu, afin que par l'efficace de leurs prieres, ils donnaſſent quelque ſoulagement à cette perſonne affligée. Cependant le Preſtre, qui avoit reçû la lettre du Duc, conjura ſaint Gal de venir avec luy; il le refuſa, & il fallut une ſeconde invitation plus forte & plus preſſante, & particulierement adreſſée au Saint. Lorſque les deux Evêques, envoyez par le Roy Sigebert, arri-

vérent, ils trouverent la fille dans de furieux accès de folie, & dans de violens tranſports de rage, & tous ſes parens & ſes amis qui pleuroient & ſe déſoloient autour d'elle. Après que les Prélats eurent mis entre les mains du Duc les préſens du Roy, ils ſe mirent en prieres pour la malade, qui ſe débaraſſant des mains de ceux qui la tenoient, prit à l'un d'eux ſon épée pour tuer les deux Evêques. Comme on l'arrêta, l'eſprit impur leur dit à l'un & à l'autre beaucoup de paroles outrageantes, qui leur reprochoient des crimes cachez, dont perſonne ne les croyoit coupables : Je ne ſortiray point par vôtre ordre, ajoûta le démon, nulle ſainteté en vous ne m'y oblige. Il y a un homme d'une grande vertu aux yeux de Dieu, nommé Gal, qui m'a chaſſé de Bucau, & qui a hardiment renverſé mes Autels, je ne ſortiray point qu'il ne me le commande. Les Evêques retournerent dire au Roy ce qu'ils avoient vû.

Cependant le Preſtre, qui avoit reçû du Duc un ſecond ordre, vint trouver le Saint, qu'il rencontra dans une caverne, appliqué à une lecture ſainte, & nourriſſant ſon ame des paroles de la verité. Ne craignez pas, luy dit-il, en le ſalüant humblement, de venir trouver le Duc, il

vous promet par ſerment de ne vous rien dire qui vous faſſe peine : & que ſi après avoir impoſé les mains ſur ſa fille, elle eſt délivrée du demon, il vous donnera l'Evêché de Conſtance qui vient de vacquer. Le Saint s'embarqua avec le Preſtre : ils vinrent trouver le Prince, qui les ayant fait aller dans la chambre où la malade étoit retenuë, Saint Gal ſe mit en prieres, pour obtenir de Dieu ſa guériſon. Après ſon Oraiſon, il ſe leva, prît la main droite de la malade, la ſoûleva, & luy impoſant ſa main ſur la teſte : Eſprit impur, dit-il, je te commande au Nom de JESUS-CHRIST, de ſortir du corps de cette créature du Dieu vivant. A ces paroles la fille ouvrit les yeux & le regarda ; & le demon répondit : Tu es donc celuy qui me chaſſes de tous les endroits où je demeure ? ſi je ſors d'icy où iray-je ? Dans l'abîme, reprit le Saint, où le Seigneur t'a préparé un ſupplice éternel. A ce moment il ſortit de la bouche de cette fille comme un oyſeau noir, dont la vûë donna de l'horreur à tous ceux qui étoient préſens. La fille ſe leva enſuite, parfaitement rétablie en ſanté, & le Saint la rendit à ſa mere. Le Duc conjura S. Gal de prendre poſſeſſion de l'Evêché de Conſtance

qu'il luy avoit promis, mais il le refuſa, ſans qu'on pût le faire changer de ſentiment ; & donna aux pauvres les préſens qu'on l'avoit obligé de recevoir. Il retourna à ſon Ermitage. Au bout de quelque temps le Duc luy écrivit, pour le prier de venir faire un tour à Conſtance, afin de ſçavoir ſon avis ſur l'élection d'un Evêque. Il s'y trouva divers Prélats & beaucoup d'Eccleſiaſtiques conſiderables que ce Prince avoit aſſemblé. Tous unanimement jetterent les yeux ſur S. Gal pour l'élire, mais il n'y voulut point conſentir. Comme on le preſſa de nommer luy-même un Evêque, il propoſa Jean ſon diſciple ; & tout le Clergé confirma ce choix, fait par un homme ſi reſpectable. Il ne pût ſe défendre de faire au peuple pluſieurs diſcours d'inſtruction : & après avoir établi ſon diſciple ſur le Siege Epiſcopal, il reprit le chemin de ſon Ermitage. Après y avoir demeuré ſeul pluſieurs années, il ne pût ſe défendre de conſtruire autour de ſa cellule pluſieurs petites habitations où voulurent demeurer quelques perſonnes, que ſes exemples & ſes diſcours avoient détaché du monde. La mort de S. Colomban, qui arriva en Italie, fut revelée à nôtre Saint. Peu de temps après, l'Au-

teur des véritables biens voulut couronner ſon ſerviteur d'une gloire éternelle. Au bout de deux jours qu'il avoit paſſé à Arbon, où il avoit été prêcher, la fiévre le prit. Il en fut tourmenté durant quatorze jours, & ſortit enſuite de cette vie mortelle, âgé de quatre-vingt-quinze ans.

S. FIACRE.

7. Siecle.

ON ne peut rien dire de poſitif de la naiſſance de nôtre Saint, ni ſur les parens qui le mirent au monde. On prétend qu'il étoit d'une famille illuſtre d'Irlande, & qu'ayant été mis auprès d'un Saint Evêque, il prit ſoin de regler ſes mœurs, & de l'inſtruire dans l'étude des Lettres humaines. On avoit auſſi chargé le Prélat de l'éducation de deux de ſes freres, qui furent à la verité dociles aux enſeignemens de leur excellent maître; mais comme ils étoient violemment touchez de l'éclat de la grandeur, ils regardérent les ſciences & toutes les lumieres dont on vouloit orner leur eſprit, comme des choſes peu neceſſaires à leurs projets ambitieux, & ſe laiſſerent aller à l'indifference pour ces ſortes d'avantages. Saint Fiacre, qui n'admiroit pas ſeulement le Prélat, mais qui même étudioit dans un ſi grand modele les differentes vertus qu'il luy voyoit pratiquer, ſe ſentit preſſé du deſir de renoncer à tous les honneurs & à toute la gloire que ſa naiſſance luy promettoit. Il réſolut de ſe refugier dans quelque

T. 2. p. 12.

S. Fiacre.

Que mon bien aimé daigne venir dans son jardin. Cant. 5. 1.

Cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

endroit où il pût loin du commerce des hommes faire la guerre à l'amour propre, & par de ſaintes violences ſe mettre en état de ſervir JESUS-CHRIST. Il prit de ſimples vétemens dont il ſe couvrit pour ſe déguiſer mieux ; il quitta ſon païs ſecretement & vint en France pour y chercher une ſolitude convenable à ſes deſſeins. Saint Pharon, alors Evêque de Meaux, le conduiſit luy-même dans un bois qui luy appartenoit, & luy donna un endroit pour ſa demeure.

Saint Fiacre coupa beaucoup de ce bois, & y bâtit un Monaſtere en l'honneur de la Sainte Vierge ; & un peu à l'écart il s'y conſtruiſit un petit logement où il demeuroit, & où il exerçoit l'hoſpitalité. Il traitoit ſon corps avec une rigueur extrême, & diſtribuoit aux pauvres & aux pelerins tous les ſoulagemens qu'il ſe refuſoit. Sa reputation commença de ſe répandre en mille endroits ; tous les malades, les muets, les paralitiques, les poſſedez qui venoient à luy ou qu'on luy amenoit, recevoient de luy la guériſon par la ſeule impoſition de ſes mains. Tout ce qu'on publioit de ſes vertus engagea Saint Hilien, qui venoit de Rome, à le viſiter. Saint Fiacre, qui re-

connut l'alliance qu'il y avoit entre eux deux, le reçût avec joye, & contracta avec luy une liaiſon ſpirituelle plus étroite que celle du ſang; & l'un & l'autre s'entretenant enſemble des merveilles de la vie future, paſſérent quelques jours dans ce ſaint commerce.

Peu de temps après Saint Fiacre, qui s'apperçût qu'il n'avoit pas ſuffiſamment dequoy ſoulager la miſere de ceux qui le venoient trouver, demanda à l'Evêque qu'il luy permit d'abbatre une partie du bois pour y pouvoir planter un jardin qu'il rempliroit d'herbages & de legumes, qui ſerviroient à nourrir les pelerins & les pauvres. L'Evêque luy donna autant d'eſpace qu'il en pourroit creuſer de ſa propre main en un jour autour de ſa maiſon, l'aſſurant que tout ce qui ſe trouveroit enfermé dans le foſſé luy appartiendroit de droit legitime. Saint Fiacre après ce diſcours reprit le chemin de ſa ſolitude; il commença par ſe mettre en prieres, & enſuite traînant le long de la terre le bâton qu'il portoit ordinairement à la main, le chemin que ce bâton touchoit ſe creuſa de luy même, & les arbres d'un côté & d'un autre ſe déracinoient & tomboient en même temps. Une femme qui

paſſa par cette foreſt, vit ce miracle de la terre qui s'ouvroit avec cette facilité merveilleuſe ; elle ſe hâta d'en venir informer l'Evêque, & luy dit que cet Ermite n'étoit pas un vray ſerviteur de Dieu, mais un magicien capable des plus noirs enchantemens. Elle revint auſſi-tôt après à l'Ermitage, dit au Saint un nombre infini d'injures, l'accabla de malédictions ; & ſe trouvant obligé de ceſſer par ordre de l'Evêque l'ouvrage qu'il avoit commençé, il s'aſſit ſur une pierre avec une contenance triſte & languiſſante : mais Dieu permit qu'aux merveilles operées déja par ſon ſerviteur, il en ſuccedât encore d'autres. La pierre ſur laquelle il s'étoit aſſis ſe creuſa ſous luy. Enfin l'Evêque animé par les paroles de cette femme arriva ; mais voyant les deux miracles, il comprit que le Solitaire étoit un homme favoriſé de Dieu ; il eut pour luy dans la ſuite encore plus d'attachement qu'auparavant, & tant qu'il vécut cultiva toûjours un tendre commerce avec luy. Ceux qui donnent à Saint Fiacre une naiſſance illuſtre, diſent que ſes parens envoyerent le viſiter d'Irlande, & luy propoſerent de retourner en ſon païs pour y vivre avec éclat & conformément à ſa condition.

Saint Fiacre, à qui Dieu avoit revelé la venuë de ces députez, répandit des torrens de larmes, & prioit le Seigneur de ne pas permettre qu'on vint l'arracher de l'état tranquille où la miſericorde divine luy faiſoit goûter des délices ſi pures. Il fut exaucé du Ciel, & Dieu permit que lorſque les deputez l'aborderent, il leur parut comme un homme tout couvert de lépre. Comme ils le trouverent en ce miſerable état ils luy propoſerent aſſez froidement ce qu'ils avoient commiſſion de luy dire; ils luy demandérent s'il ne voudroit point retourner en ſon païs, & ils luy ajoûtérent que peut-être l'air natal contribuëroit à ſa ſanté, & le guériroit de cette maladie qui le rongeoit. Saint Fiacre qui regardoit toute ſorte de dignitez & d'honneurs comme un peril; vous voyez apparemment, leur dit-il, combien je préfere une vie inconnuë & cachée au commerce des hommes; quoyque la playe dont je vous parois affligé doive être plûtôt conſiderée comme une punition de mes pechez, que comme une preuve de ma mauvaiſe conſtitution naturelle, ſçachez donc que c'eſt aſſez pour moy d'une cellule, d'un habit, & d'un peu de legumes que j'ay ſoin moy-

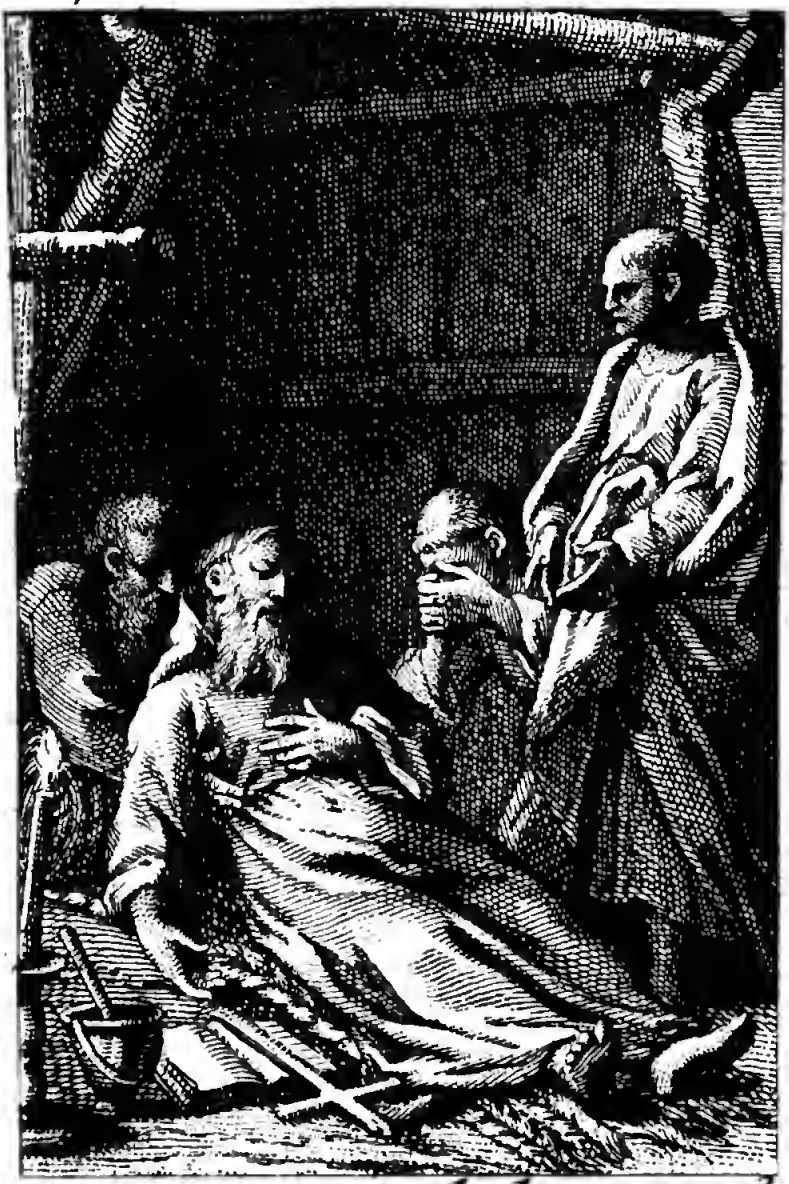
même de préparer. Ce peu de choſes me contente, & il n'y a point d'élevation que je préfere à mon état. Allez donc annoncer à mes parens & aux Seigneurs de ma patrie qu'ils mettent l'honneur de ſervir Dieu au-deſſus de toute choſe ; qu'ils faſſent profeſſion d'aimer la juſtice, de pratiquer les vertus, & qu'ils penſent à s'affermir dans une pieté ſolide que nul ennemi ne pourra leur enlever. Vous voyez que je n'ay pas beſoin d'argent, & par le miſericorde de Dieu, je ſuis parvenu à me rendre une vie particuliere & retirée plus convenable qu'une vie éclatante & publique. Les députez s'en retournerent faire leur raport de ce que leur avoit dit Saint Fiacre, & de l'état où ils l'avoient trouvé. Il continua de vivre dans les mêmes auſteritez & la même retraite, & alla enſuite recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes œuvres.

7. Siecle.

S. LANDELIN.

LE pere de ce Saint étoit un Gentilhomme François, qui ſe fit un devoir de donner à ſon fils une éducation chrétienne & honnorable ; & comme il étoit des amis de l'Evêque de Cambray, dans le Diocéſe duquel Landelin nâquit, ſon pere pria le Prélat d'en prendre ſoin, c'eſt à dire, de le confier à des gens capables de veiller ſur ſa conduite. L'Evêque, qui ſe trouvoit fort attaché à cette famille, mit le jeune homme dans un Monaſtere entre les mains de quelques perſonnes ſages & vertueuſes, & leur recommanda particulierement de l'inſtruire dans l'étude des ſciences & ſur tout dans les connoiſſances de la Loy divine. Landelin répondit parfaitement aux intentions de ceux qui luy formérent l'eſprit & les mœurs : il donna des marques de la vivacité de ſon intelligence, & de ſes diſpoſitions à la ſainteté ; de ſorte que le Saint Evêque, qui fut informé & même témoin de ſes progrès, le crut en état d'être utile à l'Egliſe, & d'entrer dans les premiers emplois de la Clericature. Il luy propoſa le

T. 2. p. 18.



3.

S. Landelin.

Seigneur souvenez vous que vous m'avez fait comme une ouvrage d'argile, et que dans peu vous me reduirez en poudre. Job. 10. 9. Alexandre in.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO E... N...

deſſein qu'il avoit ſur ſa perſonne, & peut-être qu'il eut aquieſcé à la propoſition de ſon Evêque, ſi ſes compagnons ne l'en euſſent détourné ; ils luy repréſentérent la vertu ſous les formes les plus triſtes & les plus rebutantes ; ils l'effrayerent ſur la ſervitude des engagemens eccleſiaſtiques, luy exagerérent les travaux & les peines de cette vocation, & d'ailleurs luy firent de la volupté des peintures ſi brillantes & ſi agréables, que Landelin ſe dégagea honnêtement de ce qu'on prétendoit de luy inſpirer. Comme il vit que l'on ne le laiſſoit pas en repos, & que l'on continuoit à le preſſer, il ſortit ſecretement du Monaſtere où ſon Evêque l'avoit mis ; il changea d'habit & de nom, ſe joignit à ceux dont il ſuivoit les conſeils funeſtes, & s'étant éloigné avec eux s'engagea dans tous les déſordres où les mauvais exemples & les dangereux entretiens de ſes faux amis le pouvoient plonger. Landelin, qui ſe faiſoit alors appeller Mauroſe, reçût de la miſericorde divine une occaſion de rentrer en luy-même ; l'un de ſes compagnons mourut d'une mort ſubite, & dans des circonſtances très-douteuſes pour ſon ſalut. Nôtre Saint fut tellement effrayé de cet accident, qu'il en eut l'eſprit tout

occupé, & s'étant retiré de la troupe, il alla ſe mettre ſur un lit où le ſommeil le ſurprit bien-tôt : Lorſqu'il étoit rempli des agitations que cette mort luy avoit cauſée, il crut voir en ſonge l'ame de ſon malheureux ami que les démons traînoient en enfer ; il s'éveilla plein d'une inquiétude extraordinaire, & ſans refléchir davantage, il courut retrouver l'Evêque de Cambray Saint Aubert, qui pleuroit nuit & jour ſon abſence depuis ſon départ ; il luy avoüa ſes crimes & tous les déreglemens de ſa vie, le pria d'avoir compaſſion de luy, le conjura de luy rendre ſon ancienne amitié, & de le faire entrer dans les voyes de la penitence.

Le Saint Prélat, qui ſçavoit parfaitement conduire les ames à Dieu, vit dans Landelin des diſpoſitions de repentir ſi vives & ſi ſinceres, qu'il ne voulut rien luy preſcrire de particulier ; il le mit ſeulement dans un Monaſtere de Religieux, où il luy conſeilla de pleurer ſes crimes, & de s'impoſer pour les expier tout ce qu'il jugeroit à propos. Landelin fit bien connoître en recevant cet ordre, que les pratiques de mortification inſpirées immediatement par la grace vont encore plus loin que celles que les

hommes impoſent : il ſe condamna à des auſteritez rigoureuſes, & demeura dans cette retraite pluſieurs années dans les exercices les plus rudes de la vie ſolitaire, ſans pourtant quitter l'habit ſeculier. Après s'être ainſi purifié & avoir affermi dans ſon cœur l'amour de la ſolitude, il déclara à Saint Aubert qu'il renonçoit tout à fait au monde ; il luy demanda la Tonſure Cleſicale qu'il avoit autrefois refuſée, enſuite il fut à Rome viſiter les tombeaux des Saints Apôtres, & fut fait Diacre à ſon retour. Il avoit reçû dans ſon voyage tant de benedictions du Ciel, qu'il voulut y retourner avant que d'être admis à la Prêtriſe. Dès qu'il fut élevé à cette dignité, il en comprit les obligations, & ſe livra à tous les travaux de ſon miniſtere ; mais avec tant de vigilance & de charité que les peuples en reçûrent de grands ſervices. Il n'oublia pas ſes anciens déſordres, & parmi les plus penibles fonctions de ſon employ, il fit toûjours paroître par ſa componction & par ſes larmes, que le ſouvenir de ſes pechez ne le quittoit jamais. Ce ne fut point encore aſſez pour luy à ce qui luy ſembla, de vivre comme il faiſoit, il fut inſpiré de ſe retirer entierement, & de ſe ſéparer du com-

merce des hommes ; avant que de s'y déterminer il fit un troiſiéme voyage à Rome, où il trouvoit toûjours une plus grande abondance de lumiére, & à ſon retour il pria ſon Evêque de luy permettre d'aller s'enfermer dans une ſolitude pour le reſte de ſes jours. Après avoir eu la benediction du Saint Prélat, il alla ſe retirer à Lobes près de Liége. Bien des perſonnes touchées de ſes exemples vinrent l'y trouver, & s'engagerent ſous ſa conduite au ſervice de Dieu. Il bâtit en très-peu de temps trois celebres Monaſteres qu'il fonda de la liberalité de nos Rois, qui voulurent contribuer à ces établiſſemens. Cependant l'affluence du monde & ce grand nombre de diſciples, luy parut le remettre au milieu du ſiecle d'où il avoit voulu s'éloigner ; il laiſſa ces trois Monaſteres ſous le gouvernement de trois ſages Superieurs qu'il nomma, & ſeulement accompagné de ſes deux anciens diſciples Adelin, & Domitien, il vint ſe cacher dans une ſombre foreſt entre Mons & Valenciennes. D'abord ils ne ſe firent que de ſimples cabanes avec des branches d'arbres, & dans la ſuite en formerent de veritables cellules. Les peuples vinrent comme à Lobes s'édifier de leurs

vertus, & Landelin fut obligé de conſtruire encore un nouveau Monaſtere ; mais pour conſerver toûjours ſon eſprit de ſolitude, il s'accommoda un petit Ermitage écarté où il alloit ſouvent répandre ſon ame devant Dieu dans le commerce de la priere, & s'occuper de la contemplation de la beatitude éternelle. Peu à peu il ſe retira de plus en plus de la compagnie des hommes, & ne ſe tenoit plus qu'avec JESUS-CHRIST, qu'il déſiroit ardemment de voir dans le Ciel. Une petite fievre qui l'attaqua, luy fit connoître que ſa fin étoit proche. Il fit venir ſes diſciples autour de luy, les conſola de ſa perte qui leur étoit très-ſenſible, leur recommanda d'obſerver exactement les regles qu'ils s'étoient preſcrites, & s'étant fait mettre ſur le cilice & ſur la cendre, il mourut dans les ſentimens de penitence où il vivoit depuis ſi longtemps.

SAINT AMET.

7. Siecle.

SOus le regne du Roy Dagobert Saint Amet fut illustre par la douceur de ses mœurs, & par l'éclat de ses vertus: Il nâquit dans un des Fauxbourgs de Grenoble, & fit paroître dès son enfance la bonté de son naturel, que prirent soin de cultiver ses parens, dont la noblesse étoit distinguée dans la Province. Son pere s'appelloit Theodore & fut très-attaché à la Religion Chrétienne, dont il faisoit une profession exemplaire. Il avoit promis à Dieu de luy consacrer son fils Amet dans un état Monastique: de sorte qu'aussi-tôt que cette victime innocente eut atteint l'âge convenable, elle fut offerte au Seigneur dans le Monastere de Saint Maurice en Valois. Après qu'il eut été dans ce lieu jusqu'à l'âge de trente ans fidéle à pratiquer les vertus les plus éminentes avec une parfaite attention à tous les reglemens de la discipline Religieuse, il fut touché du desir d'aller vivre en Solitaire, & s'étant secretement dérobé de la maison, il s'alla retirer sur un rocher au haut d'une montagne qui n'étoit pas beaucoup

T. 2. p. 24.

4.

S. Amet.

Vous tous qui esperez au Seigneur agissez courageusement et que votre cœur s'affermisse.
Ps. 30. 25.

cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

beaucoup éloignée. L'Abbé du Monaſtere & les Religieux affligez de ſa perte le chercherent de tous côtez, & enfin au bout de trois jours le trouvérent dans un épuiſement extrême, parce qu'il n'avoit pas ſongé à prendre beaucoup de nourriture. Les Freres ravis de le rencontrer, le conjurérent inſtamment de revenir avec eux : Laiſſez-moy, mes Freres, leur répondit-il, pleurer mes pechez dans cette retraite. Comme ils virent qu'ils ne pouvoient le faire changer de ſentiment, ils le preſſérent de marquer du moins de qu'elle ſorte d'alimens il vouloit uſer dans ſa retraite. Envoyez-moy, leur dit-il, du pain & de l'eau dans trois jours, & ne m'envoyez, je vous prie, que du pain d'orge. Les Religieux s'en retournérent, & apprirent à leur Abbé qu'ils avoient trouvé leur Frere, & ce qu'il leur avoit dit. L'Abbé charitable auſſi-tôt nomma un Frere qu'il chargea de prendre ſoin de Saint Amet. Ce Religieux prit un pain & un vaſe plein d'eau, fut trouver le ſerviteur de Dieu, luy donna ce peu de nourriture & ſe retira.

Après qu'il fut parti le Saint s'étant mis en prieres, le tentateur approcha ſous la forme d'un corbeau, luy prit ſon pain

& répandit l'eau qui étoit dans le vaſe. Il s'en apperçut après ſon oraiſon, & dit ces paroles : Seigneur JESUS, je vous rends grace de vouloir m'éprouver par un plus long jeûne, c'eſt à moy d'en profiter ; car il n'arrive rien au monde que par l'ordre de vôtre Providence. Peu de temps après on luy bâtit une cellule, ou plûtôt on luy ouvrit dans le roc une petite caverne. Après qu'un diſciple eut pris ſoin de luy apporter pendant un an de l'eau des rivieres qui couloient dans les prochains vallons, il eut peine à voir que les Freres ſouffroient de l'abſence de ce Religieux dans la Maiſon, & leur dit un jour : Mes Freres approchons de ce rocher & prions le Seigneur; il n'eſt pas moins puiſſant aujourd'huy qu'il étoit autrefois, pour faire ſortir l'eau de la pierre: tous ſe proſternerent pour faire oraiſon, & enſuite ſe releverent : le Saint frappa la pierre du bâton qu'il portoit, & tout à coup il en ſortit de l'eau qui a toûjours coulé depuis. Peu de temps après il trouva ſur le haut de cette montagne un petit eſpace de terrain d'où il arracha les vergers & en fit un champ qui pouvoit porter environ trois boiſſeaux de grain ; il avoit coûtume d'y ſemer de l'orge, &

ſe permettoit de vivre du travail de ſes mains. Il avoit auprès de ſa cellule une groſſe maſſe de pierre qu'il remuoit de temps en temps, lorſque le ſommeil le ſaiſiſſoit après le chant des Pſeaumes. Il ne ſe ſervit point de ſouliers depuis qu'il fut dans cet Ermitage. Toute l'étenduë du terrain où il rouloit cette pierre énorme étoit couvert de petits cailloux, & c'eſt de cette ſorte qu'il combattoit les tentations du démon & l'accablement du ſommeil. Un jour qu'il creuſoit un endroit de ce champ où il avoit coûtume de ſemer, il vit ſe détacher du plus haut de la montagne une roche qui menaçoit en tombant la ruine entiere de ſa cellule ; alors faiſant le ſigne de la croix : Au nom de JESUS-CHRIST, dit-il à ce rocher, je te commande de ne pas deſcendre plus avant. Cette maſſe étoit près du toît de ſa cabane, mais auſſi-tôt elle s'arrêta & s'attacha à l'endroit de la montagne où elle étoit alors. Souvent une troupe de démons luy apparoiſſoient qui le menaçoient de renverſer de fond en comble ſa cellule, & le Saint ne faiſoit que leur répondre avec courage ; le Seigneur eſt mon ſecours, & je ne crains rien de ce que l'homme ennemi peut me faire.

L'Evêque du Diocéſe où ſe trouvoit ſa retraite, ayant reconnu la ſainteté de ſa vie, s'étoit attaché à luy par les liens d'une tendre affection; il le viſitoit ſouvent, & réſolut de luy donner quelque ſomme d'argent pour ſes beſoins, le laiſſant neanmoins le maître où de s'en ſervir pour luy-même, ou de la diſtribuer aux pauvres. Nôtre Saint l'ayant refuſée l'Evêque en s'en allant la laiſſa ſur le petit Autel où il diſoit la Meſſe, ſans qu'il s'en apperçût: Après que le ſerviteur de Dieu eût paſſé la nuit en prieres, le lendemain matin s'approchant de ſon oratoire, il vit cet argent ſur l'Autel, & auſſi-tôt il le jetta avec force du haut de la montagne dans le fond de la vallée. Il avoit pour habit une peau de mouton, & durant tout le Carême il ſe nourriſſoit de cinq petits noyaux d'amendes, & d'un peu d'eau qu'il prenoit ſur le ſoir après l'Office de Veſpres.

En ce même temps il y avoit dans les quartiers de Vôge un Abbé nommé Euſtache, celebre par ſa Religion & par ſes vertus. Sur le point de faire un voyage en Italie, il vint auparavant viſiter le Monaſtere de Saint Maurice; il y apprit ce que la renommée publioit de la ſainteté du grand Amet, & ſe hâta de le

venir voir. Dès qu'il eut trouvé le ſerviteur de Dieu, il s'unit à luy par une charité ſi étroite qu'il ne pouvoit s'en éloigner un moment. A ſon retour d'Italie il le mena avec luy à Luxeu. Tout le temps qu'y demeura nôtre Saint, il s'y fit aimer de tous ceux qui le virent. Peu de temps après il fut envoyé par ſes Freres dans quelques Villes d'Auſtraſie pour y prêcher la parole évangelique qu'il avoit le talent d'annoncer avec ſuccès. Un jour qu'il étoit chez un des plus conſiderables Seigneurs du païs, il exhorta pendant le repas tous les convives au mépris du monde ; le Seigneur du lieu fut ſi touché de ſon diſcours, qu'il renonça à tous ſes biens, & devint un fervent Religieux. Enſuite ce nouveau diſciple fut inſpiré de fonder un Monaſtere de Vierges : le ſerviteur de Dieu approuva ſon deſſein, & le Monaſtere fut établi. Un jour une des Religieuſes mangea ſans permiſſion une pome ; auſſi-tôt le démon s'empara d'elle juſqu'à ce que nôtre Saint l'eut délivrée par ſes prieres.

Après cet établiſſement Saint Amet, qui brûloit du deſir de la ſolitude, trouva dans les vaſtes pleines de Vôge un château où il aſſembla un grand nombre

de Vierges qu'il diviſa en ſept bandes pour chanter ſucceſſivement le jour & la nuit les loüanges de Dieu ; enſorte que chaque bande étoit compoſée de douze Vierges. Quant à luy, ayant trouvé dans un endroit écarté de la montagne un rocher fort creux, il s'y accommoda une petite demeure pour luy ſeul, & s'y ajuſta un lit pour repoſer. L'eſpace de cette caverne n'avoit pas plus d'étenduë qu'il ne luy en falloit. Au-deſſus de ſa cellule il y avoit un rocher d'une groſſeur énorme, d'où ſon diſciple luy faiſoit deſcendre un peu de pain & de l'eau dans un petit vaſe, lorſqu'il tiroit une corde où il avoit attaché une ſonnette. Les jours de Dimanche & de Feſte il ſortoit de ſa cellule pour aller viſiter les Religieuſes & les Freres, & leur expliquoit les divines Ecritures. Il donnoit des conſeils pleins de douceur, & de ſageſſe, découvroit quelquefois les penſées les plus ſecretes, & dit un jour à un des Freres qui avoit dérobé quelque choſe de peu de valeur ; levez-vous & faites penitence. Il prédit ſa mort à quelques Religieux une année entiere avant qu'il mourut. Il y avoit alors un des Freres qui avoit plus de part que les autres à ſa confidence, il luy ordonna

d'aller à la foreſt prochaine, d'y ramaſſer de la cendre, & d'en remplir un eſpece de matelas couvert d'un cilice ſur lequel il ſe couchoit. Le diſciple executa ſon ordre, & peu de temps après le Saint s'étant couché ſur le cilice & la cendre en préſence de tous les Religieux, il confeſſa devant eux avec componction toutes les fautes qu'il ſe ſouvint d'avoir commiſes. Pendant qu'il fit cette penitence, il étoit ſi preſſé par les douleurs du mal qu'il ſouffroit, qu'il ne pouvoit recevoir aucun ſoulagement ; mais ſçachant que le temps approchoit où il devoit être parfaitement purifié de ſes pechez, il goûtoit au milieu de ſes peines une joye vive & ſenſible.

Après avoir paſſé un an ſur ce lit de douleurs & de penitence, nuit & jour occupé à chanter les loüanges divines, le tourment continuel où étoit ſon corps le réduiſit à n'avoir plus que les os couverts d'une peau deſſechée, ſans que cela l'empêchât de s'entretenir avec Dieu & de verſer des torrens de larmes que les conſolations de l'eſperance faiſoient couler. Lorſqu'il ſentit approcher ſa fin, il dit à un des Religieux; apportez l'Epître que Saint Leon écrivit à Saint Flavien, & où tout l'abregé de la foy Catholi-

que est compris. On l'apporta, & pendant qu'on la lisoit, il disoit : Voilà ce que je crois, adorable Trinité ; voilà ce que je pense de vous, JESUS-CHRIST Fils unique de Dieu ; voilà comme je vous connois Esprit Saint. Il avoit une humilité si profonde, qu'il se croyoit indigne d'être enterré dans l'enceinte de l'Eglise. Il commanda donc qu'on luy dressât un Sepulchre hors la porte du Temple dedié sous l'invocation de la mere de Dieu, & qu'on y mit cette épitaphe qu'il avoit composée luy-même. Homme fidéle & ami de Dieu qui entrerez dans ce Temple pour y prier, si vous meritez d'obtenir ce que vous demanderez, daignez aussi prier pour l'ame d'Amet Penitent qui est icy enterré, afin que ce que je n'auray pû obtenir par mon lâche repentir pour l'expiation de mes crimes, vôtre charité me l'obtienne de la misericorde du Seigneur. Cependant les Religieux assemblez voyoient partir de ce monde un si bon pere avec un extrême regret. Ils lisoient en pleurant les Evangiles autour de son lit, & les uns après les autres chantoient des Hymnes & des Pseaumes. Tandis qu'ils prioient de la sorte, ils les regarda tous comme pour leur dire adieu, & ensuite son ame s'envola dans le Ciel.

T. 2. p. 33.

5.

S. Goau.

Conduisez vous et vivez d'une maniere digne de l'evangile de Jesus Christ. Philip. 1. 27.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VIT... NAPO... ...ELE"

SAINT GOAU.

7 Siecle.

LE Saint dont nous allons écrire les vertus, nâquit en Bretagne. Il eut des parens illuſtres par leur naiſſance, & alliez aux plus conſiderables maiſons du Païs. Lorſqu'il fut parvenu à un âge convenable, il entra dans l'état Eccleſiaſtique, & après avoir paſſé par les degrez, fut élevé au Sacerdoce, où il produiſit au dehors les treſors de ſageſſe & de ſcience qu'il avoit amaſſé durant ſa jeuneſſe. Il communiqua même à quelques perſonnes ſi heureuſement ſes lumieres, que beaucoup d'autres par leur moyen en furent éclairez, & reſſentirent le feu divin dont brûloit ce grand ſerviteur de Dieu. Lorſqu'il fut devenu Evêque, l'odeur de ſa ſainteté ſe répandit d'autant plus loin, qu'il ſe trouvoit dans une place plus élevée; & tant qu'il remplit les fonctions Epiſcopales, le S. Eſprit fit connoître qu'en luy en donnant le miniſtere, il luy en avoit donné la grace. Tout le Clergé & tout le peuple goûtérent le plaiſir de ſa domination, & marchérent avec ferveur dans les voyes Evangeliques ſous ſon gouvernement. Il avoit en ſa

possession des richesses abondantes, mais il conçût un veritable mépris pour ces biens fragiles d'une vie périssable, & s'en dépoüilla entierement en faveur de l'Eglise & des membres de JESUS-CHRIST. Cependant la vigilance Pastorale luy parut un engagement qui le retenoit au monde avec des chaînes importunes, & il travailla à s'en dégager le plûtost qu'il pût. Après donc avoir recommandé son Eglise au Prince des Pasteurs, & l'avoir mise entre les mains d'un Successeur capable de la gouverner, il se retira dans un Monastere de son Dioceſe, où il vécut moins comme un Religieux, que comme un Ange. Ce Monastere n'étoit pas loin de la mer. Il apperçût au milieu de ses eaux un vaste rocher, qui s'élevoit, & qui paroissoit comme une Isle inhabitée. La mer l'environnoit de toutes parts : mais l'impetuosité des vagues n'y donnoit aucune atteinte, & elles venoient seulement s'y briser. Il résolut d'aller se retirer sur ce rocher, & se faisant accompagner d'un seul disciple, il vint s'y établir & s'y creuser une loge fort étroite, où il se proposa de vivre à la maniere des anciens Ermites. Ce saint Prélat avoit coûtume de dire assiduëment la Messe ; & souvent pendant le

ſaint Sacrifice les Anges luy apparoiſſoient. Quoyqu'il fut dans une ſolitude fort retirée, il ne laiſſa pas dans la ſuite d'aſſembler en ce lieu juſqu'à cent quatre vingt huit diſciples, qui vinrent les uns après les autres ſe refugier auprès de luy. Le peu d'étenduë du terrein ne laiſſoit pas d'incommoder ces Solitaires, & n'étoit pas ſuffiſant pour un ſi grand nombre ; en ſorte que le Saint, qui ſe préſentoit ſouvent à Dieu, pour traiter avec luy dans le commerce de la priere, & où il recevoit une grande communication de la Puiſſance divine, prît un jour ſon temps que la mer s'étoit retirée à ſon ordinaire, & tirant ſur le ſable, qu'elle avoit laiſſé découvert, une ligne avec ſon bâton, il commanda aux flots au Nom de JESUS-CHRIST, de ne plus paſſer les bornes qu'il leur preſcrivoit. La mer, toute indomptable qu'elle eſt, obéït à ces paroles de noſtre Saint ; elle arrêta l'impetuoſité de ſes flots, ſes ondes ſe replierent ſur elles-mêmes, & de là en avant elle n'alla point au de-là de ces limites.

Déja depuis long-temps le ſaint Evêque avoit renoncé au ſiécle, & à tout ce qu'il offre, & s'étoit ſeparé de tous ſes amis. Il étoit crucifié au monde, haïſſoit ſaintement ſon ame ; & peu content

encore de ce qu'il avoit fait, il ſe préparoit de jour en jour à une perfection plus éminente. Il propoſa ſon deſſein à ſes Freres ; & tous enſemble réſolurent de partir de cette Iſle, pour aller chercher ailleurs les moyens de faire de plus grands progrès dans les voyes de Dieu. Il fit préparer quatre barques, & s'étant tous mis dedans, ils s'abandonnérent aux deſſeins de la Providence. Durant la navigation, le Saint marcha pluſieurs fois ſur les eaux ſans y enfoncer, & ſans même moüiller ſes habits. Ils recitoient exactement enſemble les heures Canoniales, & les Anges aſſiſtérent quelquefois à leur Pſalmodie. Après que cette troupe de fervens Chrétiens eut vogué quelque temps, ils abordérent au Païs d'un nommé Mélor, qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne, & qui connoiſſant par la renommée le merite de noſtre Saint, fut ravi de le voir ſur ſes terres, en rendit à Dieu mille actions de graces, & leur donna un canton pour y habiter. Le ſaint Prelat y fit pluſieurs miracles : il y reſſuſcita un enfant mort, & rendit la parole à un muet. Après avoir beaucoup brillé par ſes prodiges & par l'éclat de ſes vertus, Dieu luy fit connoître qu'il n'avoit plus guere de temps à vivre. Un

jour que durant le Carême il celebroit les divins Myſteres, un Ange luy apparut ſous une forme humaine, & d'un viſage riant luy annonça que bien-toſt JESUS-CHRIST viendroit au-devant de luy, luy mettre en main la palme de la victoire. Cet eſprit Bien-heureux en diſparoiſſant laiſſa l'air rempli d'une ſi douce odeur, que le ſerviteur de Dieu en fut tranſporté de joye pendant toute une ſemaine qu'il paſſa ſans prendre de nourriture, & uniquement attentif à chanter les loüanges du Seigneur. Dix jours avant ſa mort, S. Michel luy apparut au ſaint Autel, comme il offroit le Sacrifice de nôtre Redemption, & luy marqua le propre jour de ſa ſortie de ce monde. Le lendemain il fit venir autour de luy tous les Freres, leur fit part de toutes les graces extraordinaires dont Dieu l'avoit favoriſé; il leur dit ce qu'il avoit vû & ce qu'il avoit entendu; & après leur avoir dit le dernier adieu, plein de paix & de joye, il s'endormit du ſommeil des Juſtes.

8. Siecle.

S. ÆMILION.

GREGOIRE de Tours fait un recit si simple & si plein d'onction des vertus de S. Æmilion, que nous ferions scrupule d'y rien ajoûter; ainsi nous nous contenterons de le traduire. Æmilion, dit-il, fut un illustre Anacorette qui s'alla cacher dans la solitude après avoir abandonné ses parens & ses biens. Il choisit pour se mieux soustraire aux yeux des hommes une des forests des environs de Clermont, appellée Ponzat: il en coupa quelques bois, il en applanit un peu le champ, & de cette terre qu'il cultivoit il en retiroit dequoy se nourrir. Il avoit un petit jardin qu'il arrosoit des eaux d'un ruisseau voisin de sa retraite, & qui luy fournissoit des légumes & des herbes qui venoient sans beaucoup de soin. Il n'avoit dans ce desert nulles consolations humaines, la seule grace de JESUS-CHRIST luy suffisoit dans ces lieux où l'on ne voyoit que les oyseaux & les bestes sauvages, qui venoient chaque jour se rendre autour de luy, & le reconnoître, s'il faut ainsi dire, pour le serviteur de Dieu. Le jeûne & la priere é-

T. 2. p. 38.

S. Æmilion. 6.

L'espérance des insensés est vaine, et leur travail est sans fruit. Sag. 3. 11.

Cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

toient ſes délices, & nulle occaſion de s'occuper d'affaires mondaines ne pouvoit le détourner de ces exercices qu'il trouvoit ſi doux, depuis qu'il avoit tout quitté pour Dieu.

Il y avoit alors dans la ville de Clermont un Seigneur, nommé Sigebaut, dont l'autorité s'étendoit beaucoup, & qui avoit à ſon ſervice un jeune homme, appellé Brach, ce qui veut dire au langage du Païs, un petit ours. Le Seigneur dont nous parlons l'avoit choiſi pour aller à la chaſſe du ſanglier, & pour luy apporter tout ce qu'il prenoit, après avoir parcouru toutes les foreſts avec une grande meute de chiens. Un jour qu'il chaſſoit un ſanglier d'une prodigieuſe groſſeur, & que ſa meute faiſoit un grand bruit, l'animal perça dans les hayes qui étoient autour de la cellule de ſaint Æmilion. Les chiens l'y pourſuivirent en aboyant toûjours, & vinrent juſqu'à l'entrée du veſtibule qui étoit devant la porte. Toute la meute s'arreſta dans cet endroit, ſans qu'il luy fut poſſible d'y entrer après le ſanglier. Brach très-ſurpris de cet évenement, qui luy parut l'ouvrage du Seigneur, s'approcha de la celluſe du Saint, & il y trouva l'animal devant la porte & qui n'avoit nulle frayeur,

Il ſalüa le ſaint Vieillard, qui l'embraſſa & le pria de s'aſſeoir. Quand ils furent aſſis l'un & l'autre, Æmilion luy dit : Mon cher enfant, vous me paroiſſez ajuſté bien proprement, & comme un homme plus occupé de ce qui pourra perdre vôtre ame, que de ce qui pourroit la ſauver : quittez, ſi vous m'en croyez, ce maître que vous ſervez ſur la terre, & vous attachez au vray Dieu, Createur de la terre & du Ciel, qui d'un ſeul mouvement de ſa volonté gouverne toutes les creatures, qui ſoûmet tout à ſon empire, & qui par ſa puiſſance rend cette beſte auſſi peu épouvantée que vous le voyez. Ne vous élevez point, & ne préſumez pas de l'autorité de vôtre maître, elle n'eſt rien. Saint Paul n'a-t'il pas dit, que celuy qui ſe glorifie, ſe glorifie dans le Seigneur ? ſi je plaiſois aux hommes, je ne plairois pas à Dieu. Soumettez-vous & obéïſſez à celuy qui nous a dit : Venez à moy, vous tous qui gemiſſez ſous le poids de vos fardeaux, & je vous ſoulageray. Tandis que le Vieillard rapportoit tous ces paſſages & d'autres ſemblables, le ſanglier reprit la route du bois ſans être bleſſé, & le jeune homme s'en alla plein d'étonnement, de voir que cet animal, qui avoit paru ſi féroce quand on

avoit commencé de le pourſuivre, s'étoit tenu devant le Saint auſſi tranquile & auſſi doux qu'un agneau.

Il luy paſſa bien des choſes dans l'eſprit qui l'agitérent dans l'incertitude de ce qu'il feroit, ne ſçachant s'il devoit abandonner le monde ou continuer de s'y attacher. Enfin Dieu le toucha d'un mouvement de componction ; & ſans doute par les prieres du Saint, il commença à penſer, ſans en rien communiquer à perſonne, de quelle maniere il s'y prendroit pour entrer dans l'état Eccleſiaſtique : il n'oſoit y travailler ouvertement à cauſe du maître qu'il ſervoit. Neanmoins, dans le temps qu'il demeura Laïque, il ſe relevoit deux ou trois fois la nuit pour répandre ſa priere devant Dieu : mais comme il n'avoit aucune teinture des Lettres, ny même les premiers élemens de l'inſtruction, il n'entendoit rien à ce qu'il diſoit. Neanmoins, ayant pluſieurs fois remarqué dans les Chapelles des Apôtres & des autres Saints de certains caracteres écrits au bas de leurs ſtatuës, il en copia la figure ſur un papier ; & lorſque des Eccleſiaſtiques ou des Abbez venoient pour viſiter ſon maître, il s'adreſſoit aux plus jeunes qu'il pouvoit d'abord rencontrer, & leur demandoit ſecretement

l'explication de ces caracteres, & c'eſt de cette façon qu'il commença d'en avoir l'intelligence. Peu de temps après ſon maître étant mort, il fut retrouver nôtre Saint ; & paſſant auprès de luy deux ou trois années, il y apprit le Pſeautier par cœur. Son frere voulut ſouvent le tuer, parce qu'il ne vouloit pas ſe marier. Dans la ſuite quelques autres Moines ſe joignirent à ces deux Solitaires.

Enfin S. Æmilion arriva au terme de ſa courſe, & il mourut âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. Brach ſon diſciple fut heritier de ſes vertus : & obtint de la fille de ſon ancien Seigneur, un grand terrain, & beaucoup de domaines, qui ſervirent à l'établiſſement d'un Monaſtere qu'il fonda.

T.2.p.43.

S. Veredeme.

A qui irions Seigneur vous avéz les paroles de la vie eternelle. Jean. 6.69.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

S. VEREDEME.

8. Siecle.

CE Saint étoit Grec de nation, & se trouvoit encore fort jeune, quand il se sentit enflâmé d'un violent desir pour la solitude: mais ses parens ne luy laissant pas la liberté de mener une vie aussi retirée qu'il l'eut voulu, il prit la résolution de passer en France, qui étoit alors le Païs le plus floriſſant en toutes choses. Il ne tarda pas à s'embarquer; & après avoir abordé à Marseille, il chercha quelque lieu solitaire où il put fixer son séjour. Il passa le Rhône & le long de la riviere du Gar: il trouva le creux d'un rocher qu'il choisit pour sa demeure. Là pleinement dégagé du commerce des hommes, il ne s'occupoit que de Dieu. Il seroit impossible de raconter par combien de veilles, de jeûnes & d'autres austeritez il exerça son corps délicat dans cette solitude. Souvent de seules racines ameres faisoient toutes ses délices pour sa nourriture. On ne peut non plus exprimer les peines & les diverses illusions dont le demon le tourmenta: mais cet homme courageux, fondé sur la fermeté de la pierre, d'un seul signe de Croix fai-

soit évanoüir tous ces Phantômes ; & pour confondre davantage les demons, & mieux rendre inutiles leurs efforts, il faisoit de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu, & redoubloit ses prieres & sa penitence.

Après qu'il eut passé plusieurs années dans ces exercices austeres, il arriva qu'un Seigneur d'une famille Royale, nommé Gilles, très-illustre par sa pieté, quitta la Grece pour venir en France, pour pouvoir, loin de ses parens & de sa Patrie, vivre plus librement en Solitaire. Il aborda à Marseille, passa le Rhône, & chercha comme avoit fait nôtre Saint, une solitude où il pût se retirer. Dieu par une providence particuliere permit qu'il vint à la caverne de Veredéme, où trouvant l'Ermite, il eut beaucoup de joye, & le pria instamment de le recevoir avec luy pour l'amour de Dieu : il luy déclara qu'il venoit de de-là les mers pour être en France entierement separé des hommes : mais qu'avant que de s'engager dans un genre de vie si difficile à soûtenir, il souhaittoit fort d'être instruit par quelque personne experimentée sur la maniere dont il falloit combattre contre les puissances de l'enfer.

Veredéme apprit avec plaisir qu'il ve-

noit d'Orient, & le fit entrer dans ſa caverne. Il luy témoigna le plus de tendreſſe qu'il pût, & luy donna tous les enſeignemens neceſſaires ; non-ſeulement pour dégager parfaitement ſon eſprit des ſens & le tenir élevé ſans ceſſe vers le Ciel, mais pour s'occuper ſaintement dans le deſert.

Après que ces deux excellens hommes eurent vécu longtemps enſemble comme deux Anges ſur la terre, Dieu voulant les montrer au monde comme deux modeles, leur confera le don des miracles. Pluſieurs perſonnes affligées de differentes maladies, & pluſieurs poſſedez vinrent les trouver, & du ſeul attouchement, ou de la voix de nos deux Ermites, ils s'en retournoient guéris. Un jour que S. Veredéme étoit abſent, un paralitique fut apporté à leur caverne pour être ſoulagé par le merite de leurs prieres. Comme il ne s'y trouva que S. Gilles, ceux qui avoient apporté le malade le prierent de luy donner la guériſon : ce Saint, plein d'une humilité ſincere, répondit que ce n'étoit pas là ſon ouvrage, mais celuy de ſon compagnon : & en effet Saint Veredéme faiſoit un ſi grand nombre de miracles, & avec des circonſtances ſi merveilleuſes, qu'il ve-

noit à luy des troupes innombrables de gens, & ſon deſert paroiſſoit quelquefois auſſi peuplé qu'un Village ou qu'une Ville des plus remplies du monde. Ce fut pour cela que S. Gilles, qui ne vouloit pas ſe laiſſer ſurprendre aux tentations de la vaine gloire, abandonna le Maître charitable dont il avoit reçû de ſi ſalutaires inſtructions, & s'alla retirer dans un autre endroit. Pour S. Veredéme il demeura toûjours dans ſa même ſolitude, par un ordre de la Providence divine, qui vouloit dans la ſuite l'élever à la dignité Epiſcopale.

En ce temps le Siege d'Avignon vint à vacquer, & l'on ſongea à l'élection d'un autre Paſteur. Tous ceux à qui il appartenoit de faire ce choix, élurent unanimement S. Veredéme, dont les miracles & la ſainteté n'étoient pas ſeulement connuës en cette Ville, mais dans toute la Province & dans tous les autres endroits de la France. Ainſi tout le Clergé de cette Ville vint avec beaucoup d'ordre & de ceremonie juſqu'à la caverne de nôtre Saint. Lorſqu'ils luy eurent déclaré que Dieu & tous les peuples d'Avignon l'avoient choiſi pour Evêque, ils le priérent de vouloir bien venir avec eux, & de conſentir à ſon élection. Le Saint

qui n'avoit rien plus en horreur que les dignitez & l'élevation, répandit tout à coup un torrent de larmes, & commença à crier qu'il étoit indigne de cette place, d'un tel honneur & d'une telle charge : *Laiſſez-moy*, leur diſoit-il, *pleurer mes pechez dans cette caverne, & y perſeverer juſqu'à la fin de mes jours, & choiſiſſez-vous un Paſteur qui merite plus de l'être que moy.* Ces paroles ne faiſoient encore qu'irriter davantage les deſirs de ceux qui l'étoient venu quérir ; ils le tirérent donc avec violence du creux de ce rocher, le conduiſirent avec pompe juſques à Avignon, & le placérent ſur la Chaire Epiſcopale. Depuis ſon ordination il ne changea rien à l'abſtinence qu'il obſervoit auparavant. Je ne rapporteray point tout ce qu'il pratiqua de merveilleux dans cet employ, ny les miracles ſurprenans qu'il opera, ils ſont en trop grand nombre, & je croy qu'il eſt plus à propos de les laiſſer enſevelis dans le ſilence. Après que le Saint eut gouverné ſon Dioceſe pendant quelques années avec beaucoup de vigilance & de benediction, il alla plein de jours & de merites ſe réünir à Jesus-Christ, dans le ſéjour de la béatitnde éternelle.

7. Siecle.

S. STURME.

LEs parens de ce Saint étoient de Baviere, & faiſoient une profeſſion édifiante de la Religion Chrétienne. Dès la premiere enfance de leur fils, ils le deſtinerent au ſervice de Dieu d'une façon particuliere, & le mirent entre les mains de Saint Boniface afin qu'il luy inſpirât des ſentimens conformes aux deſſeins qu'ils avoient ſur luy pour ſa ſanctification. Ce fameux Apôtre de l'Allemagne envoya Sturme dans un Monaſtere où l'Abbé prit ſoin de ſon éducation, & n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à le mettre dans l'état le plus propre à profiter des diſpoſitions qu'on remarquoit en luy. Cet Abbé ne ſe trompa point dans les eſperances qu'il avoit conçûës de Sturme : il fit dans la vertu de grands progrès, & n'en fit pas moins dans l'étude des Lettres, & ſur tout dans la connoiſſance des ſaintes Ecritures. Ses lumieres parurent aux yeux de toute la Communauté, & ils en furent tellement éclairez, qu'ils ne crurent pas devoir laiſſer long temps inutile un homme ſi capable de ſervir l'Egliſe.

T. 2. p. 48.

S.

S. Sturme.

Faites cesser seigneur; notre esclavage comme vous faites fondre les torrens glacés au vent du midi. Ps. 125. 4

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

gliſe. Sturme n'eut pas plûtôt atteint l'âge convenable qu'on le fit entrer dans les emplois Eccleſiaſtiques. Lorſqu'il fut élevé à la dignité du Sacerdoce, on l'appliqua à la prédication où il réüſſit merveilleuſement ; il convertit à la foy un grand nombre d'infidéles, & inſpira une nouvelle ferveur à ceux des Chrétiens qu'il trouva marcher trop lâchement dans les voyes évangeliques. Au milieu de tous ces ſuccès, il ſentit naître en luy un violent déſir de ſe retirer dans la ſolitude ; & ne pouvant, pour ainſi dire, reſiſter à cette inſpiration preſſante, il demanda permiſſion à Saint Boniface de s'éloigner du monde ; & ce grand Saint qui connut l'attrait de la grace, la luy accorda. Il joignit à luy deux Compagnons touchez des mêmes ſentimens, & tous trois furent ſe cacher dans les bois du Buchou, où ils vécurent dans les exercices de la penitence la plus auſtere. Cependant, comme ces lieux étoient expoſez à toutes les inſultes des brigands de la Saxe, Saint Boniface les en fit ſortir pour s'aller établir ailleurs ; ils eurent peine à rencontrer une retraite commode ; enſorte que les deux Compagnons de Sturme ſe ſéparérent de luy. Il vint conſulter Saint Boniface, qui le renvoya

dans les foreſts de Buchou. Il s'arrêta dans un endroit près de la riviere de Fuld, où Saint Boniface luy conſeilla de bâtir un Monaſtere, & luy procura du Prince Carloman les ſecours dont il avoit beſoin pour cette fondation.

Saint Sturme aſſiſté non-ſeulement des liberalitez de ce Prince, mais auſſi de celles de tous les Seigneurs des environs, fonda ce fameux Monaſtere de Fuld qui devint ſi celebre dans la ſuite, & qui prit ſon nom de la riviere près de laquelle il fut bâti. La diſcipline Religieuſe y fut exactement obſervée, tant à l'égard du ſilence, que des abſtinences très-ſeveres. L'entrée en fut interdite aux femmes; tout y contribuoit au repos des Solitaires que l'on y raſſembla. Saint Boniface dans la ſuite choiſit ce lieu pour ſa retraite; & comme il avoit beaucoup d'inclination pour la Regle de Saint Benoiſt, il envoya Saint Sturme à Rome & au Mont-Caſſin pour en tirer les lumieres qu'il ſouhaitoit, afin de faire obſerver cette Regle dans toute l'exactitude. Saint Sturme à ſon retour gouverna ſon Monaſtere avec beaucoup de ſageſſe; mais s'affligea beaucoup d'en voir partir Saint Boniface, qui s'en alla continuer ſes fonctions apoſtoliques,

& fut peu d'années après enterré dans Fuld après ſon martyre. Son ſucceſſeur à l'Evêché de Mayence ne fut pas ſi favorablement diſpoſé pour nôtre Saint; quelques faux Freres ſe joignirent à ce Prélat, & l'entretinrent dans ſes préventions : laſſez même de la regularité de leur Abbé, ils le calomnierent auprès de Pepin Roy de France, & l'accuſérent de ne pas avoir pour ſon Prince un ſincere attachement. Pepin en fut irrité, & relegua Saint Sturme dans un Monaſtere de France où il reçût beaucoup de marques de la charité des Religieux. Ceux de Fuld déſolez de la perte de leur pere, offrirent à Dieu des vœux ardens pour ſon retour. Les prieres eurent leur effet : Pepin ſans que perſonne luy en parlât, ordonna que S. Sturme vint à la Cour, & demeurât parmi les Clercs qui deſſervoient ſa Chapelle. Un jour que le Roy vouloit aller à la chaſſe de grand matin, il entra dans ſa Chapelle pour prier : tous les Clercs dormoient alors après avoir chanté l'Office durant la nuit; Strume étoit le ſeul qui veillât & qui ouvrit la porte au Roy. Ce Prince luy demanda le ſujet de ſa ſortie de ſon Monaſtere, & luy dit qu'il avoit oublié pourquoy il étoit éxilé; le

Saint ne luy répondit autre choſe ſinon ; je ſuis un pecheur ; il le renvoya à Fuld où il rétablit tout dans une exacte diſcipline. Il fit de nouveaux accommodemens au Monaſtere, & fut employé ſous Charlemagne fils de Pepin à pluſieurs negociations importantes. Au retour d'un voyage à la Cour, il ſe trouva attaqué d'une maladie qui le devoit conduire au tombeau : le Roy luy avoit donné ſon Medecin pour prendre ſoin de luy ; il obéït à tout ce qu'il luy preſcrivit pour ſa ſanté, & prit même un dernier remede qu'il ſçavoit luy devoir ôter la vie. Il exhorta tous les Religieux avant que d'expirer, & pardonna publiquement à ceux qui l'avoient calomnié, & à l'Evêque de Mayence. Il s'endormit enſuite du ſommeil des juſtes.

T.2. p.53.

9.

S. Couvoyon.

Celuy qui plante n'est rien, ny celuy qui arrose, mais tout vient de Dieu qui donne l'acroissement. 1. Cor. 3. 7.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

S. COUVOYON.

9. Siecle.

CE Saint étoit fils d'un Gentil-homme de Bretagne, & fut dès ſa premiere jeuneſſe envoyé à Vannes pour y apprendre les lettres humaines. Il réüſſit beaucoup dans ſes études, & ne ſe rendit pas moins éclairé dans la pratique des vertus Chrétiennes. A meſure qu'il faiſoit de nouveaux progrès dans les ſciences, il en faiſoit dans la pieté, & il trouva tant de goût & tant de lumiere dans la lecture des divines Ecritures, qu'il en fit à la fin ſon occupation principale. Pour mieux avancer dans les voyes de la juſtice il ſe conſacra au ſervice de l'Egliſe; & après avoir reçû le Sacerdoce, il fut fait Archidiacre de Vannes. Les fonctions de ſon employ ne luy firent point perdre le goût des ſaintes Lettres, ny ſon application à la priére; cependant il s'apperçût qu'il ne pouvoit vaquer à la contemplation des choſes divines autant qu'il auroit voulu, & d'ailleurs que les ſuccès de ſon miniſtere luy attiroient beaucoup d'éloges importuns à ſon humilité, il réſolut donc de s'aller retirer dans la ſolitude. Cinq autres Eccleſiaſtiques de cette Egliſe, tous gens de conſideration

& de naiſſance, touchez des exemples de nôtre Saint, ne voulurent pas s'en ſeparer, & l'accompagnérent dans ſa retraite.

L'Evêque de Vannes fut très-fâché de perdre des ouvriers ſi utiles ; ils ne quitterent pourtant pas ſon Diocéſe, & s'allerent établir dans un endroit nommé Redon, où ils ſe preſcrivirent tous les exercices les plus penibles de la vie penitente & ſolitaire. Leur temps ſe partageoit entre l'oraiſon & le travail, & ils nourriſſoient leur piété d'une abſtinence très-exacte. Bien des gens furent édifiez de leur genre de vie ; enſorte que Couvoyon vit bien qu'il falloit bâtir un Monaſtere pour donner à leur ſocieté une forme convenable. Quelques Seigneurs du païs contribuerent à cet établiſſement, qui fut neanmoins traverſé par pluſieurs perſonnes jalouſes de la réputation où l'on voyoit cette nouvelle retraite. Le Saint n'oppoſa à tous ſes ennemis que les armes de la priere ; & après les avoir vaincus par ce moyen, il eut recours à un Saint Ermite très-experimenté dans la vie ſpirituelle, qui luy vint expliquer la Regle de Saint Benoiſt & la faire pratiquer à ſes Religieux avec une parfaite regularité. Nôtre Saint fut quelque temps à joüir du calme de

ſa ſolitude ; mais il fut obligé dans la ſuite de ſe livrer à quantité d'affaires & de ſoins que luy cauſérent ou ſes ennemis, ou ſes talens. On fit naître beaucoup d'obſtacles à ſes pieux deſſeins, & il fallut qu'il employa pour les ſurmonter toutes les lumieres de ſa prudence, & toute l'ardeur de ſon zéle. De plus les Princes & le Roy même inſtruits de ſa capacité, l'employerent en divers negociations, & l'obligerent à pluſieurs voyages qui l'écarterent de ſa retraite durant quelque temps. Il y rentra le plûtôt qu'il pût, y conſerva toûjours la même ferveur & la même diſcipline, & la rendit celebre par les miracles que Dieu y faiſoit par ſon miniſtere, ou par les merites de quelques Corps Saints qu'il avoit rapporté de Rome. Entre tous ces prodiges il y en eut un très-remarquable. Un aveugle qui depuis long-temps demandoit à Dieu ſa guériſon & l'alloit prier en differentes Egliſes pour l'obtenir, crut entendre pendant une nuit une voix qui luy diſoit d'aller à l'Abbaye de Redon chercher du ſoulagement. Il y vint plein de confiance, & demanda inſtamment au Saint Abbé de luy rendre la vûë. Couvoyon fut confus de cette demande, &

dit à l'aveugle de ſe retirer, & qu'il ne ſçavoit pas combien il étoit indigne d'obtenir de Dieu de telles graces. L'aveugle ne ſe rebuta point & preſſa toûjours. Le Saint touché de ſa perſeverance, dit à l'un de ſes Religieux de mener cet aveugle au lieu où l'on faiſoit manger les hôtes : enſuite il aſſembla ſes Religieux, les exhorta de prier tous pour cet homme à la Meſſe que chacun d'eux alloit celebrer. Il offrit luy-même auſſi le ſaint Sacrifice, & toutes les Meſſes étant achevées, il ſe fit apporter le vaſe où les Religieux ſe lavoient les mains après la Meſſe ; il lava les ſiennes le premier, enſuite les autres en firent autant, & le Saint ordonna à un des Freres de porter cette eau à l'aveugle, de luy en laver les yeux, en prononçant ; *Qu'il vous ſoit fait ſelon vôtre foy.* Le Religieux fit ce que l'Abbé luy preſcrivoit, & l'aveugle après s'être frotté de cette eau, il luy ſortit du ſang par les yeux & par le nez, & il recouvra parfaitement la vûë. On voit dans cette conduite un grand exemple de l'humilité de Saint Couvoyon, qui confondit le merite de ſa vertu dans celle de ſes Religieux, en les aſſociant à l'œuvre

de miſericorde qu'il vouloit faire.

Toutes les fois qu'il faiſoit des miracles, il obſervoit la même conduite, & attribuoit le ſuccès dans ſes actions éclatantes, ou à ſes Religieux, ou aux Reliques des Saints Martyrs qu'il poſſédoit. Les peuples du Nord étant venus déſoler la Bretagne, Saint Couvoyon avertit les Religieux de ſe retirer dans un lieu de ſeureté; pour luy il alla ſe refugier auprès du Prince Salomon avec autant de confiance comme s'il n'avoit pas autrefois reproché à ce Prince ſon uſurpation, & l'aſſaſſinat de ſon predeceſſeur. En effet Dieu permit que le Saint fut favorablement reçû, & qu'il eut la joye de bâtir un nouveau Monaſtere ſemblable à l'Abbaye de Redon qu'il abandonnoit. Nôtre Saint en fit ſa retraite pour le reſte de ſes jours, & s'y condamna à de grandes auſteritez pour ſe mieux préparer à la mort. Il y déploroit jour & nuit les malheurs de la Province livrée à tous les ravages des barbares, qui n'épargnoient ni le ſacré ni le prophane. Il mourut peu de temps après dans les ſentimens de penitence dont il avoit nourri ſa pieté durant ſa vie.

9. Siecle.

SAINT JACQUES, *Ermite de Sancerre.*

LEs parens de nôtre Saint étoient Grecs ; ils eurent de leur mariage ſept garçons, & offrirent à Dieu le premier, qu'ils conſacrérent au ſervice des Autels. Jacques dont nous parlons, & qui étoit le ſecond, employa les premieres années de ſa jeuneſſe à l'étude des ſciences : mais s'en étant aſſez-toſt dégoûté, il embraſſa la profeſſion des Armes, comme plus conforme à ſon inclination. Et ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il avoit plus du penchant pour cet état que pour un autre. Une valeur naturelle luy en faiſoit aimer toutes les entrepriſes & toutes les fonctions. Il étoit d'ailleurs très-vigoureux & très-adroit ; en ſorte qu'il menagea les occaſions de ſignaler ſon courage, & s'acquit en peu de temps beaucoup de gloire. L'Empereur de Conſtantinople, à qui l'on ne manqua pas d'apprendre ce qu'il valoit, voulut le connoître, & le fit venir à ſa Cour. Il y fut reçû du Prince avec bonté ; ſa préſence ſoûtint parfaitement ſa réputation, ſon merite luy attira l'eſtime des plus hon-

T. 2. p. 58.

10.

S. Jacques de Sancerre

Tout arbre que mon pere celeste n'aura point planté, sera arrachée.

Math. 15. 13.

Cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

neſtes gens, & il devint en ſi grand credit, que chacun s'adreſſoit à luy pour obtenir les graces de l'Empereur. Durant le cours de ſa fortune il n'oublia pas ſes cinq autres freres, qui ſervoient auſſi dans les Armées, & leur fit à tous donner de l'employ. Mais comme leurs inclinations étoient bien differentes des ſiennes, le déreglement de leurs mœurs empêcha qu'ils ne ſe rendiſſent auſſi conſiderables que Jacques, que ſa ſageſſe & ſon honneſteté rendoient le plus aimable de tous les hommes : car on ne remarquoit aucun vice en luy, hors les mouvemens de l'ambition ; ſeule paſſion dont ſon cœur étoit touché noblement & ſans baſſeſſe : ce que les gens du monde regardent comme une grandeur d'ame. Cependant Hippelin, frere aîné de Jacques & des cinq autres qui le ſuivoient, vivoit d'une maniere bien differente de ſes freres : il avoit ſi entierement renoncé au monde, qu'il en avoit abſolument oublié les uſages & les maximes. La fortune de ſes freres, loin de luy donner de la joye affligeoit ſon ame, il les conſideroit expoſez aux périls inévitables à ceux qui ſont engagez dans le ſiecle ; il déploroit ſincerement leur ſituation, & paſſoit les jours & les nuits à prier le

Seigneur qu'il daignât les éclairer & les ramener dans les voyes Evangeliques. Il s'intereſſoit encore plus particulierement pour Jacques, le premier des ſix, que pour les cinq autres, ſoit à cauſe que l'âge les avoit unis plus étroitement, ou que les diſpoſitions qu'il avoit à la vertu, & la docilité de ſon humeur luy donnaſſent plus d'eſperance de réüſſir. Ce charitable frere, tout penetré de tendreſſe, invita nôtre Saint à luy rendre viſite, quoyqu'alors il n'eût pas avec luy beaucoup de relation, & fut peu touché du deſir de penſer à ſon ſalut. Il ne pût refuſer un frere, qui d'ailleurs luy étoit cher, & dont la ſainteté étoit reſpectée par tous ceux qui le connoiſſoient. Il vint donc au Monaſtere d'Hippelin. Ce ſage Religieux le reçût avec tous les témoignages d'une amitié vive & ſincere. Il le ménagea prudemment, & ne luy dit rien qui fut capable de le rebuter : loin de luy faire enviſager ſon état & ſon engagement à la Cour, & ſes emplois à la Guerre comme de veritables obſtacles à la ſanctification de ſon ame, il luy dit : qu'en obſervant certaines regles il pouvoit s'y conſerver exempt de la corruption generale, & que d'autres que luy s'étoient ſanctifiez dans les mêmes fon-

ctions & les mêmes places. Enſuite il luy parla de la tranquilité profonde dont il joüiſſoit luy-même dans ſa retraite, du parfait détachement de ſon ame, de la joye avec laquelle il paſſoit les jours à s'occuper des perfections divines, dans l'attente des biens à venir. Jacques écoutoit ſes diſcours avec attention ; & comme ſon frere avoit eu la précaution de ne pas condamner imprudemment ſa conduite, il écouta ſans répugnance tout ce qu'il luy dit des douceurs de la vie retirée : ſon cœur s'ouvrit aux charmes d'un état qui luy étoit inconnu ; & tandis que ſon frere les luy repréſentoit avec toute l'éloquence d'une vraye charité, la grace qui le touchoit en même-temps, luy fit enfin ouvrir les yeux, & commença de luy perſuader les dangers de ſes engagemens ; en ſorte que toutes les faveurs de la fortune qui l'avoient auparavant ſi agréablement ébloüy, luy devinrent non-ſeulement ſuſpectes, mais luy parurent une ſource de veritables malheurs.

Ce qui l'affermit tout-à-fait dans les nouvelles diſpoſitions où il ſe trouva, c'eſt que dès ce même moment il ne regarda plus en arriere. Loin de retourner à la Cour, pour y faire ſes adieux &

pour y rendre ſa converſion un ſpectacle, qui ſert rarement d'exemple, il crût qu'il valoit mieux ſe conſacrer ſur le champ au ſervice de Dieu. Il pria ſon frere d'achever un ouvrage qu'il avoit ſi bien commencé, & de luy donner les conſeils dont il avoit beſoin pour entrer ſeurement dans les voyes de la penitence. Hippelin luy conſeilla de ſe faire Religieux pour s'affranchir entierement du ſiecle ; il le fit, & prit l'habit Monaſtique dans le même Monaſtere, où ils demeurérent enſemble pendant une année. Jacques fut fait Diacre par le même Evêque qui avoit donné la Prêtriſe à Hippelin. Mais l'envie de parvenir à une perfection plus éminente leur inſpira le deſſein de venir en France, où ils avoient oüy dire que pluſieurs ſaints perſonnages étoient retirez en divers endroits, & rendoient ce Royaume tout éclatant des lumieres de leurs vertus & de leur ſcience. Avant que d'aller en France, ils ſe propoſerent de viſiter les ſaints lieux à Jeruſalem, & les Tombeaux des Apôtres à Rome. Ainſi après avoir vendu leurs biens dont la profeſſion Religieuſe n'excluoit pas la joüiſſance, ils s'en reſervérent ſeulement une petite portion pour les choſes dont ils avoient beſoin dans leur voyage,

& s'embarquérent ſur des vaiſſeaux qui partoient pour l'Occident. Hippelin monta ſur un autre Vaiſſeau que ſon frere ; en ſorte qu'au bout de trois jours une tempeſte s'étant élevée, les deux freres furent ſéparez, & l'on n'eût plus de nouvelles de ce qu'étoit devenu Hippelin. Le Vaiſſeau de Jacques aborda en Sardaigne, où il paſſa l'hyver, & revint enſuite à Conſtantinople pour y ſçavoir où étoit ſon frere : il n'en pût rien apprendre, & ſe rembarqua pour venir à Rome. Une nouvelle tempeſte traverſa pour la ſeconde fois ſes deſſeins, & jetta ſon Vaiſſeau ſur les côtes de la Paleſtine. Il ne s'affligea pas neanmoins de ce contre-temps, & regarda cet évenement comme une occaſion que Dieu luy fourniſſoit de viſiter les ſaints lieux ; il ſatisfit amplement à tout ce que ſa ferveur & ſa pieté luy inſpirérent dans cette terre conſacrée par la mort du Sauveur & par divers monumens de ſes ſouffrances. Il revint encore à Conſtantinople, parce qu'il ſe trouvoit dans une grande indigence. Le Patriarche, qui avoit autrefois été le témoin de la figure éclatante qu'il faiſoit à la Cour, luy donna des marques d'une grande eſtime ; & contribua beaucoup à luy fournir toutes les commoditez

qui luy étoient neceſſaires. Après qu'il ſe fut remis en équipages, il ſe rembarqua pour l'Italie & arriva aſſez heureuſement à l'Iſle de Corſe. Mais les Matelots, qui jugérent à ſa douceur de ſon peu de reſiſtance à les empêcher de le voler, luy prirent tout ce qu'il avoit, le dépoüillerent, & le laiſſerent nud ſur le rivage en s'en allant. Ce ne fut pas là la ſeule épreuve que Dieu voulut donner à ſa vertu. Comme il ſe voulut un peu avancer dans l'Iſle, des gens qu'il rencontra le regarderent comme un eſpion; il eut beau les aſſurer de ſon innocence, ils le tourmentérent cruellement pour luy faire avoüer qu'il étoit coupable de ce crime: plus il leur proteſtoit le contraire, plus ils le tourmentoient. Cependant ſa conſtance à toûjours nier ce qu'ils luy imputoient commença de les en faire douter, ils le menerent à leur Evêque, homme ſage & très-éclairé. Le Prelat interrogea en Grec nôtre Saint, qui fit voir dans ſes réponſes toute la candeur de ſon ame. Il donna ordre qu'on penſât ſes playes, le garda un an auprès de luy, & lorſque le Saint partit pour Rome, il luy donna des lettres de recommandation pour un Prelat de la Cour Eccleſiaſtique. Jacques après avoir fait quelque ſéjour à Rome

en partit pour venir à Gennes, ne perdant point de vûë le deſſein qu'il avoit de venir en France. Cependant il ne pût y entrer auſſi-toſt qu'il ſouhaitoit ; car durant le ſéjour qu'il fit à Gennes, l'Evêque du lieu ayant reconnu le merite de ce grand ſerviteur de Dieu, conçût pour luy une haute eſtime ; & perſuadé combien les exemples du Saint pouvoient donner d'édification à ſes peuples, il le preſſa par de ſi vives inſtances, qu'il le fit demeurer quatorze ans auprès de luy. Ses actions devinrent le modele & le ſpectacle de tous les peuples du Dioceſe ; & les reſpects qu'elles luy attirerent luy furent tellement inſuportables, qu'il ſe réſolut à quitter ce Païs. Il paſſa donc en France, où depuis ſi longtemps il ſouhaitoit d'arriver. D'abord il s'arrêta en Auvergne, auprès de l'Evêque de Clermont, nommé Fredeguiſe, celebre par ſa ſcience & par ſes vertus. Ce Prelat, ravi de poſſeder un ſi précieux treſor, ne ménageoit rien pour le conſerver. Il alloit au-devant de toutes les commoditez de nôtre Saint, qui loin de ſe plaire dans un genre de vie où rien ne luy manquoit d'utile & d'agréable, réſolut de ſe ſouſtraire à tant de ſatisfactions innocentes, & fit agréer à l'Evêque qu'il ſe retirât dans quelque en-

droit écarté de ſon Dioceſe, pour y vivre en liberté dans les exercices de la penitence. En s'éloignant de Clermont, il ne pût effacer les impreſſions que ſon merite avoit fait dans les eſprits ; tout le monde vint le chercher dans la ſolitude, & ces fréquentes viſites interrompant ſon application aux veritez celeſtes, il demanda à l'Evêque la permiſſion de quitter tout-à-fait ſon Dioceſe. Il vint en Berry, où après avoir parcouru divers Monaſteres, il s'arrêta dans l'un d'eux, où la Regle de S. Benoiſt ſe pratiquoit avec beaucoup de regularité. Cependant il pouſſa ſes auſteritez bien plus loin que les autres Religieux, qui d'abord furent très-édifiez de ſa ferveur : mais craignant dans la ſuite que l'excès de ſes mortifications ne le fit taxer de ſingularité, il crut devoir condeſcendre aux foibles, & ſortit de ce lieu pour aller chercher quelque autre endroit plus propre à ſes deſſeins. Il ſe retira dans une ſolitude proche la riviere de Sandre. Robert Comte de Sancerre luy donna la permiſſion d'y conſtruire une cellule & une Chapelle, & il y cultiva un petit jardin pour s'occuper au travail des mains, dans les temps qu'il n'employoit pas à méditer la Loy divine. Souvent il tomboit en défaillance d'inanition. Le Comte

deSancerre& ſa femme,qui ſçeurent dans quel excès de miſere il étoit, luy envoyerent ſouvent ſes beſoins, mais ils ne pûrent le réſoudre à prendre autre choſe que du pain & des féves, & il diſtribua toûjours le reſte aux pauvres. Les rigueurs de ſa penitence l'épuiſérent tellement, qu'il luy fallut enfin ſuccomber ſous le poids des auſteritez qu'il s'étoit impoſé ; & il mourut chargé de merites & de bonnes œuvres, dans les ſentimens d'une ame qui ne reſpiroit plus que pour le Ciel.

10. Siecle.

S. ROMUALD.

LORSQUE le Seigneur a de grands deſſeins pour la ſanctification d'une ame, il détruit tous les obſtacles à ſa grace, & ſurmonte tout ce qui ſembloit s'y oppoſer. Jamais perſonne ne parut moins préparé à marcher dans les voyes de la pénitence que Saint Romuald, dont l'éducation l'en devoit ſi fort éloigner. Il nâquit à Ravenne, & ſes parens que leur naiſſance rendoit une des plus illuſtres maiſons de l'Italie, le firent élever avec beaucoup de molleſſe, & furent indifferens à combattre l'amour du plaiſir qui faiſoit de grands progrès dans ſon cœur. Tout contribuoit à l'y entretenir, la jeuneſſe de l'âge, les facilitez des richeſſes, & le peu d'oppoſition qu'il trouvoit à ſes deſirs. Cependant Dieu prit ſoin luy-même de le retirer du peril qui le menaçoit. Romuald alloit ſouvent à la chaſſe, & dans les exercices de ce divertiſſement, il goûta quelquefois les douceurs de la ſolitude, & comprit le bonheur qu'il y avoit à nourrir ſon eſprit de penſées ſolides, & à vivre ſéparé du commerce des hommes. Ce n'é-

T. 2. p. 68.

11.

S. Romuald.

N'attristez point le S.t Esprit dont vous avez été marquez comme d'vn Sceau pour le jour de la re= demption. Eph. 4.30.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

toit encore là, pour ainſi dire, que les eſſais de la grace qui luy fit trouver ſon affranchiſſement juſques dans la fureur des paſſions. Le pere de nôtre Saint plein de colere & de haine contre un parent qu'il regardoit comme ennemi, le fit appeller en duel, & prit Romuald pour ſecond, qui vit tuer à ſes yeux le parent dans le combat, & fut ſi frappé de ce ſpectacle & de ce meurtre dont il ſe croyoit coupable, qu'il alla ſe renfermer dans le Monaſtere de Saint Apollinaire à une lieuë de Ravenne. Il y déplora l'action qu'il avoit commiſe, & ne ſe ſeroit pas neanmoins encore déterminé à renoncer au monde ſans les diſcours naïfs d'un Frere convers de cette maiſon, qui ſimplement & naturellement luy parloit des beautez de la juſtice, & des charmes de la vertu; mais avec une lumiere & une onction que ſa grande ſainteté autoriſoit. Romuald d'ailleurs préparé comme nous avons dit, & à qui Dieu avoit depuis peu accordé le don de la priere, ſecoüa tout à fait le joug des engagemens profanes & des eſperances mondaines, & demanda humblement d'être admis à l'état Monaſtique.

Il fallut faire intervenir l'autorité de l'Archevêque de Ravenne pour le rece-

voir ; car on craignoit les emportemens du pere. Dès que Romuald fut engagé, il embraſſa la penitence avec une ferveur extréme ; il devint le modele de la regularité juſqu'à exciter la jalouſie des Religieux qui voyoient dans ſes exemples les reproches de leur relâchement. Cette continuelle cenſure de leurs actions leur parut inſupportable, & à quelque prix que ce fut ils réſolurent de ſe défaire de nôtre Saint. Ils prirent même des meſures pour luy ôter la vie, & ſans les remords d'un des conjurez qui vint l'avertir, il n'auroit pas échappé de leurs mains. Romuald profita de la conjoncture pour entrer dans un genre de vie plus auſtere, comme il le ſouhaitoit ; & ayant obtenu ſans peine de l'Abbé la permiſſion de ſe retirer, il alla ſe refugier dans une ſolitude dépendante des états de Veniſe, & s'y mit ſous la diſcipline d'un Ermite nommé Marin, dont la ſimplicité ſevere exerça par beaucoup de penibles épreuves la docilité du diſciple. L'envie de contribuer au ſalut du Doge de Veniſe, qui par des principes de Religion ſe dépoſa de cette place qu'il avoit uſurpée, obligea Marin & Romuald de le ſuivre en Catalogne avec l'Abbé d'un Monaſtere

de ce païs-là. Les deux Ermites, après avoir confirmé le Doge dans ſes ſentimens, ſe ſéparérent de luy & de l'Abbé, & ſe retirerent dans un deſert près de l'Abbaye. Ce fut là que Marin commença à découvrir plus particulierement les dons excellens que Dieu avoit mis dans l'ame de Romuald : il ſe ſoumit luy-même à ſes lumieres, & nôtre Saint fut obligé de les répandre ſur quantité de perſonnes qui voulurent recevoir ſes avis & vivre auprès de luy pour mieux profiter de ſes exemples. Romuald les conduiſit par les ſentiers les plus étroits de la penitence ; & quoyqu'il les menageât beaucoup plus qu'il ne ſe menageoit luy-même ; il leur preſcrivit neanmoins des exercices très-auſteres, & vouloit ſur-tout que dans la priere ils euſſent une attention vive & reſpectueuſe, & telle que l'exige de l'homme le commerce où il entre alors avec Dieu. Il avoit lû dans les hiſtoires des Moines d'Orient les auſteritez pratiquées par ces premiers fondateurs de la vie éremitique, & il ſe les impoſoit auſſi rigoureuſement qu'ils l'avoient fait avant luy. Dieu pour purifier davantage ſon ſerviteur, voulut au milieu des rigueurs de ſa penitence luy faire éprouver ſa

foibleſſe, & permit au démon de l'attaquer par les tentations les plus humiliantes. Le Saint y reſiſta avec les armes de la priere, & remporta la victoire ſur ſon ennemi. Il ſe trouva dans la ſuite affranchi de ſes peines, & le calme revint dans ſon cœur; enſorte qu'il ſe vit en état de travailler avec ſuccès à la gloire de Dieu, & de s'oppoſer aux déreglemens des pecheurs.

Le pere de Romuald touché par l'exemple de ſon fils, avoit enfin quitté le ſiecle & s'étoit retiré dans un Monaſtere près de Ravenne. Nôtre Saint apprit que l'ennui & le dégoût de la vie Monaſtique étoient ſur le point de le faire ſuccomber à la tentation de retourner dans le monde: à cette nouvelle il réſolut auſſi-tôt de repaſſer en Italie pour s'aller oppoſer à cette chûte d'un pere qu'il aimoit tendrement. Les peuples de Catalogne furent ſaiſis de crainte de perdre le tréſor qu'ils poſſedoient, & ne ſçachant comment empêcher le départ du Saint, ſe propoſerent par une dévotion brutale & bizarre de le tuer; afin que ſon corps préſervât leur païs de toutes ſortes de maux: Romuald informé de cet extravagant deſſein, contrefit le fou pour les ſéduire, & vint en hâte

hâte à Ravenne, où parlant à ſon pere avec l'autorité que l'Eſprit ſaint luy donnoit, il confirma cette ame chancellante dans la profeſſion Monaſtique. Enſuite il ſe retira dans une ſolitude des environs de la Ville ; quelques diſciples ſe joignirent à luy, mais pluſieurs d'entr'eux ne luy furent pas auſſi fidéles que ceux qu'il avoit quittez en Catalogne ; ils furent irritez que Romuald étendît ſes charitez & ſes aumônes ſur d'autres que ſur eux, & le démon qui ne pouvoit voir qu'avec fureur le ſoin que prenoit nôtre Saint du ſalut des ames, inſpira à ces rebelles de le tourmenter ; ils vinrent armez de bâtons enfoncer ſa cellule, & après l'avoir battu cruellement l'en chaſſerent. Romuald affligé de l'état déplorable de ces Moines ſéditieux, plus que du mauvais traitement qu'il en avoit reçû, ſe ſentit extrêmement découragé dans cette occaſion, & penſa ſe réſoudre à ne plus travailler qu'à ſon propre ſalut : c'étoit le deſſein qu'avoit eu le démon en luy ſuſcitant ces ennemis ; mais Dieu le ſoutint dans la tentation, & luy fit connoître qu'il devoit ſe livrer au ſalut du prochain malgré les obſtacles qu'il y trouvoit.

Le Saint chaſſé de ſa cellule s'alla re-

tirer dans un marais, où la mauvaiſe temperature de l'air luy ruina tellement le ſanté, & le mit dans un état ſi pitoyable, qu'il comprit que Dieu ne le vouloit pas dans cet endroit. Il s'en alla ſur une hauteur du Mont Apennin : dès qu'il y eut rétabli ſes forces & ſa ſanté, il fut averti en ſonge par Saint Apollinaire de ſe rendre au Monaſtere d'auprès de Ravenne où il s'étoit retiré en renonçant au monde. La place d'Abbé en étoit alors vacante, & Romuald qui ne voulut point entrer qu'elle n'eut été remplie, fut en attendant dans l'Iſle de Perée à quatre lieuës de là. Les Moines du Monaſtere de Saint Apollinaire prierent l'Empereur Othon III. qui étoit alors à Ravenne, de leur donner Romuald pour Abbé : il fallut l'autorité de l'Archevêque pour l'y réſoudre ; car l'Empereur qui l'étoit venu trouver à ſa cellule pour luy faire accepter cette dignité, n'avoit pû le perſuader ; & il ſemble que nôtre Saint eut prévû les ſuites de cette promotion;car les Moines qui ne l'avoient ſouhaitté que par eſtime pour ſa vertu, furent très-fâchez de leur choix, quand ils virent qu'il veilloit inceſſamment ſur leur conduite, & qu'il prétendoit les reduire à une exacte regu-

larité dont il étoit luy-même un parfait modéle. Enfin leur immortification s'impatienta de l'auſterité de leur ſaint Abbé, ils ſe révolterent ouvertement contre luy & l'obligerent à les abandonner à leur impenitence. Romuald vint à Tivoli trouver l'Empereur. Sur le refus de ce Prince qui ne vouloit pas recevoir ſa démiſſion, il briſa ſa croſſe aux pieds d'Othon. Il luy inſpira ſur ſa conduite paſſée les ſentimens qu'il devoit prendre; & comme l'Empereur tardoit à executer les projets de ſa converſion juſqu'après ſon retour à Ravenne, après l'expedition de Rome, dont ce Prince alloit calmer la ſedition, Romuald luy prédit que s'il alloit à Rome il ne reviendroit plus à Ravenne; en effet il mourut en chemin.

Pluſieurs perſonnes illuſtres, & touchées des exemples & des inſtructions de nôtre Saint, s'engagerent au ſervice de Dieu ſous ſa conduite, entre leſquelles on doit mettre Saint Boniface, parent de l'Empereur, & le fils du Roy de Palogne Boleſlas. Il fut obligé de faire en divers lieux pluſieurs établiſſemens de Monaſteres pour y retirer ceux qu'il convertiſſoit à Jesus-Christ. Le plus celebre de tous fut celuy de Camaldo-

li en Toſcane dans les vallées de l'Appennin, à deux lieuës de Florence. Il eut la joye de voir dans ce grand nombre de retraites ſa ferveur s'accroître & s'y conſerver ; & les Religieux qui en ſortirent pour aller prêcher le Foy chez les Nations idolâtres, où ils reçûrent la couronne d'un martyr glorieux, excita la ſainte jalouſie de Romuald, qui pour reconnoître les graces dont le Seigneur l'avoit comblé, ne reſpiroit qu'après les occaſions de luy ſacrifier ſa vie, & répandre ſon ſang pour ſa gloire. Il ne put reſiſter au deſir de s'immoler aux travaux de la Predication Evangelique, & réſolut d'aller en Hongrie annoncer JESUS-CHRIST à ces peuples, ou perir de la main de ceux qui refuſeroient de ſe ſoumettre aux loix du Sauveur. Vingt-quatre de ſes diſciples ſe joignirent à luy pour l'accompagner dans ce voyage, que le Pape avoit approuvé avant leur départ. Le Saint vint avec eux juſques ſur les confins de la Hongrie : mais par trois fois la maladie l'empêcha de paſſer ; il fit de vains efforts à trois diverſes repriſes, il ne put vaincre la langueur qui l'accabloit, & demeura perſuadé que Dieu, qui ſembloit luy avoir inſpiré ce deſſein, n'en vouloit pas l'exe-

cution. A ſon retour le zele des ames qui le dévoroit, l'appliqua toûjours à corriger les déreglemens des mœurs ; & ſon ardeur pour la ſouffrance eut occaſion d'être ſatisfaite dans les oppoſitions qu'il trouva parmi des Abbez & des Eccleſiaſtiques relâchez, qui le tourmenterent en mille manieres ; peut-être plus que n'auroient fait les infidéles à qui il vouloit aller prêcher la Foy. Juſques dans ſa maiſon il trouva ſes plus cruels ennemis ; un nombre conſiderable de Religieux irritez contre la régularité de la diſcipline, entreprirent de le perſecuter : L'un d'eux coupable d'un peché honteux, perſuada ſes compagnons d'accuſer nôtre Saint de ce crime ; la calomnie fut publiée, pluſieurs la confirmérent par des témoignages ſuppoſez, ils oſérent de leur autorité privée condamner leur Abbé à une penitence exemplaire, & luy interdirent la celebration des ſaints Myſteres. Romuald ſe ſoumit à cette mortification humiliante, ſans même rien avancer pour ſa juſtification : mais Dieu entreprit ſa défenſe au bout de ſix mois ; l'auteur de la calomnie fut reconnu, & la réputation du Saint rétablie. Cet évenement le ſépara du commerce des hommes plus que jamais ; il ſe

retira dans une des ſolitudes qu'il avoit choiſie proche un des Monaſteres de ſon Ordre, & y demeura longtemps ignoré du reſte du monde, vaquant jour & nuit à la contemplation des veritez éternelles.

L'Empereur Henry II. qui avoit ſuccedé à Othon III. & qui faiſoit une profeſſion exacte de la Religion de JESUS-CHRIST, apprit avec édification tout ce que la renommée publioit des vertus de nôtre Saint ; il le fit prier inſtamment de venir le voir. Ce ne fut pas ſans beaucoup de repugnance qu'il conſentit aux deſirs de cet Empereur ; mais enfin il fut le trouver, & la premiere fois qu'il parut devant ce Prince, il demeura dans un profond ſilence ſans luy dire une ſeule parole. Ce perſonnage, que ſon humilité luy inſpiroit, ne ſéduiſit point l'Empereur ; il vit au travers de ces dehors modeſtes combien ce cœur dégagé des creatures conſervoit d'amour pour Dieu. Le lendemain le Saint ne pût luy refuſer ſes avis, dont Henry profita pour ſon avancement dans la voye de la juſtice.

Nous ne ſçavons plus rien de certain des ſuites de l'hiſtoire de ce grand Saint, qui ne ſurvécut pas beaucoup à l'Empereur, & nous ne pouvons rien avancer de bien poſitif du temps de ſa mort : elle

arriva dans l'un de ſes Monaſteres au Comté de Camerino, dans une petite cellule qu'il s'étoit fait faire entre deux montagnes. Lorſqu'il ſentit approcher le moment de ſon paſſage, il fit ſortir les deux Freres qui le ſervoient, & leur ordonna de ne revenir que le lendemain. Les deux Freres, qui ne s'éloignérent pas beaucoup, revinrent plûtôt qu'il ne leur avoit dit, & trouvérent qu'il étoit déja expiré, ſans que perſonne eut été témoin de ſa mort.

10. Siecle.

S. GUIBERT.

CE Saint nâquit dans le Comté de Namur de parens Nobles & conſiderez dans le Païs. Après la mort de ſon pere, il ne reçût pas de ſa mere beaucoup de ſoulagement ny de ſecours ; elle ſe remaria même juſqu'à trois autres fois, & dès ſa premiere viduité avoit mis Guibert entre les mains de quelques perſonnes, qui prirent beaucoup de ſoin de ſon éducation. Ils examinérent les diſpoſitions du jeune homme, & luy trouvant le cœur ſenſible à la pieté, ils eurent ſoin de cultiver ſes ſentimens, & de l'inſtruire exactement de toutes les maximes les plus pures de l'Evangile. Guibert goûta beaucoup tout ce qu'on luy apprit pour le porter tout-à-fait à Dieu, & conçût un veritable mépris pour le monde & pour tout ce qu'on y eſtime. Il ne le quitta pas neanmoins auſſi-tôt qu'il s'en dégoûta, ſoit que les pieges ne luy en fuſſent pas encore aſſez connus, ou que des raiſons indiſpenſables l'engageaſſent à y demeurer quelque temps. Il ſervit ſon Prince dans ſes Armées, où il remplit fidelement ſes devoirs, & donna ſou-

T. 2. p. 80.

12.

S Guibert

Vos paroles Seigneur rendent fermes ceux qui sont chancelans

. Job. 4. 4.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

vent des preuves de ſon courage, ſans ſe laiſſer ſéduire aux mauvais exemples, & ſans s'écarter des regles de la juſtice. Il ſoûtint même les intereſts du Seigneur tant qu'il exerça cette profeſſion; il ne ſouffrit jamais de licence & de deſordre dans les Troupes qu'il eut à conduire : il s'oppoſa toûjours à leurs violences & à leurs exactions, & conſerva dans ſes fonctions militaires l'amour de l'abſtinence & de la frugalité, repandant ſur les pauvres tout ce qu'il ſe retranchoit à luy-même. Dès qu'il eut occaſion de rentrer dans la vie privée, après avoir ſatisfait à ce qu'il devoit à ſon Prince, il quitta le ſervice, bien réſolu de ne plus s'attacher qu'à Dieu.

Pour ſe mieux préparer à la vie ſolitaire qu'il vouloit mener, il alla dans une de ſes terres y faire l'eſſay de ſes forces & de ſa perſeverance. Il s'occupa dans cette retraite de tout ce qui pouvoit le rendre plus agréable à Dieu; & méditant ſur la deſtination qu'il feroit de ſes biens, il crut qu'il y auroit de la prudence à en conſacrer une partie à l'inſtruction de pluſieurs Fideles qui renonçoient au monde, pour chanter enſemble les loüanges du Seigneur, & travailler par des exemples réciproques à la ſanctification de

leurs ames. Ce fut dans ce deſſein qu'il ſe dépoüilla de la terre de Gimblours où il étoit alors, & la choiſit pour y fonder un Monaſtere de fervens Religieux. Il y mit un Abbé très-capable de les gouverner, & de crainte de ſe trop laiſſer toucher à quelque vaine complaiſance à la vûë de cet établiſſement, qu'il pouvoit regarder comme ſon ouvrage, il s'éloigna de ce lieu, & s'alla renfermer dans l'Abbaye de Gorze en Lorraine, où la regularité Monaſtique expoſoit aux yeux de grands objets de ferveur. Saint Guibert fut reçû de l'Abbé avec beaucoup de joye ; & après s'y être dévoüé à tous les exercices de penitence qu'on pratiquoit en cette Maiſon, il devint bien-tôt en toutes ſortes de vertus le modele de ceux qu'il s'étoit propoſé d'imiter.

Tandis qu'il joüiſſoit en paix des conſolations celeſtes que Dieu répandoit dans ſon ame, au milieu de cette tranquille ſolitude, l'ennemi du ſalut luy ſuſcita au dehors des affaires qui l'obligérent à interrompre le calme de ſon cœur. Quelques envieux ne pouvant attaquer noſtre Saint ſur ſa conduite pleine d'innocence, l'accuſérent devant le Roy d'Allemagne d'avoir mal à propos diſpoſé de la terre de Gimblours, pour en faire un Monaſtere, ſans

conſiderer qu'elle étoit un Fief de l'Empire qu'il n'avoit pû aliener. L'Empereur luy manda de ſe rendre à la Cour, pour y défendre ſa cauſe en préſence de ſes accuſateurs. Guibert y parut ſans préparation, & fit le recit de cette diſpoſition avec la naïveté d'un homme ſoûmis à tous les évenemens. Le Roy fut ſi content de ſa ſimplicité, & ſi touché du déſintereſſement qu'il fit paroître, qu'il luy accorda la proprieté de ce Domaine, & confirma la donnation qu'il en avoit faite. Le Saint quitta la Cour le plus promptement qu'il pût. Comme elle étoit alors à Liege, il repaſſa par l'Abbaye de Gimblours. Il y demeura quelque temps, & s'y ſoûmit à l'Abbé qu'il y avoit établi, ſans nulle diſtinction qui pût faire ſouvenir perſonne qu'il étoit le Fondateur de ce Monaſtere, & n'y parut que comme un ſimple Religieux, obéïſſant à tous les ordres du Superieur, en la même maniere qu'il faiſoit à l'Abbaye de Gorze, où il s'étoit retiré. Tout étoit tranquille dans ce Monaſtere de Gimblours : Guibert y reſſentoit toutes les douceurs que le Ciel répandoit ſur ces ames ſéparées du commerce du monde, & felicitoit ces ſaints Religieux ſur l'heureux état de leur vie. Mais Dieu voulut leur faire

connoître que ce n'eſt pas icy le ſéjour d'une continuelle paix. Ils furent inquietez par un Seigneur qui avoit épouſé la ſœur de nôtre Saint, & qui prétendoit que cette terre luy appartenoit. Guibert, qui s'en étoit retourné à Gorze, fut obligé de revenir à Gimblours, pour y arreſter les violences des Miniſtres de ſon beau-frere ; il reprima leur inſolence : & Dieu pour le conſoler d'avoir abandonné ſa retraite, qui faiſoit toutes ſes délices, luy fit prêcher la Foy à pluſieurs Infideles, Hongrois & Eſclavons, qui paſſoient & repaſſoient la Meuſe de temps en temps. Il en convertit un grand nombre, qu'il ſoûmit ſincerement aux Loix Evangeliques, & au ſervice de JESUS-CHRIST. Après avoir tout pacifié dans l'Abbaye de Gimblours, il s'en retourna à celle de Gorze, où il avoit embraſſé la profeſſion Monaſtique, & d'où il ne ſortit plus. Il conſacra le reſte de ſes jours au ſilence & à la priere, & vécut dans un parfait dégagement de toutes les créatures, ne s'occupant qu'à purifier ſon cœur de plus en plus, & à ſe mettre en état de paroître au Tribunal de la Juſtice divine. Il ne ſe communiquoit plus avec perſonne, & ſe montroit ſeulement aux heures des obſervances communes, où il

assistoit avec tout le recüeillement & toute la modestie d'un homme qui ne perd point Dieu de vûë, & qui en conserve toûjours la présence au fond de son ame. Il fut attaqué d'une violente maladie, pendant laquelle le Seigneur éprouva beaucoup sa patience & sa fidelité. Les Moines de Gimblours, qui furent avertis de l'extrêmité où il étoit, députérent quelques-uns de leur Communauté, comme pour aller le traiter & le secourir, mais particulierement dans le dessein d'enlever son corps après sa mort. Ils demanderent cette grace au Saint même, quand ils eurent perdu toute esperance de sa guérison. Guibert, pour les contenter, pria l'Abbé de Gorze de leur accorder cette consolation ; ce qu'il ne fit pas sans beaucoup de répugnance, mais par respect aux volontez de nôtre Saint, dont ses Religieux & luy honnoroient les éminentes vertus. Guibert souffrit encore quelques jours les violences de son mal, avec une patience animée de joye, & mourut ensuite entre les bras des Moines de l'un & l'autre Monastere.

VI. Siecle.

S. ARNOUL.

IL est sans doute que la Noblesse du Sang rendoit illustre nôtre Saint, puisqu'il étoit de la Famille Royale de France : mais l'excellence de sa foy luy acquit dans la suite de sa vie bien plus de gloire qu'il n'en tiroit de son origine. Lorsqu'il vint au monde, il y avoit un grand serviteur de Dieu, nommé Etienne, qui eut révelation des premiers instans de la naissance d'Arnoul, & qui dit à tous ceux qui voulurent l'entendre : Sçachez que cet enfant sera un jour grand devant Dieu & devant les hommes : & l'évenement fit voir la verité de cette prédiction. Il avoit un excellent naturel, & fut mis de bonne heure entre les mains d'un Precepteur habile, pour prendre soin de son éducation, & l'instruire dans l'étude des Lettres humaines. Après qu'il eût fait suffisamment de progrès dans les sciences, il fut mis auprès du Gouverneur du Palais, qui le fit dresser à toutes sortes d'exercices, éprouva le caractere de son esprit, & le fit ensuite paroître à la Cour du Roy Theodebert. Il y eût bien-tôt de l'employ, & s'y rendit fort considerable : sa-

T. 2. p. 86.

13.

S Arnoul

Celuy qui exerce la justice et la misericorde trouvera la vie, la justice et la gloire. Proverb. 21.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

capacité parut même ſi étenduë, qu'il fut trouvé propre à gouverner luy ſeul ſix Provinces, que ſix Seigneurs differens ont toûjours gouverné depuis. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'au milieu de ſes grands emplois, il n'en fut pas moins aſſidu à la priere, moins rigoureux dans ſes abſtinences & dans ſes jeûnes, & continua d'être charitable, & même magnifique pour les pauvres ; de ſorte qu'il rendoit exactement à Dieu ce qui eſt dû à Dieu, & en même temps à Ceſar ce qui appartenoit à Ceſar. Il ſe rendit après bien des réſiſtances aux empreſſemens de ſes amis & de ſes parens, qui l'obligérent à ſe marier, & luy firent épouſer une femme d'une naiſſance illuſtre, dont il eut deux enfans. Mais ſes divers engagemens dans le monde, n'empêchérent point que ſon cœur ne fut toûjours tourné vers la ſolitude, qu'il regardoit comme l'objet le plus tendre de ſes deſirs.

Il y avoit alors à la Cour du Prince, un homme d'un merite éclatant, nommé Romaric. Le commerce qu'il avoit avec Arnoul, luy donna l'occaſion d'en connoître la vertu, & luy fit prendre avec le Saint des liaiſons plus particulieres & plus chrétiennes. Les entretiens réiterez

qu'ils eurent enſemble ſur les avantages de la vie ſolitaire, & ſur le bon-heur d'une ame qui n'eſt occupée que de Dieu, les déterminerent à quitter le monde tout-à-fait ; de ſorte qu'ayant abandonné tout ce qu'ils y poſſedoient, ils prirent le chemin du Monaſtere de Lerins, pour aller s'y conſacrer au ſervice de JESUS-CHRIST. Cependant la volonté divine parut s'oppoſer aux deſirs de l'un & de l'autre. L'Evêque de Mets vint à mourir : & tout à coup le peuple d'une commune voix, s'écria : Qu'Arnoul, Officier du Roy & Conſeiller d'Etat, étoit ſeul capable d'être leur Evêque. Cela rompit toutes les meſures de retraite que projettoit nôtre Saint. Comme il n'étoit pas encore loin, on l'eût bien-tôt fait revenir : il reconnut ſi clairement l'ordre de Dieu dans cet évenement, qu'il ſe laiſſa entraîner où l'on vouloit le mener : & après avoir bien répandu des larmes, il ſe chargea du ſoin de ce Dioceſe : mais quoyque revêtu de cette dignité, le Roy ne luy voulut pas permettre de quitter l'adminiſtration de ſes affaires, de ne plus aſſiſter à ſes conſeils, & d'abandonner entierement la Cour. Dès qu'il commença de gouverner ſon Dioceſe, il y donna des marques d'une compaſſion ſi liberale

envers les pauvres, que ſur les bruits qu'en répandoit la renommée, il venoit des Villes & des Païs les plus éloignez une multitude prodigieuſe de miſerables pour prendre part à la charité du ſaint Evêque. Sa vigilance ne ſe repoſoit point, & ſon plus grand plaiſir étoit de pratiquer l'hoſpitalité à l'égard des Moines & des Pelerins. Il leur lavoit luy-même les pieds; il leur donnoit des vêtemens, & après les avoir fait boire & manger, il les reconduiſoit avec honneur juſqu'à ce qu'il en vint d'autres, avec qui il en uſoit de la même maniere. On ne pourroit guéres faire comprendre le caractere de ſon abſtinence: quelquefois trois jours de ſuite il jeûnoit, & prenoit pour toute nourriture, un peu de pain d'orge & un peu d'eau. Il portoit toûjours ſous ſes habits un rude cilice, & joignoit aux rigueurs du jeûne l'auſterité des veilles.

Il fit grand nombre de miracles, rapportez par des Hiſtoriens dignes de foy, mais dont nous ne ferons point icy le détail. Lorſqu'il s'apperçût que ces dons éclatans luy attiroient beaucoup de loüanges, il devint plus ſolitaire qu'il n'avoit encore été. Souvent il ſe déroboit aux yeux des hommes pour aller dans quelque retraite écartée, répandre ſon cœur

devant Dieu ; & pour y contempler ſes grandeurs dans le ſilence de la priere ; & il en faiſoit tellement ſes délices, qu'il paſſoit de ſuite pluſieurs jours & pluſieurs nuits à gemir avec ferveur vers le ſéjour de la celeſte Patrie.

Le Roy Clotaire eut pour luy une particuliere inclination : il le pria même de prendre quelque ſoin de ſon fils Dagobert qui devoit luy ſucceder à la Couronne, & qui reçût de nôtre Saint beaucoup d'excellentes inſtructions.

Arnoul ſoûpiroit toûjours après le dégagement des embarras du ſiecle, pour aller vivre en paix dans la ſolitude. Dagobert, qui étoit devenu Roy, & craignoit fort de perdre une conſolation ſi ſolide, crut qu'il le pourroit effrayer par les menaces & l'empêcher de quitter la Cour : Si vous ne voulez pas, luy dit-il un jour, demeurer avec nous, je feray couper la teſte à vôtre fils qui vous eſt ſi cher. La vie de mon fils, répondit Arnoul, eſt entre les mains de Dieu : mais ſi vous voulez faire périr les innocens, prenez garde de périr vous-même. Le Roy irrité de colere mit l'épée à la main ; mais le Saint qui mépriſoit le courroux d'un Roy mortel : Que faites-vous, malheureux Prince, luy dit-il hardiment ? rendez-

vous le mal pour le bien; me voilà preſt, je ne crains pas de mourir pour celuy qui m'a donné la vie, & qui même eſt mort pour moy. Un des Seigneurs dit alors au Roy : Prince, n'agiſſez pas contre vous, & auſſi-tôt la colere du Roy s'appaiſa. La Reine entra un moment après : le Prince ſon époux, ſe jetta avec elle aux pieds du Saint, & tous deux luy dirent : Allez donc vous enſevelir dans la retraite, puiſque vous le voulez; mais ſoyez-nous-y favorable devant le Seigneur. Arnoul partit auſſi-toſt pour s'aller livrer à tous les combats du deſert. Romaric, avec qui il avoit voulu autrefois s'aller enfermer dans la ſolitude de Lérins, ayant appris la retraite du S. Prelat, vint le trouver; ils ſe conſtruiſirent une habitation dans une ſolitude vaſte & reculée. Quelques Moines en petit nombre vinrent ſe joindre à eux; & nôtre Saint de ſes propres mains ſervoit les lépreux qu'on luy amenoit, il leur ôtoit leurs ſouliers, les nettoyoit, il leur lavoit les pieds, leur faiſoit des lits commodes, & préparoit luy-même leur manger. On raconte de luy, que lorſqu'il venoit à ſon Ermitage, pour s'y retirer, paſſant la Mozelle ſur un Pont, il jetta ſon anneau dans l'eau, à condition que ſi jamais il le retrouvoit, ce ſeroit un

ſigne que Dieu luy donneroit, pour luy faire connoître que tous ſes pechez luy étoient remis. Au bout de quelque temps un poiſſon luy ayant été ſervi pour manger, l'on y trouva ſon anneau, quoyqu'il l'eut jetté à deux lieuës de l'endroit où l'on pêcha le poiſſon. Le Saint continua pendant pluſieurs années de pratiquer dans cette ſolitude beaucoup de vertus éminentes, & de s'y rendre illuſtre par ſa charité & par ſes miracles. Enfin le temps de ſa récompenſe arriva, & il alla joüir dans le Ciel du merite de ſes œuvres & de ſes travaux.

T. 2. p. 93.

14.

S. Simeon l'Ermite.

J'oublie ce qui est derriere moy et m'avance vers ce qui est au devant.
Philip. 3. 13.

Cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

S. SIMEON DE SYRACUSE. XI. Siecle.

LEs parens de nôtre Saint étoient d'une condition noble & distinguée dans la ville de Syracuse en Sicile, ils y faisoient profession de la Religion Chrétienne avec beaucoup de regularité, & donnérent à leur fils une éducation conforme à leurs sentimens. A l'âge de sept ans son pere, qui servoit l'Empereur dans ses Armées, le mena à Constantinople, & le mit entre les mains des plus habiles gens qu'il y trouva pour donner à son fils la connoissance des sciences & des belles Lettres. Lorsque Simeon fut dans une jeunesse plus avancée, il s'apperçut que plusieurs personnes pieuses s'empressoient pour aller visiter le Sepulchre de nôtre Seigneur, & à leur exemple il se sentit pressé du desir de faire un si saint pelerinage comme eux. Il quitta donc ses parens & sa maison pour aller visiter les saints lieux à Jerusalem avec un homme de bien nommé Hilaire, qui depuis sept ans mettoit sa dévotion à conduire les pelerins dans les voyages que leur pieté leur faisoit entreprendre. Il y avoit déja quelque temps que Simeon

ſoupiroit après la vie ſolitaire qu'il vouloit mener ; mais il ne ſçavoit pas encore comment il devoit commencer à s'engager dans cet état. Il tâcha d'abord de découvrir s'il ne trouveroit perſonne dans ces lieux conſacrez par nos ſaints Myſteres, qui ſe fut entierement retiré pour mieux ſervir JESUS-CHRIST, & qui pût l'inſtruire par ſes diſcours & par ſes pratiques. Il apprit qu'il y avoit un homme qui ſe tenoit enfermé dans une tour ſituée ſur les bords du Jourdain, que ſes vertus rendoient celebre, & d'une éminente ſainteté. Il fut le trouver penetré de l'ardeur avec laquelle il le cherchoit ; il s'attacha de tout ſon cœur à luy, & le ſervit avec toute l'affection dont il étoit capable

Simeon dans la ſuite avoit coûtume de raconter pluſieurs merveilles de ce grand ſerviteur de Dieu, & ſur tout du don de prophetie qu'il avoit. Un jour, dit il, que j'étois au bas de la tour, & que je regardois par une fenêtre avec une molle negligence quelques femmes qui étoient venuës au Fleuve pour y faire boire leurs chameaux & leurs autres beſtiaux qu'ils conduiſoient, le Saint homme qui étoit au haut de la tour, & qui ne pouvoit m'appercevoir, reconnut les reſ-

tes de vanité & de molleſſe dont mon cœur étoit encore atteint, & ayant fait un ſigne dans un endroit où je pouvois l'entendre, il m'appella & me raconta en me reprenant tout ce que j'avois fait & tout ce que j'avois penſé. Comme il remarqua que la honte me faiſoit rougir avec excès ; ne craignez pas, me dit-il, Dieu m'a fait la grace de bien eſperer de vous. J'ay confiance au Seigneur qui vous prépare de plus grands combats ; mais ayez auſſi confiance que le divin ſecours ne vous manquera point. Dieu daigne, mon cher enfant, vous recompenſer des ſervices que vous m'avez rendu pendant ce nombre d'années que vous avez demeuré avec moy. Je ne puis plus ſouffrir la vûë des hommes, il faut que j'aille demeurer dans un endroit où je ſeray plus caché. Je le priay en répandant beaucoup de larmes, qu'il me permit de le ſuivre par tout où il iroit, mais il n'y voulut pas conſentir. Il ſe déroba dans le temps que j'étois occupé hors d'auprès de luy, & m'abandonna ſans que je ſçuſſe où il étoit allé.

Après que nôtre Saint eut perdu un pere ſi charitable, il commença à déliberer ſur ce qu'il avoit à faire & ſur ce qu'il deviendroit. Comme il liſoit aſſidu-

ment les vies des Saints Peres du deſert, il comprit que, communément parlant, on ne pouvoit en ſeureté ſe commander à ſoy-même dans la ſolitude qu'on n'eût appris auparavant a obéïr dans un Monaſtere, & qu'on n'étoit propre à ſe repoſer dans les douceurs de la contemplation, qu'après s'être longtemps exercé dans les exercices de la vie active. Simeon éclairé de cette lumiere qui le conſola, prit le chemin de la ville de Bethléem, fameuſe par le choix qu'en avoit fait JESUS-CHRIST pour y prendre naiſſance ſur la terre : il demanda d'être reçû dans le Monaſtere de ſainte Marie & l'obtint. Il reçût dans ce lieu toutes les plus rigoureuſes épreuves ; on le mit au nombre des Diacres,& au bout de deux ans il s'alla retirer dans un autre Monaſtere ſitué au bas de la montagne de Sinaï, où l'Abbé le reçût & luy donna pendant quelques années l'employ de ſervir les Freres.

Le deſir d'une vie plus parfaite croiſſant de jour en jour dans ſon cœur, il conjura ſon Abbé de luy permettre de s'aller enfermer dans quelque ſolitude écartée. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il ſouhaitoit il ſortit, & trouva ſur les rivages de la mer rouge une petite caverne dans le creux

creux d'un rocher, où il demeura ſeul pendant près de deux ans. On luy envoyoit tous les Dimanches, du Monaſtere où il avoit demeuré, une quantité de pain pour ſa ſemaine, & il buvoit de l'eau d'une fontaine qui couloit près de ſon rocher Comme il commença à ſe voir viſiter par les Nautonniers, & par d'autres perſonnes, il comprit qu'il ne pouvoit pas ſe tenir caché dans cet endroit, & retourna à ſon Monaſtere, où il ſe fit accommoder une petite cellule auprès de celle d'un très-ſaint homme, à qui il ſe dévoüa entierement, & dont il executa tous les ordres. Il y avoit au haut du Mont-Sinaï un autre Monaſtere que rendoient inhabité les incurſions des Arabes, qui ſont toûjours errans dans ces deſerts. Comme on vit dans Simeon ce deſir continuel de ſolitude qui le preſſoit, on l'envoya demeurer dans ce Monaſtere abandonné, où il eut de grands aſſauts à ſoûtenir contre le demon. Il s'en trouva ſi violemment attaqué, qu'il fut contraint de revenir à ſon Monaſtere, & de ſe remettre ſous la conduite de ce Vieillard, à qui il étoit ſoûmis auparavant, luy avoüant qu'il s'étoit ſenti trop foible pour ſoûtenir des tentations ſi rudes, & s'impoſant des auſteritez plus rigoureu-

ſes que celles qu'il avoit encore pratiquées.

Simeon regardoit tous les travaux de ſa penitence comme s'il n'eut rien fait, & toûjours agité par les deſirs d'une vie ſolitaire, il ſortit ſecrettement de la Maiſon, parcourut de toutes parts les differens endroits du deſert, cherchant où il pourroit vivre affranchi de tous les ſecours humains. Enfin, du haut des rochers les plus eſcarpez, il vit en bas un petit terrein plat, où contre la coûtume des Ermitages, l'herbe paroiſſoit aſſez clair ſemée : il y deſcendit du mieux qu'il pût, & non ſans s'expoſer à beaucoup de péril. Il y trouva une petite fontaine, & réſolut de s'arreſter parmi ces rochers. Les meubles qu'il avoit avec luy ſe réduiſoient à un livre des Evangiles, à un Pſeautier, dont il faiſoit ſes délices, à un pot pour boire, quelques pains, & quelques graines de choux. Voilà tout ce qu'il avoit avec ſes habits. Peu de jours après ſon départ du Monaſtere, l'Abbé le fit chercher, & envoya par-tout quelques Freres pour en apprendre des nouvelles. Après des perquiſitions fort exactes, on le découvrit enfin ; & par l'ordre de l'Abbé on le reconduiſit au Monaſtere.

Cependant ces Religieux ſe trouvérent avoir quelques diſcuſſions de biens à faire en France, à cauſe d'un legs conſiderable que leur faiſoit un Seigneur, qui n'avoit plus guéres de temps à vivre. Simeon fut choiſi pour aller ſoûtenir les intereſts de la Communauté ; parce qu'outre la pureté de ſes vertus, il avoit pluſieurs talens, & beaucoup de connoiſſance dans les langues & dans les affaires, conformément au ſoin qu'on avoit pris dans ſa jeuneſſe de le faire inſtruire en toutes choſes. Le Saint prit le chemin de France, & ſe rendit à Roüen, où il trouva mort leur bien-faicteur, ſans rencontrer perſonne qui pût l'éclaircir ſur ce qu'il avoit laiſſé d'aumône à ſon Monaſtere. Il fut extrêmement affligé, non pas d'avoir pris en vain tant de peine, mais de ce que la retraite du Mont-Sinaï étoit privée d'un ſecours qui leur eut procuré tant d'avantage. Il ſe tourna du côté du Seigneur, & le pria de luy inſpirer ce qu'il devoit faire. Il revint au Monaſtere de Sinaï, où il vécut avec la même regularité qu'auparavant. L'Archevêque de Tréves, qui par pieté faiſoit le voyage de Jeruſalem, paſſa par cette Abbaye, prit avec luy nôtre Saint pour luy tenir compagnie dans ſon pelerinage, & l'ayant

ramené, en revenant luy proposa de venir à Tréves avec luy, & luy promit qu'il le laisseroit vivre aussi caché qu'il voudroit. Le Saint y consentit; & quand il fut arrivé à Tréves, considerant de tous côtez où il pourroit se choisir une solitude propre à luy donner les moyens de s'occuper uniquement à la priere, il demanda qu'on luy permit de se mettre dans une Tour abandonnée qu'il vit à une des portes de la Ville. L'Evêque, accompagné de tout le Clergé de sa Cathedrale, vint luy enfermer le jour de la Feste de S. André, & l'y ensevelit pour ainsi dire: aussi étoit-il déja mort au monde. Dès que le serviteur de Dieu fut ainsi renfermé, il s'abandonna aux excès de son zele, joüissant en paix & dans un profond silence des douceurs de sa retraite. Il y vivoit d'un peu de pain & d'un peu de légumes qu'il trempoit dans l'eau. Le demon ne le laissa pourtant pas joüir toûjours d'une tranquilité parfaite, & l'affligea de diverses tentations. Il entendoit pendant la nuit des lions rugir & des loups hurler, & il étoit tourmenté par des visions d'animaux les plus féroces, qui paroissoient devant luy comme s'ils eussent voulu le dévorer. Sa cabane, ou pour mieux dire son sépulchre étoit ébranlé par leurs cris;

mais Simeon qui n'ignoroit pas les artifices de l'ennemi, demeuroit toûjours tranquille au fond de l'ame; & du ſigne de la Croix repouſſoit toutes ces attaques, & faiſoit fuir tous ces monſtres. Le demon, qui vit que par luy-même il ne pouvoit réüſſir contre nôtre Saint, réſolut de l'éprouver par la malice des hommes qu'il avoit ſous ſon empire. Le Païs ayant été affligé par des débordemens d'eaux qui faiſoient de grandes inondations, la plûpart des habitans du Païs s'imaginérent que ces malheurs leur étoient cauſez par Simeon le réclus, qu'ils regardoient comme un homme noirci de toute ſorte de crimes, & livré à toutes les horreurs de la magie: & tous les jours le peuple importunoit l'Evêque pour en obtenir, qu'il abandonnât l'Ermite à leur rage. Comme il continuoit à leur refuſer ce qu'ils demandoient, ils ſe ſoûlevérent dans la Ville, en ſortirent tous en fureur, & vinrent à la Tour ou étoit Simeon, jettant une greſle de pierres à ſa feneſtre, & tâchant de l'aſſommer à force de coups. Cependant nôtre Saint étoit calme dans ſa cellule, & ſe tenoit paiſiblement en oraiſon devant Dieu, qu'il prioit inſtamment pour ſes perſécuteurs. Dieu, qui ſeul ſonde les cœurs,

ſçait combien nôtre Saint ſouffrit de differens maux dans cette Tour. Après y avoir paſſé un grand nombre d'années, le Seigneur content de ſa fidelité & de ſes épreuves l'appella au Royaume éternel.

T.2.p.103.

15.

S. Bonone.

Faites penitence car le Royaume de Dieu est proche. Math. 3. 2.

Cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

S. BONONE.

II. Siecle.

NOus voyons dès les commencemens de cette vie combien les pieuſes lectures ſont capables de contribuer à la ſanctification des ames. Le Saint dont nous avons à parler avoit lû dès ſa jeuneſſe, que la méditation de la mort devoit être la plus ſerieuſe & la plus continuelle occupation d'un homme ſage ; il repaſſoit ſouvent dans ſon eſprit cette verité importante, avec une attention vive, & elle fit ſur luy des impreſſions ſi profondes, que de bonne heure il renonça à toutes les eſperances de la fortune, & à tous les plaiſirs des ſens, & s'alla renfermer dans le Monaſtere de S. Etienne à Boulogne. Il y fit beaucoup de progrès dans la vertu durant pluſieurs années qu'il y demeura : mais comme il aſpiroit à la perfection la plus élevée, il abandonna ſa Patrie, ſes amis, ſes parens, & prit le chemin de l'Orient pour s'aller cacher dans les deſerts de l'Egypte, pour dompter ſa chair par des exercices plus auſteres & la rendre plus ſoûmiſe à l'eſprit. La renommée répandit l'odeur de ſes vertus dans tout le Païs ; en ſorte

que lorsqu'il y arriva les peuples & les personnes les plus qualifiées de l'Egypte le reçûrent avec de grands témoignages de respect & d'affection, & se trouvérent disposez à entrer dans tous les desseins que son zele luy inspiroit, pour la conversion de leurs ames. Ils luy donnérent la permission de faire tout ce qu'il voudroit, pour rendre la Religion plus florissante dans ces regions barbares, où l'Idolâtrie l'avoit extrêmement obscurcie & défigurée. Le Saint vit avec joye leurs empressemens pour une si belle entreprise; & rendant graces à Dieu qui adoucissoit de jour en jour la ferocité de ses peuples, il commença par rétablir plusieurs saints Temples qu'on avoit démolis; il renouvella ensuite beaucoup de Monasteres, où il mit un nombre de Religieux; il y plaça des Abbez, & leur prescrivit d'y observer les Regles que le grand S. Benoist avoit composées. Nôtre Saint ne s'arrestoit pas dans un lieu fixe, & parcouroit toute l'Egypte, semant par tout où il passoit la parole Evangelique. Comme elle fructifioit de tous côtez, & que le nombre de ceux qui recevoient la Foy croissoit de plus en plus, Dieu luy donna le pouvoir de soumettre encore plus promptement les cœurs en les tou-

chant à la vûë des prodiges & des miracles qu'il faiſoit. Lorſqu'il alloit un jour à Alexandrie avec quelques Negotians d'Egypte, qu'il prêchoit dans le Vaiſſeau, il ſurvint tout à coup une tempeſte qui mit tout le monde en grand danger de périr ; & dans la frayeur où ils étoient, ils promirent avec ſerment qu'ils ſe feroient inſtruire des Myſteres de JESUS-CHRIST, ſi la délivrance du péril qui les menaçoit leur perſuadoit qu'il étoit le veritable Dieu. Auſſi-toſt nôtre Saint ſe mit en prieres pour être en état d'obtenir de Dieu la grace que ce peuple demandoit ; & auſſi-tôt la tempeſte ceſſa, & le calme & la ſerenité luy ſuccedérent. Tout ce qu'il y avoit de gens dans le Vaiſſeau arrivérent à Alexandrie en parfaite ſanté, & le Saint ne manqua pas de regenerer dans les eaux du Baptême, ces ames que Dieu venoit de retirer des portes de la mort. Ces merveilles & quantité d'autres qu'il fit dans la ville d'Alexandrie, luy attirerent beaucoup de réputation & de grands honneurs. Mais comme il craignit de ſe laiſſer ſurprendre à la vanité, par les loüanges des habitans de cette grande Ville, il en ſortit en ſecret, & retourna ſe renfermer dans ſa chere ſolitude de Babylonne, où il a-

voit demeuré à ſon entrée dans le Païs. Il s'y preſcrivit des pratiques de penitence, qu'il obſerva très-exactement, ſans que cela l'empêchât de montrer aux autres le chemin du Ciel, où il marchoit avec tant de courage. Il n'avoit pour les grands, ny trop de complaiſance ny trop de rigueur; & ſe faiſant tout à tous il ne croyoit pas que les réſiſtances & les oppoſitions qu'il trouvoit dans les perſonnes qu'il vouloit convertir, d'euſſent le rebuter ny luy faire abandonner le ſoin de ces ames, pour qui JESUS-CHRIST eſt mort.

Il n'étoit ſenſible ny à la vaine gloire, dans les bons ſuccès, ny au découragement, quand il ne réüſſiſſoit point. Il ſoulageoit l'indigence des pauvres autant qu'il le pouvoit faire par luy-même, & ne ceſſoit point d'exhorter les riches à répandre leurs biens ſur ces miſerables.

Quelque ſoin qu'il prit pour travailler au ſalut de ſes Freres, il ne laiſſa pas de continuer toûjours dans la même auſterité de vie qu'il avoit embraſſée. Il couchoit ſur la terre nuë, repoſoit ſa teſte ſur une pierre, portoit un rude cilice ſur ſa chair. Voilà de quelle maniere il ſe délaſſoit de ſes travaux, ſi pourtant on

peut appeller un délaſſement le peu de temps qu'il déroboit à ſes prieres, qui faiſoient la nuit & le jour ſon occupation conſtante. L'Egypte en ces temps-là ſe vit ébranlée par beaucoup de troubles, que les Romains y exciterent, en portant la guerre dans ces Païs. Il s'y donna une grande bataille, où beaucoup de monde périt des deux côtez, & les progrès de la Religion furent interrompus par ces traverſes. Pluſieurs d'entr'eux furent faits priſonniers, & entr'autres l'Evêque de Verceil, que ſon mérite rendoit très-recommandable. Dans l'extrêmité où ce ſaint Prelat ſe voyoit réduit, il s'informoit avec ſoin s'il n'y avoit perſonne en ces contrées barbares qui fit ſolidement profeſſion de la Religion Chrétienne, & qui pût par ſes conſeils & par ſon ſecours le mettre en état de ſortir de captivité. Tandis qu'il étoit dans cette inquietude, Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui eſperent en luy, prit pitié de ce ſage Evêque, & luy revéla que dans ces Païs il avoit un ſerviteur fidele, nommé Bonone, qui menoit une vie très-ſainte. On fit venir nôtre Saint pour viſiter les priſonniers, & il n'oublia rien pour conſoler ces captifs & pour contribuer à leur délivrance. Il ſe rendit favorables les

Geolliers des priſons par ſes liberalitez ; & fit même entrer dans ſon parti la Reine & pluſieurs des Princes. Toutes ces perſonnes d'intelligence pour le ſuccès de cette affaire, allérent enſemble trouver le Roy pour le prier de faire grace à tous ces priſonniers, & d'accorder leur délivrance, aux inſtances de S. Bonone. Ce qu'ils demandoient leur fut accordé ; & auſſi-toſt le Saint les ayant fait monter dans des Vaiſſeaux, il les conduiſit d'abord à Jeruſalem, & enſuite ſur la montagne de Sinaï, où il ſe propoſoit d'établir ſa demeure. Après qu'il eut viſité tous les ſaints lieux, il alla juſqu'à Conſtantinople, où cette troupe d'eſclaves délivrez s'étant embarquez, ils retournérent en leur Païs ; & le ſaint Evêque de Verceil fut rétabli ſur ſon Siege, où il gouverna encore ſon peuple pendant bien du temps.

Enſuite S. Bonone étant revenu ſur la montagne de Sinaï, il s'y abandonna à tous les tranſports de ſon zele ; il y medita nuit & jour la Loy de Dieu, devint celebre par l'éclat de ſes miracles, & remplit de l'odeur de ſes vertus la ville de Jeruſalem & toutes les regions d'alentour. Cependant l'Abbé de Lucede, qui eſt dans le Dioceſe de Verceil, vint à

mourir. La premiere penſée qu'eût l'Evêque, fût de faire venir S. Bonone pour remplir cette place. Les députez qu'il envoya firent au Saint la propoſition, qu'il combatit de toutes ſes forces : mais comme on ne ceſſa de le prier & de le ſolliciter d'accepter ce qu'on luy offroit, de crainte de paroître trop réſiſter à la vocation divine, il ſe rendit. Ainſi il devint malgré luy Superieur d'un Monaſtere. Auſſi-toſt l'ancien ennemi du ſalut s'éleva contre le nouveau Paſteur ; & ayant ſuſcité le bruit d'une furieuſe tempeſte dans le Monaſtere, il commença à attaquer vivement nôtre Saint. Mais luy ſe ſouvenant du conſeil que JESUS-CHRIST donne à ſes Diſciples : Si l'on vous perſecute dans une Ville, fuyez dans une autre ; ſon humilité luy perſuada que pour éviter le ſcandale, il devoit ſe retirer ; & en effet il alla ſe cacher dans la Toſcane, où ayant reformé un Monaſtere de l'Ordre de S. Benoiſt, où il rétablit toute la ferveur de la diſcipline, il y devint illuſtre par le grand nombre de miracles qu'il fit. Cependant les troubles que le demon avoit excité dans le Monaſtere de Lucede s'appaiſérent, l'ordre de Dieu y rappella nôtre Saint. Il y cultiva les plantes, qu'avec le ſecours

de la grace il avoit enracinées dans le champ du Seigneur. Il en prit ſoin pendant pluſieurs années, & conſerva toûjours un très-grand mépris pour luy-même. Entre toutes les œuvres éclatantes qu'il fit, il s'attacha particulierement à la conſtruction d'un Temple, où il employa beaucoup de richeſſes des aumônes qu'on luy faiſoit ; & n'épargna ny peines, ny travaux, ny dépenſes pour en faire un ouvrage accompli. Dès qu'il eut conſommé cette entrepriſe, le temps de ſa mort approcha. Dieu voulut récompenſer ſes merites & ſa fidelité, & l'éleva à la gloire que de toute éternité il luy avoit préparée.

T. 2. p. 111.

S. Simeon de Padelirone.

Dieu n'oublie point les clameurs du pauvre. Ps. 9. 13.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

SAINT SIMEON de Padelirone.

II. Siecle.

LE Saint dont nous allons parler étoit d'Armenie, & avoit pris naiſſance de parens, que leur nobleſſe rendoit illuſtres dans le Païs. Dès les premieres années de ſa jeuneſſe, il eût du penchant pour la ſolitude, & vécut en veritable Ermite auſſi-toſt qu'il luy fut poſſible. Après qu'il eut paſſé pluſieurs années dans le deſert, où il fit de grands progrès dans les vertus les plus éminentes, & repouſſa par les armes de la priere toutes les tentations dont le démon l'attaqua ; il eut la devotion d'aller en pelerinage à Jeruſalem : il alla enſuite à Rome viſiter les Tombeaux des ſaints Apôtres ; de-là il paſſa en Eſpagne pour y honorer ſaint Jacques au Royaume de Galice, & parcourut ainſi la pluſpart des regions habitées, pour y rendre à Dieu dans ces divers lieux le culte qui luy eſt dû, & prendre part à la pieté de ceux qui l'honoroient dans les differentes Egliſes qu'il renconrra ſur ſa route. Il ne mangeoit ny pain, ny viande, ny fromage, ny œufs, & ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de

racines. Pendant que ce Saint parcouroit ainſi le monde à viſiter les Tombeaux des Confeſſeurs & des Martyrs, ſans que les travaux de ſes voyages diminuaſſent rien de ſa ferveur & de ſon application à la priere ; il s'arreſta enfin à la Chapelle de S. Jean-Baptiſte, qui eſt à Rome dans l'Egliſe de S. Jean de Latran ; où il trouva le Souverain Pontife aſſemblé avec quantité d'Evêques celebres & de pluſieurs ſaints Perſonnages, pour tenir un Concile. Tandis qu'il faiſoit ſa priere dans cette Egliſe, & que ſon ardeur la luy faiſoit prolonger, un des Clercs fût en plein Concile le dénoncer pour heretique, en la preſence de tous les Peres aſſemblez. Et pour exciter le peuple à s'irriter contre le Saint, & à le faire mourir, il faiſoit mille imprécations contre luy, vomiſſoit une multitude d'impoſtures, & luy imputoit tous les crimes : *Ne voyez-vous pas*, diſoit-il à la populace, *dans les yeux de ce ſcelerat ; dans ſa démarche, dans ſa contenance ſa méchanceté dépeinte, & toute la noirceur de ſes hereſies.*

Ce Clerc animé de zele pour la Foy Catholique, à ce qu'il croyoit, ſe mit à crier : *Jettons-nous tous ſur luy, & pour donner de la crainte aux autres, faiſons-le*

mourir à coups de pierres, où faiſons-le devorer vif aux flâmes ? Comme ce Clerc furieux engageoit déja beaucoup de monde dans ſon parti, qui tous ſe préparoient à faire perir un ſi ſaint Homme ; le Pape & toute l'aſſemblée des Peres du Concile furent troublez de ce deſordre, & s'informérent avec ſoin de quoy l'on pouvoit convaincre celuy qu'on accuſoit ſi violemment. Il y avoit alors à Rome un fameux Evêque d'Armenie que ſa pieté y avoit fait venir des extrêmitez de ſon Païs, dont la ſageſſe & la prudence étoient connuës, & que ſon éminente ſainteté rendoient recommandable à tout le monde. Ce ſaint Prelat alla trouver le Souverain Pontife, & luy dit ces paroles remplies de douceur : *Faites intervenir vôtre autorité, très-ſaint Pere, pour appaiſer la fureur de ce peuple, & daignez vous faire informer par moy de ce que peut être cet homme accuſé, quel eſt ſon état, & de quelle maniere il fait profeſſion de la Foy Catholique.* Le Pape ſe rendit aux remontrances de ce Prelat, & fit appaiſer les bruits ſéditieux.

Alors l'Evêque Armenien s'approcha de Simeon, & en langage de leur Païs, luy parla de la ſorte : *Qui êtes-vous ? d'où êtes-vous ? dites-le moy, mon Frere, & ſi*

vous profeſſez la Foy Catholique, afin que je le faſſe connoitre à ces peuples. A ces paroles le Saint, qui étoit tout plein de l'Eſprit de Dieu, & tout penetré de la veritable ſageſſe, répondit aux interrogations du Prélat, & le perſuada de la pureté & de la perfection de ſa Foy, dont il profeſſoit tous les articles de la maniere qu'ils étoient énoncez dans le Simbole des Apôtres, & dont ils avoient été publiez par toute la terre après le Concile de Nicée. L'Evêque ayant entendu ce diſcours, & reconnoiſſant non-ſeulement la doctrine, mais la ſainteté de Simeon, fut rempli de joye & même de reſpect pour ſes éminentes vertus ; en ſorte que pour marquer ce qu'il en penſoit, il ſe jetta humblement aux pieds de noſtre Saint. Après s'être tous deux entretenus long-temps en langue Armenienne, l'Evêque déclara tout haut à tout le peuple, que Simeon étoit un grand ſerviteur de Dieu, qu'il profeſſoit la vraye Foy, qu'il menoit une vie ſainte & juſte, qu'il honnoroit la Trinité ſainte, & qu'il adoroit le Dieu Tout-puiſſant. Mais comme le Seigneur eſt appellé le Dieu des vengeances, & qu'il ne permet pas qu'aucun crime demeure impuni, il voulut montrer un exemple éclattant de ſa juſtice, en la

perſonne de ce Clerc perfide, qui avoit excité le peuple contre Simeon; le démon s'empara du corps de ce miſerable, dont l'ame luy étoit déja ſoûmiſe, & le tourmenta violemment en le roulant ſur la terre.

Le Pape, tout le Clergé, & tout le peuple, qui furent témoins de ces effets merveilleux de la puiſſance de Dieu, éleverent tous les mains vers le Ciel, & avec de grandes acclamations, rendoient tous enſemble au Seigneur mille actions de graces, pour le remercier d'avoir empêché que ſon Serviteur n'eut été accablé ſous l'injuſtice de ſon perſecuteur, & de ce qu'après avoir fait reconnoître ſon innocence, il avoit voulu que les impoſtures du traître n'euſſent pas été impunies. Saint Simeon regardant ce Clerc abbatu par terre, & tourmenté cruellement par le demon, ſe ſouvint auſſi-tôt de ces paroles Evangeliques : *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſecutent & vous calomnient.* Il ſe ſentit touché de compaſſion pour ce miſerable, & étendant ſa main ſur luy, il fit un ſigne de Croix, en apoſtrophant le demon, qui ſe mit à crier par la bouche du poſſedé qu'il tourmentoit; & après d'horribles hurlemens s'en

alla. Ce Clerc ne fut pas plûtôt delivré, qu'il vint au même inſtant ſe jetter & s'abatre aux pieds du ſerviteur de Dieu, où il pouſſa longtemps des gémiſſemens & des cris, reconnoiſſant la noirceur de ſa calomnie, & demandant le pardon du crime qu'il avoit commis. Après cet évenement le Souverain Pontife reçût honnorablement nôtre Saint, & luy donna de grands témoignages de ſa bien-veillance: & la réputation de Simeon ſe répandit ſi loin, qu'un nombre prodigieux de perſonnes vinrent le trouver pour en être guéris. Ces grands honneurs qu'il reçût des peuples & des principaux Seigneurs de l'Italie, le firent ſortir de la Ville; & après avoir parcouru tous les lieux ſaints de la France & de l'Eſpagne pour édifier ſa pieté, il vint enfin ſe fixer à Mantouë. Le Duc Boniface & ſa femme luy donnérent de grands témoignages de leur affection, & du reſpect qu'ils avoient pour ſes vertus, & luy abandonnerent un lieu pour y faire ſa demeure. C'étoit un endroit deſert & fort ſéparé de tout commerce. Le Saint s'y conſtruiſit une très-petite cellule, où il vivoit inconnu au reſte des hommes. Les herbes ſauvages & les racines ameres de ſon deſert luy ſervoient de nourriture, & il ne ſe déſal-

teroit qu'avec un peu d'eau. Un jour qu'il étoit violemment tourmenté de la faim, ſans rien trouver dequoy manger, Dieu permit qu'une biche vint auprès de ſa cellule, tout exprès ce ſemble pour le nourrir de ſon lait. Enfin, après que ce ſaint Homme eut paſſé pluſieurs années dans cette ſolitude, où il opera quantité de miracles, il s'endormit en paix du ſommeil des Juſtes.

11. Siecle.

SAINT ZUIRARD, & SAINT BENOIST.

DU temps que la vraye Religion commençoit à faire de grands progrès dans la Hongrie, ſous le regne & ſous les ordres du Roy Etienne, Prince très-Catholique & très-pieux, un grand nombre d'Eccleſiaſtiques & de Moines, attirez par la réputation de ſes vertus, venoient en foule dans ſes Etats, ſans que nulle autre raiſon les y engageât, que l'envie de travailler enſemble à leur ſanctification, & de profiter des facilitez qu'un ſi heureux gouvernement leur offroit. Parmi cette multitude de perſonnes, il y eut un homme, qui touché de l'Eſprit de Dieu, abandonna la vie champeſtre & ruſtique, qu'il menoit en Pologne, pour venir ſe retirer dans un Monaſtere au Païs de Neïtruë, & y mener une vie ſéparée de tout commerce avec les hommes.

Nous expoſerons icy ce que ſon diſciple, nommé Benoiſt, qui demeura long-

T.2.p.118.

S. Zuirard & S. Benoist.

Seigneur j'ay caché vos paroles au fond de mon cœur, afin que je ne péche point devant vous. Ps. 118. 11.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

temps avec luy, nous apprend de ſes auſteritez exceſſives, & de ſes ſentimens de penitence. Zuirard, qui ſe fit nommer André, étant venu juſqu'à l'Ermitage dont nous parlons, s'y preſcrivit un jeûne rigoureux, qui luy mit le corps dans un épuiſement, où la ſeule ferveur de l'eſprit pouvoit le ſoûtenir. Il s'abſtenoit durant trois jours de prendre aucune nourriture pour l'amour de JESUS-CHRIST, & en l'honneur des quarante jours qu'il avoit paſſé dans le deſert ſans rien manger. Lorſque le Carême arrivoit, ſon Abbé Philippe luy mettoit entre les mains quarante noix, & le Saint très-content de ce peu d'alimens attendoit en paix & en ſilence le temps de la Reſurrection du Sauveur.

Quoyque la nourriture dont il uſoit durant tout le cours de l'année ne fuffît pas pour le ſoûtenir, & le réduiſit à une extrême défaillance, jamais il ne ceſſoit de travailler que lorſqu'il falloit prier. Il prît un jour une hache, & il entra dans une foreſt pour y labourer un endroit écarté. Accablé par l'excès du travail & par la foibleſſe où ſes grandes abſtinences réduiſoient ſon corps & quelquefois ſon eſprit ; il demeura étendu ſur la terre comme un homme preſt à

expirer. Lorſqu'il étoit en cet état, un jeune homme d'une beauté éclatante luy apparut, & le mit dans un eſpece de chariot pour le reporter à ſa cellule. Après qu'il fut revenu à luy d'une contemplation où il avoit été tout occupé de Dieu, il ſe trouva dans ſon Ermitage, & conta cet évenement à ſon diſciple Benoiſt, à qui il défendit d'en rien dire qu'après ſa mort.

Lorſqu'il avoit travaillé tout le jour, il ſe donnoit durant la nuit une ſorte de repos, qui méritoit plûtôt le nom d'un ſupplice que d'un ſoulagement. Il avoit entouré le tronc d'un cheſne d'une eſpece de haye, où il avoit mis tout au tour des pieux pointus, & s'aſſeyant enſuite ſur ce tronc d'arbre, il s'y repoſoit de telle maniere, que ſi ſon corps accablé par le ſommeil, ſe laiſſoit aller de quelque côté, ces pointes qui le perçoient vivement le réveilloient auſſi-toſt. De plus, il s'étoit fait une couronne de bois qu'il mettoit ſur ſa teſte, où il y avoit de petites pierres ſuſpenduës en quatre endroits, afin que lorſque l'envie de dormir feroit pencher ſa teſte de quelque côté, ces pierres luy donnaſſent des coups pour le réveiller.

Lorſqu'il ſe vit approcher du terme de ſa

ſa carriere, & preſt d'aller au Ciel, il en avertit ceux qui étoient préſens, & les pria de ne le point dépoüiller de ſes vêtemens juſqu'à ce que ſon Abbé Philippe, qu'il avoit envoyé appeller, fut arrivé. Le Saint étoit déja mort quand il vint, & il trouva le corps qu'on avoit étendu pour le laver. On apperçût une chaîne de fer qui penetroit les chairs de nôtre Saint, & que l'on ne pût tirer qu'avec de très-grands efforts, pour en donner à pluſieurs perſonnes, qui voulurent avoir de ſi précieuſes marques de la ſainteté d'un homme qui avoit été l'admiration de tout le monde, & qui joüiſſoit déja dans le ſéjour des Bien-heureux des fruits de ſa penitence & de ſes travaux.

Tout ce détail de penitence a été ſçû par ſon diſciple Benoiſt, qui réſolut de demeurer au même endroit que ſon Maître occupoit avant ſa mort. Après que ſuivant ſon exemple, Benoiſt eut paſſé trois ans à mener une vie très-auſtere en ce même lieu, des voleurs vinrent l'y ſurprendre, & luy croyant beaucoup d'argent, le conduiſirent au bord d'un fleuve où ils l'égorgérent, & jettérent enſuite ſon corps dans l'eau. On chercha longtemps ce corps ſans le trouver. Une aigle pendant un an fut vûë ſur le bord

du fleuve, ſans jamais s'en éloigner ; on ſe douta que Dieu vouloit apprendre par ce ſigne que le corps de ſon ſerviteur étoit en cet endroit : un homme plongea dans les eaux, & en retira le corps de Benoiſt auſſi frais que s'il venoit de mourir.

T. 2. p. 123.

S. Procope.

Seigneur, soyez pour moy un Dieu protecteur, et un asile assuré. Ps. 30. 3.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

S. PROCOPE.

II. Siecle.

IL n'y avoit dans la naiſſance de ce Saint rien d'illuſtre ny auſſi de trop obſcur. Il nâquit en Boheme dans la ville de Cotſvin ; & la raiſon ne fut pas plûtôt dévelopée en luy, qu'il ſe preſcrivit une vie reguliere. Son amour pour Dieu l'engagea de bonne heure à luy conſacrer tout ſon temps. Ses parens furent témoins de l'uniformité de ces pratiques ſaintes, & du mépris qu'il témoigna pour les fauſſes douceurs du ſiecle. Son pere & ſa mere, attentifs aux devoirs de la Religion, ne s'apperçûrent pas plûtôt des heureuſes diſpoſitions de ſon ame, qu'ils ſe crurent obligez à cultiver ſon excellent naturel : ils l'envoyerent fort jeune encore à la ville de Prague, afin qu'il y étudiât les belles Lettres qu'on y enſeignoit alors avec beaucoup d'éclat. Il s'y appliqua de tout ſon eſprit, & les progrès qu'il y fit le mirent bien-tôt au deſſus de tous ſes compagnons d'étude. Sa conduite fut ſi reglée & ſi pure, qu'après qu'il eut atteint l'âge convenable, le Clergé de cette Ville charmé de ſa ſageſſe & de ſes talens, l'obligea

malgré les repugnances de ſon humilité, de recevoir le Sacerdoce, & d'entrer dans un Monaſtere où il pouvoit ſervir très-utilement le prochain. Dès qu'il fut revêtu de cette dignité, il devint plus aſſidu qu'auparavant à la priere ; il commença à ſe perſuader qu'il n'avoit encore rien fait pour Dieu, & qu'il devoit s'efforcer de parvenir à une perfection plus éminente. Comme il étoit agité de ces penſées, Dieu permit qu'il allât viſiter un Monaſtere de l'Ordre de ſaint Benoiſt : il y vit de grands exemples d'une vie ſéparée du commerce des hommes : il en fut veritablement touché ; de ſorte que ſe dépoüillant de ſes habits ordinaires, il ſe revêtit d'un habillement de Moine, & vint voir ſes parens en cet état ; non pour les attendrir, mais pour obtenir d'eux qu'ils luy laiſſaſſent la liberté d'aller s'enfermer dans quelque retraite éloignée du monde. Il dit adieu à tout ce qu'il connoiſſoit de gens, & fut chercher dans les foreſts un endroit où il pût ſe cacher autant qu'il vouloit. Tandis qu'il étoit errant ſur les montagnes & dans les bois, ſans ſçavoir encore où fixer ſa demeure, il arriva proche d'une caverne, éloignée de deux mille du Bourg de Curime, celebre par le

fleuve de Saſſane qui l'arroſe. Les demons s'étoient emparez de cette caverne, & y firent d'abord ſouffrir bien des ſortes de tourmens à Procope, qui ferme & intrepide comme un veritable Soldat de JESUS-CHRIST, demeura toûjours victorieux avec les armes de la priere & du jeûne dont il ſe ſervoit inceſſamment.

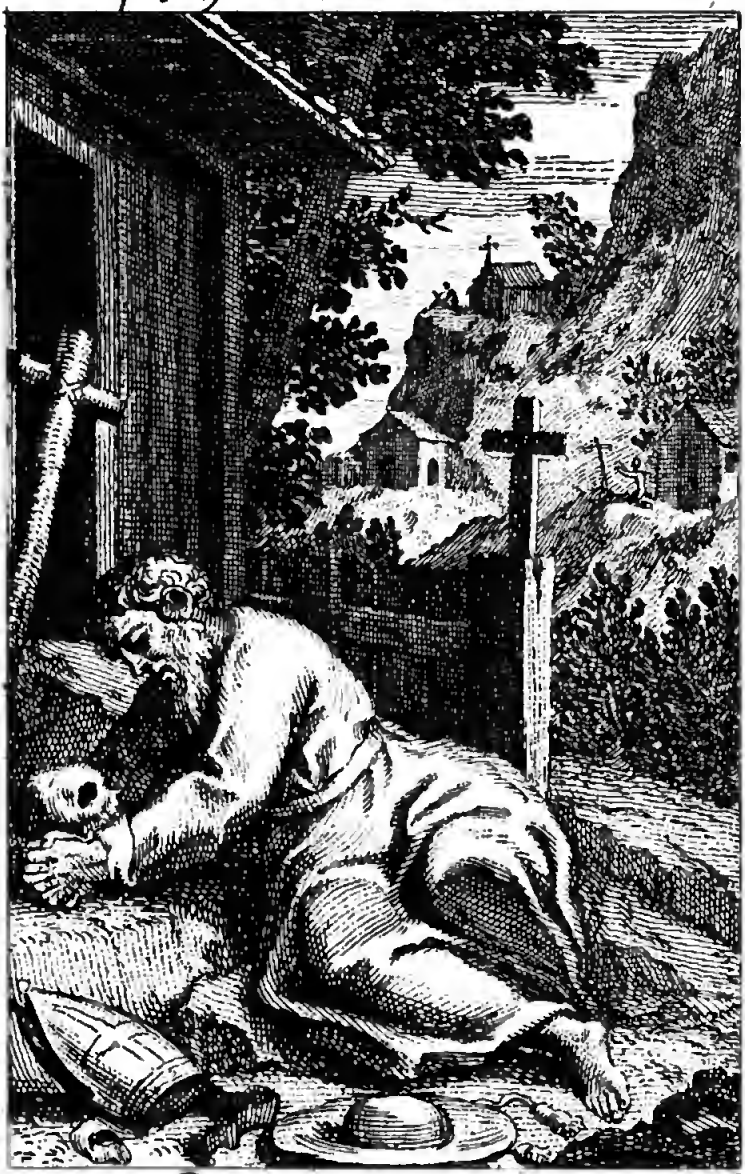
Dieu voulut rendre plus éclatans aux yeux des hommes ſes travaux & ſes combats, & choiſit Ulrich Prince de Boheme, pour publier à l'occaſion d'une chaſſe les vertus & les merveilleuſes actions de nôtre Saint. Ce Prince un jour, ſe trouvant dans l'impuiſſance de ſuivre, ou de rappeller ſes Officiers & ſes chiens qui chaſſoient, s'aſſit ſous le feüillage épais d'un arbre, pour s'y repoſer & reprendre ſes forces, qu'il avoit épuiſées à la pourſuite de quelques beſtes ſauvages. Tout à coup un cerf chargé d'un bois, dont les branches étoient extraordinairement formées, & paſſant avec rapidité devant luy, tâchoit de gagner l'épaiſſeur de la foreſt pour s'y enfoncer. Quoyque le repos que le Prince prenoit alors, luy donnât beaucoup de ſoulagement dans l'accablement où il étoit, il n'apperçût pas plûtôt cette beſte, dont il n'avoit point vû de ſemblable de toute la journée, qu'il ne pût

réſiſter à l'envie de la pourſuivre, & à la gloire qu'il auroit de la vaincre ; il oublia ſes fatigues, & ne prenant que ſon arc il courut ſur les traces du cerf pour le percer. La beſte, qui avoit beaucoup d'eſpace devant luy, ſe déroba bien-tôt à ſa vuë, & vint ſe refugier à la caverne de ſaint Procope, dont elle n'ignoroit pas le chemin. Le ſerviteur de Dieu, qui venoit de finir ſa priere, s'occupoit alors à couper un cheſne, dont il avoit quelque beſoin pour ſon uſage. Le cerf vint ſe coucher derriere luy, comme à l'aſile qui luy paroiſſoit le plus ſeur pour ſauver ſa vie. Le Saint, qui avoit remarqué la courſe legere du cerf, & la frayeur qui l'avoit fait avancer ſi vîte, fut curieux d'en ſçavoir la cauſe ; il leva la teſte, & regardant au loin, il vit un homme, dont la mine & l'habillement n'avoient rien d'un homme ordinaire, & qui venoit droit à luy. Tous deux s'arrêterent par ſurpriſe ; enſuite le Prince demanda au Saint qui il étoit. Il luy répondit : Qu'il étoit coupable de pluſieurs crimes, & que neanmoins il faiſoit profeſſion de ſervir JESUS-CHRIST. A cette réponſe, le Prince touché d'un ſentiment de Religion, débanda ſon arc, & le cerf s'attacha plus qu'auparavant aux pieds de Procope. Ce-

pendant il conduiſit le Prince dans la profondeur de ſa caverne, taillée dans le roc, & remarquant à ſa maniere de parler combien il étoit épuiſé de forces, il l'invita de prendre quelque ſoulagement pour ſe rafraichir. Le Prince y conſentit, & penetrant au fond de la caverne, il commença par prier ſon hôte de luy donner de l'eau de la fontaine qu'il voyoit coûler, pour le deſalterer de la ſoif qui le brûloit. Le Saint en alla puiſer auſſi-tôt, & après avoir fait ſur l'eau le ſigne de la Croix, il la luy préſenta. Le Prince n'en eut pas plûtôt avalé, qu'il luy trouva le goût du plus excellent vin qu'il eut bû de ſa vie : ainſi perſuadé plus que jamais qu'il y avoit dans le Saint une vertu particuliere, & de grands effets de la puiſſance divine, il le conjura inſtamment d'avoir pitié de ſon ame, & de ne point faire difficulté de luy dire à quels exercices de penitence il devoit ſe condamner, pour expier ſes crimes paſſez, & pour faire à Dieu des réparations proportionnées. Procope trouva juſte ſa demande, & conſentit qu'il bâtit un Temple en l'honneur de S. Jean-Baptiſte, avec un Monaſtere, où l'on aſſembla grand nombre de Religieux, dont le Prince voulut que nôtre Saint prit la conduite.

Il s'engagea de luy-même, & de bon cœur à ces fondations, & donna tout ce qui pouvoit en rendre l'établiſſement utile & parfait. Procope continua de vivre dans les mêmes exercices & la même retraite. Il voulut que ce Monaſtere ſervit au ſoulagement de tous les pauvres qui venoient y chercher leur aſſiſtance ; & renvoya dans une ſanté parfaite tous les divers malades qui s'adreſſoient à luy, pour en recevoir du ſecours. Perſonne ne le quittoit mal content de la maniere dont il en avoit été reçû : tous s'en retournoient charmez de ſa douceur & de ſa charité. Il fit obſerver la Regle de S. Benoiſt aux Religieux qui ſe joignirent : & après leur avoir declaré le temps de ſa mort, avec toutes les circonſtances qui l'accompagnérent, il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes travaux.

T. 2. p. 129.



19

S. Pierre Damien.

Ie Scay Seigneur, que vous me livrerés a la mort ou est la demeure de tout homme vivant. Job. 30. 23.

Cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

S. PIERRE DE DAMIEN. 11. Siecle.

IL ſemble que la nature, en mettant au monde le ſerviteur de Dieu, dont nous avons à parler, ſe déclara d'abord ſon ennemie. Pierre nâquit à Ravenne de parens pauvres, mais d'une famille honneſte. Ses parens avoient eu déja pluſieurs autres enfans; & ſa mere, que les diſgraces de la fortune rendoient chagrine d'une poſterité trop nombreuſe, refuſa de donner la nourriture à celuy dont nous écrivons la vie. Il eut été ſans doute abandonné, ſi par la charité d'une femme étrangere, il n'eût reçû dans ce premier âge les ſecours que ſa propre mere luy refuſoit : mais, qui dans la ſuite honteuſe de ſon mauvais naturel, reprit chez elle ſon enfant, que la charitable nourrice luy remit entre les mains. Il ne joüit pas longtemps du retour de la tendreſſe maternelle, ſa mere mourut, & il fut obligé de ſe mettre auprès d'un de ſes freres déja marié, qui le mal-traita cruellement par la brutalité de ſes caprices, le regarda comme un eſclave & comme une beſte, & le fit ſouvent battre & outrager par ſa femme, ſans le moindre

ſujet. Dès qu'il eut atteint un âge, où il fut capable d'agir, ce frere barbare l'obligea d'aller garder les beſtiaux à la campagne ; & il y exerça cet humiliant employ, juſqu'à ce que Dieu eut inſpiré à un autre de ſes freres, nommé Damien, de le retirer de ſervitude, & de le prendre dans ſa maiſon. Les inclinations de ce frere étoient bien différentes de celles du premier ; il reconnut les diſpoſitions favorables pour l'étude que Pierre avoit dans l'eſprit, & n'épargna rien pour l'en faire profiter. Quoyque nôtre Saint commençât un peu tard à entrer dans la carriere des ſciences, il fit de ſi heureux efforts qu'il repara les années paſſées, & devint en très-peu de temps très-capable en toute ſorte de connoiſſances. Ses talens luy firent une éclatante réputation. Après s'être ſi bien éclairé luy-même, il enſeigna les autres avec grand ſuccès : mais l'argent qu'il gagnoit, & les loüanges dont il ſe voyoit accablé, luy parurent des pieges dangereux pour ſon innocence ; d'ailleurs les révoltes des ſens ne l'ébranlérent pas moins, & ſes paſſions vives qu'il avoit peine à calmer, luy firent concevoir le deſſein de quitter le monde, & d'aller chercher dans la ſolitude les moyens de travailler plus ſeure-

ment & plus tranquillement à ſon ſalut. Avant que de ſe déterminer à la retraite, il ſe preſcrivit au milieu même de ſes proches des exercices d'une ſevere penitence : il portoit jour & nuit un âpre cilice, joignoit aux rigueurs du jeûne l'aſſiduité des veilles, faiſoit l'aumône au delà même de ce que ſes facultez luy permettoient ; & comme il étoit alors dans la force de la jeuneſſe, ſouvent dans les plus violentes ardeurs de ſes paſſions, pour les éteindre, il alloit au milieu des hyvers ſe plonger dans l'eau pendant toute la nuit.

Enfin, il ne pût ſupporter plus longtemps les obſtacles que le commerce du monde apportoit à ſon zele & à ſon amour pour la ſolitude ; il s'alla retirer dans l'Ermitage de Sainte Croix à Fontanelle en Ombrie, aux pieds du Mont-Apennin. Ce Monaſtere n'étoit formé que depuis vingt ans, & toute la ferveur de l'établiſſement y regnoit encore. Cependant les Solitaires qui l'habitoient y furent frappez d'étonnement à la vûë des exemples du nouveau diſciple, qui dès les commencemens donna des marques de ſes éminentes vertus. Ils s'accoûtumérent tellement à le regarder comme un modele, que dans la ſuite ils le chargé-

rent de tout le gouvernement de l'Ermitage, où plusieurs personnes s'étoient encore venu refugier depuis l'engagement de nôtre Saint. Sa principale application, en conduisant ces Solitaires, fut d'y conserver l'esprit de solitude & de séparation du monde, & il fit bâtir dans divers endroits écartez de ce desert plusieurs petites demeures séparées les unes des autres, où ceux qui cherchoient à vivre dans une plus parfaite privation des créatures alloient se retirer. Tous se ressentoient également de sa capacité & de ses lumieres, dans les instructions qu'ils en recevoient; & la charité qu'il leur témoignoit leur inspiroit de vivre entr'eux dans une intelligence & dans une union que rien n'alteroit jamais. Il avoit tellement à cœur de les dégager de tous les soins capables de les distraire du service de Dieu, qu'il crut devoir leur fixer des revenus bien fondez, afin qu'ils ne fussent pas obligez, pour leurs besoins temporels, de s'assujettir à la dépendance des gens du monde.

Dans l'administration de ce Monastere, il fit paroître tant de sagesse, que la renommée porta son nom dans toutes les parties du monde Chrétien. Les Souverains Pontifes informez de ses rares ta-

lens, ne voulurent plus ſouffrir qu'il les renfermât dans l'enceinte de ſa retraite ; ils l'appellerent auprès d'eux, pour y prendre part aux fonctions de la ſollicitude paſtorale, & pour répandre ſur toute l'Egliſe les lumieres qui n'avoient juſqu'alors éclairé que ſon deſert. Il ſortit avec peine de ſa chere ſolitude. Neanmoins l'autorité Pontificale l'obligea d'obéïr, & il fit voir dans les emplois qui luy furent confiez, qu'on ne s'étoit pas trompé dans ce qu'on avoit attendu de luy. Il aida pluſieurs Papes les uns après les autres, & malgré ſes longues réſiſtances & ſon opiniâtreté, le Pape Etienne IX. le contraignit de prendre l'Evêché d'Oſtie. Durant les négociations des affaires les plus importantes où il fut appellé, il fit toûjours paroître une humilité profonde, & ne perdit jamais l'amour de la ſolitude & du ſilence, qui dominoit dans ſon cœur. Il demanda au Pape Nicolas, qui gouvernoit alors l'Egliſe, la permiſſion de retourner à ſon ancien Ermitage. Le Souverain Pontife, qui reconnoiſſoit les beſoins qu'avoit l'Egliſe d'un ſi grand Homme, n'y pût conſentir, & la ſuite fit voir que le ſaint Pere dans ſon refus avoit été inſpiré d'enhaut ; car après ſa mort, ſon ſucceſſeur

ayant été traverſé par l'ambition d'un Anti-pape, l'Evêque d'Oſtie fut chargé de tout ce qu'il falloit faire pour ſoûtenir les droits du Pontife, légitimement élû. Et ſes travaux & ſes ſoins réüſſirent ſi heureuſement, qu'il diſſipa tous les fauteurs du ſchiſme, & raffermit le Pape ſur ſon Siege. Alexandre II. qui luy devoit tant, l'envoya Légat en France & en d'autres lieux, & luy confia pluſieurs négociations, où il falloit montrer beaucoup d'habileté & de prudence. Noſtre Saint s'en acquitta toûjours avec une ſageſſe, qui fit réüſſir beaucoup d'affaires très-utiles & très-glorieuſes à l'Egliſe. A ſon retour à Rome, il commença auprès du Pape ſes inſtances, pour obtenir de luy la liberté de s'aller renfermer dans la ſolitude de Fontanelle; ce qu'il n'avoit pû gagner ſur l'eſprit du Pape précedent. Il demanda cette grace avec des empreſſemens ſi vifs, & des ſupplications ſi réïterées, qu'on ne pût tenir contre ſa perſeverance. Il ſe dépoüilla donc de l'Evêché d'Oſtie, & reprît le chemin du deſert. Dès qu'il y fut arrivé, les Solitaires charmez de ſon retour, vinrent tous à luy pour en témoigner leur joye, & le prier de reprendre l'adminiſtration du Monaſtere;

mais il s'en défendit humblement, disant, qu'il n'étoit plus en état que de penser à la mort. En effet, il entra dans la pratique des plus austeres exercices de la penitence : il s'imposa les plus humiliantes mortifications d'un jeune Novice, & sans faire reflexion, ny sur la caducité de son âge, ny sur la dignité de ses emplois, il se soumit aux regles les plus severes de la discipline Monastique. Il fut neanmoins obligé d'aller encore en quelques endroits où l'autorité Apostolique l'obligea d'aller : mais dans ses voyages & dans ses affaires, il demeura fidele aux pratiques de sa solitude, comme s'il n'en eût pas été dehors. Enfin, après avoir passé sa vie dans toutes sortes de travaux, soit pour sa propre sanctification, soit pour celle des autres, il en alla recevoir la récompense dans le Ciel. La voix du peuple le déclara Saint, dès qu'il fut mort, & on luy a rendu depuis en Italie & en d'autres endroits un culte public ; quoyque sa sainteté n'ait point encore été confirmée par les formalitez ordinaires.

SAINT DOMINIQUE l'Encuiraſſé.

11. Siecle.

DU ſein de la corruption même, Dieu permet quelquefois qu'il en ſorte des motifs de converſion & de repentir. Le Saint dont nous écrivons les vertus, après avoir paſſé par tous les degrez de l'état Eccleſiaſtique, fut élevé à l'ordre de la Prêtriſe ; & comme dans ce ſiecle les abus de la ſimonie régnoient avec une licence déplorable, la mere de nôtre Saint, lorſqu'il fût ordonné Preſtre, fit à l'Evêque un préſent pour l'ordination de ſon fils. Dominique dans la ſuite, qui fut mieux inſtruit des regles de l'Egliſe, eut une ſi vive douleur, qu'on eut mis en uſage pour luy cette pratique deteſtable; qu'il s'interdit luy-même pour toûjours les fonctions d'un Miniſtere où il étoit entré par des voyes ſi peu legitimes. Il crut n'en devoir pas demeurer là : il ſe propoſa de vivre le reſte de ſes jours dans la penitence ; & renonçant au monde, & à tous ſes faux attraits, il alla ſe retirer dans un Ermitage des montagnes de l'Apennin, où dix-huit Anacorettes demeuroient dans des cellules ſéparées,

T. 2. p. 136.

S. Dominique l'encuirassé

J'ay eté châtié durant tout le jour, et j'ay commencé a me chatier dez le matin. Ps. 72. 14.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

ſans avoir enſemble d'autre commerce que de chanter les loüanges divines en commun, & de s'entretenir des biens de l'éternité ſeulement le Dimanche, depuis le repas juſqu'à Complies. Tout le reſte du temps on gardoit un ſilence exact. A la reſerve du Dimanche & du Jeudy, les cinq autres jours de la ſemaine, on jeûnoit au pain & à l'eau, & l'on ſe preſcrivoit des mortifications reglées, pour tenir la chair ſoumiſe à l'eſprit. Dominique, auſſi fervent que les autres, ne montra pas moins de zele qu'eux. Il s'étoit toûjours conſervé dans une continence ſans atteinte, & pour ne pas perdre un don ſi rare & ſi précieux, il pratiqua les auſteritez commandées avec une regularité parfaite. C'étoit en ces temps que commençoit l'uſage plus commun de la diſcipline; Dominique exerça ce genre de penitence avec un courage extraordinaire: un autre Religieux & luy, ſe battoient de verges mutuellement, & l'un après l'autre; & avant que de commencer chaque heure Canoniale, ſe donnoient un certain nombre de coups de foüet.

Au bout de quelque temps, Dominique paſſa ſous la conduite du Bien-heureux Pierre Damien, qui gouvernoit l'Ermitage de Fontanelle en Ombrie. Ce S. Ab-

bé fut charmé des diſpoſitions de penitence qu'il découvrit dans le cœur de Dominique, dont les exercices faiſoient frémir la nature. Il portoit ſur ſon dos une cuiraſſe de fer, & ne la quittoit que pour ſe déchirer le corps. Chaque jour il recitoit deux fois le Pſeautier, & pendant tout ce temps, il déchargeoit ſur luy une greſle de coups de diſcipline, & frappoit comme s'il eût été de bronze. Dans les temps de ſes redoublemens d'auſteritez, comme en Carême, il ſe traitoit d'une maniere, qu'il n'eſt preſque pas permis de rapporter, tant elle fait de frayeur & paroît peu pratiquable. Il s'étoit impoſé une mortification, qu'il appelloit la penitence de cent ans. Nous apprenons de Pierre Damien, qui l'avoit ſçû de S. Dominique, que trois mille coups de diſcipline faiſoient un an de penitence. Il ſe donnoit ces trois mille coups, durant qu'il recitoit trente Pſeaumes. Tout le Pſeautier faiſoit quinze mille coups, & cinq années de penitence; de ſorte que pour accomplir la penitence de cent ans, il faloit reciter vingt Pſeautiers, & ſe donner trois cens mille coups de diſcipline : Ce que nôtre Saint, dit Pierre Damien, faiſoit d'ordinaire en ſix jours. Il n'eſt pas ſurprenant que de ſemblables

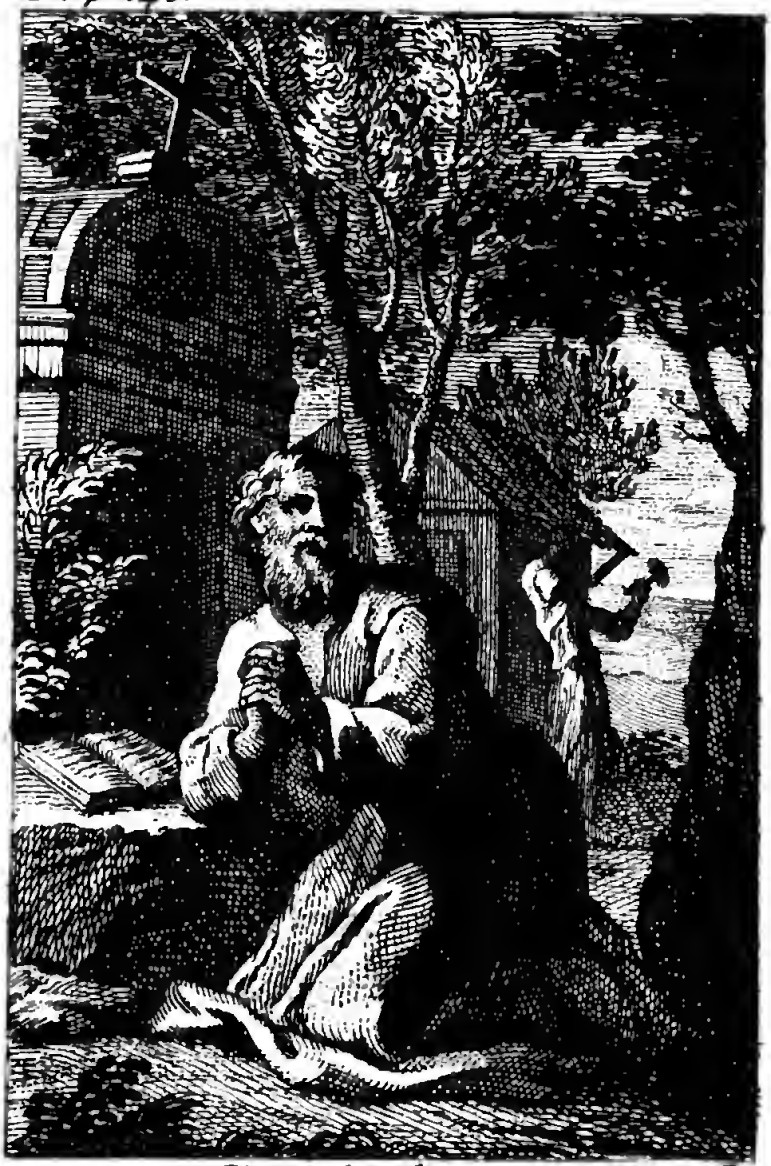
exercices luy eussent rendu la peau livide & noire, comme celle d'un Ethiopien. Lorsqu'il fut parvenu à une extrême vieillesse, il ne diminua rien de ses mortifications excessives; il se contentoit d'un peu de pain noir pour toute nourriture, & n'y ajoutoit le Dimanche qu'un peu de fenoüil crud, s'étant interdit toutes autres herbes. Sa santé peu à peu se détruisit, mais il demeura constant dans ses pratiques; son estomach s'affoiblit de telle sorte qu'il ne pouvoit plus rien digerer: cela ne fit rien sur son courage; on ne pût luy ôter des mains la discipline. Lorsqu'il se vit à l'extrêmité, il consentit à prendre un remede pour se soulager; mais les douleurs ne firent qu'augmenter. Il passa la nuit à beaucoup souffrir, sans cesser neanmoins de prier; il recita encore le jour de sa mort Matines & Laudes avec ses Freres; & pendant qu'ils psalmodioient Prime autour de son lit, le lendemain au matin il expira, tenant encore, pour ainsi dire, entre les mains les armes de la penitence.

11. Siecle.

S. THIBERT.

LEs premiers Comtes de Champagne étoient les Anceſtres du Saint dont nous allons écrire les vertus. Il nâquit à Provins en Brie, ſous le regne de Robert. Ses parens, en qui rien ne démentoit leur illuſtre origine, le mirent de bonne heure entre les mains de gens capables de luy donner une excellente éducation, & de former ſes mœurs avec ſoin. Ils trouverent en luy toutes les diſpoſitions favorables ; & l'on remarqua que dans les amuſemens de la jeuneſſe, il n'y avoit rien qui ſe reſſentit des vivacitez indiſcretes & des puerilitez de cet âge. Ses jeux étoient innocens & tranquilles. Ce que le commerce des autres pouvoit y introduire de dangereux, ne faiſoit nulle impreſſion ſur ſon cœur, & la contagion des mauvais exemples n'y penetroit pas. Tout ſembloit dans ſa famille flatter en luy la cupidité ; par-tout le plaiſir ſe préſentoit à ſes yeux ſous les images les plus agréables : mais la grace de JESUS-CHRIST l'avoit prévenu. Plus les occaſions tendoient de pieges à ſon innocence, plus il ſentoit croître en luy le dé-

T. 2. p. 140.



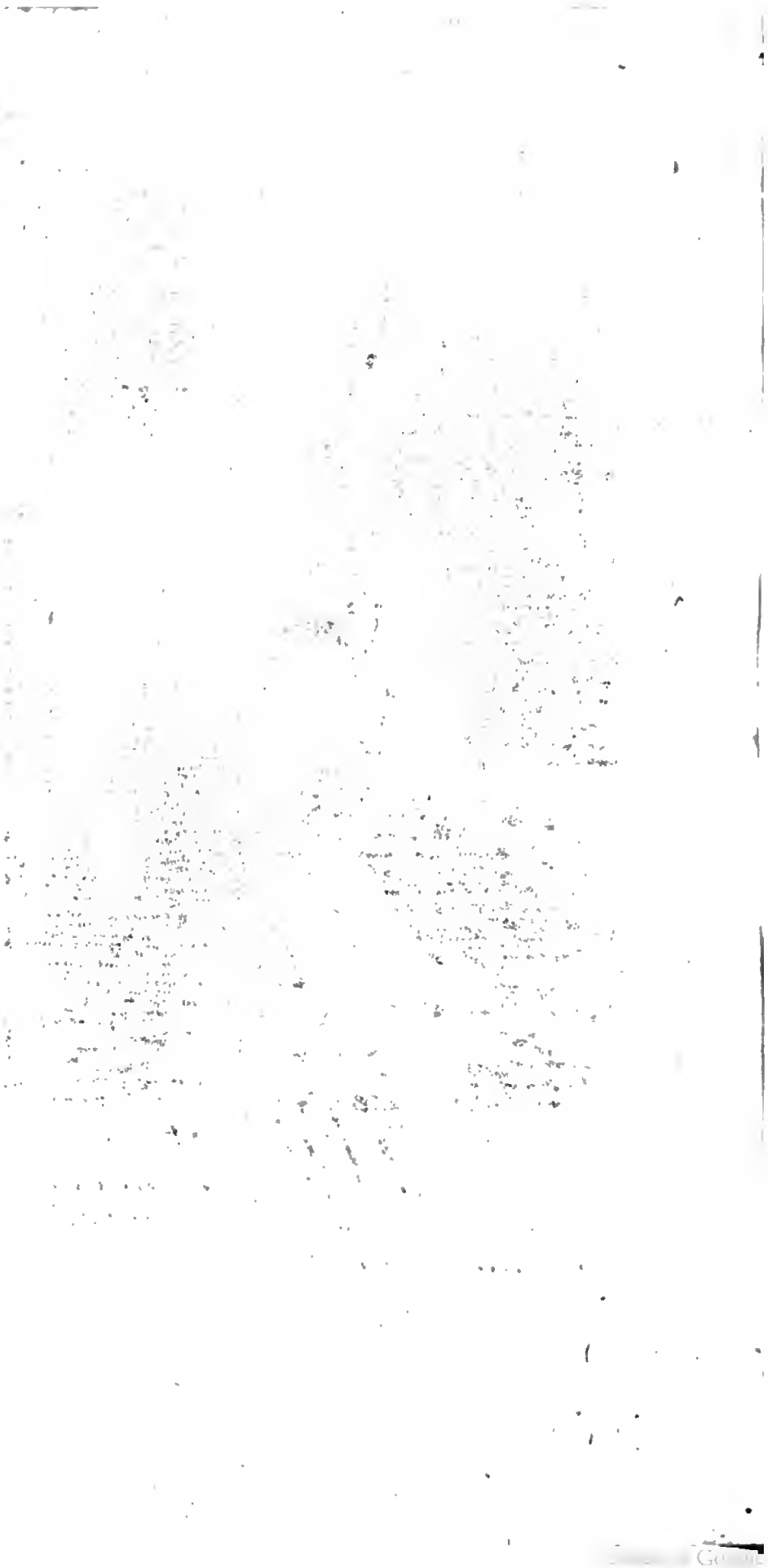
21.

S Thibert

Un seul jour de demeure dans vos tabernacles, Seigneur, vaut mieux que mille autres jours. Ps. 83. 11.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI



gouſt du monde & le deſir d'y renoncer. Du milieu des divertiſſemens les plus tumultueux, il ſortoit une voix qui luy crioit d'abandonner le ſiecle, & d'aller s'unir à Dieu dans la ſolitude. Thibert écoutoit avec joye l'inſpiration celeſte, & n'étant pas encore en état de la ſuivre, il formoit ſa conduite autant qu'il pouvoit, ſur les grands modeles de la vie éremitique, qu'il conſultoit inceſſamment. Il les imitoit ſelon ſes forces, & ſelon la facilité qu'il trouvoit chez ſes parens à ſuivre leurs traces. Il conſacroit à la retraite & au ſilence tout ce qu'il pouvoit retrancher de ſon temps à la fréquentation des hommes; & dans ces momens de ſéparation, il s'occupoit à gémir devant Dieu dans la priere, & à ſoupirer après l'affranchiſſement des liens qui le retenoient encore dans le monde. Pour ſe mieux inſtruire des pratiques d'un genre de vie qui faiſoit toutes ſes delices, il alla viſiter un Ermite, retiré ſur les bords de la Seine, nommé Burchard. Ce ſerviteur de Dieu, qui demeuroit caché loin du bruit des créatures, s'étoit acquis une reputation de ſainteté, qui luy attiroit la veneration de tous les peuples. Thibert voulut l'entretenir ſur le projet qu'il faiſoit de quitter le mon-

de ; & le ſaint Ermite pour examiner ſa vocation, le retint quelques jours auprès de luy, & l'éprouva par les exercices les plus rigoureux de la penitence. Loin de rebuter le diſciple, ſa ferveur en devint plus vive, & il s'en retourna chez ſon pere plein des lumieres dont on l'avoit éclairé, & plus affermi que jamais dans ſes ſentimens.

Cependant le Comte Arnoul, pere de Thibert, méditoit pour luy dans le monde un établiſſement honnorable & avantageux : il propoſa à ſon fils la perſonne qu'il luy deſtinoit pour femme ; mais nôtre Saint éluda l'execution de cette affaire par differens prétextes ; & il ajoûta même qu'il ne ſentoit pour cette perſonne nulle inclination. Quelque temps après le Comte de Champagne, dans une guerre qu'il avoit contre l'Empereur Conrad, fut obligé de faire une levée de Troupes extraordinaire. Il chargea les principaux Seigneurs de ſon Païs de luy aider ; & le Comte Arnoul, comme ſon parent, qui ne fut pas des derniers à luy marquer ſon zele en cette rencontre, voulut donner à ſon fils le commandement des gens qu'il avoit aſſemblez pour envoyer à l'Armée. Ce fut alors que Thibert ſe déclara tout-à-fait à ſon pere, &

l'informa du deſſein qu'il avoit de ſe retirer dans la ſolitude. Il demeura quelque temps encore dans la maiſon paternelle à vivre ſelon les maximes qu'il avoit appriſes du ſaint homme Burchard ; & enſuite il prit avec luy un Gentilhomme, nommé Gautier, avec lequel il ſe rendit à Reims dans l'Abbaye de S. Remy ſeulement accompagnez l'un & l'autre de leurs Ecuyers. Lorſqu'ils y furent arrivez, ils renvoyerent ces deux perſonnes & leurs équipages à l'Hôtellerie, ſous prétexte de vouloir plus librement entretenir l'Abbé & s'édifier avec les Religieux. La nuit ſuivante tous deux ſortirent à pied de la Ville, changerent leurs habits avec les premiers pauvres qu'ils rencontrerent ; & couverts de ces haillons prirent le chemin de l'Allemagne, paſſerent le Rhin ; & étant parvenus juſqu'aux foreſts de la Suaube, commencerent à pratiquer les plus rudes exercices de la vie ſolitaire & de la pauvreté. Rien n'eſt plus admirable ny plus judicieux que le plan de vie qu'ils ſe formerent. Ils ſe propoſerent de ne vivre que du travail de leurs mains. Dans ce deſſein ils réſolurent de travailler à tout ce qu'il y avoit de plus penible dans la vie champeſtre. Ils alloient dans les divers villages ſervir

de Manœuvres aux Maçons, ils aidoient les Moiſſonneurs dans les Campagnes, ils chargeoient & déchargeoient les marchandiſes des Voituriers, & travailloient au charbon dans les forges. Ils s'acquittoient de ces emplois fatiguans avec tant de douceur & de charité, que chacun étoit touché de leur vertu. Tant qu'ils avoient de gros pain, qu'ils achetoient de leur ſalaire, ils ne ſortoient point de leur ſolitude, veillant jour & nuit, occupez à contempler les grandeurs de Dieu; enſuite ils retournoient au travail, & recevoient des peuples tant de ſoulagemens & de benedictions; que leur humilité & leur amour pour les auſteritez commencerent à s'en laſſer. Ils quitterent ces lieux pour ſe ſouſtraire aux loüanges qu'on leur donnoit, & voyagerent en Eſpagne pour y viſiter les tombeaux des Saints. Ils furent accablez ſur la route par toute ſorte d'incommoditez telles que le pouvoient avoir des gens deſtituez de tous ſecours, & pleins de zele pour les ſouffrances. A leur retour en France, ils parurent tellement défigurez qu'on les prît pour des étrangers. Thibert rencontra ſon pere, qu'il reconnut : la nature ſe réveilla vivement dans ſon cœur; & pour en combattre les mouvemens

mens il paſſa ſans s'arreſter, & ſans vouloir partager une ſi douce conſolation avec ce pere affligé, qui cherchoit partout ſon fils, avec des agitations & des inquietudes continuelles. En ce temps la devotion la plus en uſage, étoit les pelerinages de long cours; Thibert, avec le Bien-heureux Gautier, partirent pour aller viſiter à Rome les Tombeaux des ſaints Apôtres; & auroient été juſqu'en Paleſtine viſiter les lieux où les Myſteres de nôtre Redemption ſe ſont operez, s'ils n'avoient appris à Veniſe, que la guerre étoit allumée entre les Chrétiens & les Infideles.

Dans l'impuiſſance de ſatisfaire à leur zele, nos deux Ermites parcoururent en Italie tous les endroits conſacrez d'une maniere particuliere, au culte du Seigneur, luy demandant toûjours de les éclairer ſur ce qu'il exigeoit d'eux. Après avoir erré long-temps en divers lieux, ils trouverent près de Vicenze, dans l'Etat de Veniſe, un deſert entouré de bois, appellé Salanigo : il y avoit encore les reſtes d'une vieille Chapelle, autrefois dediée ſous le titre des ſaints Martyrs Hermagore & Fortunat; mais ce n'étoit plus qu'une maſure abandonnée où l'on ne celebroit plus les di-

vins Offices. Il leur parut que cette ſolitude convenoit à leurs deſſeins. Ayant obtenu du maître à qui elle appartenoit, la permiſſion d'y demeurer, ils y bâtirent chacun une cellule où ils s'arrêterent, pratiquant enſemble les exercices de la vie éremitique, juſqu'au temps de la mort de Gautier, qui arriva au bout de deux ans. Nôtre Saint fut ſenſiblement affligé de cette perte; mais ne changea rien à ſon genre de vie, & ne diminua rien de ſa ferveur. Il ſembloit même que la préſence de ſon ami, avoit empêché qu'il ne s'abandonnât autant qu'il vouloit à toutes les auſteritez qu'il pratiqua depuis ſa mort. Le recit des mortifications qu'il s'impoſa, fait trembler noſtre lâcheté. Peu à peu il s'accoûtuma à ne ſe nourrir que des racines & des herbes ſauvages qui croiſſoient dans ſon deſert: il ne buvoit que de l'eau rarement & en très-petite quantité. D'abord il ne couchoit que ſur un coffre de bois, avec un tronc d'arbre pour chevet; & les dernieres années de ſa vie, il ne dormoit que ſur le ſiege de bois où il s'aſſeyoit; encore ôtoit-il au ſommeil la plus grande partie de la nuit, qu'il paſſoit à mediter ſur les veritez éternelles, trompant la vigilance de ſon diſciple, & ſe tenant en la poſture

d'un homme endormi, lorſqu'il ſçavoit qu'il devoit entrer dans ſa cellule.

L'Evêque de Vicence, ravi d'avoir en ſon Dioceſe un treſor qui pouvoit enrichir ſes peuples, jugea à propos d'élever aux Ordres ſacrez nôtre Saint. Il paſſa par tous les degrez inferieurs, & étant devenu Prêtre, parut rempli de nouveaux dons du Ciel, pour s'acquiter envers les hommes des fonctions de ſon miniſtere. Sa reputation s'étendit de plus en plus; elle paſſa même juſques dans ſon Païs, où ſon pere & ſa mere vivoient encore. A cette nouvelle, ils furent agitez de tous les mouvemens que la tendreſſe de la nature leur inſpira. Le plaiſir qu'ils eurent de ſçavoir que leur fils, dont ils avoient pleuré la perte, étoit non-ſeulement plein de vie, mais l'objet de l'admiration des peuples par l'éclat de ſes vertus, les tranſporta de joye, & ils réſolurent d'aller embraſſer ce fils tendrement aimé. Lorſqu'ils furent arrivez à ſa cellule, on peut juger combien ils s'étonnerent à la vûë d'un homme que la penitence la plus affreuſe avoit entierement défiguré. Ce corps abattu ſous les rigueurs de ſes auſteritez, tira des larmes de leurs yeux : mais ils ſentirent je ne ſçay quelle douceur à reconnoître en luy

des témoignages ſi touchans de l'amour de Dieu : ils furent inſpirez d'entrer tout-à-fait dans les voyes de la penitence; & la mere de Thibert, qui juſqu'alors avoit été fort attachée aux charmes trompeurs du ſiecle, y renonça ſi parfaitement, qu'elle pria ſon mary de luy accorder la permiſſion de ſe retirer dans une cellule aſſez près de ſon fils, où il prit ſoin de la faire marcher avec ferveur dans le chemin du ſalut.

Thibert avoit toûjours à combattre contre les ennemis de ſa vertu, & n'avoit pas de moindres aſſauts à ſoûtenir contre luy-même. Il fut ſi fidele à s'humilier durant les révoltes de ſes ſens, que Dieu pour l'en récompenſer l'affranchit deux ans avant ſa mort de toute tentation, & de toute ſorte de mouvemens déreglez : mais en rendant à ſon eſprit la liberté, il permit que ſon corps fût affligé juſqu'à la fin de ſes jours d'une maladie douloureuſe & très-incommode : il devint tout couvert d'ulceres depuis la teſte juſqu'aux pieds; en ſorte qu'il n'avoit pas un de ſes membres dont il pût faire aucun uſage. Il ſupporta ces maux avec une patience qui inſtruiſit encore plus les hommes, que n'avoient fait ſes autres exemples & ſes diſcours. Lorſqu'il s'ap-

perçût qu'il n'avoit plus que peu de temps à vivre, il envoya prier un Abbé de ſon voiſinage, & qui étoit de ſes amis, de le venir conſoler; l'Abbé n'y manqua pas, & s'entretint avec nôtre Saint ſur les merveilles de la vie future. Thibert luy recommanda les diſciples qui s'étoient aſſemblez autour de ſa retraite pour y recevoir ſes avis, & qui le voyoient ſortir du monde avec beaucoup de regret de le perdre. Trois jours avant ſa mort la terre trembla, & la cellule de noſtre Saint en reçût de violentes ſecouſſes; enſuite il entra dans une agonie très-rude, & qui dura longtemps; il y ſouffrit beaucoup, mais avec une tranquillité qui charma tous ceux qui en étoient les témoins. Enfin peu à peu ſes forces diminuerent, & il expira dans une paix profonde, & qui fut comme une image du repos éternel où il alloit entrer.

11. Siecle.

SAINT ALFIER.

LE Saint dont nous allons écrire les vertus, prit naiſſance en la ville de Salerne au Royaume de Naples. Comme il ſe rendit aimable par la douceur de ſes mœurs & par la connoiſſance des Lettres humaines, où il s'appliqua particulierement, il fut mis auprès du Prince, qui conçût beaucoup d'inclination pour luy, & ſe plût extrêmement à ſon entretien; de ſorte qu'il le diſtingua fort à ſa Cour, & luy fit rendre de très-grands honneurs. En ce temps-là les affaires de ce Prince l'obligeant d'envoyer une ambaſſade au Roy de Germanie, le merite de nôtre Saint le fit élire, & l'on le deſtina à regler encore dans les Gaules pluſieurs affaires. Ce choix ne parut pas tant neanmoins venir de la part des hommes que de la divine Providence, qui parut l'appeller à de plus grandes choſes, & conformes à l'élevation de ſes deſirs, qui le faiſoient vivre déja dans le Ciel. Lorſqu'il fut arrivé proche de l'Abbaye de S. Michel de Cluſe, il tomba dans une grande maladie; les progrès qu'elle fit le firent penſer à un autre voyage que ce-

T. 2. p. 150.

22.

S. Alfier.

Dans cette terre deserte, sans route et sans eau; jay paru devant vous, Seigneur, comme dans un sanctuaire. Ps. 62. 3.

Alexandre inv

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

luy d'Allemagne ; & ſes maux étant devenus très-preſſans, il en fut effrayé ; & prit la réſolution, s'il guériſſoit, de renoncer tout-à-fait au monde. L'Abbé de Cluny, S. Odilon, que ſes vertus rendoient un homme très-reſpectable, étoit alors à ce Monaſtere. Nôtre Saint le conjura avec de grandes inſtances de le recevoir dans ſa Congregation, & de luy en donner l'habit ; de ſorte qu'ils allerent à Cluny l'un & l'autre, & le ſaint Abbé luy accorda ce qu'il ſouhaitoit ſi ardemment. Après qu'il fut engagé dans la milice celeſte, il ne ſongea plus qu'à travailler fortement à l'œuvre de ſon ſalut ; & tous ces talens qu'il avoit eu pour le ſiecle, furent deſormais employez à chercher les moyens d'avancer de plus en plus dans les voyes de la perfection Evangelique. Ses deſirs pour les biens de l'éternité s'enflâmerent encore davantage : & cette vivacité qu'il avoit eu pour réüſſir dans les choſes du monde, ſe changea tout à coup en un violent amour pour la retraite.

Après qu'il eut paſſé pluſieurs années dans les exercices du Cloître où il vécut fort ſolitaire, & tendrement aimé de tous les Religieux, on ne pût le refuſer au Prince de Salerne qui le redemanda,

& voulut qu'il eut ſur tous les Monaſteres de la Ville une inſpection generale, afin de les tenir dans la regularité par ſes lumieres & par ſes exemples. Le Saint, qui dans la ſolitude avoit goûté les innocentes délices que Dieu fait ſentir aux ames qui ne vivent que pour luy, ne pût ſe réſoudre à demeurer longtemps enveloppé dans les tenebres où le jettoient les ſoins exterieurs, & à ſe voir privé de tant de lumieres, dont il avoit été éclairé dans la retraite de Cluny. Il ſe déroba donc à ſes occupations, & quittant la Ville, il s'alla retirer ſur une haute montagne, où il trouva le repos qu'il cherchoit, & fut le premier qui y fonda le Monaſtere de Cave, qui fut depuis une retraite fameuſe, où pluſieurs Solitaires vinrent ſervir Dieu. Nôtre Saint vécut ſeul bien des années ſur cette montagne, enfermé dans une caverne affreuſe, dont la vûë faiſoit horreur. Il ne s'y occupoit qu'à mediter ſur les veritez éternelles, & à ſe rendre de jour en jour plus agréable à Dieu. Mais tandis qu'il ne penſoit qu'à vivre inconnu à tous les hommes, il ne pût empêcher que la renommée ne répandit dans les Villes voiſines le bruit de ſes excellentes vertus. Pluſieurs perſonnes en furent touchées, & renonçant au ſie-

cle, vinrent apprendre auprès de luy les voyes du ſalut, & le moyen de marcher avec ſuccès dans le chemin de la penitence. Il y en eut deux entre les autres, qui s'attacherent plus particulierement à luy, comme ſes diſciples; l'un s'appelloit Leon, l'autre Benoiſt. Le premier fut Abbé de ſon Monaſtere après ſa mort; le ſecond fut Abbé du Mont-Caſſin, & peu de temps après Souverain Pontife.

Cependant le demon devint jaloux de tous les ſuceès de nôtre Saint; de ſorte que le voyant un jour aller à Salerne, il ſe préſenta devant luy ſur le ſommet d'un rocher fort haut; & faiſant peur au cheval que montoit Alfier, le ſaint Homme tomba & roula du haut de la montagne juſqu'en bas. Ceux qui l'accompagnoient vinrent en pleurant juſqu'au bord de la mer, & furent extrêmement ſurpris & contens de trouver Alfier ſans le moindre mal, après avoir crû le trouver étendu mort ſur la place. L'ennemi du ſalut fut couvert de confuſion d'avoir été vaincu par le Saint, & de n'avoir fait qu'augmenter ſa gloire, qu'il s'étoit efforcé d'éteindre. Dans un autre temps, quelques habitans de la ville de Salerne fuyant des voleurs qui les pourſuivoient avec beaucoup de fureur, vinrent ſe re-

fugier dans les environs de la cellule du ſerviteur de Dieu ; & s'étant voulu repoſer ſur un rocher, une pierre s'en détacha qui écraſa l'un de leurs compagnons. Les autres le voyant mort, & le corps tout briſé, le porterent ſur le ſoir au Monaſtere de nôtre Saint pour l'y enterrer. Il leur ordonna de s'en retourner dès la même nuit, & de revenir le lendemain pour cet enterrement. Cependant le Saint, qui avoit conſtruit une Chapelle dans ſa caverne, y fit porter le corps mort, & prenant avec luy ſon diſciple Leon, ils paſſerent enſemble la nuit en prieres à cette Chapelle. Dès le matin, les compagnons du mort revinrent à la ſolitude ; & ils furent frappez d'un étonnement plein de joye de trouver, que celuy qu'ils avoient laiſſé mort, n'étoit pas ſeulement en vie, mais dans une ſanté parfaite.

Dieu luy accorda encore l'eſprit de prophetie. Quelques gens du voiſinage de ſa retraite luy amenerent un poſſedé qu'ils avoient enchaîné, & le prioient inſtamment de luy impoſer les mains, & de chaſſer l'eſprit impur de ſon corps. Ce miracle, leur répondit Alfier, ne ſe fera point durant ma vie, mais après ma mort : & tout le monde confirma depuis

cette verité. Il avoit fort recommandé à Leon ſon diſciple, & aux autres, qu'on ne permit jamais qu'il y eut plus de douze Religieux dans ſon Monaſtere, de crainte qu'un plus grand nombre ne pût pas ſuffiſamment avoir dequoy vivre. Mais lorſqu'il fut preſt de mourir, il fit venir tous ſes diſciples autour de ſon lit : Lorſque je vous parlay, leur dit-il, du nombre de diſciples qu'il ne faloit pas exceder dans ce Monaſtere, je vous ay parlé en homme : mais ſuivant la revelation que j'ay reçû du Seigneur, il ſe doit aſſembler icy pour ſon ſervice une grande multitude de perſonnes ; & comme c'eſt ſa Providence qui les y raſſemblera, ce ſera elle auſſi qui leur fournira tous les ſecours dont ils auront beſoin. La ſuite fit encore connoître la verité de ſa prédiction.

Mais il ne leur prédit pas ſeulement ce qui leur devoit arriver d'agréable, il les avertit auſſi de ce qu'ils avoient à craindre. Après ma mort, leur dit-il, il entrera un loup dans cette bergerie du Seigneur, qui tâchera d'en troubler la paix ; mais ne vous laiſſez pas aller au trouble, parce que ſa perſecution ſera d'abord paſſée : & tous les anciens Religieux atteſterent encore cette verité. Voilà les

miracles qui ſont venus à nôtre connoiſſance touchant S. Alfier; non pas qu'il n'en ait fait bien davantage, mais ſon humilité les luy a fait tenir cachez. On ne ſçait même qu'une partie des abſtinences dont il affligeoit ſon corps, de ſes veilles ferventes & aſſiduës, des larmes que la penitence & le deſir de la vie future luy ont fait répandre, de ſa fermeté dans les malheurs, & de ſa moderation dans les heureux ſuccès. JESUS-CHRIST luy apparut ſix jours avant ſa mort, & luy dit: Vous viendrez vous unir à moy le jour que j'inſtitüay le Sacrement de mon Corps. Perſonne ne pourroit exprimer avec quelle joye le Saint reçût une ſi conſolante nouvelle; & avec quelle impatience il attendit l'effet d'une telle promeſſe. On dit que ce jour étant venu, il s'acquitta de toutes les fonctions qu'il faut remplir dans cette ſolemnité; il celebra la Meſſe du Monaſtere; il lava les pieds à ſes Religieux; il diſtribua des aumônes aux pauvres: & après avoir nommé ſon diſciple Leon pour ſon ſucceſſeur, il envoya les Freres au Refectoire, & il remonta à la cellule de ſa caverne, où il avoit accoûtumé de faire ſon ſéjour. Il ſe mit en prieres, & durant les tranſports de ſon Oraiſon fervente, ſon

ame s'envola dans le Ciel ; car il ne faut pas douter que celuy qui l'avoit invité ſix jours auparavant, ne ſoit venu au-devant de luy. Ce ſaint Homme mourut plein de jours & de vertus, âgé de près de ſix-vingts ans. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'à cet âge, & juſqu'au moment de ſa mort, il parut toûjours ſain & robuſte, & ne fut pas ſujet à la moindre défaillance. Juſqu'à la fin il liſoit fort aiſément, & écrivoit ſans peine ; il diſoit la Meſſe tous les jours, & remplit enfin parfaitement tous les differens emplois de ſon Monaſtere.

11. Siecle.

LE VENERABLE ROBERT d'Arbriſſelle.

NOUS ne ferons point difficulté de mettre au nombre des Saints, Robert d'Arbriſſelle, après pluſieurs Auteurs conſiderables qui l'ont qualifié de ce nom. Il prit naiſſance en Bretagne, au Dioceſe de Rennes. Ses parens peu favoriſez des ſecours de la fortune, mais fidelement attachez aux pratiques de la Religion Chrétienne, l'éleverent avec beaucoup de ſoin dans la crainte de Dieu. Après qu'il eut reçû d'eux les premiers principes de l'éducation, ils le congedierent pour luy laiſſer la liberté d'aller chercher ailleurs que dans leur maiſon, des ſoulagemens que leur pauvreté les empêchoit de luy fournir, & les moyens de vacquer à l'étude des ſciences, & de ne pas laiſſer inutiles les diſpoſitions qu'il avoit pour y réüſſir. Ils le recommanderent à la Providence divine, & firent des vœux au Ciel, pour obtenir à leur fils toutes les choſes dont il auroit beſoin contre les diverſes attaques de la miſere, & pour avancer dans la connoiſſance des Lettres humaines & des veritez éternel-

T. 1. p. 158.

S. Robert d'Arbrisselles.

Seigneur, jettez un regard favorable sur vos serviteurs et conduisez l'ouvrage de vos mains. Ps. 89. 16.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

les. Dieu benit les intentions & les deſirs de ces parens charitables; Robert fut ſecouru dans differentes villes de la Bretagne, & après y avoir demeuré quelque temps, ſa confiance au Seigneur, dont il avoit été juſqu'alors ſi favorablement prévenu, luy donna le courage de venir juſqu'à Paris, où il étudia avec tant de ſuccès, qu'il devint un des meilleurs Philoſophes & des plus habiles Theologiens de ſon temps. La vivacité & la ſolidité de ſon eſprit parurent dans tous ſes exercices, & il fut reçû Docteur de la Faculté de Theologie en même-temps qu'on luy confera le Sacerdoce. Ce fut alors qu'on s'apperçût combien avoient été juſtement fondées les eſperances que ſes parens avoient conçûës de luy dès ſa plus tendre jeuneſſe. Les lumieres de ſa ſageſſe, & l'éclat de ſes vertus furent mis dans tout leur jour. Sa reputation devint celebre, & s'étendit juſques dans ſon Païs, où l'Evêque de Rennes ſon Paſteur, charmé de tout ce qu'il entendoit dire, l'obligea de revenir pour partager avec luy la ſolicitude Epiſcopale. Robert ne pût s'oppoſer à cet ordre; il ſe rendit auprès de ſon Evêque, qui le chargea de tous les ſoins qu'il pût luy confier, ne ſe reſervant des fonctions

Paſtorales, que ce qui ſe trouvoit abſolument inſeparable de ſon caractere. Robert ne s'acquitta pas lâchement de ce penible employ ; il n'oublia rien pour rétablir l'exacte diſcipline dans le Clergé où il s'étoit introduit de grands abus, & prit des meſures pour la réforme generale de tout le Dioceſe. Il n'eſt pas ſurprenant que dans une entrepriſe de cette nature, & qui devoit choquer toutes les inclinations des ames lâches, il trouva non-ſeulement beaucoup d'obſtacles, mais même qu'il fut expoſé à la médiſance & à la haine de ceux qu'il vouloit changer. Tant que vécut ſon Evêque, il fut protegé contre ſes ennemis, mais après ſa mort ils ſe déclarerent ſi violemment contre Robert, & l'attaquerent avec tant de fureur dans ſa réputation & dans ſon innocence, que pour ceder à leurs inſolences, il abandonna la Bretagne, & ſe retira dans Angers, où il profeſſa la Theologie ; non d'une maniere purement ſcholaſtique, mais s'attachant plus particulierement encore à purifier les mœurs de ſes diſciples. Ses leçons luy attirerent des applaudiſſemens qui l'affligérent ; & quoyque perſonne ne l'empêchât de ſe livrer tout entier à l'amour de la penitence dans la ville

d'Angers, où il pratiquoit des auſteritez étonnantes, il réſolut d'abandonner tout-à-fait le monde, pour aller ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude. Il ſortit avec un pieux Eccleſiaſtique de la Ville, & tous deux s'allerent cacher dans la foreſt de Craon, aſſez près du lieu ou Robert étoit né. Ce fut là qu'il commença à faire paroître tout ſon zele pour la mortification & pour la retraite. Il avoit eu toûjours ſur ſon corps une cuiraſſe de fer durant les deux années qu'il avoit paſſées à Angers ; & lorſqu'il fut dans ſa ſolitude, il endoſſa une tunique de poil de pore ſur ſa chair, au lieu d'en prendre une de peau de mouton, comme faiſoient les autres Solitaires. Il ſe refuſa l'uſage du vin & de la viande, en quelque maladie qu'il pût tomber, & ne ſe nourrit que de racines & d'herbes ſauvages. Il couchoit ſur la terre nuë, & ne ſe laiſſoit aller au ſommeil que dans le dernier accablement. A toutes ces auſteritez exterieures, ſe joignoient encore beaucoup de peines interieures, dont Dieu permettoit que ſon ame fut attaquée pour purifier davantage ſa vertu, & pour ſervir de contre-poids à la gloire que luy attiroit ſa ſainteté éminente ; car tous les peuples de la Province, touchez des mer-

veilles qu'ils en apprenoient, venoient en foule s'édifier auprès de luy dans ſon deſert, où comme un autre Jean-Baptiſte il prêchoit la penitence aux perſonnes engagées dans les differentes conditions de la vie civile. Il convertit une grande multitude de gens, qui ne renoncérent pas ſeulement au ſiecle, mais s'engagerent ſous ſa conduite dans l'état Monaſtique; en ſorte que la foreſt de Craon ſe peupla d'Anacorettes, qui vivoient tous ſéparez les uns des autres; & le nombre en fut ſi grand qu'il en établit pluſieurs dans les lieux écartez des bois voiſins, où les plus anciens prirent ſoin de les gouverner ſous ſes ordres. Les Solitaires s'augmentant toûjours, Robert établit une Maiſon de Cœnobites, & conduiſit ces diverſes ſortes de Religieux ſelon la difference de leur vocation. Le Pape Urbain II. que quelques affaires pour la Religion avoient amené en France, entendit parler du merite de nôtre Saint; il le fit venir à Angers, où il étoit alors; & après l'avoir entendu prêcher, fut ſi content de ſes talens & de ſon zele, qu'il luy donna un pouvoir abſolu pour aller annoncer l'Evangile en toute ſorte de lieux. Robert remit le ſoin de ſes Monaſteres entre les mains de l'Evêque d'Angers, pour y éta-

blir un autre Superieur, & partit dans le deſſein de parcourir les Bourgs & les Villages à l'exemple de JESUS-CHRIST, pour prêcher indifferemment par-tout les veritez de la Foy. Les peuples s'aſſembloient autour de luy, & le ſuivoient avec tant de ferveur dans ſes voyages, qu'ils ne pouvoient ſe réſoudre à s'en éloigner. Il s'en amaſſa un ſi grand nombre, tous déterminez à ne plus vivre que pour Dieu, que Robert qui ne pouvoit pas toûjours les laiſſer à ſa ſuite, ny les renvoyer ſans faire valoir les ſaintes diſpoſitions où il les voyoit, s'arreſta ſur les confins de l'Anjou & de la Tourraine, dans un vallon deſert, appellé Fontevraud. Cette ſolitude étoit ſauvage & abandonnée, & perſonne n'en reclamoit la proprieté; elle parut à Robert un lieu propre au ſéjour des nouveaux diſciples qu'il avoit formez ſur ſa route; il leur bâtit des cabannes ſeparées les unes des autres; & comme cette troupe étoit compoſée indifferemment d'hommes & de femmes, il obſerva de les établir dans differens quartiers; & ajoûta même à celuy des femmes une eſpece de clôture, formée par des foſſez & par des hayes. Ce deſert devint bien-tôt rempli d'une multitude de Solitaires, que l'exemple

des premiers diſciples de Robert y attiroit. Il ne faloit pour y être admis, ny de qualitez brillantes, ny de talens diſtinguez, la ſeule vertu, la ſincere réſolution de ſe donner à Dieu, & la ſoûmiſſion à la Regle, ouvroient la porte de cette retraite bien-heureuſe, & l'on n'en excluoit jamais perſonne qui y vint avec ces diſpoſitions, quelque diſgracié de la nature qu'il pût être d'ailleurs. Comme la retraite des femmes & celle des hommes s'étoient formées en même temps dans ce deſert, nôtre Saint les mit ſous la protection de la ſainte Vierge & de S. Jean l'Evangeliſte; & pour marquer la ſubordination du diſciple à la Mere du Sauveur, il voulut attacher à la Congregation des femmes la ſuperiorité principale, & ſoûmit les hommes à leur autorité. Après avoir affermi les conſtitutions de cette retraite, il partit de Fonteyraud pour continuer ſes courſes Apoſtoliques, & fut prêcher la Foy dans les divers endroits de la Normandie & de la Bretagne. Il rempliſſoit ſon miniſtere, ſans s'épargner en aucune occaſion. Il ſeroit impoſſible de faire croire combien il ſouffrit dans ſes voyages, les peines du froid & du chaud, les miſeres de la pauvreté, les incommoditez de la faim & de

la soif, & les autres mortifications de Providence qu'il luy falut supporter. Il revint à Fontevraud accompagné de quantité de nouvelles conquestes à JESUS-CHRIST : tous se consacrerent au service du divin Sauveur dans cette retraite, & se formerent à la vertu sur les exemples de ceux qui s'y trouvoient déja parfaitement affermis. Son Ordre se multiplia beaucoup en peu de temps, & il en établit des Monasteres dans toutes les Provinces du Royaume. Mais si d'un côté le Seigneur paroissoit benir ses instructions & ses travaux, de l'autre il l'éprouva par des persécutions bien humiliantes. Non seulement la calomnie l'attaqua de son vivant, mais le poursuivit même après sa mort, & jusques dans les derniers siecles. On interpreta desavantageusement sa conduite, on noircit la pureté de ses mœurs ; & il eut la douleur de se voir condamné non-seulement par les libertins, mais encore par les personnes, que leur dignité & leur pieté devoient rendre peu susceptibles de pareils soupçons. Robert s'humilia devant Dieu, & quand il jugea à propos de justifier l'innocence de son serviteur, nulle complaisance flatteuse ne le dédommagea de ce qu'il avoit souffert avec patience & sans rien dire.

Après avoir écarté tous les traits de la calomnie, il s'abandonna comme auparavant aux travaux des Miſſions Apoſtoliques ; il fit pluſieurs converſions éclatantes, & qui réparérent bien des ſcandales, que le déreglement de ces perſonnes illuſtres avoient cauſez. Il nomma la premiere Abbeſſe de ſon Ordre, dont il établit le pouvoir : & peu de temps après il ſortit de cette vie pour aller joüir de la beatitude que la divine miſericorde luy avoit préparée.

T. 2. p. 167.

24.

S. Robert de Molesme

Si vous êtes compagnons de mes Souffrances vous le serez de mes consolations. 2. Cor. 1. 7.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

S. ROBERT DE MOLESME. 11. Siecle.

CE Saint nâquit en Champagne de parens illuſtres par leur nobleſſe & par leurs vertus. Ils l'élevérent auprès d'eux, & le firent inſtruire dans les Lettres humaines, & dans tous les devoirs de la Religion. Dès ſes plus tendres années il goûta les veritez éternelles, & plus il croiſſoit en âge, plus ſon cœur s'attachoit à Dieu. Il prit enfin la réſolution de s'y conſacrer entierement dans la ſolitude, & ſes parens à qui la ſainteté de ſes mœurs étoit reſpectable comme aux autres, n'oſerent s'oppoſer à ſon deſſein. Ainſi n'ayant encore que quinze ans, il ſe retira dans une Abbaye de Benedictins appellée Montier la Celle, près de de la ville de Troye. Il y devint l'admiration de tous les Religieux, qui furent tellement ébloüis de ſes lumieres, & touchez de ſa ferveur à marcher dans les voyes évangeliques, que ſans avoir égard à ſon extrême jeuneſſe, ils l'élurent Prieur au bout de quelques années. Dans cette charge il continua toûjours à mener une vie angelique, & à ne ſoupirer qu'aprés les biens celeſtes. Peu de

temps après on le fit Abbé de ſaint Michel de Tonnerre, où il ne trouva que des eſprits indociles à la regularité qu'il leur inſpiroit. Les relâchemens de cette Abbaye mortifierent beaucoup ſon zele pour l'obſervance de la diſcipline Monaſtique, & luy faiſoient regreter la maiſon dont on l'avoit obligé de s'éloigner.

Il y avoit alors dans le deſert de Colan, aſſez près de Tonnerre, ſept Ermites qui s'occupoient à loüer Dieu dans les exercices de la retraite, & vivoient enſemble ſans avoir de Chef. Inſtruits du merite de Robert, & peut-être de ſes degoûts dans ſon Monaſtere, ils vinrent le prier de ſe mettre à leur tête pour les gouverner. Il reçût volontiers leur propoſition & ſe preparoit à s'aller retirer avec eux; mais le Prieur de ſaint Michel, qui fut averti du deſſein qu'il formoit de les abandonner, engagea tous les Religieux à s'y oppoſer, & à luy promettre qu'à l'avenir ils ſeroient plus reguliers & plus ſoumis à ſes volontez. Il les crut & s'excuſa auprès des Ermites, bien affligez de ne pas poſſeder le tréſor dont ils s'étoient flattez, & ils eurent peine à ſe conſoler par les aſſurances qu'il leur donna de conſerver toûjours dans le fond de ſon

cœur

cœur le desir de leur être utile.

Les Moines de Saint Michel tinrent mal ce qu'ils avoient promis à leur Abbé, & firent voir qu'en l'arrêtant ils n'avoient voulu qu'éviter la honte que leur auroit causé sa sortie. Robert, qui ne vit nulle apparence de les changer, revint à Montier la Celle où il donna de nouveaux exemples de vertu ; mais il n'y fut pas long-temps sans être élû Prieur d'un lieu dépendant de l'Abbaye. Cependant les Ermites de Colan toûjours remplis de veneration pour luy, & sensiblement affligez de l'avoir perdu, trouvérent moyen de le redemander au Pape Alexandre II. qui le leur accorda après avoir approuvé leur Societé, & les avoir mis en état de ne plus apprehender les vexations des Moines de Saint Michel qui les persecutoient continuellement.

Robert vint trouver ces Solitaires, qui étoient au nombre de treize ; mais comme ils s'apperçût que l'endroit où ils habitoient n'étoit pas sain, il leur conseilla d'en choisir un autre, & les amena dans la foreſt de Molesme sur les confins de la Champagne & de la Bourgogne, au Diocése de Langres. Ils s'y construisirent de petites loges avec des branches d'arbres ; & après avoir dressé un

petit Oratoire ſous la protection de la Sainte Vierge, ils s'établirent dans ce lieu, où ils vivoient dans une pauvreté rigoureuſe, & pratiquoient des auſteritez étonnantes.

L'odeur de leurs vertus ſe répandoit aux environs. L'Evêque de Troye qui ſe trouva par occaſion dans ces quartiers voulut les voir; il en fut extrémement édifié, mais en même temps très-ſurpris. Il luy parut de la témerité dans les excès de leur penitence, & pour prevenir l'illuſion & la vanité où il crut que cet état les pouvoit conduire, il en emmena deux avec luy qu'il fit habiller d'une maniere convenable à la profeſſion Monaſtique, & qu'il renvoya peu de jours après à leur ſolitude avec un chariot chargé de vivres & d'étoffes pour le ſoulagement des autres. A l'exemple de cet Evêque pluſieurs perſonnes les aſſiſtérent, & les charitez ſe multipliérent avec tant d'abondance dans leur deſert, qu'en peu de temps on n'y remarqua plus nulle trace de leur premiere pauvreté.

Cette affluence de commoditez leur amollit le courage, le relâchement s'introduiſit dans leur diſcipline, & Robert eut beau reſiſter, il ne put arreſter

le torrent du déreglement. Son cœur s'en affligea devant Dieu, & ne voyant nulle apparence de réformer ces disciples infidéles, il se retira dans le desert de l'Or qui n'étoit pas loin de là. Le Seigneur répandit dans son ame mille delices innocentes pour le consoler de la tiedeur dont il avoit été le témoin. Quelques Religieux voisins de l'Ermitage où il s'étoit retiré, vinrent le prier de prendre soin d'eux ; mais ceux de Molesme en furent avertis, & persuadez qu'à leurs seules instances, il ne reviendroit pas les rejoindre, ils s'adresserent au Pape pour luy redemander leur Abbé, qui par l'autorité du Saint Siege se trouvoit, disoient-ils, dans l'obligation de les conduire. Le Pape leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & chargea l'Evêque de Langres d'obliger Robert à revenir à Molesme.

En même temps qu'il y rentra, quelques Religieux, que les désordres du Monastere en avoient bannis, y rentrérent aussi, entr'autres Alberic & Estienne, flattez par l'esperance d'y voir l'ancienne ferveur se ranimer ; mais ces Moines n'étoient point changez. L'absence du Saint Abbé avoit tari la source de toutes ces charitez qui couloient sans

ceſſe comme un torrent dans leur deſert, & ce n'étoit que par cette raiſon qu'ils s'étoient ſi fort inquietez pour le ravoir. Robert indigné de leurs déreglemens continuels ſe détermina tout à fait à les quitter. Alberic & Eſtienne, & deux autres encore ſortirent avec luy pour la ſeconde fois, & vinrent dans le deſert de Viniç où ils avoient été déja

Les Religieux de Moleſme, qui ſe reſſentirent bien-tôt de leur départ, ſollicitérent ſi fortement l'Evêque de Langres, qu'il fit ſçavoir à Robert & aux quatre autres que s'ils ne revenoient à Moleſme, il les excommuniroit. Ce Saint, qui ne vouloit s'expoſer ni à l'un ni à l'autre de ces inconveniens, crut qu'ils feroient mieux de s'éloigner du Diocéſe. Il envoya ſes quatre compagnons pour chercher une habitation convenable dans l'Evêché de Châlons ſur Saone. Ils furent conduits par inſpiration divine dans la foreſt de Cîteaux, où ils trouvérent un lieu qui leur parut d'autant plus commode que ſa ſituation en étoit affreuſe, & les avenuës preſque inacceſſibles. Ils mandérent cette nouvelle à Robert, qui les vint joindre avec environ vingt autres Religieux de

Moleſme, que les déreglemens du Monaſtere avoient ſucceſſivement obligez d'en ſortir. Saint Robert trouva le lieu comme il vouloit, & plus il luy parut ſauvage, plus il le crut propre au deſſein qu'ils avoient tous d'éviter entierement le commerce du monde.

Avant que de rien entreprendre il ſe rendit avec ſix de ſes Freres auprès d'Hugues Archevêque de Lyon & Legat du Saint Siege, pour luy demander la diſpenſe de l'obligation que ſes compagnons & luy pouvoient avoir contractée à Moleſme. Hugues les reçut très-bien, conſentit à leur ſéparation d'avec l'Abbaye de Moleſme, & l'autoriſa par un decret qui approuvoit leur nouvel établiſſement de Cîteaux, ſous le titre d'une reforme de l'ordre de S. Benoiſt, & ſous l'invocation particuliere de la Sainte Vierge, au nom de laquelle ils devoient dedier leur Egliſe. Robert à ſon retour de Lyon voulut encore avoir l'agrément du Duc de Bourgogne; car quoyque ce lieu ſe trouvât dans les domaines du Vicomte de Beaune qui le luy avoit donné de bon cœur, il crut ne rien devoit commencer qu'aprés avoir eu le conſentement du Souverain. Le Duc le luy accorda, & luy promit toute ſor-

te de protection & d'aſſiſtance. Après que Robert eut mis toutes choſes en ordre, il fut établi premier Abbé de Cîteaux par Gautier Evêque de Châlons ſur Saone, qui le benit & luy mit en main le bâton paſtoral.

Toutes ces ceremonies étant achevées il ne penſa plus qu'à faire obſerver dans Cîteaux les mêmes regles qu'il avoit pratiquées avec ces premiers Ermites, & cette ſolitude devint en peu de temps un ſejour celeſte. Cependant les Religieux de Moleſme rougirent enfin de leurs déreglemens. Touchez d'un repentir ſincere, ils rademanderent au Pape pour la troiſiéme fois leur ſaint Abbé, avec de vives proteſtations de luy obéïr, & luy remontrérent que la précaution que Robert avoit priſe d'aller trouver Hugues Archevêque de Lyon & Legat du Saint Siege pour en obtenir la permiſſion de former l'établiſſement de Cîteaux, ne devoit pas leur enlever leur ancien Pere, qui d'ailleurs avoit mis Cîteaux en état de n'avoir plus beſoin de luy. Il eut donc ordre du Pape de retourner à Moleſme, où il trouva les Religieux diſpoſez à rentrer dans la parfaite diſcipline dont ils s'étoient écartez. Il les confirma dans leurs réſolutions, il

les éclaira de nouvelles lumieres, il les encouragea dans les pratiques de penitence où il les faiſoit marcher, & dont il leur donnoit en ſa perſonne de ſi beaux exemples ; & après les avoir encore conduits l'eſpace de neuf années, il mourut plein de jours & de bonnes œuvres.

XI. Siecle.

SAINT ROBERT, premier Abbé de la Chaiſe-Dieu.

CE Saint nâquit en Auvergne de parens Chrétiens. Un jour ſa mere qui étoit groſſe, fut obligée d'aller à un Bourg prochain, où elle accoucha, ſans qu'elle s'y attendit, au milieu d'une foreſt : ce qui fit dire à ceux qui l'accompagnoient, que cet enfant ſeroit dans la ſuite un celebre Ermite. Il fut donné ſucceſſivement à deux differentes nourrices, dont il refuſa de ſucer les mammelles : l'on reconnut depuis qu'elles étoient toutes deux dans le crime, & que le refus de l'enfant étoit un préſage de ſon extrême amour pour la pureté. Dans les premieres années de ſon enfance il fut envoyé pour être inſtruit dans une petite Ville, où il y avoit une Egliſe de Saint Julien Martyr. Il entra dans l'état Eccleſiaſtique & fut fait Chanoine, & fut élevé dans la ſuite à l'Ordre de la Prêtriſe. Il avoit paſſé les années de ſa jeuneſſe ſi ſagement que ni les paſſions des autres, ni les ſiennes propres n'avoient donné nulle atteinte à ſon innocence. Il paſſoit tou-

T. 2. p. 176.

25.

S. Robert.

Je ne seray point confondu seigneur lorsque jauray toujours vos preceptes devant les yeux. Ps. 118. 16

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

tes les nuits dans l'Egliſe à prier & à repandre des larmes aux pieds des Autels, il ſentoit pour les pauvres & pour les perſonnes affligées une compaſſion qui luy penetroit le cœur ; il les ſoulageoit autant qu'il luy étoit poſſible, & donnoit du moins à tout le monde des témoignages de ſa pitié. Il touchoit & lavoit de ſes propres mains des corps malades tout couverts d'ulcéres que l'on avoit horreur ſeulement de voir. Ses vertus crûrent avec l'âge, & plus ſes années ſe multiplierent, plus ſa pieté ſe fortifia. Il employoit preſque tout ſon temps à la priere, & à d'autres exercices de mortification. Il diſtribuoit aux pauvres des aumônes dans le Bourg où il habitoit & où il avoit fait bâtir pour eux une maiſon. Il s'acquittoit avec ferveur des fonctions ſacerdotales, & offroit pour le peuple la ſainte Victime. Il exhortoit les pecheurs à faire penitence : ſes diſcours & ſes exemples en convertiſſoient beaucoup ; & quoyque ſes vertus l'élevaſſent ſi haut au-deſſus des autres, il ſe regardoit toujours comme le moindre de tous. Enfin l'amour de la contemplation enflâmant de plus en plus ſes deſirs, il réſolut de changer de demeure & de tout

abandonner pour ſuivre JESUS-CHRIST. Il prit un Compagnon de voyage, & ſe mit en chemin pour ſe rendre à Cluny, où la réputation de cette ſainte retraite l'attiroit. Comme il ſe propoſoit de partir ſans en rien dire à qui que ce fût, l'attention qu'on avoit ſur ſa perſonne & ſur ſa conduite le trahit. Dès qu'on ſçût ſon deſſein, tout le monde ſe hâta de s'y oppoſer : on courut après luy, on le trouva, & on le ramena comme le tréſor de tout le païs. Le Saint eut de la honte d'avoir été découvert, il s'affligea de voir ſon projet connu & même traverſé, & il en eut une ſi violente douleur qu'il en tomba malade. Lorſqu'il fut guéri, comprenant que la volonté de Dieu étoit la cauſe des obſtacles qu'il avoit rencontré, il voulut éprouver ſi dans l'endroit où il ſe trouvoit il pourroit accomplir ſes deſirs & ſes deſſeins ; mais comme perſonne de ceux qui étoient à ſon ſervice ne vouloit entrer dans ſon entrepriſe, il fut inſpiré d'aller à Rome pour conſulter le Seigneur ſur le tombeau des Saints Apôtres, & luy demander de luy faire connoître ce qu'il vouloit de luy. A ſon retour, plein de confiance, il attendoit que Dieu luy accordât ce qu'il luy avoit

demandé. Cependant un ſoldat que la grace du Seigneur avoit touché, fut inſpiré d'aller trouver le Saint pour luy demander conſeil. Robert luy conſeilla de tout abandonner & de ſe ranger ſous la milice du Sauveur : le Soldat luy répondit qu'il le feroit ſi cela ſe pouvoit faire en ſa compagnie. A ces paroles le Saint comprit que c'étoit-là le compagnon que Dieu luy avoit deſtiné. Alors plein de joye, il luy découvrit ſon ſecret, & luy promit qu'il s'aſſocieroit avec luy. Le Soldat ſans tarder réſolut ſur l'heure d'aller au Puy en Velay pour y recommander au Seigneur le ſuccès de ſon entrepriſe, & pour implorer le ſecours de la Sainte Vierge. Comme il marchoit il trouva tout préparé ſur la route un lieu tel qu'il le ſouhaitoit. C'étoit une ancienne Egliſe ſituée au milieu d'un vaſte deſert & toute propre à leur ſervir de retraite. Il retourna ſur ſes pas & dit à Robert ce qu'il avoit trouvé: il s'en réjoüit beaucoup & en rendit graces à JESUS-CHRIST. Un autre Soldat vint encore s'offrir à nôtre Saint, non-ſeulement pour luy tenir compagnie, mais pour le ſervir, & déterminé à marcher ſans reſerve dans les voyes de Dieu. Ce fut pour Robert un

nouveau ſujet de joye, & tout étant préparé pour leur départ, il prit le chemin de l'Ermitage avec ſes deux diſciples, dont l'un s'appelloit Etienne & l'autre Dalmace. Ils arrivérent à leur ſolitude dans un dépoüillement de toutes choſes, & ſe réjoüiſſant de leur indigence ; car plus leur privation des biens temporels leur paroiſſoit generale, plus ils eſperoient d'être un jour comblez des biens de l'éternité. La malice des voiſins de ce lieu le leur rendoit encore plus incommode ; ils accablerent d'injures, d'invectives & de menaces ces ſerviteurs de Dieu, bien loin de les ſecourir; & la ferocité des mœurs de ces peuples étoit telle, qu'on ne pourroit exprimer tout ce qu'ils firent ſouffrir de maux à ces ſaints Ermites. Durant toutes ces oppoſitions Robert, comme le plus experimenté dans la milice celeſte, encourageoit les deux Soldats : ils conſtruiſirent auprès de cette Egliſe une cellule avec des branches d'arbres, ils ſe partagerent tous deux le travail qu'il y avoit à faire dans leur ſocieté, tandis que Robert s'occupoit à l'étude & à la priere. A certaines heures du jour & de la nuit, ils ſe rendoient tous trois à l'Oratoire qu'ils avoient accommodé, & y ré-

toient des priéres enſemble ; ils mangeoient auſſi en commun le peu de nourriture qu'ils prenoient, & rendoient enſuite graces à Dieu. Ils en donnoient même la plus grande partie aux étrangers & aux voyageurs qui paſſoient ſur leur route ſans s'inquietter du lendemain. Robert dans l'uniformité de vie qu'il menoit, inſtruiſit non-ſeulement ſes diſciples, mais même adoucit beaucoup la ferocité des habitans de ces quartiers-là. Il les toucha même ſi puiſſamment, que quelques-uns d'eux renoncerent tout-à-fait au ſiecle, & vinrent ſe ranger ſous ſa diſcipline. Il y eut même quelques Eccleſiaſtiques qui prirent la réſolution de mener auprès de luy une vie ſolitaire, & peu à peu il ſe trouva dans ce deſert un grand nombre de perſonnes qui formérent une Communauté conſiderable. Dieu répandit ſur ſon ſerviteur le don des miracles, afin de le rendre plus reſpectable à ceux qu'il conduiſoit dans les voyes du ſalut ; il guérit une multitude de malades, & de crainte qu'on ne lui en donna des loüanges, il attribua ces ſuccès aux merites des Saints Agricole & Vital, ſous l'invocation deſquels avoit autrefois été bâtie la même Egliſe

de cet Ermitage. Cependant les démons qu'il chaſſoit des corps des poſſedez étoient contraints d'avoüer les miracles que le Saint avoit voulu taire. Pluſieurs perſonnes qualifiées venoient le viſiter, attirez par tout ce qu'ils entendoient dire de ſes vertus, & il les renvoyoit pleins de joye après les avoir entretenus des moyens de ſe ſanctifier. Comme la plûpart des gens qu'il convertiſſoit vouloient tous ſervir Dieu ſous ſa conduite, il ſe reſolut à bâtir un nouveau Monaſtere; l'Evêque de Clermont luy permit, & cette retraite s'établit avec l'applaudiſſement de tout le monde.

En ce temps Henry regnoit en France, & Leon neuviéme étoit aſſis ſur la Chaire apoſtolique. L'Evêque de Clermont, dont nous venons de parler, qui favoriſoit le deſſein de Robert, vint demander au Roy les privileges dont le Saint avoit beſoin pour l'établiſſement du nouveau Monaſtere. Il obtint ce qu'il voulut, & le Roy ne ſe contentant pas de permettre cette nouvelle fondation, il répandit ſes bienfaits ſur cette ſainte maiſon & ſur celuy qui la faiſoit, & le Pape honnora l'entrepriſe non-ſeulement de ſon agrément, mais

de toutes les autoritez dont il la pût revêtir. Après que Robert eut tous ces pouvoirs & tous ces biens en ſa diſpoſition, il prit l'habit Monaſtique & le gouvernement du Monaſtere dont il fut obligé de ſe charger, à la priere de tous les Religieux, & par obéiſſance à ſon Evêque. Il ſe conduiſit dans cet employ avec une vigilance charitable ſur tous les Fréres, & avec une pureté d'intention que Dieu récompenſa de beaucoup de miracles operez par les merites du Saint, & de beaucoup de progrès que firent dans les vertus ceux qui luy étoient ſoumis. Il gagna au ſervice de Dieu un grand nombre de ſeculiers par ſes diſcours, par ſes exemples & par ſes priéres; il aſſembla juſqu'à trois cens Religieux, rétablit le culte dans plus de cinquante Egliſes, & laiſſa ſes ſucceſſeurs heritiers de la charité, & de la ſimplicité avec leſquelles il les avoit gouvernez. Dieu luy fit connoître le temps de ſa mort: un peu auparavant il appella ſes diſciples, les exhorta & les embraſſa tous en particulier, & mourut enſuite plein de jours & de bonnes œuvres.

12. Siecle.

S. GORRY.

LEs parens de ce Saint étoient d'un Bourg dans le païs de Norfolc en Angleterre. Ils donnerent une éducation honneſte à leur fils, qui paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe auprès d'eux. Il choiſit enſuite la profeſſion du négoce ; d'abord il ne fit trafic que de Marchandiſes peu conſiderables, & devenant dans la ſuite plus en état d'entrer dans un plus grand commerce, il s'aſſocia avec de gros Marchands, & ſe trouva à toutes les Foires publiques. Un jour qu'il ſe promenoit ſeul ſur les bords de la mer ; il trouva ſur le ſable du rivage trois Dauphins, dont il y en avoit un de mort, & les deux autres qui donnoient ſigne d'un reſte de vie. Il ne toucha point à ceux qui étoient encore vivans, & prenant une partie de l'autre ſur ſes épaules il s'en alla. Le flux de la mer revenant à l'heure accoûtumée, Gorry ne pût ſe ſauver aſſez vîte, l'eau vint juſqu'à luy, gagna ſes pieds & ſes jambes, & luy couvrit bien-toſt la teſte. Cependant toûjours ferme dans ſa foy, & plein de confiance en Dieu, il marcha longtemps

T. 2. p. 184.

26.

S. Gorry.

Eloignez vous de moy mechans et je rechercheray les comandemens de mon Dieu. Ps. 118. 115.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

ſous les eaux, conduit par le Seigneur ; & retrouvant enfin le rivage, il donna le morceau du poiſſon à ſes parens, à qui il raconta tout ce qui luy étoit arrivé. Il avoit coûtume de méditer ſeul à certaines heures, ſur les veritez divines, & de refléchir avec attention ſur l'Oraiſon Dominicale & ſur les paroles du Simbole. Il fit un voyage à Rome avec beaucoup de ferveur & de recüeillement. A ſon retour, s'étant aſſocié avec de riches Négotians, il commença à trafiquer ſur mer dans des voyages de long cours, & amaſſa peu à peu d'aſſez abondantes richeſſes pour devenir maître de la moitié d'un vaiſſeau. Il avoit une ſanté robuſte & le cœur plein de courage ; & dans toutes ſes courſes, il viſita en divers Païs pluſieurs Tombeaux des ſaints Martyrs, pour implorer leurs interceſſions.

Après qu'il eut paſſé ſeize années à faire une fortune conſiderable ſur la mer, il employa la pluſpart des richeſſes qu'il avoit amaſſées, en fondations d'établiſſemens Eccleſiaſtiques, & en autre ſorte de bonnes œuvres. Il fit enſuite le voyage de Jeruſalem pour viſiter les ſaints lieux ; & lorſqu'il fut revenu en Angleterre, il ſe ſentit preſſé du deſir de faire à Rome un ſecond voyage. Il dé-

clara ſon deſſein à ſes parens ; & ſa mere luy dit qu'elle l'accompagneroit volontiers, s'il le jugeoit à propos. Noſtre Saint y conſentit de bon cœur ; & pour rendre à ſa mere tous les ſervices que le devoir exigeoit de luy, lorſqu'ils paſſoient par des chemins rudes & difficiles, il portoit ſa mere ſur ſes épaules. Quand ils furent ſortis de Londres, une femme d'une beauté majeſtueuſe ſe joignit à eux, & les pria humblement de la recevoir en leur compagnie. Durant leur pelerinage, nos voyageurs en furent très-contens : cette femme ne les quittoit point, & leur donnoit tous les ſecours imaginables dans les differentes occaſions ; elle leur lavoit les pieds, & leur rendoit les ſervices les plus humilians. Elle continua d'en uſer ainſi durant toute la route, ſans qu'ils oſaſſent luy demander ſon nom, ny d'où elle étoit, & ſans qu'elle en donnât rien à connoître. Lorſqu'à leur retour, ils approchoient de Londres, elle leur demanda la permiſſion de les quitter ; & en ſe ſéparant d'eux elle leur dit : Il eſt temps que je retourne à l'endroit d'où je ſuis venuë : continuez à loüer Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui mettent en luy leur eſperance ; & ſçachez que vous obtiendrez ce que vous

avez demandé à Rome aux ſaints Apôtres. Gorry, après avoir ramené ſa mere en parfaite ſanté, vendit tous ſes biens, reçût la benediction de ſes parens, & partit pour aller ſe renfermer dans la ſolitude, où il ſonhaitoit d'être depuis longtemps. Lorſqu'il fut arrivé ſur les confins de la France, à une ville appellée Carlile, il y trouva quelques perſonnes de ſa parenté, dont il y en avoit un qui luy fit préſent du Pſeautier de S. Jerôme, qu'il apprit par cœur en peu de temps. Enſuite, ſans rien dire à perſonne, il s'alla cacher dans une foreſt, où il ne vécut pendant pluſieurs années que d'herbes & de fruits ſauvages. Beaucoup de ſerpens & de beſtes s'approchoient de luy, & après l'avoir regardé, s'en retournoient auſſitoſt ſans donner nulle marque de leur ferocité ny de leur malice. Il s'occupoit dans ſa retraite à prier continuellement, tantoſt à genoux, tantoſt les mains élevées vers le Ciel, & tantoſt proſterné contre terre.

Il découvrit au bout de quelque temps la cellule d'un autre Solitaire; & lorſqu'il entra dans ſa caverne, le Vieillard luy dit: Soyez le bien venu, mon Frere Gorry, Dieu vous envoye pour prendre ſoin d'enterrer mon corps. Ils demeure-

rent deux ans enſemble, ſans rien poſſeder des biens de ce monde. Le Vieillard étant enfin tombé dans une grande maladie, Gorry le ſoulagea du mieux qu'il pût : il luy portoit la nourriture juſqu'à la bouche ; il luy fit venir un Preſtre qui le confeſſa, & luy donna le ſaint Viatique. Lorſqu'il vit le Vieillard preſt de ſa fin : O ame, dit-il, qui avez été créée à l'Image de Dieu, je vous conjure par le Seigneur Tout-puiſſant de ne point ſortir de ce corps ſans que je le voye. Au moment que le Vieillard expira, Gorry vit une eſpece de tourbillon enflâmé & lumineux, en forme de Globe, qui parut comme un criſtal éclattant, & qu'un nuage plus blanc que la neige vint enveloper. Après les funerailles du Vieillard, où les habitans des environs ſe trouverent, Gorry revint dans ſon deſert, ſans ſçavoir ce que demandoit de luy la volonté divine. Tandis qu'il prioit avec ferveur pour la connoître, une voix du Ciel luy fit entendre ces paroles : Il eſt à propos que vous retourniez encore à Jeruſalem. Le ſaint Confeſſeur Cudbert luy apparut auſſi, qui luy dit : Allez à Jeruſalem pour y être crucifié comme le Sauveur, je vous y ſerviray de protecteur fidele, & après que vous aurez achevé ce voyage, vous

ſervirez le Seigneur à Fincale. Noſtre Saint revint à Durham, où il reçût la Croix des mains du Paſteur, qui luy donna ſa benediction. Il ne mangea durant ſon voyage que du pain d'orge, & ne bût que de l'eau ; il ne changea ny d'habit ny de ſouliers, il ne les quitta pas même pour les rendre propres juſqu'à ſon arrivée dans la Paleſtine. Lorſqu'il fut au ſaint Sépulchre, & dans la viſite de tous les ſaints lieux, il répandit devant Dieu de ferventes prieres, il y verſa des torrens de larmes ; il baiſa cette terre conſacrée, & il y cola ſa bouche ſi long-temps & ſi dévotement, que tous ceux qui en furent les témoins en reçûrent une vive édification. Il vint ſur les bords du Jourdain, & tenant en la main une petite Croix qu'il portoit toûjours, il quitta ſes habits, & s'étant jetté dans le fleuve, il en ſortit purifié de toutes les ſoüillures qu'il avoit amaſſées durant le chemin ; enſuite ôtant ſes ſouliers : Dieu Tout-puiſſant, dit-il, qui avez tant de fois marché pieds nuds ſur cette terre, & qui avez permis qu'on les perçât avec des clouds, je vous promets qu'à l'avenir je n'auray nulle chauſſure aux miens. Après avoir achevé ſon pelerinage, il revint en Angleterre.

A ſon retour il vint dans les parties les plus Septentrionales du Païs, & choiſit ſecretement un endroit d'une foreſt de ces quartiers-là, qu'il crut luy convenir. Il s'y conſtruiſit une cellule avec des branches d'arbres ; il y fit un enduit de gazon, & demeura dans ce lieu un an & quelques mois. Après avoit été inquieté pluſieurs fois par le Seigneur, à qui ce terrain appartenoit, il s'en éloigna, & vint à Durham. Un jour, par inſpiration divine, il s'en alla dans les bois d'alentour, où il entendit la voix d'un Berger, qui diſoit : Allons mener boire nos troupeaux à Fincale. Gorry s'approchant de cet homme, luy donna un ſou qu'il avoit dans ſa poche, pour le conduire en ce lieu là. Lorſqu'il y fut entré dans l'endroit du bois le plus épais, il rencontra un loup d'une grandeur énorme qui vint fondre ſur luy, comme s'il eut voulu le déchirer en pieces. Gorry, qui s'imagina que ce pouvoit être un piege de l'ancien ennemi du ſalut, s'arma du ſigne de la Croix, & dit à cette beſte : Je te conjure au nom de la ſainte Trinité de t'éloigner à l'inſtant, ſi les ſervices que je me ſuis propoſé de rendre icy au Seigneur luy ſont agréables. Il n'eût pas plûtoſt dit ces paroles que le loup vint ſe

mettre à ſes pieds, comme pour luy demander pardon.

Comme il fit reflexion que Dieu l'appelloit à le ſervir dans cet endroit, après avoir demandé la permiſſion à l'Evêque, il ſe creuſa une retraite dans la terre ſur les bords d'un fleuve, & y fixa ſa demeure parmi les ſerpens & les beſtes ſauvages. Cette multitude effroyable d'inſectes empoiſonnez, dont cette contrée étoit remplie, dépoſoient toute leur malice aux pieds de nôtre Saint, qui les manioit comme il vouloit, & qui les faiſoit obéïr à ſes ordres : & quelquefois pendant qu'il étoit auprès du feu, ils venoient entortiller ſes jambes. Après les avoir ſoufferts de la ſorte durant quelques années, il s'apperçût qu'ils le détournoient dans le temps de ſes prieres; & un jour les trouvant à l'ordinaire autour de luy, il leur commanda de ne plus venir dans ſa cellule, & ils s'en écarterent ſi bien, que depuis ils n'oſérent approcher de ſa porte. Il refuſa tous les differens ſecours dont on voulut le ſoulager. Il ſe fit une loy de ne vivre que du travail de ſes mains. Il réduiſoit en cendres des branches d'arbres & des racines, & les mêloit enſuite avec la farine dont on luy paîtriſſoit du pain. Il repouſſoit les aſ-

ſauts de la volupté par les armes de la priere & du jeûne ; & pour en être vainqueur il paſſoit quelquefois ſix jours ſans prendre de nourriture. Le demon vaincu dans tous ſes combats, luy apparut pour l'épouventer ſous des figures de lion, d'ours & d'autres animaux de cette ſorte ; mais le Saint plein de foy mépriſa tous ſes artifices. Il avoit pour table une large pierre, ſur laquelle il mettoit ce pain dont nous parlons, & il n'y touchoit pas que lorſqu'un extrême beſoin le preſſoit. Il ſe couchoit ſur la terre nuë, & appuyoit ſa teſte ſur cette pierre qui luy ſervoit de table. Lorſqu'il faiſoit clair de Lune il travailloit, & après avoir bien combatu contre le ſommeil il prioit. Quelquefois dans le fond de l'hyver, il ſe plongeoit dans le fleuve pendant toute une nuit, il s'y immoloit comme une victime agréable aux yeux de Dieu ; & il y recitoit des Pſeaumes avec les ſentimens d'un cœur penetré de penitence.

Nôtre Saint vivoit dans une grande union avec les Religieux du Monaſtere de Durham ; mais il avoit contracté une amitié particuliere avec un de ces Moines, nommé Nicolas. Ce Religieux ayant été prié par pluſieurs perſonnes de laiſſer à la poſterité par écrit la vie & le recit des vertus

vertus de Gorry pour ſervir à l'édification des Fideles. Pour être mieux inſtruit de la verité, il s'adreſſa à Gorry luy-même, & le conjura ſimplement de l'éclaircir ſur tout ce qu'il vouloit ſçavoir. Il ſe jetta aux pieds du Saint, & luy dit : Que s'il y conſentoit, il ſeroit ravi d'écrire ſon hiſtoire ; & tâcha de luy perſuader combien les hommes ſeroient un jour édifiez d'apprendre des choſes ſi propres à les animer. Gorry paroiſſant touché de ce qu'il luy diſoit : Sçachez, luy répondit-il, quelle eſt la vie dont vous voulez être informé : Ce Gorry que vous eſtimez, eſt un Païſan groſſier, impudique, uſurier, fauſſaire, parjure, flatteur, diſcoureur, vagabond, colere, intemperant, pareſſeux, faineant, dormeur, prodigue, voluptueux, ambitieux, qui n'eſt pas digne de ſervir perſonne, & qui gronde & bat tous les jours ceux qui le ſervent : voilà ce que vous pouvez mettre dans vôtre hiſtoire, & d'autres choſes encore plus déteſtables ſi vous voulez. Après ces paroles il ſe tût, & le Religieux le quitta plein de confuſion. Sans doute nôtre Saint avoit en vûë la fragilité naturelle de l'humanité quand il parloit de la ſorte ; & nous aurions peine à juſtifier la ſincerité de ſon diſcours, ſi nous n'étions pas per-

ſuadez, que dans ces crimes qu'il n'avoit pas commis, il conſideroit le penchant que tous les hommes ont à les commettre ſi le divin ſecours ne les empêchoit de le faire. Quelques années ſe paſſerent, ſans que le Religieux oſât rien écrire des vertus de nôtre Saint, juſqu'à ce que luy-même ayant pitié de la dureté qu'il avoit eu de le refuſer ſi rigoureuſement, luy déclara une partie des choſes qu'il vouloit ſçavoir. Mais ce fut en le conjurant, par toute l'amitié qui les uniſſoit, de ne rien montrer de ces mémoires tant qu'il vivroit.

En ce temps-là S. Thomas Archevêque de Cantorbery, qui ſoûtenoit avec fermeté les intereſts de la Religion & les droits de l'Egliſe dans l'Angleterre, ayant été aſſaſſiné dans ſa Cathedrale par les Miniſtres du Roy, le jour de la Feſte des ſaints Innocens, la mort de ce grand Prelat fut revelée par le S. Eſprit à Gorry dans ſon Ermitage de Fincale, qui eſt à plus de cent ſoixante mille de diſtance de Cantorbery.

Nôtre Saint, après avoir paſſé dans cette retraite près de ſoixante ans, dans les exercices d'une continuelle penitence, ſuccombant enfin ſous le poids des auſteritez & des années, vit approcher le ter-

me de ſa carriere : il paſſa près de huit ans ſur ſon lit, accablé de langueur, & ſans pouvoir ſe tourner d'un côté ſur un autre qu'avec le ſecours d'une main étrangere. Il ſouffrit dans cette longue infirmité des incommoditez ſi penibles & de tant de façons, que le recit en ſeroit incompréhenſible. Deux demons luy apparurent, tenant un brancard, & luy diſant : Nous venons te quérir pour te porter en Enfer, parce que tu n'eſt qu'un vieux fou à qui ta prétenduë ſageſſe a tourné l'eſprit. Gorry faiſant auſſi-toſt le ſigne de la Croix les mit en fuite. Un moment après il expira, plein de confiance en la divine miſericorde, qui l'avoit aſſiſté durant tout le cours de ſa vie.

SAINT DRUON.

12. Siecle.

LE Saint dont nous parlons étoit né dans le païs Vallon, au Bourg d'Epinoy, où ſes parens poſſedoient de grands biens, qui convenoient à l'éclat de leur naiſſance. A la mort de ſon pere, ſa mere demeura groſſe, & n'ayant pû accoucher, on luy ouvrit le côté pour en faire ſortir l'enfant en vie, & la mere mourut dans cette operation. Druon étant encore jeune, lorſqu'il joüoit avec les enfans de ſon âge, ils ſe mocquoient de luy, & luy inſultoient ſur la mort de ſa mere, dont ils vouloient qu'il eut été la cauſe. Nôtre Saint avoit peine à ſupporter ces reproches, & s'en affligeoit avec excès; cela faiſoit ſur luy des impreſſions ſi fortes, que ſans ceſſe il répandoit ſon cœur devant Dieu, & le prioit de luy pardonner ce crime dont il ſe croyoit coupable.

Lorſque Druon eut atteint l'âge de douze ans, il conçût un ſincere mépris pour toutes les choſes de la terre, & ne cherchant qu'à plaire à Dieu, il abandonna tous ſes biens, ne ſe reſerva qu'un ſimple habit; & comme un autre Abraham, ſortit de ſon Païs & du milieu de ſa famille, pour

T. 2. p. 106.

27

S. Druon

Ecoutez nous Seigneur, vous qui etes le Pasteur d'Israel et qui conduisez vôtre peuple comme un troupeau de brebis. Ps. 79. 1.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

venir en Hainaut dans un gros Village appellé Sébourg, où il ſe mit au ſervice d'une Dame vertueuſe & qualifiée qui luy donna le ſoin de mener paître ſes troupeaux. Il s'acquita de cet employ vil & penible pendant l'eſpace de ſix ans avec beaucoup d'humilité, de modeſtie, & même de ſatisfaction. Tandis que ſes moutons étoient errans dans la campagne, il s'occupoit à prier ou à chanter de ſaints Cantiques, & n'aimoit pas à ſe trouver avec les autres Bergers, qui chantoient des chanſons profanes. Lorſqu'il fut parvenu à un âge parfait, il demanda à ſa Maîtreſſe la permiſſion d'aller à Rome pour y viſiter les Tombeaux des Apôtres.

Après avoir achevé ſon voyage, il revint trouver cette Dame, dont il avoit conduit les troupeaux; elle le reçût avec joye & avec bonté, & il demeura chez elle encore quelque temps. Il eſt à croire que Dieu le rempliſſoit de conſolations bien ſolides dans ſes voyages de Rome, puiſqu'il les recommença juſqu'à neuf fois malgré les fatigues & les autres incommoditez d'un ſi long pelerinage. Toutes ſes courſes l'avoient épuiſé, & ne les pouvant plus continuer, il réſolut de ſe ſéparer entierement du monde, & ſe conſtrui-

ſit proche l'Egliſe de Sébourg une petite cabanne où il ſe renferma, & promit à Dieu de n'en jamais ſortir tant qu'il vivroit. Il gardoit dans ce lieu une abſtinence exacte, & il y ſouffrit toutes les ſuites les plus rigoureuſes de la pauvreté; un peu de pain d'orge, un peu d'eau, c'étoit toute ſa nourriture, & le jour entier il prioit avec une ferveur toûjours égale.

Un jour le feu prit à l'Egliſe de Sébourg, & la cabanne de nôtre Saint qui en étoit proche, commença bien-toſt à brûler. Le peuple luy crioit de ſortir, & l'en conjuroit avec inſtance, afin qu'il ne ſe laiſſât pas conſumer par les flâmes, mais il répondit toûjours qu'il avoit promis à Dieu de ne point ſortir, & que ſi c'étoit ſa volonté qu'il périt dans cet embraſement, il s'y ſoumettoit avec joye. Après avoir expliqué de la ſorte ſes ſentimens, il ſe mit à genoux pour offrir à Dieu ſes prieres, & demeura immobile comme un homme qui joüit d'une tranquillité parfaite.

Toute ſa cellule fut en peu de temps entierement brûlée, & le ſecours du Ciel le protegea ſi particulierement qu'il ne luy arriva aucun mal, & qu'il ne perdit pas un cheveu de ſa teſte. Le feu ayant

été tout-à-fait éteint, le peuple prit ſoin de conſtruire une autre cellule à S. Druon dans le même lieu ; car le Saint ne s'en écarta pas un moment, & y demeura juſqu'à la mort.

Après que ſa confiance en Dieu luy eut attiré beaucoup d'admiration, il commença à être plus viſité qu'à l'ordinaire. Il faiſoit entendre au peuple les paroles de vie par une petite feneſtre, & les ayant benis il les renvoyoit. On luy faiſoit de grandes aumônes, dont il diſtribuoit la plus grande partie aux pauvres, & n'en reſervoit que très-peu de choſe pour ſes beſoins les plus preſſans. Après que le Saint eut vécu ſeul pendant quarante années dans cette cellule, il mourut, accablé ſous le poids des années, & s'en alla joüir de la gloire immortelle que Dieu préparoit à ſes travaux.

Les parens & les amis du Saint demanderent aux habitans de Sébourg la grace de leur laiſſer tranſporter le corps en leur Païs. Ils eurent bien de la peine à l'obtenir, mais enfin on leur accorda. Le Corps-ſaint fut mis ſur un brancard, & avant que d'arriver au bout du Village, les porteurs ſentirent le fardeau devenir ſi peſant, qu'ils ne purent plus

avancer. Le Clergé de Sébourg voyant ce miracle, ils ordonnérent que le corps ſeroit reporté dans leur Egliſe, & ils y conſtruiſirent un Tombeau magnifique, pour y renfermer ſes Reliques précieuſes.

T. 2. p. 201.

28.

S. Ulfric.

Prenez toutes les armes de Dieu afin qu'etans munis de tout, vous puissiez au jour mauvais resister et demeurer fermes. Eph. 6. 13.

cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

S. ULFRIC.

12. Siecle.

LEs parens de ce Saint étoient Anglois, d'une condition commune, mais qui ſe trouverent aſſez illuſtres d'avoir mis au monde un fils dont les vertus eurent tant d'éclat. Il paſſa les premieres années de ſa vie dans un Bourg où il avoit pris naiſſance, à douze mille du Briſtol ; il y exerça même quelque temps les fonctions du Sacerdoce qui luy avoit été conferé, & qu'il avoit ſouhaité de recevoir dans un âge encore aſſez jeune, & plus par une ferveur inconſiderée que par une deliberation prudente : car on dit, qu'alors il ne connoiſſoit pas trop l'étenduë des obligations Evangeliques, & qu'il ſe conduiſoit plus ſelon les ſens que ſelon l'eſprit. Sa plus grande paſſion étoit pour la chaſſe ; & un jour qu'il s'abandonnoit de tout ſon cœur à cet exercice, un homme ſe préſenta tout d'un coup à luy, & ſous le viſage & l'habit d'un pauvre, luy demanda par aumône un écu neuf. En ce temps-là il y avoit en Angleterre, ſous le regne d'Henry premier, une monnoye nouvelle, & que cette nouveauté rendoit aſſez rare. Ulfric répondit à ce pauvre, qu'il ne ſça-

voit s'il avoit ſur luy de ces pieces neuves. Regardez dans vôtre bourſe, luy dit cet homme, vous y trouverez deux pieces & demy de cette ſorte. A cette réponſe Ulfric regarda ce pauvre avec beaucoup de ſurpriſe, & trouvant qu'il luy avoit dit la verité, il luy donna volontiers ce qu'il luy avoit demandé. Après que cet homme eut l'argent : Soyez, luy dit-il, récompenſé de vôtre aumône, par celuy pour l'amour duquel vous me l'avez donnée. Je vous annonce de ſa part, que bien-toſt vous paſſerez de ce lieu dans un autre, & de cet autre-là dans un troiſiéme où vous trouverez le repos, & où vous perſevererez juſqu'à la fin de vos jours dans le ſervice du Seigneur, qui vous recevra par la ſuite au nombre de ſes Elus dans le Ciel.

Peu de temps après cet évenement, nôtre Saint, en qualité de pauvre Preſtre s'attacha au ſervice du Seigneur du Village où il étoit né, qui le nourriſſoit à ſa table. Il commença dès-lors à ſe mortifier autant qu'il pouvoit, & ſe deffendit abſolument l'uſage de la viande. Mais ſoupirant chaque jour de plus en plus après le bon-heur de la vie ſolitaire, il demanda à ſon Seigneur la permiſſion de le quitter, & s'en alla dans un endroit éloi-

gné de plus de trente mille de celuy qu'il abandonnoit, où le S. Eſprit luy ayant inſpiré de ſe mettre dans une cellule proche une Egliſe, il s'y enſevelit avec JESUS-CHRIST. Il s'y impoſa beaucoup de travaux, s'y preſcrivit les exercices les plus pénibles du corps & de l'eſprit, & y reçût du Ciel une abondance de graces, qui le ſoutinrent dans les pratiques de ſa penitence. Il pouſſoit ſi loin l'abſtinence & le jeûne, il veilloit les nuits avec tant d'aſſiduité & de ferveur, & il ſe condamnoit à des auſteritez ſi rigoureuſes, que ſa peau colée à ſes os, & toute ſa chair deſſechée le faiſoit paroître aux yeux des autres, un homme tout ſpiritualiſé. Il portoit un rude cilice ſous un vêtement groſſier; & trouvant qu'il s'étoit trop endurci à ce genre de mortification, il prît au lieu de cilice une cuiraſſe. Son ancien Seigneur qui le ſçût, luy en apporta une dont il avoit fait uſage autrefois ſur ſes habits, & conſacra cet inſtrument de guerre pour ſervir à nôtre Saint dans la milice celeſte. Il avoit coûtume pendant les nuits d'hyver de deſcendre nud dans une cuve remplie d'eau froide; il y recitoit les Pſeaumes, & il y demeuroit juſqu'à ce qu'il eut éteint le feu de la convoitiſe, dont il étoit ſouvent dévoré. Ces

austeritez excessives ne l'empêchoient pas d'avoir l'entretien doux & agréable, & ceux qui l'entendoient y prenoient autant de plaisir qu'à la plus charmante harmonie, quoyqu'il ne parlât à personne qu'au travers de sa fenestre fermée. Jusques là ce grand serviteur de Dieu n'avoit été connu que de son divin Maître, mais il ne pût empêcher que pour édifier davantage les hommes, ses vertus ne vinssent à leur connoissance. La cuirasse qui luy couvroit le corps, & qui descendant fort bas, s'étoit brisée vers les genoux, luy étoit devenuë un obstacle aux fréquentes génuflexions qu'il faisoit; il fit venir le Soldat qu'il avoit rendu d'abord le seul confident de cette austerité extraordinaire; il luy dit: Que cette cuirasse descendoit trop bas. Envoyons quérir à Londres un Ouvrier, dit le Soldat, il en coupera ce qu'il y a de trop. Cela tarderoit trop longtemps, reprit Ulfric, & il y auroit de l'ostentation; mais prenez vous-même ces ciseaux, & avec le secours de Dieu, vous viendrez à bout de ce que je veux. Il mit entre les mains du Soldat ces ciseaux qu'il luy avoit fait apporter; & comme il vit qu'il le croyoit hors de son bon sens: Soyez ferme, luy dit-il, & n'hésitez point,

pendant que vous travaillerez, j'adreſſeray mes prieres au Seigneur. En effet, tandis que tous deux travailloient de leur côté, l'un à prier l'autre à couper, tout réüſſiſſoit ſi bien, que le Soldat ne croyoit pas couper du fer, mais du drap, tant il trouvoit de facilité à faire aller ſes ciſeaux. Cependant, comme Ulfric finit ſa priere avant que le Soldat eut achevé ſon ouvrage, il trouva auſſi-toſt de la réſiſtance, & les ciſeaux ſe rompirent; mais le Saint élevant encore ſon cœur vers le Ciel, tout ſe finit comme il le ſouhaittoit. Après cette operation, le Soldat en demeura tellement rempli d'admiration pour la vertu de noſtre Saint, qu'il ſe jetta à ſes pieds. Ulfric tout confus le releva, & le conjura de ne parler à perſonne de cette avanture tant qu'il vivroit : mais il ne pût luy tenir ſa parole; un grand nombre de perſonnes pieuſes eurent des rognures de cette cuiraſſe, que le Soldat avoit emportées; & ce miracle ſe répandit en peu de temps dans tous les endroits du Royaume. Il fit encore pluſieurs autres miracles, dont les circonſtances ſont ſi ſurprenantes, qu'on n'oſe icy les rapporter, de crainte d'ébranler la créance des Fideles. Les demons fuyoient à la ſeule vûë de l'eau

que le Saint beniſſoit. Il perſévera juſqu'à la mort dans les rigoureuſes pratiques qu'il s'étoit impoſées. Enfin, parvenu à une extrême vieilleſſe, il s'endormit dans le Seigneur, & ſon corps fut enterré dans la Chapelle de ſon Ermitage.

T. 2. p. 207.

29.

S. Aibert.

Que la parole de Jesus Christ demeure en vous avec plenitude, et chantez de coeur en vous édi = fiant, les louanges du Seigneur. col. 3. 16.

...ZIONALE VITTORIO EMANUELE
...POLI

SAINT AIBERT.

12. Siecle.

CE Saint prit naiſſance dans le plat païs de la ville de Tournay, & lorſqu'il étoit encore dans les plus tendres années de ſa jeuneſſe, il avoit coûtume de ſe relever toutes les nuits à diverſes repriſes, & de baiſer la terre un très-grand nombre de fois pendant ſa priére, que la delicateſſe de ſon corps ne l'empechoit pas de prolonger. Il ſouhaitoit fort de tenir cachez ſes pieux exercices, mais il ne pût long-temps joüir de ſon humilité, & les domeſtiques du logis s'apperçûrent de ces pratiques penitentes. Dès qu'il connut qu'il étoit découvert, comme il ne vouloit point avoir d'autre témoin que JESUS-CHRIST, il ſe retira dans une bergerie, s'imaginant qu'il s'y pourroit plus tranquillement abandonner à ſon zele. Il fut encore ſurpris dans cet endroit; il ne ceſſa pas pourtant de tenir ſa même conduite, mais autant qu'il pouvoit il s'écartoit dans le cours de la journée, pour être plus libre & ne point trouver d'obſtacles à ſa ferveur. Il ne s'étoit pas ſeulement preſcrit des veilles aſſiduës &

de très-longues oraisons, il joignoit encore le jeûne à la priere, & s'étoit imposé des abstinences très-rigoureuses. Du temps qu'il étoit encore dans la maison paternelle où il passa une partie de sa jeunesse, plein du desir d'avancer dans les voyes de la justice; un jour il entendit un Musicien qui par hazard chantoit un Cantique où il étoit parlé de la conversion de Saint Thibaud, & de quelques circonstances des austeritez de sa vie & de sa bien-heureuse mort. Nôtre Saint en fut tout à coup tellement touché, qu'il se résolut à ne plus se servir de linge, à porter de gros habits de laine sur sa chair, & à souffrir avec joye toutes les incommoditez du froid & de la nudité, pour plaire à Dieu. Il ne se menagea plus sur rien, & son pere ayant donné l'hospitalité à un pelerin qui passoit, il sortit secretement avec cet homme, & se fit conduire auprès d'un serviteur d'une sainteté éminente & d'une mortification très-solide. C'étoit un Prêtre nommé Jean qui demeuroit dans une solitude fort écartée. Il étoit Religieux de l'Abbaye de Crespin, mais son Abbé luy avoit permis de demeurer seul dans ce desert. Saint Aibert fut ravi de se joindre à ce

fameux Solitaire, & il ſeroit difficile de rapporter combien l'eſperance des biens éternels luy fit ſouffrir dans ce lieu d'incommoditez & de miſeres, & avec quelle patience & quel courage il les ſupporta, ſans rien diminuer de la ferveur de ſes prieres, & du temps qu'il employoit à chanter les loüanges de Dieu. Ils paſſoient quelquefois pluſieurs jours ſans voir même un ſeul morceau de pain, ils ſe contentoient des herbes & des racines qui croiſſoient dans leur ſolitude, & Saint Aibert dans les temps de loiſir s'occupoit à apprendre le Pſautier par cœur.

L'Abbé du Monaſtere de Creſpin eut envie d'aller à Rome pour y viſiter les tombeaux des Apôtres, & pour y recevoir du Souverain Pontife la confirmation des libertez & des privileges dont joüiſſoit ſon Abbaye. Comme nos deux Solitaires luy étoient parfaitement unis par les liens d'une charité toute extraordinaire, il réſolut de les prendre pour compagnons de ſon voyage. Il n'y a que Dieu qui ait connoiſſance de tout ce que ſouffrirent ces trois hommes fervens dans le cours de leur pelerinage; ils marchoient pieds nuds, vêtus de rudes cilices, & expoſez à tous les incon-

veniens d'une humble pauvreté ; ils conduiſoient neanmoins une mule avec eux, mais à peine en faiſoient-ils quelque uſage, & ils faiſoient monter deſſus tout ce qu'ils rencontroient de perſonnes foibles & fatiguées par le chemin. Lorſqu'ils furent arrivez à Rome, ils apprirent que le Pape Urbain étoit alors à Bénevent. Nos deux Solitaires Aibert & Jean, que les rigueurs de la penitence avoient beaucoup affoiblis, n'oſérent entreprendre d'aller juſques-là, ſoit à cauſe qu'ils ſe confioient peu à leurs forces, ou parce que Jean ſe trouvoit dans une ſanté très-mauvaiſe. Leur Abbé fut le premier à leur perſuader de ne pas pourſuivre la route & de s'arrêter dans le Monaſtere de Valle-Ombreuſe, où ils furent très-honnêtement reçûs.

Après que l'Abbé de nos deux Solitaires eut obtenu du Pape, ſans beaucoup de peine, ce qu'il ſouhaitoit, il vint les rejoindre à Valle-Ombreuſe où ils ſe repoſerent & ſe délaſſerent quelques temps enſemble, & après avoir bien remercié les Religieux de ce Monaſtere, ils reprirent le chemin de leur païs ; mais ce ne fut pas ſans ſouffrir beaucoup de fatigues & de differentes peines en revenant. L'Abbé retourna

dans ſon Monaſtere, & les deux Solitaires furent ſe renfermer dans leur Ermitage. Aibert eut la nuit une viſion, & crut voir un grand arbre élevé entre l'Abbaye d'Haſnon & celle de ſaint Amant, & un oiſeau de proye fait comme un aigle blanc qui apportoit une robe de Religieux. Peu de temps après nôtre Saint fut reçû au nombre des Moines de Creſpin dont il prit l'habit. L'Abbé l'avoit admis au nombre de ſes Religieux avec beaucoup de plaiſir, mais eux s'y étoient d'abord oppoſez, & n'y conſentirent qu'avec peine; car à ne regarder que les dehors de nôtre Saint, il n'y paroiſſoit rien que de mepriſable & de bas aux yeux de la chair : ainſi ce fut par une conduite particuliere de la providence divine qu'il entra dans cette Congregation. Il ſe fit neanmoins beaucoup aimer des Freres par la ſuite, & en peu de temps tous d'une commune voix luy donnerent l'office de Cellerier dans l'Abbaye. Il pratiqua dans les fonctions de cet employ toute ſorte de vertus, il y remplit honnorablement les devoirs de l'hoſpitalité, fit de grandes largeſſes aux pauvres, y conſerva pour luy-même toutes les rigueurs d'une auſtere abſtinence, & répandit ſur les autres

tout ce qu'il ſe refuſoit de ſoulagemens. Sa maniere de ſe nourrir dans ce Monaſtere conſiſtoit à ne prendre qu'une fois le jour un peu de pain & d'eau avec quelques legumes ou quelques fruits : Il s'étoit interdit l'uſage du lait & du poiſſon. Il portoit ſur ſa chair un rude cilice, & ne prenoit de repos que ſur une planche où il dormoit. Avant que d'aller aux prieres de la nuit, qu'on nomme aujourd'huy Matines, il recitoit tout le Pſautier. Il ſe proſternoit ſouvent contre terre, répandoit durant ſes oraiſons des torrens de larmes, & après qu'il eut paſſé vingt-cinq ans dans cette Abbaye à y pratiquer tous les plus rudes exercices de la penitence, il s'en étoit fait une ſi douce habitude, que ces diverſes mortifications faiſoient ſes délices, & le conſervoient dans une joye & dans une tranquillité parfaite. Quelque détachement & quelque perfection qu'il y eut dans ſes vertus, elles luy paroiſſoient ſi peu de choſe, qu'il luy ſembloit n'avoir rien fait, & ſouhaitoit toujours de ſe renfermer dans la cellule d'un Ermitage où il pût vivre inconnu à tous les hommes, & s'occuper plus librement à chanter les loüanges de Dieu, & à châtier ſon corps plus ſeverement. Il

prit donc ſoin de ſe faire préparer une cellule dans un lieu écarté ; quand elle fut achevée, il eut bien de la peine à obtenir de ſon Abbé la permiſſion d'y aller & de quitter ſon Monaſtere ; car tous les Religieux reſſentoient le beſoin qu'ils avoient de luy. Enfin après avoir eu permiſſion de contenter ſon zele, il alla dans ſa retraite ; mais voulut demeurer le reſte de ſa vie ſoumis à l'autorité de l'Abbaye de Creſpin. Rien n'eſt plus édifiant que le recit des vertus qu'il exerça dans ſon deſert, & rien ne ſeroit plus glorieux que de les imiter. Il n'en ſortit point pendant vingt-cinq années qu'il y demeura & il en paſſa vingt-deux ſans manger de pain, & à ne ſe nourrir que d'herbes & de racines inſipides, que la ſolitude luy fourniſſoit. La renommée publia par tout les merveilles de ſa vie, & il ne put empêcher que de toutes parts il ne vint un grand nombre de perſonnes le viſiter. Juſqu'alors il n'avoit eu dans le Clergé que l'Office d'Acolithe, mais ſur l'avis de pluſieurs perſonnes très-ſages il conſentit à recevoir de l'Evêque de Cambray le Souſdiaconat & le Diaconat.

On luy confera par la ſuite le Sacer-

doce afin de pouvoir mieux aſſiſter les perſonnes qui avoient recours à luy, & les entendre en confeſſion. Or quand il luy venoit des pecheurs pour ſe découvrir à luy dans ce Sacrement, il examinoit beaucoup leurs diſpoſitions, & ne les renvoyoit point ſans les avoir fait conſentir à proportionner leurs penitences à leurs crimes : au reſte il ne faut pas croire, qu'il ne confeſſât que des perſonnes vulgaires, & des habitans de la campagne, il étoit conſulté par des Archidiacres & des Abbez, par des Religieux & des Ermites, par des hommes doctes & très-éclairez, par des perſonnes qualifiées de l'un & de l'autre ſexe, qui tous venoient recevoir ſes conſeils & prendre part à ſes lumieres, & qui s'en retournoient pleins d'admiration pour ſes vertus. Mais pour ne pas trop s'étendre ſur un ſujet qui fournit tant de matiere, il faut venir à la fin de ſa vie. Il avoit paſſé près de cinquante ans ſous l'habit Monaſtique, ſans parler du temps de ſa premiere retraite, où il vécut dans une égale ferveur en la compagnie du ſaint Prêtre avec lequel il ſe renferma d'abord, lorſque vers la ſolemnité de Pâques il fut attaqué d'une maladie mortelle. Comme il ſen-

tit qu'il n'avoit plus guére de temps à vivre, il pria qu'on avertît le Prieur de l'Abbaye de Creſpin de le venir voir; il reçût de luy l'Extrême-Onction & le Saint Viatique : & le propre jour de Pâques paſſa de cette vie mortelle à la gloire de la bien-heureuſe éternité.

12. Siecle.

SAINT GUYDON.

LE Saint dont nous allons parler nâquit à Ravenne ; ſes parens en tiroient leur origine, & ſe trouvoient d'une des plus anciennes nobleſſes du païs ; mais étoient encore plus illuſtres par la pureté de leur Religion, & par leur attachement à Dieu. Leur fils fut mis entre les mains des gens les plus capables de luy faire faire beaucoup de progrès dans les belles Lettres. Il parut dans les premieres années de ſa jeuneſſe avoir de l'inclination pour le monde ; il aimoit la dépenſe dans ſes habits, il cherchoit les plaiſirs les plus vifs & les plus ſenſibles, & paroiſſoit en un mot prêt à ſe jetter dans des dangers inevitables à tous ceux qui ne ſont touchez que des joyes profanes. La miſericorde du Seigneur vint l'arrêter ſur le bord de ce précipice, & luy fit ſentir la vanité de tout ce qu'il aimoit. La grace n'eut pas plûtoſt changé ſes idées, qu'il ne ſoupira plus qu'après les delices de la celeſte patrie. Il étoit impatient de ſe dépoüiller de toutes les marques qu'il avoit encore de ſon engagement dans le ſiecle ; mais comme

T. 2. p. 216.

30

S. Guidon

Jesus Christ a porté dans son corps nos pechez sur la croix. 1. Pet. 2. 24.

Cotelle inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

me il connoiſſoit que ſes parens étoient dans des ſentimens bien differens des ſiens, il ne laiſſoit rien paroître de la violence de ſes deſirs, d'autant plus qu'on travailloit à luy donner un grand établiſſement. Mais comme dans les fréquentes meditations qu'il faiſoit de la parole divine, il ſe ſouvenoit d'avoir lû ſouvent cette maxime du Seigneur; Celuy qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede n'eſt pas digne d'être mon diſciple; une nuit qui étoit la veille de la fête de Saint Apollinaire, très-fameux Martyr dans la ville de Ravenne, il quitta ſes habillemens prétieux, les donna à des pauvres, ſe revêtit d'une robe groſſiere, & quittant ſon païs ſans en rien dire à ſes parens, il prit le chemin de Rome. Il entra au nombre des Clercs, & réſolut enſuite d'aller à Jeruſalem & de ne plus retourner en ſon païs.

Comme il ſe préparoit à ſon entrepriſe, Dieu luy fit connoître par révelation qu'il devoit retourner à Ravenne, & s'y ſoumettre à la diſcipline d'un celebre Ermite nommé Martin. Ce Solitaire pouſſoit ſi loin l'abſtinence & la ferveur, que toute l'Italie le regardoit avec une extrême veneration. Nôtre Saint fit ce que l'inſpiration divine luy ordonnoit, il

vint à Ravenne trouver l'Ermite, il luy découvrit ſes ſentimens, & le conjura de le revêtir au plûtoſt de l'habit Monachal ; car il craignoit que ſi ſes parens le rencontroient ils ne le remenaſſent avec eux. Le Solitaire voulut differer juſqu'au lendemain, afin de deliberer avec plus de prudence. Le fervent diſciple affligé du retardement, ſe revêtit le jour ſuivant dès le matin de la cuculle du vieillard,& ſe preſenta de la ſorte devant luy : depuis ce jour là ſon ardeur pour Dieu ne fit que s'accroître, & il demeura attaché fidellement au ſervice de ce bon Ermite tant qu'il vécut. Ils demeurérent enſemble durant trois années dans une Iſle deſerte que le Po ſepare de Pompoſe. Or en ce temps le Monaſtere de Pompoſe étoit ſoumis à la direction du Solitaire Martin, & ſe trouvoit très-pauvre, parce que l'Empereur ne vouloit pas qu'il s'enrichit davantage ; tout y étoit neanmoins dans une regularité très-exacte, & plus il reſſentoit les miſeres de l'indigence, plus la diſcipline y étoit obſervée par ces fervens Religieux. Martin voulut que ſon diſciple demeurât dans ce Monaſtere pour s'y perfectionner davantage dans les exercices de la vie Monaſtique : noſtre

Saint remplit les deſſeins de ſon pere ſpirituel au-delà de tout ce qu'on pouvoit imaginer, & devint un modele à tous les Freres de cette maiſon, dont il eut la conduite après la mort de Martin. En effet les Religieux de cette Abbaye, qui dans les commencemens s'étoient raillez de la ſimplicité apparente du nouveau diſciple & de la groſſiereté de ſes habits, comprirent à la fin que perſonne ne ſeroit un jour plus capable de les gouverner que luy. On le fit paſſer ſucceſſivement par tous les emplois de la maiſon, dont il s'acquitta de la maniere du monde la plus propre à ſatisfaire tout le monde. Peu de temps après qu'on eut fait ces diverſes experiences de la capacité de nôtre Saint, l'Abbé Guillaume, qui conduiſoit alors le Monaſtere de Pompoſe, ſe retira dans un Ermitage, & leur donna pour ſucceſſeur un Saint Homme d'une grande droiture, d'une ſimplicité naturelle, & d'une merveilleuſe abſtinence. Mais dès qu'il fut mort Saint Guy fut choiſi pour luy ſucceder, malgré toutes les reſiſtances qu'il employa pour éviter d'être mis à cette place; & il fallut que Martin ſon premier Directeur, qui vivoit encore, l'y contraignit par toute l'autorité qu'il

avoit depuis longtemps ſur ſes volontez. Cependant, quelque obéïſſance qu'il luy fit paroître en cette occaſion, il déclara qu'il n'accepteroit point cette Charge que le même Martin ne luy eut promis qu'il la pourroit quitter quand il voudroit. Son pere & ſon frere qui l'avoient longtemps cherché vinrent enfin le joindre, & touchez d'un veritable mépris pour le ſiecle, ils ſe conſacrerent à JESUS-CHRIST, & s'abandonnerent pour le reſte de leurs jours à ſon ſervice.

Nôtre Saint gouverna ce Monaſtere avec beaucoup de réputation; quantité de perſonnes conſiderables le choiſirent pour leur retraite, & l'on fut obligé par le grand nombre, de conſtruire un ſecond azile à ces nouveaux Fidéles, qui ſe multiplioient de plus en plus. On ne pourroit exprimer combien dans ces deux Maiſons le Saint Abbé fit de prodiges; cependant il faut en rapporter quelques-uns. Du temps qu'on bâtiſſoit ce ſecond Monaſtere, & que les Freres travailloient au mur, les civiéres qui ſe trouvoient ſurchargées par un trop grand amas de pierres qu'on y avoit miſes, & de plus la rage du demon y contribuant encore, tout le fardeau tom-

ba, lorſque Saint Guy n'y étoit pas. Après cet écroulement, quelques-uns des Freres n'en furent point bleſſez ; mais d'autres demeurerent ſuſpendus dans une ſituation très-perilleuſe : l'Abbé qui le ſçût, vint au plûtoſt, & par l'efficace de ſes prieres les délivra. Dans le cours de ce même ouvrage, la pauvreté & la privation de beaucoup de commoditez, faiſoient ſouvent ſouffrir les ouvriers. Un jour, après que le Saint conducteur eut prié ardemment, & leur eut promis un prompt ſecours; comme ils ne virent rien le lendemain pour les ſoulager & les nourrir, ils commencerent tous à murmurer contre luy, & à luy témoigner leur mécontentement. Il ſupportoit leurs plaintes avec patience, & penſoit aux moyens de leur trouver dequoy ſe nourrir. Il prit le chemin de Ravenne pour y aller chercher quelque ſecours, & il n'étoit encore qu'à très-peu de diſtance de ſon Monaſtere qu'il rencontra deux barques chargées de vin & de froment qui étoient préparées pour ſes Religieux. Il revint à l'Abbaye plein de joye, donna cette nouvelle à ſes Freres & les exhorta à avoir à l'avenir une plus grande confiance en Dieu. Quand les logemens furent achevez, les Reli-

gieux entrerent dans les pratiques les plus regulieres de la penitence; & quoyque dans leurs étangs ils euſſent une prodigieuſe abondance de poiſſons, neanmoins par inſpiration de leur Abbé, & de leur propre mouvement, ils ſe preſcrivirent de n'en faire uſage que trois jours de chaque ſemaine. Heribert Archevêque de Ravenne fut dans un certain temps tellement animé de colere contre le ſerviteur de Dieu & contre ſa maiſon, qu'il ſe préparoit à la détruire à force ouverte : Saint Guy, pour détourner ce malheur, n'eut recours qu'au pouvoir de la priere qui fut ſeule toute ſon eſperance. Tous les Religieux quitterent leurs habits ordinaires, ſe revêtirent d'âpres cilices, paſſerent nud pieds trois jours & trois nuits à ne vivre que de pain d'orge & d'un peu d'eau, & à prendre de ſanglantes diſciplines dans leur Chapitre. Au bout de ces trois jours l'Archevêque vint à l'Abbaye, & les Moines qui ſçavoient à quel deſſein il les viſitoit, ne laiſſerent pas de ſortir au devant de luy & de le recevoir avec tous les témoignages d'honneur qu'ils avoient accoûtumez de luy marquer ordinairement. l'Archevêque ſe mit à genoux pour prier, & fut dans ce moment tellement

touché de componction & de repentir de ſon deſſein, qu'il ſe leva tout changé, & embraſſa le Saint & tous les Religieux avec des marques d'une veritable tendreſſe, qu'il conſerva toûjours dans la ſuite pour cette Maiſon reguliére où le Seigneur étoit ſi fidellement ſervi. Le Saint après avoir gouverné cette Abbaye pendant cinquante ans s'endormit du ſommeil des juſtes, & alla recevoir la recompenſe de ſes travaux.

12. Siecle.

S. JEAN DE MATHA.

QUOYQUE dans le nombre des Saints, dont nous rapportons les exemples, il y en ait quelques-uns que Dieu a particulierement attaché au service du prochain, dans une vie publique & exterieure, il y a eu neanmoins des temps où ils ont marqué leur amour pour la solitude; & c'eſt par rapport aux vertus qu'ils y ont pratiquées, que nous les donnons icy à connoître, & que nous les expoſons à l'imitation des Fideles. Jean de Matha, quoyque fondateur d'Ordre, ne laiſſa pas d'être un grand modele de la vie retirée. Il nâquit dans un Bourg appellé Faucon, au fond de la Provence. Ses parens étoient des plus illuſtres du Païs, par leur rang & par leur Nobleſſe, & ſur-tout par leur attachement à la Loy divine. Ce fut par ce principe, qu'ils donnérent à leur fils une éducation, non-ſeulement convenable à ſa naiſſance, mais conforme à leur pieté & aux deſſeins qu'ils avoient conçûs pour ſa ſanctification. Sa mere en le mettant au monde, l'avoit en quelque façon offert au Seigneur, par une conſécration particuliere; & le jeune homme fit bien

T. 2. p. 224.

31

S. Jean de Matha.

Le Seigneur a commandé a ses Anges de vous garder dans toutes vos voyes

Ps. 90. 11.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

voir qu'il ne démentoit pas ſes intentions. Il paſſa par ces années de la jeuneſſe, où l'on ne voit guére dans les enfans que diſſipation & legereté, ſans y rien faire paroître de ces défauts. Il fut de bonne heure deſabuſé des joyes profanes, & ſentit les attraits de la grace ſi vivement, qu'il n'eut du gouſt que pour les auſteritez de la penitence, au milieu des faveurs de la fortune & des qualitez les plus aimables & les plus propres à le faire réüſſir dans le monde. Il joignit à un jeûne très-rigoureux des mortifications corporelles, qu'il ne diminuoit pour aucun ſujet, & ne s'appliquoit qu'à renoncer à luy-même en toutes choſes, depuis qu'il eut appris que c'étoit la voye que JESUS-CHRIST avoit tracé pour aller au Ciel.

Son pere, qui remarqua les excellentes diſpoſitions de ſon eſprit pour les ſciences, l'envoya étudier à Aix en Provence, & ne luy donna pas ſeulement des Maîtres pour les belles Lettres, mais pour les autres exercices convenables à ſon rang. Le jeune homme obéït, ſans marquer la répugnance qu'il avoit pour ces choſes. Il apprit à faire des armes, & tout ce qui regardoit l'éducation d'un Gentil-homme, & ſe rendit habile en

troubloient ſes exercices de pieté ; d'ailleurs, il appréhenda même encore que le demon ne ſe prévalut de la complaiſance qu'il avoit à les écouter, & ne le rendit trop ſenſible à ce qu'ils luy diſoient ſouvent, pour moderer les rigueurs de ſa penitence ; de ſorte qu'il réſolut de ſe ſouſtraire à ces deux ſortes de tentations, & ſe ſervit du prétexte d'aller étudier à Paris en Theologie, pour obtenir de ſon pere & de ſa mere la permiſſion de s'éloigner d'eux. Il vint dans cette Ville celebre, où il ne manqua pas de bons exemples pour ſoûtenir ſes réſolutions d'être tout à Dieu. Il fit de grands progrès dans l'étude des choſes divines, & devint ſi parfait Theologien, qu'il fut obligé de conſentir à être élevé à l'Ordre de la Preſtriſe & à la dignité de Docteur. Dieu répandit ſur ces deux ceremonies beaucoup de benedictions qui firent juger combien il agréoit l'Ordination d'un tel Miniſtre, & les ſecours que l'Egliſe pouvoit attendre de ſa capacité.

Ce fut dans les ferveurs du premier ſacrifice que celebra nôtre Saint, qu'il luy fut inſpiré d'en-haut de travailler à la délivrance des Captifs, detenus chez les Infideles : mais pour ne rien précipiter dans l'execution d'un deſſein ſi gene-

reux, il voulut aller conſulter Dieu pendant quelque temps dans la ſolitude. Il apprit qu'au Dioceſe de Meaux il y avoit un Ermite retiré à l'écart, nommé Felix de Valois, qui menoit ſur la terre une vie celeſte. Il alla le trouver, & le pria de le recevoir auprès de luy, pour y profiter de ſes exemples. Felix le reçût, & reconnut bien-toſt ce que la grace operoit dans ce cœur. Loin de regarder Jean comme ſon diſciple, ils ſe communiquerent mutuellement toutes leurs penſées, & s'encouragerent à marcher dans les ſentiers les plus étroits de la penitence. Leurs entretiens, leurs pratiques, tout ſe reſſentoit du feu divin qui les enflâmoit, & nulles images des choſes mondaines ne venoient troubler la paix de leurs ames. Un jour qu'ils s'entretenoient enſemble au bord d'un ruiſſeau, Jean déclara à Felix ce que Dieu, le jour de ſa premiere Meſſe, luy avoit inſpiré touchant la délivrance des eſclaves Chrétiens. Il luy repréſenta les avantages d'une telle entrepriſe, & combien il ſeroit agréable au Seigneur de ſacrifier ſes jours & ſes ſoins au deſir d'y réüſſir. Felix goûta ce projet; & tous deux, après avoir durant trois jours redoublé leurs auſteritez & leurs jeûnes, pour s'éclaircir davantage

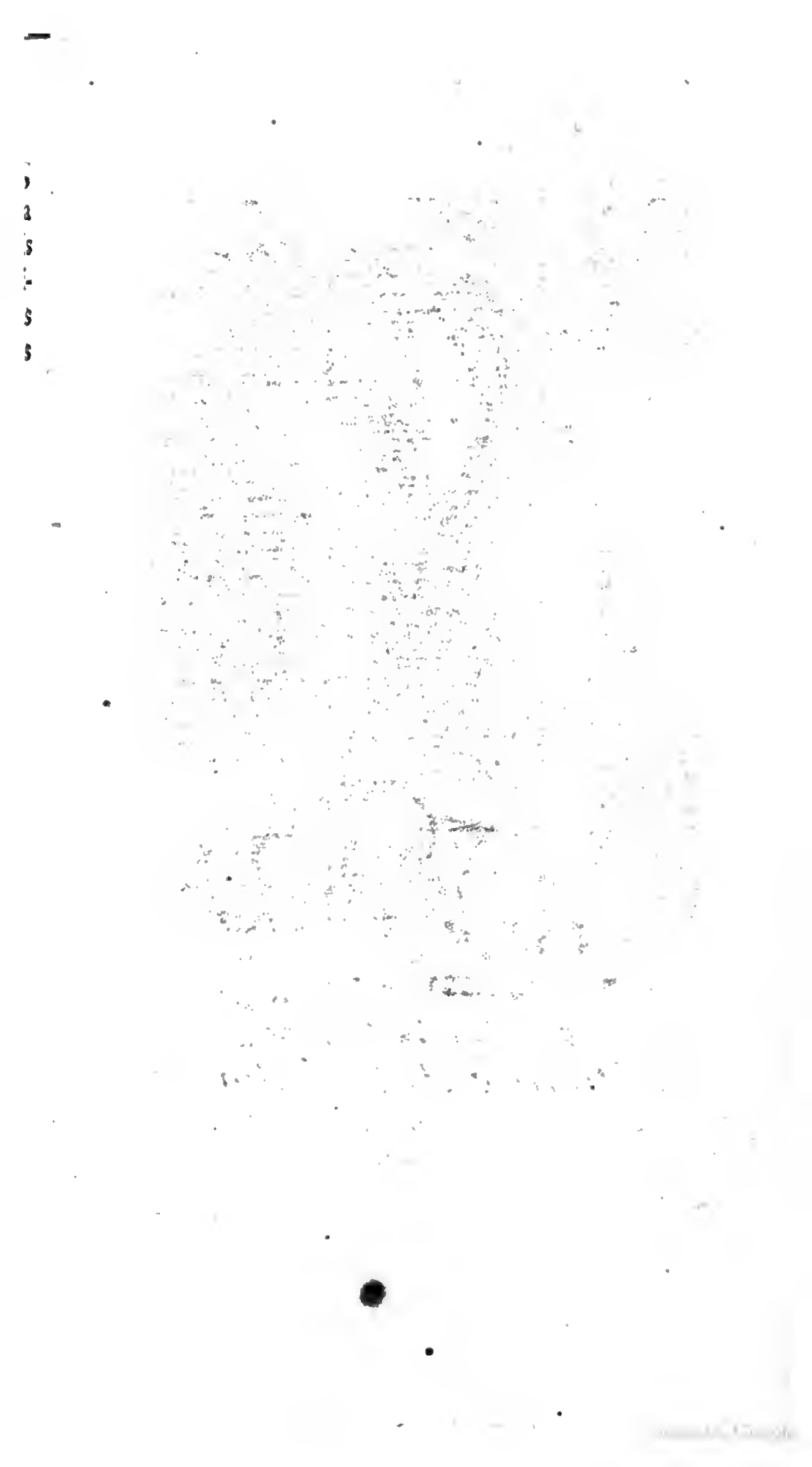
de la volonté de Dieu, ſe déterminerent au voyage de Rome, pour aller propoſer au Pape leur deſſein. Ils avoient eu le ſoin de prendre des lettres de recommandation de l'Evêque de Paris : ils les préſentérent au Pape Innocent III. qui ſe trouvoit alors ſur la Chaire Apoſtolique. Ce Pontife les reçût avec toutes les marques de bien-veillance que meritoit ce qu'il apprenoit d'eux, dans les lettres qu'ils luy avoient apportées. Il écouta leurs propoſitions favorablement, prit toutes les meſures neceſſaires pour s'aſſurer que Dieu approuvoit ce qu'ils vouloient entreprendre ; & après avoir mis cette affaire en état de réüſſir, il fit expedier les Bulles, pour ériger l'Ordre des Religieux de la Trinité, deſtinez à la rédemption des Captifs.

Jean & Felix prirent congé du Pape, & revinrent en France. Le Roy Philippes Auguſte, qui régnoit alors, entra dans leur deſſein, & y contribua par ſes liberalitez magnifiques. Il leur donna les Terres & les Domaines du lieu de leur premier Ermitage en Brie, que l'on a depuis appellé Cerfroy, & où ſe bâtit le premier Monaſtere de l'Ordre. La Providence benit ces commencemens, & pluſieurs perſonnes s'étant venuës

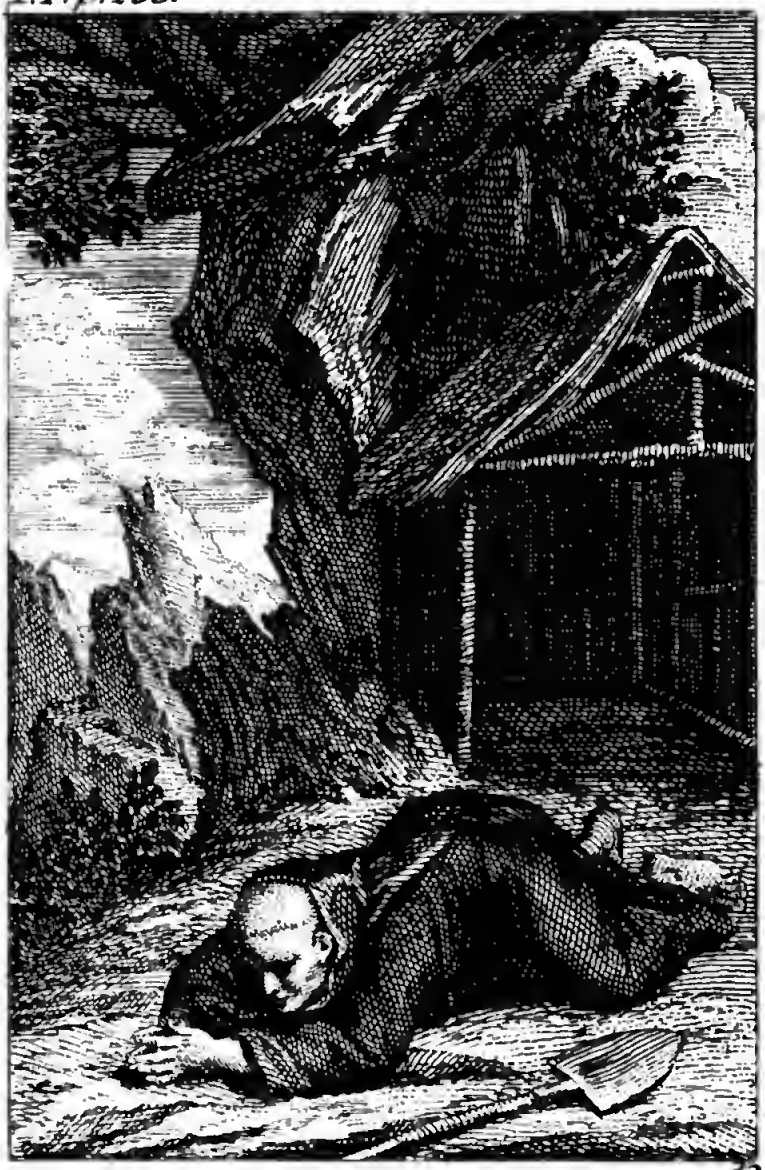
joindre à noſtre Saint, il fut obligé de faire pluſieurs autres établiſſemens conſiderables ; & en laiſſa même fonder d'autres à Felix ſon Compagnon, qui le ſoulagea beaucoup dans ces ſaintes entrepriſes. Pluſieurs Religieux furent envoyez en Paleſtine & en d'autres lieux, où les Fideles étoient retenus Captifs ; ils en délivrérent un grand nombre. Jean ſenſible à ces premiers ſuccès, partit de Rome, où le Pape l'avoit appellé pour y faire un établiſſement de ſon Ordre, & parcourut divers Païs pour délivrer ces Eſclaves qui gémiſſoient, ou en Eſpagne, ou en Barbarie, ſous l'autorité des Mores & des Mahometans. Ses Religieux & luy ramenerent de leurs expeditions ſaintes un grand nombre des Chrétiens enlevez aux Barbares, par le ſecours des charitez des Princes, & des peuples, qui vouloient tous contribuer à la délivrance de tant de perſonnes. Noſtre Saint entreprit un ſecond voyage à Tunis, après avoir recüeilli des aumônes encore plus abondantes que celles qu'il avoit épuiſé la premiere fois. Les Barbares ſe rendirent auſſi plus difficiles, & voulurent luy faire acheter plus chérement les Captifs qu'il venoit délivrer. Jean n'é-

pargna rien pour les r'avoir : mais ces Infideles irritez de ce qu'il les avoit ſi fortement exhortez à demeurer fermes dans la Foy, voulurent le faire périr avec toute ſa troupe rachetée. Ils eurent pourtant horreur eux-mêmes de leur entrepriſe ; mais ne pouvant étouffer toute leur malignité, ils ôtérent le gouvernail du Vaiſſeau que devoient monter les Chrétiens à leur départ, & ils en arrachérent toutes les voiles. Lorſque nôtre Saint vit cet accident en venant s'embarquer, il ne ſe découragea pas pour cela ; il défit ſes habits & ceux de ſes Religieux, & en fit des eſpeces de voiles pour aller au gré des vents ; enſuite s'étant mis à genoux le Crucifix à la main, & les yeux élevez au Ciel, il pria Dieu d'être luy-même le Pilote, & de les conduire heureuſement. Le Seigneur benit ſa confiance, & le Vaiſſeau arriva au Port d'Oſtie heureuſement, ſans avoir couru aucun danger. Il revint à Rome, où ſes infirmitez le retinrent les deux dernieres années qu'il vécut encore. Durant tous ſes voyages & tous ſes travaux Apoſtoliques, il n'avoit rien diminué des auſteritez qu'il avoit pratiqué dans ſon Ermitage de Cerfroy. Il continua toûjours dans Rome à

travailler, ſoit en viſitant les malades, en ſoulageant les pauvres, en prêchant la penitence avec un zele infatigable. Mais il falut enfin ſuccomber à tant de fatigues; & il mourut plein des ſentimens d'amour de Dieu, qu'il n'avoit jamais laiſſé éteindre.



T. 2. p. 233.



32.

S. Etienne de Grandmont

Fortifiez moy Seigneur, selon votre parole afin que je vive et que je ne sois point confondu dans mon esperance

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

SAINT ETIENNE de Grand-Mont.

12. Siecle.

NOSTRE Saint prît naiſſance dans le Château de Tiers en Auvergne. Ses parens y demeuroient, comme en un des plus agréables lieux du Païs & de leurs domaines. Ils avoient obtenu de Dieu cet enfant par leurs jeûnes & par leurs prieres, & pour luy en mieux marquer leur reconnoiſſance, ils l'éleverent de la maniere la plus propre à luy inſpirer les ſentimens d'une pieté ſolide, ſans oublier ce qui pouvoit contribuer à l'inſtruire dans les Lettres humaines. Son pere étoit prévenu pour luy d'une tendreſſe ſi vive, qu'il ne pouvoit vivre ſans le voir. En ſorte que ſe trouvant obligé de faire un voyage en Italie, il le mena avec luy, quoyqu'il n'eut alors que douze ans. Les fatigues du chemin & la délicateſſe de l'âge, rendirent Etienne malade, & contraignirent ſon pere de le laiſſer à Benévent, entre les mains de l'Archevêque Milon qui étoit de ſes amis, & qui voulut bien ſe charger, après le rétabliſſement de la ſanté du jeune homme, de le former à la vie Eccleſiaſtique, à

laquelle on le deſtinoit. Etienne s'appliqua aux études, & y fit beaucoup de progrès. Il n'en fit pas moins dans la connoiſſance des ſaintes Ecritures,& dans les pratiques de la vie ſpirituelle. L'Archevêque charmé des diſpoſitions qu'il voyoit en luy, l'éleva par degrez au Diaconat. Ce Prélat celebre étant mort, Etienne alla juſqu'à Rome, où il demeura quatre ans près d'un Cardinal, à voir tous les mouvemens & toutes les agitations de cette Cour. Cependant la grace,qui tous les jours touchoit ce jeune cœur de plus en plus, obligea Etienne à demander au Pape la permiſſion de ſe retirer tout-à-fait du monde, & d'aller vivre à l'écart dans quelque endroit, où il pût ſe conformer aux exemples de quelques Religieux de la Calabre, qui vivoient dans une diſcipline très-auſtere & très-exacte.

Le Pape luy accorda ce qu'il ſouhaittoit, & pour prendre des meſures ſur ſa retraite, il revint au Château de Tiers, où ſes parens firent tous leurs efforts pour luy ôter le deſſein de les quitter. Ils le preſſoient là-deſſus obligeamment & tendrement;& dans le temps qu'ils croyoient l'avoir un peu ébranlé, il diſparut un jour ſans que perſonne pût deviner de quel côté il avoit tourné ſes pas. Il ne ſçavoit

pas luy-même où fixer encore ſa demeure, & ſe laiſſant conduire au gré de la Providence divine, il s'arreſta près de Limoges, ſur la montagne de Muret, & s'y fit une petite loge avec des branches entrelaſſées, au milieu de pluſieurs rochers, que des bois vaſtes & ſombres environnoient.

Dès qu'Etienne ſe vit ſur cette montagne, en liberté de ſuivre toute l'ardeur de ſon zele, il ſe voüa à Dieu d'une façon ſpeciale, & luy proteſta par les ſentimens les plus tendres, qu'il ſeroit pour jamais le ſeul maître, & l'unique objet de tous les mouvemens de ſon corps & de ſon ame. Il executa fidelement cette promeſſe, & donna ſur la terre un des plus beaux modeles de virginité. Il avoit alors trente ans, & perſevera cinquante années dans les exercices d'une penitence très-rigoureuſe, toûjours occupé de Dieu, & dans une continuelle contemplation de ſes grandeurs, dont rien ne le venoit diſtraire au fond de ſa ſolitude, preſque inacceſſible par la difficulté des chemins pour y aborder, & par l'horreur de ces bois, qui n'étoient habitez que par une multitude de beſtes feroces. Il n'auroit eu nulle attention ſur ſa nourriture, & ce ſeroit contenté des racines que la terre

produiſoit autour de luy, ſi quelques Bergers, venus par hazard en ces quartiers, ne l'avoient découvert, & pris ſoin en ſuite de luy apporter un peu de pain de temps en temps. D'autres perſonnes, que ſa réputation attira, quand il fut connu, luy rendirent cette aſſiſtance, & l'obligérent même à prendre un peu de vin, pour ſoulager ſon eſtomac, que ſes grandes auſteritez avoient mis dans un extrême affoibliſſement. Il ne commença neanmoins qu'à ſoixante ans à ſe permettre ce petit ſecours. Il portoit ſur ſa chair nuë une haire de mailles de fer, & par-deſſus un vêtement vil & groſſier, qui luy ſervoit également l'Eté & l'Hyver. Lors qu'après avoir travaillé, l'accablement du ſommeil l'obligeoit à ſe coucher, il ſe jettoit ſur quelques planches enfoncées dans la terre, qui repréſentoient le fond d'un ſépulcre, ſans rien mettre ny deſſous ny deſſus luy, que ce cilice de mailles de fer, & l'habit dont il le couvroit. Dès qu'il quittoit le travail, il ſe proſternoit contre terre, où il demeuroit, adorant profondément la Majeſté de Dieu; & quoyque dans cet état, il paſſât pluſieurs heures de ſuite à ſouffrir dans le corps de rudes peines, il y recevoit du Ciel des conſolations ſi vives, qu'il y oublioit

quelquefois pendant deux ou trois jours de rien prendre pour ſe ſoûtenir.

Quoyqu'il eut pour luy-même tant de ſeverité, les perſonnes que la Providence l'engagea de conduire au bout de quelque temps, n'en reſſentirent point les effets. Il les ménageoit au contraire beaucoup, & ceux qui vinrent le conſulter & ſe rendre ſes diſciples, trouverent en luy un maître plein de condeſcendance pour l'infirmité humaine, qui gardoit pour luy toutes les rigueurs, & ſçavoit adoucir dans les autres les pratiques de la penitence par des temperamens charitables. Ses exemples prêchoient une affreuſe auſterité; mais ſes diſcours moderoient le zele de ſes fervens imitateurs. Lorſqu'il eut un nombre ſuffiſant de diſciples, pour en former une Communauté, il les aſſembla ſous une diſcipline reguliere, mais ne prit jamais avec eux les manieres d'un Superieur, qui veut faire ſentir la dépendance. Il leur faiſoit une lecture pendant qu'ils mangeoient. On ne remarquoit en nulle occaſion, rien qui pût donner à connoître qu'il fut au-deſſus d'eux. Les perſonnes de conſideration, qui le viſitoient quelquefois, étoient charmez des témoignages d'une humilité ſi peu affectée. Sa

complaiſance pour ſes Freres, les luy rendoit ſi dévoüez, qu'ils luy découvroient naïvement toutes leurs peines & leurs petites infidelitez ſecrettes ; outre que Dieu luy avoit donné la lumiere neceſſaire pour connoître leurs diſpoſitions & pour penetrer dans les mouvemens de leur cœur les plus cachez.

Etienne étoit uniquement occupé dans ſon deſert du ſoin de faire marcher ſes diſciples dans les voyes de la perfection Evangelique, & n'étoit point touché de la curioſité d'apprendre ce qui ſe paſſoit au-delà de ces bois ſolitaires, dont ſa retraite étoit environnée. Cependant, l'envie qu'il avoit d'être inconnu au monde, ne l'empêcha pas d'y devenir celebre par l'éclat de ſes vertus, dont la renommée inſtruiſit les peuples. Les plus grands Seigneurs furent empreſſez pour le voir, & deux grands Cardinaux que le Pape envoyoit Légats en France, le viſitérent, & luy demandérent le genre de vie qu'il menoit au milieu de ces foreſts. Eſtes-vous Chanoine, luy dirent-ils, étes-vous Ermite, étes-vous Moine ? Il leur répondit qu'il n'étoit rien de tout cela ; car ſon humilité luy faiſoit croire qu'il ne méritoit pas un de ces titres : ils le preſſérent de déclarer ce qu'il étoit donc.

Ces demandes aſſez ſemblables à celles qu'on avoit fait autrefois à Saint Jean-Baptiſte, l'obligérent à faire à peu près la même réponſe que cet homme incomparable avoit fait dans ſon deſert. La grace de JESUS-CHRIST, leur dit Etienne, nous a fait chercher dans cette ſolitude un aſile contre les pieges dangereux du monde. Le Pape nous a luy-même impoſé, comme à des pecheurs, les exercices de penitence que nous pratiquons; nous ne ſommes point aſſez courageux pour imiter ces fameux Solitaires de l'Orient, qui demeuroient autrefois des ſemaines entieres, occupez de la contemplation des veritez éternelles, ſans ſonger à leur nourriture; nous ſommes de pauvres miſerables, effrayez des rigueurs de la Juſtice divine, & tremblans dans l'attente des jugemens de Dieu. Vous voyez que nous ne portons, ny l'habit des Chanoines, ny celuy des Moines; auſſi ſommes-nous bien éloignez de prendre leurs noms, que nous reſpectons trop pour cela.

Les deux Cardinaux quittérent ce deſert penetrez d'admiration pour S. Etienne. Huit jours après leur départ, Dieu luy fit connoître qu'il arriveroit bien-toſt au terme de la carriere, où il courroit avec tant d'ardeur. Il redoubla ſa penitence,

employa plus de temps à la priere, & n'eut d'attention qu'à purifier son cœur de plus en plus. Cependant, au milieu de ses mortifications excessives, Dieu mettois au fond de son ame une vive confiance en ses misericordes, qui le conservoit dans une profonde paix. Il s'appliqua particulierement dans ces derniers temps à relever le courage de ses disciples, qui craignoient beaucoup de le perdre, & qui ne sçavoient comment se conduire après sa mort ; parce qu'il les laissoit dépourvûs de toute sorte de biens. Il leur persuada si éloquemment les avantages de la pauvreté, & le bon-heur des ames entierement soûmises aux soins de la Providence, qu'ils entrérent dans ses propres sentimens. Après qu'il les eut ainsi disposez, il se fit porter le cinquiéme jour de sa fiévre dans la Chapelle du Monastere ; il y entendit la Messe, & reçût ensuite l'Extrême-Onction & le saint Viatique, pour se mettre en état de passer au séjour des Bien-heureux. Il mourut peu de momens après avoir été muni des Sacremens ; & ses disciples, pour empêcher le concours des peuples, ne publiérent point sa mort, & le firent enterrer secrettement. Mais Dieu fit sçavoir cette nouvelle par un miracle. Aussi-tost tout le monde vint se rendre

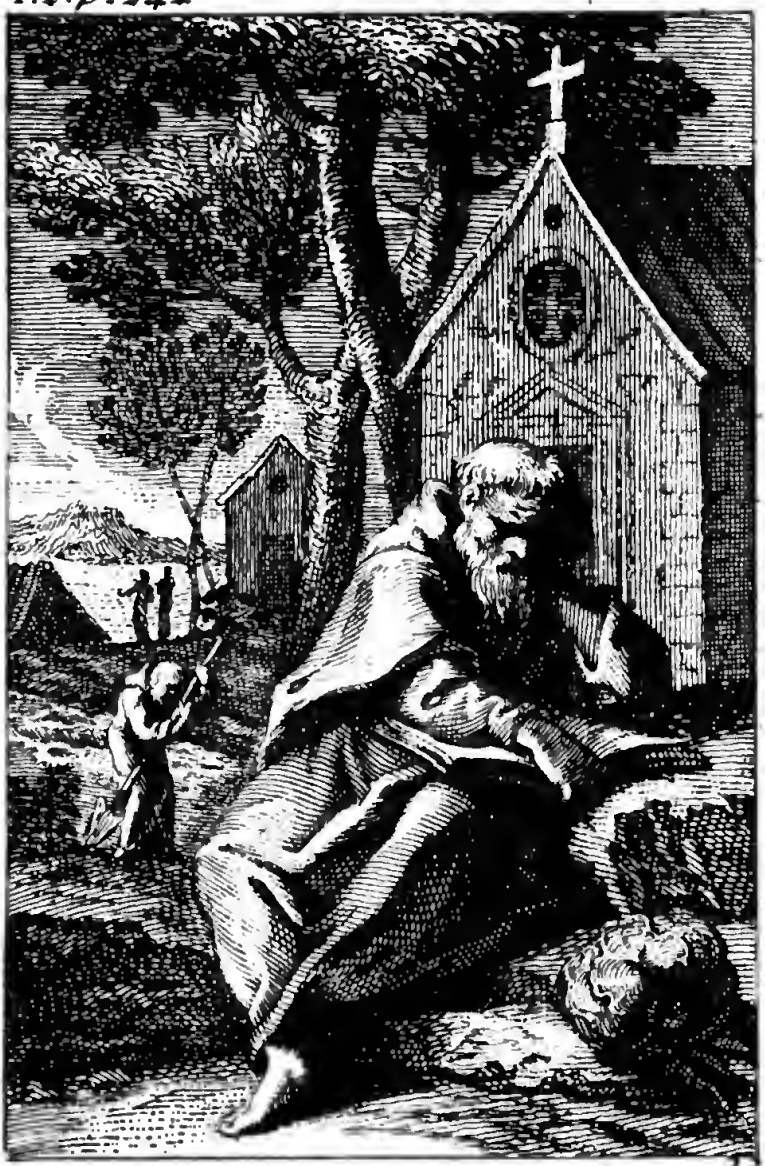
rendre au tombeau du Saint ; & le concours en fut ſi grand, que les Religieux s'en trouvérent importunez & diſtraits de leur ſolitude ; outre que la jalouſie de quelques autres Moines d'un Monaſtere de S. Auguſtin, près de leur retraite, les y détermina tout-à-fait. Ils abandonnérent donc leur montagne, & vinrent avec le corps de S. Etienne en un autre lieu, nommé Grand-Mont ; & c'eſt de là qu'à pris ſon nom la Congregation ſainte, qui a depuis reconnu S. Etienne pour ſon Fondateur.

12. Siecle.

SAINT ADJUTEUR ou Saint Ajoutre.

HEUREUX celuy à qui le Seigneur a donné des parens aſſez perſuadez des avantages d'une vie vrayment Chrétienne pour ne trouver en eux aucun obſtacle qui l'empêche de ſuivre les mouvemens de la grace auſſi loin qu'il luy eſt inſpiré de le faire. Le Saint dont nous allons parler profita de cette facilité. Il étoit fils d'un Gentilhomme de Normandie, de la famille des Seigneurs de Vernon ſur Seine. Il reçût une éducation conforme aux maximes évangeliques; ils eurent la joye de voir combien il répondit à leurs ſoins, & Dieu luy tournant de bonne heure le cœur du côté des choſes celeſtes, ils ne s'oppoſerent point à ſa ferveur, & le laiſſerent donner librement à ſon zele toute ſon étenduë. On peut juger des progrès que fit dans les voyes de la juſtice une ame que l'innocence des mœurs rendoit ſi ſuſceptible des dons de Dieu, & que rien n'arrêtoit dans ſa courſe. Le jeune homme s'abandonna ſans reſerve aux rigueurs de la mor-

T.2.p.242

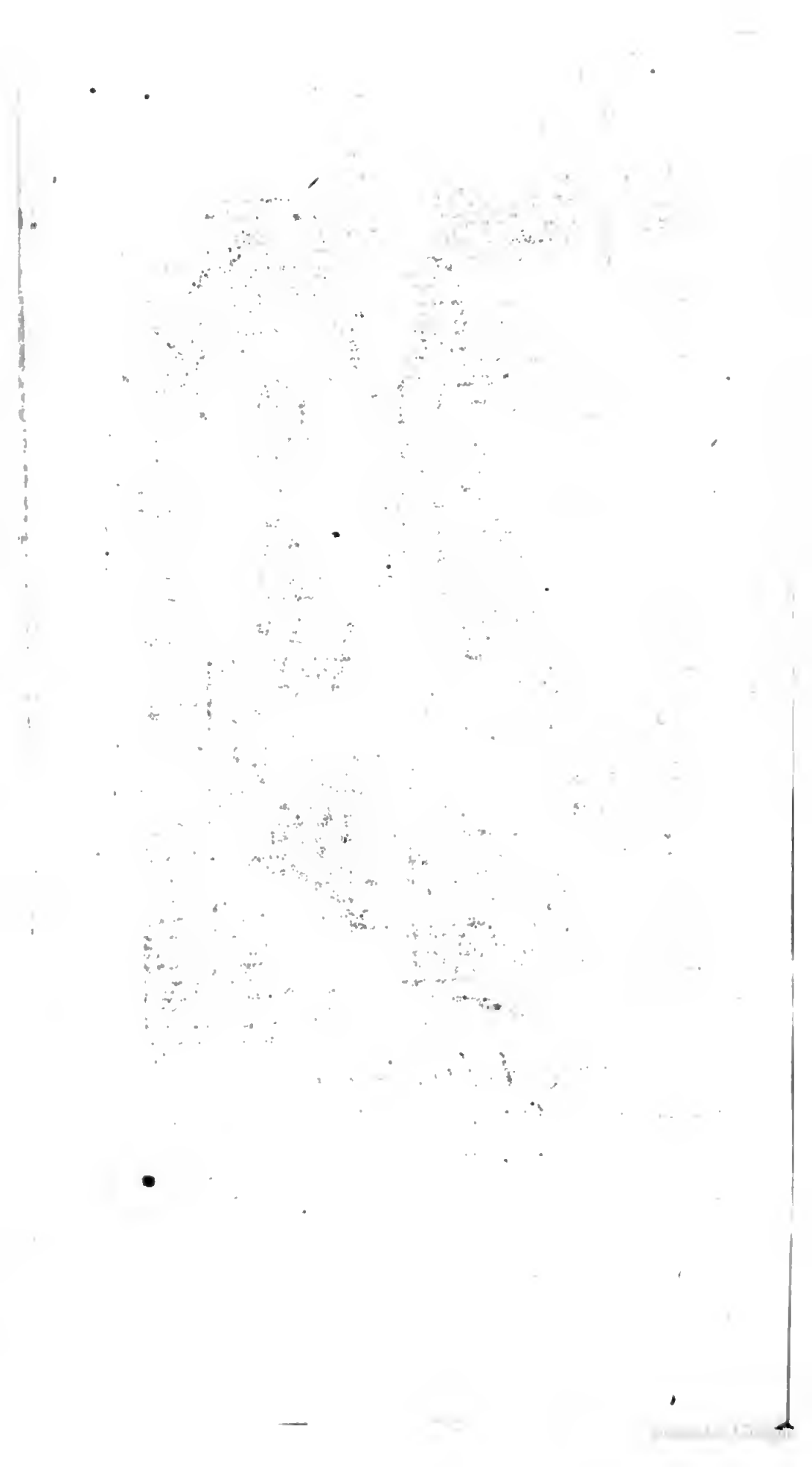


S. Adjuteur.

Lá ou est le trésor de l'homme lá est aussy son coeur. Math.6.21.

Alexandre inv

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI



tification, ſans avoir égard aux délicateſſes de ſon âge. La valeur & le courage animoient ſon cœur, & il avoit ſur cela des exemples domeſtiques qui nourriſſoient en luy ces ſentimens ; de ſorte que quand il apprit que les Princes Chrétiens ſe liguoient enſemble pour aller combattre les Infidéles, il ſe reſolut à les ſuivre dans une entrepriſe dont les interêts de JESUS-CHRIST étoient l'objet, & ſe mit à la tête d'une compagnie de deux cens hommes qu'il leva à ſes dépens. Il donna par tout des marques du mépris qu'il avoit pour la vie lorſqu'il s'agiſſoit de s'expoſer pour la défenſe de la Religion. Il étoit toûjours le premier & le plus ardent aux occaſions les plus hazardeuſes, & durant tout le temps qu'il fut dans les troupes, il ſe conſerva fidele à Dieu ſans que les exemples du déreglement des autres fiſſent la moindre impreſſion ſur ſon cœur. Il ſe menagea ſi peu dans les attaques, qu'il fut fait priſonnier par les barbares aſſez près de Jeruſalem. Ils employerent toute ſorte de moyens pour le faire changer de Religion, & plus ils virent en luy de reſiſtance, plus ils luy firent ſouffrir de maux afin de le rebutter ; mais leurs

efforts furent toûjours inutiles, & rien ne fut capable de donner atteinte à la pureté de ſa foy. Après qu'il eut été délivré des mains des Infidéles, il revint en France plein des empreſſemens de quitter le monde & de renoncer à tous ſes faux attraits qui ne luy donnoient que du dégoût. Comme il étoit alors maître de ſes biens, il en répandit une partie aux pauvres dont la miſere excitoit ſa compaſſion, & donna l'autre à l'Abbaye de Tiron ſituée dans le Diocéſe de Chartres. Il ſe retira dans cette Abbaye, non ſeulement pour y paſſer le reſte de ſes jours, mais pour s'y former aux exercices de la vie ſolitaire qu'il vouloit mener aux environs de la ville de Vernon lieu de ſa naiſſance. En effet dès qu'il eut eſſayé ſes forces dans ce Monaſtere pendant une année il vint ſur les côtes de cette petite ville & y fit bâtir en l'honneur de ſainte Magdeleine une Chapelle qu'il entoura de cinq ou ſix petites cellules où ſe renfermerent quelques perſonnes touchez du deſir de ſe retirer comme luy. Il avoit pris à Tiron l'habit Monaſtique, & il étoit bien réſolu d'en pratiquer la diſcipline dans ſa retraite. Il ſe preſcrivit des occupations qui partageoient ſon

temps entre la priere & le travail ; la penitence animoit toutes ſes actions, la priere purifioit ſon cœur de plus en plus; & pour n'être point interrompu dans le cours de ſes pratiques ferventes, il s'étoit interdit tout commerce avec les hommes, & ne ſe permettoit pas ſeulement la vûë d'aucune femme. Il goûtoit les divines Ecritures avec un plaiſir ſenſible, & trouvoit dans ces livres ſacrez tout ce qu'il luy falloit pour s'affermir dans le détachement des choſes periſſables qu'il avoit quittées, & dans l'amour des biens éternels qu'il eſperoit. Mais pour ne point ſe repoſer ſur des meditations ſteriles, il joignoit à la contemplation des veritez ſaintes la mortification du corps,& n'épargnoit rien de ce qui pouvoit l'abbatre & le ſoumettre à la loy de l'eſprit. Il prolongeoit beaucoup ces abſtinences, il ne mangeoit que du pain & un peu de choux cuits dans de l'eau & du ſel, & ne beuvoit jamais de vin. Le cilice ne ſortoit point de deſſus ſa chair, & pour prendre ſon ſommeil il ſe couchoit ſur la terre nuë. Quelquefois aux jours de Fête, ou lorſqu'il étoit obligé d'exercer l'hoſpitalité, il changeoit quelque choſe à ſa maniere de ſe nourrir, pour ne point ef-

frayer ſes hôtes, & pour condeſcendre à l'infirmité humaine dans les autres. Ses habits étoient les plus groſſiers, & luy duroient autant qu'il pouvoit, & que la bienſeance luy permettoit de les porter. Tout en luy reſpiroit ſon amour pour la pauvreté, & le ſoulagement des pauvres luy étoit ſi cher, que non ſeulement il leur diſtribuoit tout ce qu'on luy donnoit pour luy-même; mais quand il n'avoit plus rien il ſuppleoit de toutes les manieres à ce qui pouvoit contribuer à les ſecourir & à les conſoler de leur indigence. Il continua dans les exercices de la vie ſolitaire pluſieurs années ſans rien changer à l'uniformité de ſes pratiques: ſon zele loin de ſe ralentir ſembloit s'accroître de jour en jour; tout étoit ſi bien reglé dans la diſpoſition de ſon temps, que la priere, le travail & les bonnes œuvres ne ſe confondoient jamais enſemble, & ne ſe trouvoient jamais hors de l'ordre qui leur convenoit; enſorte qu'il ne faiſoit rien qui reſſentit ou le dégoût de ſon état, ou l'immortification de l'humeur. Après avoir atteint une extrême vieilleſſe, Dieu voulut luy donner la récompenſe de ſes travaux, & il mourut dans une tranquillité parfaite. Il

fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit bâtie en l'honneur de Sainte Magdeleine, & cet Ermitage eſt toûjours demeuré un lieu conſacré à la pieté des Fidéles, ſur les côtes de la ville de Vernon.

11. Siecle.

LE B. GEZELIN.

NOUS verrons dans le recit des vertus du Saint incomparable dont nous allons parler, ce que l'Eſprit du Seigneur à le pouvoir de faire ſur une ame qu'il attire à luy par des voyes qui ne ſont pas communes ; & ſi ces grands exemples ne peuvent être expoſez à nôtre imitation, ils ſont dignes du moins que nous les admirions avec une humilité profonde. Du temps de l'Empereur Lothaire II. & Loüis le Gros, S. Gezelin vivoit dans des bois autour de la Mozelle, & aſſez près du Rhin. Ce ſeroit donner une foible idée de ſon dépoüillement abſolu, de dire ſeulement qu'il étoit dans une extrême pauvreté; car ſa privation étoit generale : il n'avoit pas même d'habit, ni de logement. Chaque jour ſe paſſoit pour luy dans une mortification ſi univerſelle, qu'on auroit eu peine à dire ce qui eut été capable d'y ajoûter quelque choſe. Il paſſa dix ans au milieu des montagnes & des déſerts, ſans être couvert d'aucun vétement, & ſans autre demeure que les campagnes & les bois, expoſé à tou-

T. 2. p. 248.

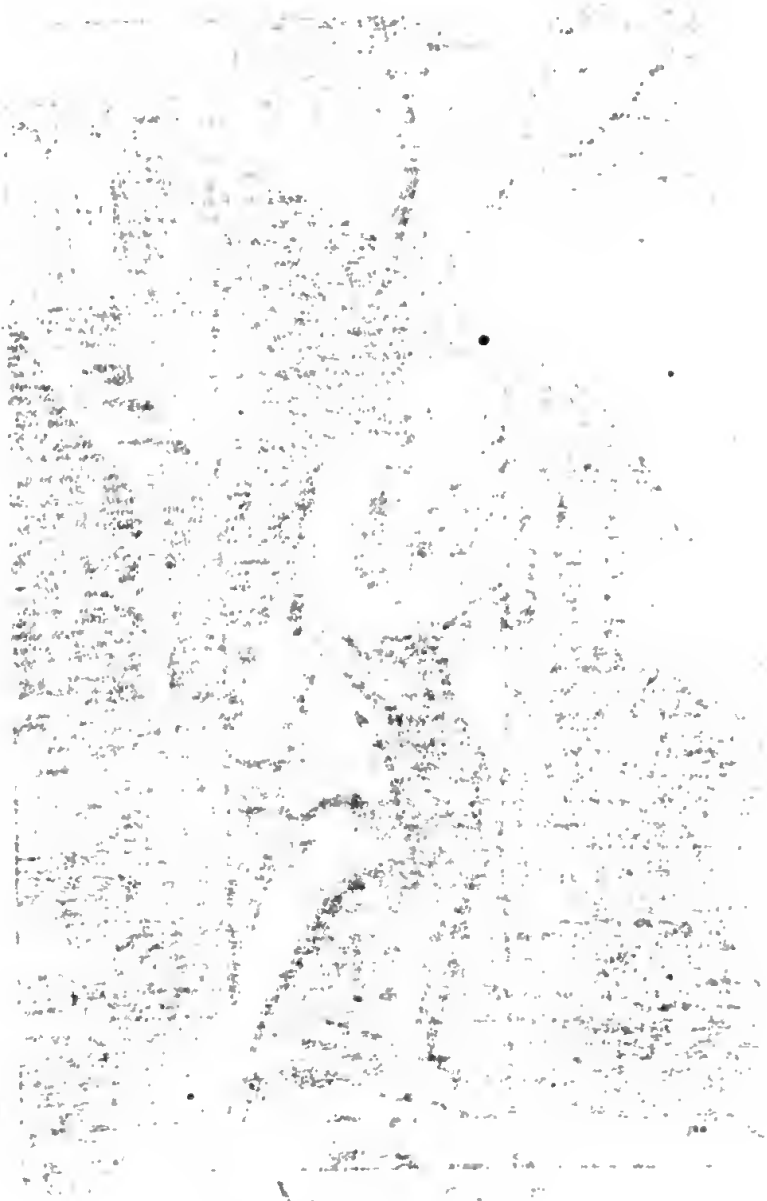
34.

S Gezelin

J'ay eu soin Seigneur, acause de vos paroles, de marcher par des voyes dures et penibles. Ps. 16. 4.

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI



tes les injures de l'air & des ſaiſons. Il ſe nourriſſoit ſans reflexion de ce qu'il trouvoit près de luy dans ces foreſts qu'il parcouroit, & le plus ſouvent ne ſe nourriſſoit que comme les bêtes, ſoit de glands, ſoit de racines crûës, telles qu'il les rencontroit à ſon chemin. A l'exemple de ces hommes celebres dont parle Saint Paul dans ſon Epître aux Hebreux, & dont le monde n'étoit pas digne : il alloit errant ſur les montagnes, & de ſolitude en ſolitude, ſans fixer ſa demeure nulle part. Rien n'égaloit ſa patience à ſouffrir dans ſes differentes courſes, tantôt les rigueurs de l'hyver, ou les ardeurs de l'éte, tantoſt la ſolitude & les neceſſitez de la faim & de la ſoif. Un jour on le trouva étendu par terre, & tellement couvert de neige, qu'on ne voyoit point ſon corps qui s'y trouvoit enſeveli tout nud. Il vécut dans cet excès de penitence juſqu'aux quatre-dernieres années de ſa vie, qu'il ſe vit obligé de diminuer quelque choſe de ſes auſteritez incompréhenſibles : mais le ſoulagement qu'il ſe permit n'alla pas fort loin, & tout ſe reduiſit à ſuppléer pendant l'hyver à l'impuiſſance où il étoit de cüeillir des herbes ſous les

neiges qui les couvroient, & d'arracher des racines de la terre qui étoit gelée. Dans cette extremité où l'avoit mis ſa foibleſſe il alloit à l'entrée de la nuit chercher quelque pauvre maiſon de païſan dans les villages les plus écartez. Il y paſſoit quelques heures de la nuit couché dans une étable, ou ſeulement dans la cour, ſans vouloir entrer plus avant, & de crainte que perſonne ne le vit, il ſe retiroit avant le jour. Ceux du Village chez qui il alloit paſſer ce peu de temps, étoient ravis de poſſeder ce prétieux tréſor qu'ils croyoient capable d'attirer ſur eux les benedictions celeſtes; mais on avoit tant de reſpect pour ſon ſilence, & pour ſon recüeillement profond, que perſonne n'oſoit l'aborder ny luy dire la moindre parole, ſur tout depuis qu'on ſe fût apperçû qu'il ne retournoit plus dans les endroits où on l'avoit voulu faire parler, & qu'il cherchoit une autre retraite. On ne pût ſe réſoudre à recevoir d'autre ſoulagement des payſans chez qui il alloit ainſi la nuit, qu'un peu de paille pour ſe coucher, & un morceau de pain de ſon qu'il ſouffroit qu'on mit à la porte. Vers la fin de ces quatre dernieres années il ſe couvrit de

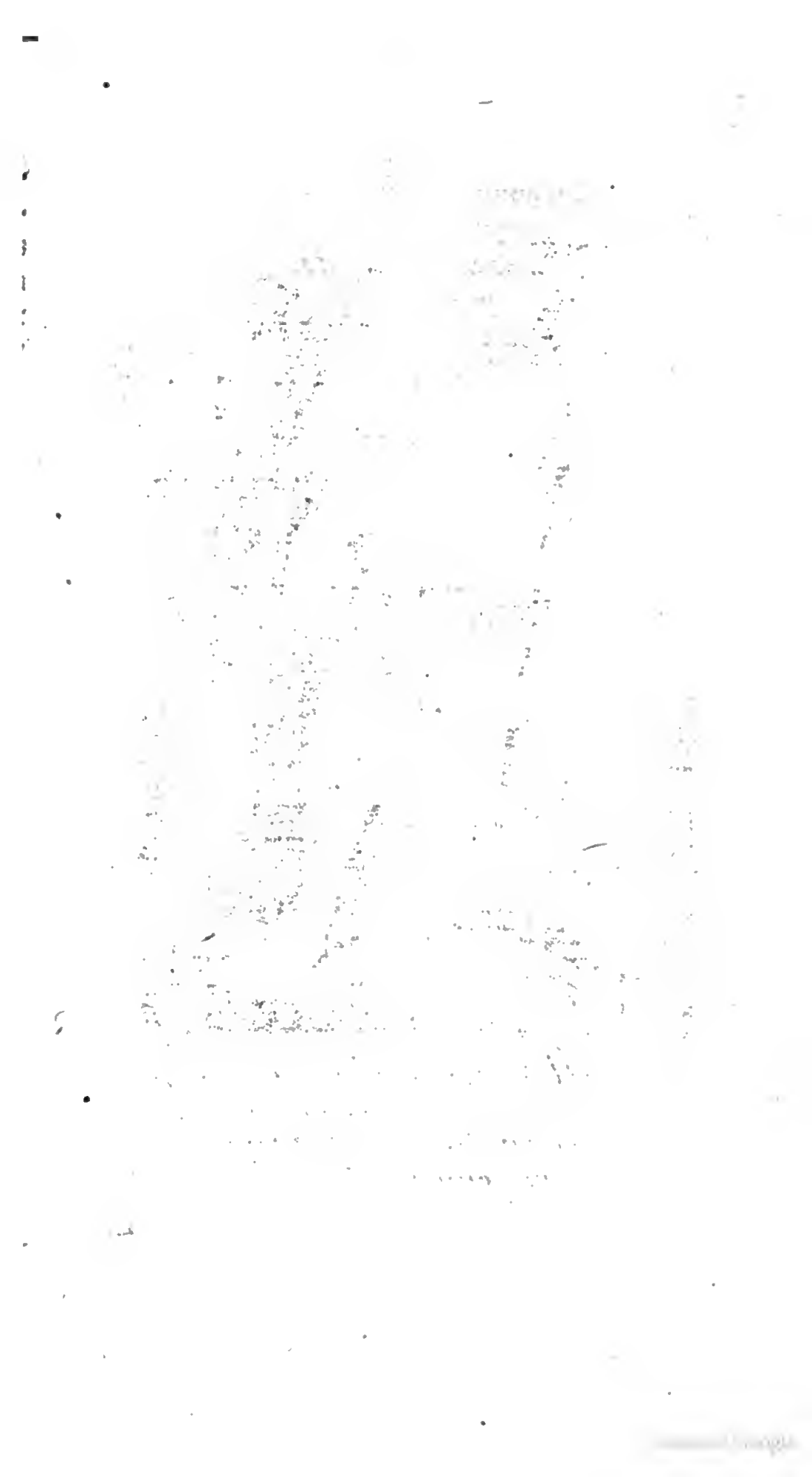
quelques haillons autour des reins, de crainte d'être rencontré de quelqu'un, quoyqu'il eut la précaution de ne ſortir des bois que la nuit, & de ne paroître que dans l'obſcurité. Il conſentit auſſi à porter un petit ſac de toile pour mettre le pain qu'on luy donnoit durant l'hyver ; car pendant les neuf autres mois de l'année il ne ſortoit plus des deſerts, & ſe contentoit de la nourriture des bêtes.

Un homme d'une penitence ſi peu commune ne pouvoit manquer de devenir l'admiration de tous ceux qui en entendoient parler. La renommée porta le bruit de ſes vertus juſques dans l'endroit où étoit alors occupé Saint Bernard pour les affaires de l'Egliſe, qui loin de luy permettre de contenter l'envie qu'il avoit de voir un Pénitent ſi extraordinaire, luy ôtoient même les moyens de demeurer dans ſa chére ſolitude de Clairvaux. Cependant il voulut entrer en commerce avec nôtre Saint par l'entremiſe d'un de ſes Religieux nommé Achard, que ce grand Patriarche avoit envoyé fonder un Monaſtére de ſon Ordre dans le Diocéſe de Tréves. Il luy manda d'aller trouver ce fameux Solitaire, de le ſaluer de

ſa part, & de luy faire préſent d'une robe en le priant de la porter pour l'amour de luy. Achard accompagné de quelques autres Religieux, alla dans le lieu où il avoit appris que Saint Gezelin devoit paſſer la nuit, & quoyqu'il y arrivât devant le jour il ne l'y trouva déja plus. Il s'informa du maître de la maiſon où le Saint pouvoit être; mais il ſçût qu'il étoit parti dès minuit, & qu'on ne ſçavoit plus où le chercher; à la verité, dit le payſan, on luy a demandé pourquoy il s'en alloit ſi-tôt, & il a répondu que des Religieux devoient venir pour le voir, & qu'il ne croyoit pas les devoir attendre. Achard conjura cet homme de dire au Saint qu'il le prioit de luy accorder la permiſſion de luy parler de la part de Saint Bernard qui l'envoyoit pour le voir. Saint Gezelin y conſentit, & attendit les Religieux. Ils le trouverent, qui les reçût avec une honnêteté libre & complaiſante, & qui n'avoit rien de ſauvage, ce qui les ſurprit beaucoup; car ils ne ſe preparoient pas à trouver un homme de ce caractere avec des manieres ſi polies. La veneration qu'il avoit pour Saint Bernard luy fit prendre l'habit qu'il luy envoyoit,

Il le mit ſur luy, & après l'avoir ôté dans le même moment ; beni ſoit le Seigneur, dit-il, d'avoir inſpiré à cet Homme apoſtolique le ſouvenir d'un miſerable pécheur comme moy ; j'ay pris pour luy plaire l'habit qu'il a eu la charité de m'envoyer, & je m'en ſuis revêtu devant vous ; mais il trouvera bon que je ne le porte pas davantage ; parce qu'il ne m'eſt pas neceſſaire, & qu'il ne me l'a pas commandé. Achard qui trouva dans ſon humeur je ne ſçay quoy d'ouvert & d'aſſez gay, prit la liberté de luy faire diverſes queſtions. Saint Gezelin répondit avec beaucoup de modeſtie : mais ne laiſſa pas de montrer au travers de ſon humilité beaucoup de lumiere & d'étenduë d'eſprit. Après avoir ſatisfait en peu de mots à tout ce qu'on luy demanda ; il prit congé de ces Religieux, & ſe renfonça promptement dans les bois, d'où il ne ſortoit preſque jamais plus. Il continua de vivre de la même maniere, & ſe rendit inacceſſible à toutes ſortes de perſonnes. S'il venoit quelqu'un dans les foreſts où il ſe promenoit, il s'en éloignoit de ſi loin qu'il les pouvoit appercevoir, & l'on avoit pour luy une conſideration ſi reſpectueuſe, qu'on n'oſoit pas l'inter-

rompre. On ne ſçait pas les circonſtances de ſa mort, & cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'il n'avoit pas de témoins de ſa vie. Dieu voulut honorer ſon tombeau de pluſieurs miracles, & fit voir combien les vertus de ſon ſerviteur avoient été agréables à ſes yeux.



T. 2. p. 255.

33

S. Guillaume de Montvierge

Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent. Jean. 12. 38.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

SAINT GUILLAUME de Mont-Vierge. 12. Siecle.

QUAND la Providence divine eſt attentive d'une façon ſpeciale à la ſanctification d'une ame, elle ſupplée au ſecours qu'on ne peut recevoir de la part des hommes, & fait réüſſir ſon ouvrage encore mieux que s'ils s'en étoient mêlez. On en voit un exemple dans le Saint que nous propoſons icy. Ses parens étoient d'une famille Noble, & conſiderée dans le Piémont, & fideles obſervateurs de la Loy Evangelique. A peine eurent-ils mis au monde Guillaume leur fils, qu'il ſe vit privé de ceux dont il avoit reçû le jour, & fut abandonné aux ſoins d'un oncle, qui l'éleva dans Verceil juſqu'à l'âge de quinze ans. Dieu le prévint tellement des benedictions de ſa grace durant ces temps, où les principes font leur impreſſion ſur l'eſprit, qu'il entra dès-lors dans de grands projets de vie penitente, & ſe réſolut à faire le voyage de S. Jacques de Compoſtelle en Galice. Pour mieux profiter des dons celeſtes, qu'il y alloit demander à Dieu, il ſe livra durant ſon pelerinage à beaucoup de mortifications pénibles;

il alla nud pieds sur toute la route, souffrit patiemment les incommoditez de la faim & de la soif, & porta sous un méchant habit deux chaînes de fer, qui luy serroient étroitement tout le corps.

A son retour, il se préparoit à un pelerinage encore plus difficile, & vouloit aller en Palestine visiter les saints lieux où JESUS-CHRIST a operé les Mysteres de nôtre salut ; mais comme il étoit sur le point de se mettre en chemin, Dieu luy inspira un si violent desir de la solitude, qu'il ne songea plus qu'à se retirer dans quelque endroit à l'écart. Il s'éloigna un peu de son Païs, & s'alla mettre sur une montagne deserte, au Royaume de Naples, où il s'abandonna à son zele & à sa ferveur. Il y vouloit vivre inconnu à tous les hommes ; mais il ne pût empêcher qu'on ne le découvrit, & que ses vertus ne luy fissent une grande réputation, qui luy rendit ce séjour insupportable. Il crut qu'il devoit s'aller cacher ailleurs. Il trouva une autre montagne, qui luy parut plus propre à le soustraire aux yeux des hommes ; on l'appelloit le Mont-Virgilien, à cause que Virgile y avoit fait, dit-on, autrefois son séjour ; mais dans la suite elle fut appellée le Mont-Vierge, depuis que Guillaume y eut fait bâtir un

Monaſtere en l'honneur de la Mere de Dieu.

Il ne fut pas plus aiſé à ſaint Guillaume de ſe cacher ſur cette montagne que ſur l'autre ; & cela luy fit connoître que Dieu le deſtinoit à travailler à la ſanctification du prochain comme à la ſienne. Pluſieurs Séculiers & pluſieurs Eccleſiaſtiques des environs, qui vinrent être les témoins de ſes éminentes vertus, voulurent devenir les compagnons de ſa penitence, & demeurer près de luy dans ſon Ermitage. Il les reçût avec charité ; & ces Solitaires qu'il s'aſſocia, formérent les commencemens de la Congrégation de Mont-Vierge. Il les conduiſit avec beaucoup de lumiere & de ſageſſe ; & les trouvant diſpoſez à pratiquer les mortifications les plus rudes, & les humiliations les plus profondes, comme il arrive d'ordinaire dans les nouveaux établiſſemens, il leur preſcrivit des réglemens convenables à leur ferveur. Cependant l'ardeur de leurs ſentimens ſe rallentit ; le joug de la penitence devint peſant à ces ames, qu'un zele imprudent avoit conduit dans ce deſert ; ils murmurérent contre la ſeverité du Superieur. Pluſieurs ſe liguérent contre luy, combattirent les pratiques qu'il

avoit introduites, condamnerent ſes aumônes comme des diſſipations de leurs biens, & formérent enfin une eſpece d'orage, qui donna des alarmes à noſtre Saint. Il voyoit d'un côté la neceſſité de laiſſer à la diſcipline de ſon Monaſtere toute la régularité qu'il y avoit miſe, & de l'autre la difficulté qu'il auroit à convertir ces eſprits indociles ; de ſorte qu'il ſe réſolut de les quitter, & de leur ôter de devant les yeux un objet qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir. Mais en cedant aux ſéditieux, Dieu ne voulut pas qu'il perdit le fruit de ſes travaux. Sa réputation s'étoit tellement étenduë dans tout le païs, que pluſieurs Seigneurs devenus les admirateurs de ſa ſainteté, voulurent contribuer à la fondation de quantité d'autres Monaſteres, dont noſtre Saint fut l'Inſtituteur. Il fut même appellé à la Cour de Roger Roy de Sicile. Ce Prince fut touché de ſon merite, & fit bâtir une Maiſon de ſon Ordre à Salerne, vis-à-vis ſon Palais. Le Saint profita de ces diſpoſitions heureuſes, pour inſpirer à Roger l'amour de la vertu ; mais ſes Courtiſans, qui ne la connoiſſoient que ſous des idées très-confuſes, jaloux du credit que s'attiroit Guillaume, luy rendirent auprès du Roy de mauvais ſervices, &

l'accuſérent d'hipocriſie. Pour perſuader au Prince leur calomnie, ils gagnerent une Courtiſanne très-adroite & très-habile, & luy preſcrivirent les pieges qu'elle devoit tendre à la vertu de nôtre Saint ; non-ſeulement il les éluda, mais il ouvrit les yeux à cette femme, ſur les déreglemens de ſa vie ; & d'une péchereſſe en fit une penitente exemplaire.

Ce miracle de la grace de JESUS-CHRIST luy donna plus de crédit à la Cour qu'il n'en avoit eu auparavant. Il continua de profiter de la confiance du Prince ; il fit grand nombre de converſions par ſes exhortations Evangeliques, & plus encore par les exemples de ſa vie penitente & mortifiée. Lorſque l'épuiſement de ſes forces, & le redoublement de ſes infirmitez, luy firent comprendre qu'il luy reſtoit peu de temps à vivre, il quitta le Monaſtere de Salerne qui le rendoit plus dépendant du commerce des hommes, & fut ſe retirer dans un autre qu'il avoit fait bâtir vers l'Apennin. Il y paſſa le peu de jours qui luy reſtoient, dans une ſéparation abſoluë, & après s'être purifié parfaitement le cœur par les exercices d'une vie plus ſolitaire que jamais, il s'endormit du ſommeil des Juſtes.

11. Siecle.

SAINT BRUNO.

NOus avons en S. Bruno, l'un des plus illuſtres Solitaires de l'Occident, & l'un des plus beaux modeles qu'on puiſſe propoſer à ceux qui ſont touchez du deſir de marcher par ce genre de vie, dans les ſentiers de la juſtice. Il nâquit à Cologne de parens conſiderez dans le Païs, que l'éclat de la naiſſance & l'abondance des richeſſes faiſoient reſpecter ; mais plus recommandables encore par la ſolidité de leur vertu. Les ſoins qu'on prit pour ſon éducation, réüſſirent au-delà des eſpérances, & de bonne heure on vit en luy des préſages de tous les grands deſſeins que le Seigneur avoit ſur cette ame pour travailler à l'ouvrage de ſa gloire, & à la ſanctification des peuples. Rien ne ſe reſſentoit en luy des défauts ordinaires à ceux de ſon âge ; ſes divertiſſemens, s'il en prenoit, étoient ſerieux & moderez, ſa penetration pour les ſciences juſte & prudente, le jugement ſolide ; mais ſur-tout les mœurs pures & dociles, & beaucoup de gouſt pour la pieté & pour le culte des ſaints Myſteres. Lorſqu'il fut en état

T. 2. p. 260.

36.

S. Bruno.

I'ay crié vers vous Seigneur, et j'ay dit vous êtes mon esperance dans la terre des vivans. Ps. 14. 6.

Michel Corneille inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

de s'appliquer à des études plus avancées, on l'envoya à Paris, où il ſe rendit habile dans la ſcience de la Philoſophie,& dans celle de la Theologie, qu'il apprit par l'étude des ſaintes Ecritures, & par la lecture des ſaints Peres & des Canons. L'Archevêque de Cologne le r'appella pour luy donner un Canonicat dans ſa Cathedrale ; & après la mort de cet Archevêque,il quitta cette Prébende,& fut fait Chanoine de Rheims, où il s'éleva par degrez à la dignité du Sacerdoce. Comme il avoit apporté à cet état des diſpoſitions toutes ſaintes, & qu'il ſouhaitoit en remplir les devoirs ſelon ſon inſtitution primitive, il y trouva quelques obſtacles qui l'en dégoûtérent peu à peu ; & la peine qu'il eut à y pratiquer auſſi parfaitement qu'il vouloit les préceptes & les conſeils Evangeliques, le firent ſonger à ſe retirer tout-à-fait du monde. Un jour, s'entretenant dans le jardin d'un Bourgeois de la Ville, avec le Prevoſt de l'Egliſe de Rheims, & une autre perſonne, ils parlérent avec tant de vivacité,& tant de force ſur le neant des choſes paſſageres & ſur la ſolidité des biens futurs, qu'ils en furent tous trois enflâmez d'amour pour Dieu, juſques-là même, qu'ils firent vœu de renoncer à

tous les engagemens du ſiecle. Cependant, ils n'en vinrent pas alors à l'execution ; l'un d'eux ayant été obligé d'aller à Rome, on en differa l'entrepriſe ; & à ſon retour, le feu de la ferveur ſe trouva tellement rallenty, qu'on ne ſongea plus à l'ancien projet. Bruno ne changea pourtant pas de ſentimens ; il attendoit le moment favorable, & profita de la conjoncture qui ſe préſenta par la ſuite. Le Siege de Rheims ſe trouvant uſurpé par un Paſteur indigne & mercenaire, tous les honneſtes gens de ce Clergé s'éloignérent hors la Ville ; Bruno fut du nombre, & plus ſenſible qu'un autre aux deſordres de cette Egliſe, il ſe fortifia de telle ſorte dans le deſſein de ſe renfermer loin du commerce des hommes, que lors même que l'on eut mis le calme & la paix dans la Cathedrale, par le choix d'un Prélat capable & zelé, nôtre Saint ne voulut pas ſe r'engager dans la vie Canoniale, & ſe prépara tout-à-fait à s'aller cacher dans une ſolitude, avec ſix de ſes amis, qu'il avoit détachez du monde comme luy. Comme ils déliberoient ſur l'endroit qu'ils choiſiroient pour leur retraite, Bruno leur dit : Qu'il faloit tâcher de ſe mettre près de quelque homme éclairé dans les voyes de la grace, &

dont les lumieres ſeroient propres à les conduire. Deux de ſes Compagnons, Chanoines de S. Nef en Dauphiné, luy dirent qu'en leur Païs, il y avoit un ſaint Evêque, très-capable de les ſecourir, & dont le Dioceſe étoit rempli de beaucoup de deſerts & de montagnes inacceſſibles, où l'horreur des bois & des rochers les déroberoit à la vûë du reſte des hommes. Saint Bruno goûta cet avis; ils prirent le chemin du Dauphiné, pour ſe rendre auprès du celebre Evêque de Grenoble S. Hugues, illuſtre par ſes vertus & par ſes talens, au-delà de tout ce qu'on pouvoit s'imaginer. Ils ſe jetterent à ſes genoux & luy expoſerent ce qui les amenoit. Saint Hugues alors ſe ſouvint d'une viſion qu'il avoit euë la nuit précedente, où il avoit cru voir le Seigneur luy-même qui ſe bâtiſſoit un Temple dans un deſert de ſon Dioceſe, appellé la Chartreuſe, & ſept étoiles qui ſortoient de terre, & marchoient en rond au-devant de luy vers cette ſolitude, comme pour luy en frayer le chemin. Après que Bruno, qui portoit la parole pour ſa troupe, eut achevé ſon diſcours, S. Hugues leur déclara le ſonge qu'il avoit eu la nuit, & ne douta point qu'ils ne fuſſent les ſept étoiles que Dieu luy

avoit montrées ; il approuva leur generеuſe réſolution, les embraſſa tous très-tendrement, & leur accorda le deſert de la Chartreuſe, où il leur promit de leur donner tous les ſecours dont ils auroient beſoin pour s'y établir & pour y perſeverer. Mais avant que de les envoyer, il voulut leur faire la deſcription du lieu, afin qu'ils ne fuſſent pas ſurpris & découragez en y arrivant. Il leur dit donc : Que tout étoit affreux dans ce ſéjour, qu'une multitude de rochers s'élevoient en l'air, & paroiſſoient toute l'année couverts de broüillards & de neige; qu'on ne voyoit là, ny des hommes, ny même des animaux familiers, & que les beſtes féroces en faiſoient leurs demeures ; que le ſeul bruit des torrens interrompoit le ſilence qui régnoit dans ces montagnes, & que toute la nature n'y offroit aux yeux que des images effrayantes. A ce recit le ſaint Prelat voyoit ſur le viſage de ces hommes heroïques une joye qui témoignoit combien ce lieu leur paroiſſoit propre à ſatisfaire leurs deſirs ; & que ce qu'il leur diſoit pour les épouventer, ne faiſoit que les animer encore davantage. Il leur repréſenta neanmoins qu'ils ne devoient pas ſe comparer à ces Solitaires d'Orient, qui trouvoient dans la

la chaleur de leurs climats, des adouciſſemens qu'ils n'auroient point dans le deſert où il les envoyoit, & où le froid par ſon âpreté, ne leur permettroit pas de pouſſer l'abſtinence auſſi loin qu'avoient fait ces anciens Ermites. Toutes ces reflexions n'ébranlérent pas les Compagnons de S. Bruno, rien n'étoit capable de le faire. Ils dirent à Saint Hugues : Qu'ils étoient réſolus à tout ſouffrir pour JESUS-CHRIST ; qu'ils n'ignoroient pas leur foibleſſe, mais qu'ils eſperoient pour l'accompliſſement de leur deſſein, en celuy qui leur en avoit donné la penſée. Après qu'ils eurent paſſé quelques jours à Grenoble avec le Prelat, comme c'étoit au temps des chaleurs les plus ardentes de la ſaiſon, il crut qu'il ſeroit plus facile de les introduire dans leur ſolitude, & il alla luy-même les en mettre en poſſeſſion. Auſſi-toſt nos ſaints Ermites bâtirent un Oratoire, & ſept cellules aſſez baſſes & fort pauvres à quelque diſtance l'une de l'autre, comme dans les Laures de la Paleſtine ; & tels furent les commencemens de l'Ordre celebre des Chartreux, qui a depuis fait tant d'honneur à l'Egliſe, & conſervé toûjours ſon ancienne ferveur & ſa régularité primitive.

Il ſeroit difficile de repréſenter dans quelle pureté de vie paſſoient leurs jours ces Solitaires incomparables ; non-ſeulement à cauſe du ſoin qu'ils prenoient d'en dérober la connoiſſance au reſte des hommes, mais parce qu'ils y pratiquoient des auſteritez, dont le recit trouveroit peu de créance dans les eſprits qui ne conſultent que leur lâcheté. Leur corps étoit tellement devenu l'objet de leur haine qu'ils ne l'épargnoient pas un moment, & l'auroient eu bien-toſt détruit, s'ils ne l'avoient, pour ainſi dire, conſervé, pour faire durer leur penitence. Ils obſervoient un ſilence exact, vacquoient aſſiduëment à la priere, paſſoient une grande partie de la nuit dans la contemplation des veritez éternelles. Ils avoient auſſi des temps marquez pour le travail des mains, & s'occupoient particulierement à copier des livres de pieté. Saint Bruno, comme celuy qui leur avoit inſpiré le deſir de la ſolitude, étoit regardé comme le Superieur; mais quoyque l'éminence de ſes vertus & les lumieres de ſon eſprit, le miſſent avec raiſon en cette place, il étoit au-deſſus d'eux encore davantage par ſa charité vive & ſon humilité profonde. D'ailleurs, ils ne pouvoient manquer d'être dans une

union parfaite les uns avec les autres, puiſque c'étoit à qui céderoit, & à qui ſe chargeroit des ſervices les plus humilians & les plus pénibles pour le ſoulagement de ſes Compagnons. Tandis que ces ſaints Anacorettes profitoient des exemples de S. Bruno, qu'ils regardoient comme leur modele, le Pape Urbain II. informé des merveilles qui ſe pratiquoient en cette ſolitude, & touché du deſir de voir nôtre Saint, pour lequel il conſervoit d'anciens ſentimens d'eſtime, luy envoya un bref, pour l'inviter à le venir trouver à Rome. Il reſſentit beaucoup de peine à executer cet ordre; & ſes Compagnons qui comprenoient l'étenduë de leur perte, s'en affligérent autant qu'on peut ſe l'imaginer. Le Saint eut beau les conſoler & leur promettre qu'il reviendroit au plûtoſt les rejoindre, ils ne purent ſe réſoudre à l'abandonner; ils l'appelloient l'auteur de leur converſion, ou pour mieux dire, celuy dont Dieu s'étoit ſervi pour les retirer du monde, & s'aſſuroient que par-tout où ils ſeroient en ſa compagnie & à ſa vûë, ils y conſerveroient leur ferveur dans les voyes de la penitence. Ils le ſuivirent en ce voyage; S. Bruno fut reçû du Pape avec tous les témoignages d'une très-

grande conſideration ; il fut admis en ſon Conſeil pour l'adminiſtration des affaires Eccleſiaſtiques, & ſes ſix aſſociez furent logez dans un endroit particulier pour y pratiquer leurs exercices ordinaires. Mais ils y ſentirent bien-toſt la difference de la ville & du deſert ; le concours des peuples, dont le bruit ſe faiſoit entendre aux environs de leur demeure, interrompoit le ſilence de la Pſalmodie & de la méditation, les diſtractions inévitables de tant de viſites, qu'ils étoient obligez de recevoir, les entretiens profanes & ſéculiers, qu'il leur falloit quelquefois entendre, tout cela leur r'appelloit avec regret le ſouvenir de leur innocente retraite, & ils en déploroient l'éloignement comme un malheur qu'ils s'étoient eux mêmes attirez. Saint Bruno ne pût les voir plus long-temps dans cette violence qu'ils ſouffroient ; il les renvoya à la Chartreuſe, où S. Hugues les rétablit comme la premiere fois.

Quoyque S. Bruno fut demeuré à Rome, il ne s'affranchit pas pour cela du ſoin de ſes diſciples ; il leur écrivoit très-ſouvent pour leur donner de ſalutaires avis ; il les éclairoit ſur les differentes queſtions qu'ils luy propoſoient,

les conſoloit dans leurs peines, les animoit à la ferveur, & les exhortoit à la perſeverance. Ils eurent beſoin d'être ſoûtenus par un ſi bon ami, dans une tentation qui leur arriva de la part de quelques faux ſages, qui ſe mêlérent de condamner les excès de leur penitence, & les blâmérent de ne pas marcher par les voyes communes des autres Religieux, & d'entreprendre des choſes trop au-deſſus des forces de la nature. Une viſion celeſte les raſſura, & diſſipa les troubles qui les avoient agitez.

Cependant S. Bruno ſoûpiroit toûjours après ſon retour au deſert, & gémiſſoit ſous le poids des affaires dont le Souverain Pontife l'avoit obligé de ſe charger; il le ſollicita ſi fortement de l'en délivrer, que le Pape y conſentit : ſur-tout pour le déterminer à prendre l'Archevêché de Rhége, que les peuples de la Calabre vinrent offrir à nôtre Saint, après la mort de leur Archevêque. Mais ils eurent beau le preſſer, il refuſa conſtamment; & ſeroit alors retourné en la Chartreuſe, ſi le voyage du Pape, qui venoit en France, ne luy eut fait appréhender, que ſi près du Souverain Pontife, il ne fut encore expoſé à de nouvelles occaſions de ſe diſſiper. C'eſt ce qui le dé-

terminà à s'en aller en Calabre chercher une ſolitude où il pût être à couvert des embarras du ſiecle. Il mena avec luy quelques fervens diſciples, qu'il avoit fait à Rome, & qui furent ravis de le ſuivre. Il ſe retira donc avec eux dans le deſert de la Torte, au Dioceſe de Squillace, & reprit les exercices de la vie ſolitaire avec plus de joye & plus de ferveur que jamais. Rien ne le troubloit dans ſa retraite, & il y vivoit auſſi ſeparé du commerce des hommes, que s'il n'y en eut point eu d'autre que le petit nombre de ſes diſciples. Cependant quelque précaution qu'il prit pour être toûjours ignoré du monde, il ne pût empêcher que Roger Comte de Sicile & de Calabre, ne le découvrit un jour en chaſſant. Ce Prince eut un long entretien avec ſaint Bruno, & fut tellement charmé de ſes lumieres & de ſes vertus, qu'il voulut contribuer à l'établiſſement ſolide de ces ſaints Ermites dans ſes Etats, & donna quelques Domaines à nôtre Saint, pour bâtir une Egliſe double, qui fut dediée ſous l'invocation de la Sainte Vierge, & de S. Etienne. Jamais ce Prince ne pût réſoudre le ſerviteur de Dieu à prendre d'autres biens qu'il luy offrit; & l'amour de la pauvreté l'empêcha de profiter da-

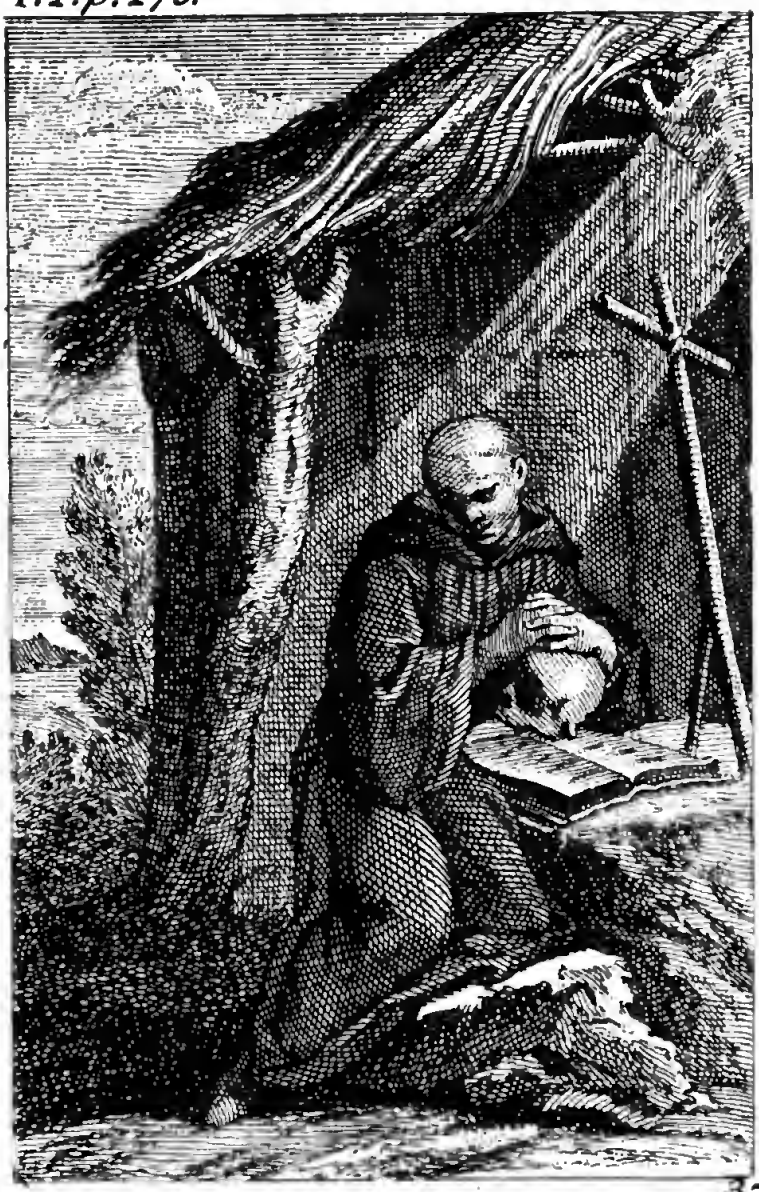
vantage des liberalitez de Roger, qui luy avoit des obligations particulieres.

Cependant S. Bruno n'oublioit pas ſes premiers Compagnons de la Chartreuſe ; il leur écrivoit de temps en temps, & ſe ſouvenoit encore des douceurs qu'il avoit autrefois goûté dans ce deſert. Il écrivit auſſi une excellente lettre au Prevoſt de Rheims, avec qui d'abord il avoit fait vœu de ſe retirer durant cet entretien qu'ils eurent enſemble ſur le bon-heur de la vie future. Il luy reproche ſon infidelité, & luy fait entendre qu'il demeure toûjours obligé d'accomplir ce qu'il avoit alors promis. Le ſilence & la régularité régnoient dans cette nouvelle retraite autant que dans le premier Ermitage du Dauphiné ; les réglemens en étoient conformes, & le Saint avoit ſoin d'entretenir dans ces deux retraites beaucoup d'union & d'intelligence par une égale inſpection qu'il avoit ſur l'une & l'autre. Landuin, qu'il avoit établi Prieur à la Chartreuſe, vint en Calabre pour conferer avec noſtre Saint ſur la diſcipline de ſon Ermitage, & y reporta les inſtructions qu'il avoit reçûës du General.

Ce Prieur, que l'Antipape Guibert avoit arrêté ſur ſa route en s'en retournant, pour ne l'avoir pas voulu reconnoître,

mourut peu de temps après ſa rentrée en la Chartreuſe ; S. Bruno ne luy ſurvécut pas long-temps. Il ſentit les approches de ſa fin, & aſſembla ſes Religieux : il fit devant eux comme une confeſſion publique de toute ſa vie ; en ſuite il leur déclara ſes ſentimens ſur tous les Myſteres de la Religion, qu'il leur proteſta de croire avec une foy pure & inébranlable ; & il s'étendit plus au long ſur celuy de l'Euchariſtie, à cauſe des dogmes de Berenger, contre leſquels il faloit alors ſe précautionner. Il mourut d'une mort paiſible au milieu de ſes diſciples conſternez & déſolez de perdre un Pere qui les avoit ſi bien conduits, & ſi parfaitement inſtruits par ſes exemples, encore plus que par ſes paroles.

T. 2. p. 273.



37.

S. Etienne de Citeaux.

Qui est l'homme vivant qui ne mourra point, et qui peut delivrer son ame de l'enfer? Ps. 88. 49

Alexandre inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

SAINT ETIENNE de Citeaux. 12. Siecle.

CE Saint ſolitaire dont nous avons à décrire les vertus, étoit un Gentilhomme Anglois qui vint en France dès ſa premiere jeuneſſe. Il apprit les humanitez & la Philoſophie dans l'Univerſité de Paris, & s'y diſtingua beaucoup par les progrès qu'il fit dans les ſciences; mais encore davantage par l'innocence & par la ſainteté de ſes mœurs. Après ſes études il eut envie de faire le voyage de Rome, & l'entreprit avec un de ſes amis dont les ſentimens étoient conformes aux ſiens. Ils obſervérent l'un & l'autre une conduite vrayement chrétienne dans le cours de leur pelerinage, & après avoir ſatisfait à leur dévotion ils reprirent la route de France. Etienne en repaſſant par la Bourgogne entendit parler des Religieux de Moleſme qui pratiquoient alors une penitence affreuſe ſous l'Abbé Robert; il y alla, & touché de leurs vertus éminentes, il s'y conſacra pour le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu. Ce deſert avoit pour luy des charmes ſenſibles : tout le temps qu'il

n'employoit pas à chanter les loüanges du Seigneur avec ſes Freres, il le paſſoit dans ſa petite cabanne, conſtruite de feüillages entrelaſſez l'un dans l'autre; & là ſeparé de tout le reſte des hommes, il meditoit ſur la mort & ſur les moyens de purifier ſon cœur de plus en plus, pour ſe préparer à paroiſtre un jour avec confiance devant la Majeſté divine. Depuis qu'il fut entré dans cette ſolitude, il ne s'écarta jamais de la conduite du Saint Abbé, il le ſuivit lorſqu'il abandonna ces Moines & qu'il vint faire l'établiſſement de Cîteaux. Le Pape ayant obligé Robert dans la ſuite de retourner à Moleſme, Alberic fut fait Abbé de Cîteaux en ſa place, & après ſa mort on élût pour luy ſucceder nôtre Saint, qui donna à ce Monaſtere une forme plus parfaite; car juſqu'alors la ferveur de chaque particulier y avoit fait eſſayer divers reglemens, comme il arrive dans les établiſſemens nouveaux; & ce n'eſt que ſous le gouvernement de ce ſaint Homme que la diſcipline de cette maiſon prit de l'uniformité & de la conſiſtence.

Etienne conduiſoit ſes Religieux dans les plus rudes ſentiers de la juſtice, & chacun y marchoit avec ardeur & avec

joye. Tout le païs admiroit la vie de ces hommes livrez à la penitence. Leur reputation croiſſoit avec leur zele ; on étoit ſaiſi d'étonnement de les voir compter pour rien tous leurs travaux, & ſe reprocher à tout moment leur lâcheté. Voici la deſcription qu'à fait d'eux un Auteur. Leur cœur, dit-il, n'avoit de mouvement que pour deſirer le Ciel, pour mépriſer la terre, pour attaquer l'enfer. Ils s'élevoient tellement audeſſus des foibleſſes humaines, qu'ils ne paroiſſoient des hommes qu'aux yeux du corps, & des Anges aux yeux de la foy. La meditation continuelle des veritez divines, loin de fatiguer leur eſprit, le repoſoit ; le ſommeil & la nourriture ſembloient moins les ſoulager que les diſtraire. Le travail les occupoit ſans bruit, ſans interruption, ſans murmure ; & dans leurs differens ouvrages & leurs divers emplois, ils parloient ſi ſobrement, que leurs paroles ſembloient reſpecter le ſilence. La ſocieté ſoutenoit la ſolitude, la crainte des jugemens de Dieu nourriſſoit l'eſperance de ſes miſericordes ; en un mot les vices les plus legers en étoient bannis, & les vertus y étoient tellement naturaliſées par l'uſage, qu'elles ne paroiſſoient plus

en ces grandes ames que des dons celeſtes.

Saint Etienne remarquoit avec plaiſir les ſentimens héroïques de ſes Religieux; mais plus ils conſoloient ſa ferveur, plus il s'affligeoit de voir ſon troupeau ne pas s'accroître. Car outre les ravages que cauſa dans le Monaſtere une maladie qui s'étoit répanduë dans tout le païs, l'auſterité de cette vie effrayoit tout le monde, & perſonne n'oſoit s'engager à pratiquer des exercices de penitence qui faiſoient frémir la nature. Etienne en gemiſſoit devant Dieu ſouvent, & neanmoins eſperoit toûjours que ſa miſericorde multiplieroit le nombre de ſes ſerviteurs.

Un jour qu'il prioit avec encore plus d'ardeur qu'à ſon ordinaire pour la fecondité de ſon Monaſtere, Bernard y arriva avec trente Gentils-hommes qu'il avoit convertis, & qui venoient avec luy ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude de Cîteaux. Il eſt aiſé de s'imaginer avec quelle joye Etienne les reçût, il rendit à Dieu mille actions de graces, & fit entrer ſes nouveaux diſciples dans les routes de la vie penitente qu'ils embraſſoient de ſi bon cœur. Dès que Cîteaux eut fait une acquiſition ſi glorieu-

ſe, pluſieurs autres animez par ce grand exemple, vinrent prier Etienne de les admettre au nombre de ſes Freres. Plus le Saint Abbé les voyoit ſe multiplier, plus ſon cœur ſe dilatoit ; mais l'étroite enceinte de Cîteaux commençoit à l'inquietter. Comme il vit que ſon deſert, peu auparavant à la veille d'être ſans habitans, ne ſeroit bien-tôt plus aſſez vaſte pour les contenir, il crut qu'il étoit à propos de former des Colonies, & que pour ne pas refuſer ceux qui viendroient ſe ſoumettre au joug de l'Evangile entre ſes mains, il devoit envoyer des détachemens de ces hommes celeſtes en d'autres endroits où ils deviendroient un ſpectacle au monde, & contribueroient à l'étendue de l'Empire de JÉSUS-CHRIST. Il en confera avec ſes Religieux, & leur propoſa ſa penſée ; car jamais, dit un Auteur, il ne détermina rien ſans leur en parler, perſuadé que c'eſt une erreur d'outrer l'obéïſſance dans les ſubalternes, juſqu'à leur interdire la liberté d'expoſer leurs ſentimens, & d'en exiger une ſoumiſſion molle & ſervile, ſous le nom de reſignation parfaite.

Le deſſein d'Etienne fut approuvé. La premiere Colonie qu'on forma de l'Abbaye de Cîteaux fut de douze Religieux

& d'un Abbé que le Saint envoya au lieu appellé la Ferté, dans la foreſt ſur le bord de la riviere de Groſne: le ſecond établiſſement ſe fit à Pontigny, le troiſiéme à Clairvaux, & le quatriéme à Morimont. Tant que vécut Saint Etienne il eut inſpection ſur ces Monaſteres, & ſur tous les autres qu'on établit dans la ſuite, & dont les Religieux furent tirez de l'Abbaye de Cîteaux, ou fondez par les ſoins du ſaint General.

Cependant ces continuels accroiſſemens de la Congregation ne mettoient aucun relâchement dans la diſcipline parmi les Religieux de cette Abbaye, & leur Abbé n'étoit pas moins attentif à les faire perſeverer dans les voyes étroites où ils avoient coûtume de marcher. Le nombre des Fréres augmentant toûjours, ils étoient ſouvent reduits à faire de leur confiance en Dieu des épreuves aſſez difficiles. Un jour que tout commençoit à manquer dans la maiſon, & que les Religieux étoient menacez de mourir bien-tôt de froid & de faim, le Saint Abbé dit au Frere pourvoyeur d'aller au marché de Vercilly, d'y prendre trois charettes attellées de bons chevaux avec des chartiers pour les conduire, de les faire charger d'étoffes, de

farines, & de tout ce qu'on avoit beſoin, & de les amener au Monaſtere. Je ſuis prêt d'obéïr, luy dit le Frere, mais je ne le puis ſans argent. Prenez ces trois deniers, reprit le Saint, c'eſt la ſeule monnoye qu'on ait trouvé dans toute la Maiſon; mais ſoyez perſuadé que JESUS-CHRIST pourvoira au reſte par ſa miſericorde : partez en aſſurance, nous eſperons que le Seigneur envoyera ſon Ange pour preparer les voyes & pour diſpoſer toutes choſes. Le Frere obéït. A ſon arrivée à Vercilly il alla trouver ſon hôte qui étoit homme de bien; il luy déclara l'ordre qu'il avoit reçû de ſon Abbé, & dans quel embarras il ſe trouvoit. L'hôte, qui prenoit part au bien de cette Communauté, réflechit ſur ce que luy diſoit le Frere, & ſe ſouvenant que dans ſon voiſinage, il y avoit un homme qui ſe mouroit, & qui diſtribuoit en aumônes la plus grande partie de ſes richeſſes, il alla le trouver, & luy expoſa ſimplement tout ce que le Religieux venoit de luy dire. Le malade, ſans ſe faire preſſer davantage, manda le Frere pourvoyeur, & luy fit donner en ſa preſence une bourſe plus que ſuffiſante pour acquitter ſa commiſſion. Lorſqu'on apperçût dans le Monaſ-

tère les trois charettes qui venoient toutes chargées, la joye fut ſi grande qu'on alla les recevoir en proceſſion. L'Abbé revétu de ſes habits ſacrez, la croſſe en main, précedé des Miniſtres qui portoient la croix & l'eau benite, & accompagné de tous les Religieux chanta des Pſeaumes & des Cantiques d'actions de graces au Seigneur qui répandoit ſi liberallement ſur ſes ſerviteurs les dons de ſa Providence.

Le Saint continua de donner des marques de ſa haute ſageſſe dans l'adminiſtration de cette celeſte Abbaye, & parmi toutes les occupations dont il étoit chargé, n'oublia jamais d'être attentif à ce qui regardoit ſa ſanctification particuliere. Ce fut par cette raiſon qu'une année avant ſa mort, il ſe démit ſolemnellement du gouvernement de ſa Congregation, entre les mains d'un Religieux de Clairvaux nommé Raimond, pour qui Saint Bernard avoit beaucoup de tendreſſe & d'eſtime. A la fin du Chapitre general, après qu'on y eut reglé toutes choſes, dans le temps que les Abbez ſe préparoient tous à reprendre le chemin de leurs Monaſteres, & lorſqu'ils y penſoient le moins, Saint Etienne leur déclara ſa réſolution. Il leur dit, que ſi

pendant qu'il étoit plein de force & de vigueur, il eut voulu ſe décharger du fardeau ſous lequel il gemiſſoit, on l'eut pris pour un ſerviteur lâche & timide; que maintenant qu'il étoit accablé d'infirmitez & d'années, c'étoit plûtôt ſuccomber ſous le poids que de le dépoſer; qu'on voyoit bien qu'il ſuivoit les regles de la prudence, qu'autant qu'il avoit pû, ſes foibles épaules avoient ſoutenu cette charge, & qu'il n'avoit épargné ni ſoins ni travaux, juſqu'à ce que cette nouvelle plante que Dieu luy avoit confiée, eut pris de profondes racines; qu'il voyoit avec joye que n'ayant eu d'abord à conduire que le ſeul Monaſtere de Cîteaux, il étoit multiplié en un cent d'autres; qu'il s'étoit appliqué à ſolidement établir, & moins par les écrits que par les exemples, les loix qu'il avoit jugé par experience leur devoir impoſer; que pluſieurs en les obſervant étoient allez avant luy dans le Ciel, & qu'il en laiſſoit un grand nombre à qui le ſoin de la conduite pouvoit être commis; que les forces luy manquoient plûtôt que le cœur, qu'ils voyoient bien ſes yeux ſe couvrir d'épais nuages, & que plus les dons exterieurs l'abandonnoient, plus il ſe ſentoit porté à penſer aux biens invi-

ſibles, & qu'il les conjuroit enfin de le laiſſer prendre ſoin de luy-même, puiſqu'il n'en pouvoit plus prendre des autres. Sa voix affoiblie par l'âge, & ſes frequens ſoûpirs avoient donné un ſurcroît d'éloquence à ſon diſcours qui fit fondre en larmes les Freres, & déclarer leur douleur par leurs cris. Cependant ils n'oſerent s'oppoſer au deſſein de leur Abbé, à qui toûjours ils avoient obéï. Quoyqu'un Auteur ait dit que Saint Etienne étoit complaiſant dans l'entretien, toûjours riant & toûjours animé d'une joye ſainte, il eſt conſtant neanmoins qu'il étoit auſtere dans ſes mœurs, exact pour l'accompliſſement des devoirs, & donnant moins à la douceur qu'au zele.

Ce ſaint Homme, après avoir paſſé quelques mois depuis ſa démiſſion dans le repos de la contemplation des biens à venir, & dans les deſirs de la vie celeſte, mourut entre les bras de tous ceux qui s'étoient rendus à Cîteaux pour voir encore une fois un pere ſi tendrement aimé. Dans les derniers momens de l'agonie quelques Freres dirent entr'eux qu'un homme comblé de merites comme celuy-là devoit aller bien tranquillement paroître devant Dieu. Il entendit ces paroles, & ramaſſant le peu de forces

qui luy reſtoient : Je vous aſſure, mes Freres, leur dit-il, que je vais paroître au tribunal du ſouverain Juge avec autant de frayeur que ſi je n'avois rien fait de bien ; car s'il m'eſt arrivé d'en faire ou d'en être aux autres une occaſion par le ſecours de la grace, j'apréhende beaucoup de n'avoir pas conſervé cette grace auſſi humblement, & auſſi fidellement que j'aurois dû. Ce fut dans ce ſentiment, & en achevant ces paroles qu'il expira.

S. BERNARD.

12. Siecle.

IL faut convenir que le Saint dont nous allons parler, n'a pas toûjours demeuré dans la ſolitude, & que ſes lumieres & ſa charité l'ont ſouvent occupé au-dehors pour les affaires de l'Égliſe & de la Religion ; mais c'eſt par-là qu'il doit paroître plus admirable, d'avoir ſçû conſerver au milieu de ſes diſtractions inévitables la ferveur de la vie ſolitaire, qu'il avoit d'abord embraſſée. Bernard nâquit en Bourgogne ; il étoit d'une famille des plus illuſtres & des plus qualifiées de cette Province. Son éducation fut noble & chrétienne, & tout-à-fait convenable à la naiſſance & à la vertu des perſonnes qui luy avoient donné le jour. La pieté de ſa mere fit dès l'enfance ſur ſon cœur de vives impreſſions, qui ne s'effacérent jamais, & qui reglérent en beaucoup d'occaſions ſa conduite. Il donna de bonne heure des marques de la ſolidité de ſa raiſon ; & dans un âge encore très-tendre, un jour qu'il étoit tourmenté de violens maux de teſte, une femme impie fut introduite dans ſa chambre, qui luy promit que s'il vouloit

T. 2. p. 284.

38.

S. Bernard.

I'accomplis ce qui manque aux souffrances de Iesus-Christ. Col. 1. 24.

Michel Corneille. inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

elle le guériroit par les charmes de ſon art. Il eut horreur de ſa propoſition, & répondit : Qu'il ne vouloit pas être redevable au demon du rétabliſſement de ſa ſanté, & que ne ſouhaittant de guérir que par les ſecours du ciel, il n'avoit pas beſoin de ceux de l'enfer. On l'envoya étudier à Châtillon ſur Seine, où il remplit parfaitement tous les deſſeins qu'avoit ſa mere, pour le rendre habile dans la connoiſſance des Lettres humaines, & dans la ſcience du ſalut. Il fit beaucoup de progrès dans l'un & l'autre genre d'étude, & commença dès-lors à lire les divines Ecritures, dont il connut d'abord le merite & l'excellence. Son jeune cœur s'ouvrit à ces veritez celeſtes : il s'accoûtumoit à ce ſtile du Saint Eſprit, & retenoit avec plaiſir ces expreſſions admirables, qui devoient un jour luy devenir ſi familieres. Mais dans la ſuite il apprit, dit-il, des arbres & des rochers de ſa ſolitude, tout ce qu'il découvrit dans les Livres ſaints ſur les Myſteres de la divinité & ſur les merveilles de la Jeruſalem future. Peu de temps après ſon retour de Châtillon, il perdit ſa mere, qui mourut dans les diſpoſitions les plus ſaintes ; il en fut affligé plus que pas un autre de ſes freres, à cauſe qu'elle

avoit toûjours eu ſur luy les yeux plus particulierement ouverts. Il avoit alors vingt ans : on parloit de commencer à le faire paroître dans le monde, tout contribuoit à l'y faire réüſſir ; mais dès qu'il ſe ſouvenoit des inſtructions & des exemples de ſa mere, toute la gloire du ſiecle diſparoiſſoit devant luy. Il ſe fut déterminé dès-lors à ſe retirer du monde, ſi le commerce de ſes amis, dont les ſentimens étoient bien differents des ſiens, n'eut rallenti ſouvent ſes bons deſirs, & fait ſur luy des impreſſions dangereuſes. Un jour, après s'être entretenu avec eux, il rencontra par hazard une femme, ſur qui ſes yeux ſe fixerent quelque temps. Dès qu'il y fit reflexion, il ſe reprocha ſon égarement, & pour s'en punir ſe plongea dans un étang glacé, qu'il vit près de luy, & d'où l'on vint le retirer à demy-mort. Cet effort de courage luy obtint de Dieu pour l'avenir un parfait affranchiſſement de ces ſortes de tentations. Il ne ceſſa pas neanmoins de s'armer toûjours contre luy-même & contre les autres. Les graces les plus vives animoient toute ſa perſonne, & le rendoient encore plus dangereux pour le monde, que le monde ne l'étoit pour luy. Auſſi pluſieurs femmes touchées de ſes

agrémens en diverſes occaſions, tendirent des pieges à ſa vertu ; mais il s'en dégagea ſans recevoir aucune atteinte, & les rendit confuſes de leurs vains efforts. Les fréquens aſſauts qu'il avoit à ſoûtenir contre les ennemis de ſon innocence, commencérent à l'allarmer ; ſes idées de ſolitude ſe retracérent plus vivement, & dans le ſein de la proſperité la plus complete, il forma la réſolution de s'éloigner tout-à-fait du monde. La retraite de Cîteaux luy parut un aſile, où il pouvoit ſe cacher entierement, & les exemples des Saints qui l'habitoient, luy faiſoient regarder ce ſéjour comme un ciel au milieu de la terre.

Ses amis s'apperçûrent de ſon changement, & dès qu'ils furent aſſurez qu'il vouloit ſe retirer parmi ces hommes admirables, ils mirent tout en uſage pour l'en détourner ; ils luy fournirent d'agréables occupations ; ils l'engagérent ſurtout dans des études curieuſes, comme plus conformes à ſon caractere ; & pour luy inſpirer l'envie d'en faire toute ſon application, ils luy expoſoient combien les ſuites en ſeroient honnorables pour luy. La tentation étoit ſpecieuſe pour un cœur flexible comme le ſien, & d'ailleurs touché naturellement des grandes cho-

ſes. De plus, ils luy repréſentoient que les hommes n'étoient pas nez ſeulement pour eux-mêmes, mais pour la république & pour le bien commun de l'univers ; que des Moines enfoncez dans un deſert éloigné de tout commerce, ne rendoient ſervice à perſonne, ny par leur ſcience ny par leurs exemples ; que le Solitaire ſembloit préferer ſon propre ſalut à la gloire de Dieu, & ne pas ſe ſoucier que les autres l'offencent, pourvû qu'il ne l'offenſe point, & qu'enfin JESUS-CHRIST en donnant miſſion à ſes Apôtres, qui étoient les prémices de ſon Egliſe, ne les avoit pas envoyé dans les deſerts, mais dans les Villes.

Ces raiſonnemens ébranlérent quelque temps S. Bernard, peut-être même l'auroient-ils entierement rengagé dans le monde, ſi le ſouvenir de ſa mere, s'emparant tout-à-coup de ſon eſprit, ne luy eut donné un nouveau courage. Il s'imagina l'entendre luy reprocher, qu'elle ne l'avoit pas inſtruit à s'amuſer aux biens frivoles qui l'arrêtoient en ſi beau chemin, & il n'en falut pas davantage pour le déterminer. Il n'oublia pas que ſes amis luy avoient dit que les hommes ne naiſſoient pas ſeulement pour eux-mêmes, mais pour l'utilité commune ; &

pour

pour profiter de leurs avertiſſemens, il crut les devoir tous faire entrer dans ſon deſſein, & les emmener avec luy. Il commença par eſſayer de perſuader ſix autres freres qu'il avoit; il écarta tous les prétextes & tous leurs engagemens dans le ſiecle qui s'oppoſoient à ſon entrepriſe; il les gagna tous, & fut même aſſez heureux pour en convertir un grand nombre d'autres, conſtamment réſolus à le ſuivre par-tout où il iroit; de ſorte qu'après qu'ils eurent pris toutes leurs meſures, il ſe mit à la teſte de trente Gentils-hommes, & vint avec eux à Cîteaux ſe jetter aux pieds de l'Abbé Etienne, qui gouvernoit cette ſolitude. Bernard paſſa l'année de ſon Noviciat dans une ferveur angelique, tout occupé du ſoin de purifier de plus en plus ſon cœur, & d'écarter l'ombre de l'infidelité la plus legere. Après l'engagement de ſa profeſſion, ſa vertu prit encore de nouveaux accroiſſemens; il montra plus d'amour encore pour le ſilence & pour la retraite, & ſur-tout beaucoup d'empreſſement pour le travail des mains, qui faiſoit une des principales occupations du Monaſtere; & s'affligeant que ſa délicateſſe luy ôtat les moyens de s'occuper comme les autres Religieux, à des exercices péni-

bles, il s'en plaignit à Dieu ſi tendrement, qu'il ſe trouva dans la ſuite plus de force que pas un autre, pour ſcier les bleds, & pour tout ce qu'il n'avoit pû faire auparavant.

Le Monaſtere de Cîteaux recevoit tous les jours de nouveaux ſujets; ſon peu d'étenduë avoit déja obligé S. Etienne d'en détacher pluſieurs Religieux pour aller faire deux Colonies, l'une à la Ferté, l'autre à Pontigny; il s'offrit l'occaſion d'en faire une troiſiéme, qui fut Morimond, & le nombre des Freres ſe multipliant toûjours il falut en envoyer encore d'autres pour former un quatriéme Monaſtere en quelque autre endroit: mais ſans ſçavoir où le placer, ny qui prendroit ſoin de ſa ſubſiſtance. Etienne choiſit Bernard avec ſes freres & ſes parens, juſqu'au nombre de douze, pour aller former ce nouvel établiſſement, fondé ſur les ſeules reſſources de la Providence divine. Les vertus de Bernard & de ſes freres, avoient donné dans Cîteaux de ſi beaux exemples, que leur ſéparation fut tout autrement ſenſible aux Religieux, que n'avoit été celle des autres. Dans le temps que ceux-cy ſortirent, Etienne mit la Croix entre les mains de nôtre Saint, & le fit marcher à

la teſte des douze diſciples, qu'il luy confioit, & qu'il envoyoit avec luy dans le Dioceſe de Langres chercher une nouvelle habitation. Tous les Moines aſſemblez pour les accompagner juſqu'à la porte, fondoient en larmes, & gardoient neanmoins un profond ſilence; à peine leur échapoit-il quelques ſoûpirs, qu'ils mêloient au chant des Pſeaumes. Leur détachement combattoit ſi bien leur douleur, qu'on eut dit qu'ils ſe reprochoient de la ſentir; & la modeſtie des uns & des autres étoit tellement égale, qu'on ne pût diſcerner ceux qui partoient d'avec ceux qui devoient demeurer, qu'au moment qu'ils ſe ſéparérent.

Après que cette troupe fidele eut erré quelques jours dans les campagnes & dans les bois; ils ſe trouvérent au milieu d'un affreux vallon, qui paſſoit dans le Païs pour une retraite de voleurs, & qu'on nommoit *la vallée d'Abſynthe*; peut-être parce qu'elle étoit remplie de ces ſortes de plantes, ou bien à cauſe des meurtres qu'on y avoit ſouvent commis. Ils s'arrêterent en ce lieu, & le choiſirent comme inutile à tous les habitans des environs, & par conſequent plus aiſé à obtenir. L'épaiſſeur des bois qui le couvroient, & les montagnes qui le ſerroient

de tous côtez en faiſoient un ſéjour très-ſolitaire & très-convenable aux ſentimens de retraite, que cette compagnie ſainte y apportoit. Ils commencerent à couper quelques arbres, & à ſe former des habitations ruſtiques, de la même maniere qu'avoient été conſtruites les cabanes de Moleſme & de Cîteaux dans leur établiſſement.

Les peuples étoient charmez de voir ces Solitaires mener une vie ſi pure & ſi détachée, & les ſoulageoient dans leurs travaux & dans leurs autres beſoins du mieux qu'ils pouvoient. On voit encore aujourd'huy la pauvre Chapelle qu'ils édifiérent, & où ſelon les apparences, ils ont recité les divins Offices pendant quelque temps. Les œuvres de lumiere, dont ce lieu devint éclairé, furent cauſe qu'on en changea le nom de *vallée d'Abſynthe*, en celuy de *Clairvaux*, pour abolir la memoire des œuvres de tenebres qu'on y avoit auparavant pratiquées.

Saint Bernard, à cauſe que le Siege de Langres étoit vacant, alla recevoir la benediction de l'Evêque de Châlons, & la confirmation de ſon autorité, ſur la troupe qu'il avoit à conduire. Ils eurent au commencement quelques épreuves à ſouffrir; car la charité des peuples qui

les avoient d'abord ſecourus ; s'étant rallentie, ils ſe virent expoſez aux horreurs d'une extrême indigence, & ſouvent réduits à ſe nourrir de feüilles de heſtres, qu'ils faiſoient cüire comme ils pouvoient. Ils ne mangeoient que du pain d'orge & de milet, & un Religieux les étant venus voir un jour, après avoir verſé bien des larmes ſur leur miſere, il emporta ſecretement un pain pour montrer à tout le monde ce que des hommes comme ceux-là prenoient pour leur nourriture. Il leur étoit même impoſſible de s'en procurer une autre par le travail de leurs mains ; la conſtruction de leur Maiſon, ſi pauvre qu'elle fut, les occupoit entierement ; & quand ils auroient pû enſemencer quelques terres, elles ne pouvoient leur rendre aſſez promptement dequoy les ſoûtenir dans leur extrêmité preſſante. Ils reçûrent quelques ſoulagemens ; mais après que Dieu les eut éprouvez pendant quelque temps par les ſouffrances de la vie du corps, il voulut auſſi mettre S. Bernard à l'épreuve par les peines d'eſprit, dont ſes Religieux furent attaquez.

Saint Bernard, à qui les grands accroiſſemens de ſon Ordre avoient été révelez, portoit ſes Freres dans ſes exhortations

à la perfection la plus haute. Comme ils ne comprenoient pas bien quelquefois la ſublimité de ſes diſcours, ils commencerent à ſe perſuader qu'il étoit ignorant dans les voyes de Dieu, & par conſequent peu propre au gouvernement de leurs ames. Le Saint, qui n'avoit que trop de penchant à le croire, ceſſa de les inſtruire, comme il avoit fait juſqu'alors, & ne leur parloit plus que rarement & conformément à leur foibleſſe. Sa nouvelle conduite acheva de les accabler ; & comme leur tentation contre luy avoit commencé de les attaquer à l'occaſion de l'état où leur pauvreté les réduiſoit, ils craignirent de ſe voir tous les jours en danger de perdre la nourriture ſpirituelle & corporelle, & réſolurent entr'eux de retourner à Cîteaux. Bernard fut très-affligé de les voir dans ces ſentimens, & les conjura de vouloir tous enſemble, avant que de partir, offrir à Dieu leurs prieres pour connoître ſa volonté. Tous ſe proſternérent auſſi-toſt pour luy obéïr, & pouſſérent de ſecrets gémiſſemens. Pendant ce ſilence univerſel, les pleurs & les ſoûpirs du Saint pénetrérent les Cieux, & ſoudainement une voix vint frapper les oreilles des aſſiſtans par ces paroles : *Bernard levez-vous, vôtre*

priere eſt exaucée. Tous ces Moines ſaiſis d'étonnement & de frayeur, ſe demandoient l'un à l'autre ce qu'ils avoient entendu, & conſultoient tumultueuſement leur Abbé ; peut-être auroient-ils encore douté des ſecours de la Providence, ſi la ſuite ne les eut tout-à-fait raſſurez ; car dans le moment même, deux hommes arrivérent à Clairvaux, & apportérent deux ſommes d'argent capables de les affranchir entierement de la miſere.

Le Monaſtere changea entierement de face, pour la diſpoſition des eſprits, & pour les commoditez de la Maiſon ; mais le Saint, qui ne donnoit nulle tréve à ſes auſteritez, tomba malade ſi dangereuſement, qu'il fut contraint de ſe ſouſtraire aux réglemens & aux obſervances ; & ce ne fut pas l'accablement du mal qui les luy fit interrompre, mais l'ordre exprès d'un Chapitre general de Cîteaux, que luy apporta ſon ami l'Evêque de Châlons. On le mit hors l'enceinte du Monaſtere, dans une petite loge que l'on comparoit à ces cabanes où les lépreux ſe retiroient hors les villes ; & dans tout le temps qu'il y demeura, il ne s'y occupa que de Dieu & des veritez éternelles, & en ſortit très-peu ſoulagé de ſes maux. Il reprit les exercices du Cloître avec

plus de ferveur qu'auparavant, & retomba une ſeconde fois malade. Ce fut dans ce temps, qu'ayant encore interrompu les obſervances, il compoſa ſes premiers ouvrages, qui ſont ſes Traitez ſur l'humilité, & ſes Homelies ſur le *Miſſus eſt*. Il convertit pluſieurs perſonnes conſiderables, entr'autres l'Evêque de Paris, l'Abbé Suger, & l'Archevêque de Sens. Mais la plus touchante de toutes ſes converſions fut celle de ſa ſœur. De toute ſa famille il n'y avoit plus qu'elle dans le monde. Elle y étoit honorablement établie, & conformément à l'éclat de ſa naiſſance & à l'abondance de ſes biens. Senſible enfin aux grands éloges de S. Bernard, qui retentiſſoient par tout, elle réſolut de luy rendre une viſite, & de venir prendre part à la gloire d'un Frere qu'elle avoit toûjours tendrement aimé. Elle arriva à Clairvaux avec un équipage magnifique, & parée de toute la vanité mondaine. Saint Bernard informé de l'appareil où elle étoit, la regarda comme un piege de l'ennemi, & ne voulut point ſortir pour luy parler. Elle fut très-touchée de ce refus, & s'affligea de ſe voir traitée par tous ſes freres avec tant d'indifference; car à la réſerve d'André qu'elle trouva par hazard à la porte, & qui ne luy dit

que deux ou trois paroles mortifiantes, perſonne n'alloit l'entretenir. N'eſt-ce donc pas, diſoit-elle, pour les pecheurs que JESUS-CHRIST eſt mort ? Ce n'eſt que parce que je ſuis pechereſſe, que je cherche l'entretien des gens de bien. Si un frere mépriſe ſon propre ſang, du moins qu'un ſerviteur de Dieu ne mépriſe pas une ame, qu'il vienne, qu'il ordonne, je ſuis preſte à faire tout ce qu'il voudra. Après qu'on eut rapporté ce diſcours à Bernard, il vint à elle dans le deſſein de ne rien épargner pour la convertir. Tous deux furent également ſurpris de ſe voir, & leur premier regard fit couler leurs larmes. Humbeline cherchoit dans ſon frere cette beauté touchante & cette vivacité gratieuſe qu'il avoit eu dans le monde, & ne trouvoit plus qu'un homme languiſſant, pâle, abattu, & preſt à ſuccomber ſous le poids de la penitence. Le Saint au contraire, cherchoit en elle les charmes de la modeſtie, & de l'ingenuité d'une ame offerte à Dieu dès les premiers momens de ſa vie, & s'affligeoit de n'y plus reconnoître les traces de l'éducation, que l'illuſion des joyes frivoles avoit effacées. Ah ! ma ſœur, luy dit-il, ſont-ce-là les exemples que ma mere vous a donnez, tous vos freres ne ſont

occupez que du soin de leurs ames, & vous seule ne l'étes que du soin de vôtre corps ; tous ne pensent qu'au Ciel, & vous ne pensez qu'à la terre ; s'ils doivent tous sortir de cette vie, y devez-vous seule demeurer éternellement ? Ses paroles pénetrérent le cœur d'Humbeline ; elle comprit tout-à-coup la honte de ses égaremens, & tourna sur elle-même les pleurs qu'elle répandoit auparavant sur son frere. Saint Bernard profita de la conjoncture ; il luy inspira le renoncement au monde, le mépris des richesses, le zele de la penitence, l'amour de JESUS-CHRIST, & la renvoya déterminée à quitter tous les amusemens de la vanité.

Dans le temps que nôtre Saint joüissoit encore du repos de la solitude, il composa son traité de l'amour de Dieu ; & s'unit avec les Solitaires de l'Ordre des Chartreux par une amitié si tendre & si sincere, qu'il fit connoître combien luy étoient cheres les personnes qui faisoient profession de la retraite.

Nous ne rapporterons point icy toutes les differentes affaires que Bernard eut à traiter pour les interests de l'Eglise & des Royaumes ; nous dirons seulement qu'après les avoir terminées il revenoit

goûter le repos de ſon deſert, & veilloit ſur les biens de ſon Abbaye, ſans rien oublier de ce qui pouvoit y contribuer, & les principaux Religieux qui en partageoient avec luy les ſoins l'obligeoient quelquefois d'interrompre ſon application à mediter les veritez éternelles, pour entrer avec eux dans le détail, & dans la connoiſſance des affaires. Il conſentit donc que l'on changeât la ſituation du bâtiment qui n'étoit ni commode ni capable de contenir le grand nombre de perſonnes qui ſe rendoient continuellement à Clairvaux, outre que le Saint ne ſortoit quaſi jamais qu'il ne ramenât avec luy une multitude de perſonnes que ſes Prédications avoient converties. Ce bâtiment fut bien-tôt achevé, tous les Seigneurs y contribuerent, & pluſieurs perſonnes y voulurent travailler gratuitement.

Le temps que le Seigneur avoit marqué pour la converſion de Guillaume d'Aquitaine arriva. S. Bernard avoit déja commencé d'y travailler; mais enfin il fut obligé d'aller ſur les lieux : il écarta tous ceux qui s'oppoſoient au deſſein qu'il avoit ſur le cœur de ce Prince; il eut avec luy pluſieurs conferences

qui l'ébranloient, mais qui ne le déterminoient pourtant pas. Son attachement au ſchiſmatique Anaclet, & ſa haine pour l'Evêque de Poitiers ne finiſſoient point. Un jour après que le Saint eut eu une longue conference avec le Prince, il entra dans l'Egliſe pour y celebrer les Saints Myſteres. Ceux à qui rien n'en interdiſoit la participation y entrerent, & le Comte demeura dehors. Il eſt ſurprenant qu'un homme auſſi puiſſant que les plus grands Rois, & dont l'orgüeil & la fierté ſurpaſſoient tout ce qu'on en peut dire, ait fait voir au milieu de ſon opiniâtreté tant d'obéïſſance, qu'il ait eu la ſoumiſſion de demeurer aux portes de l'Egliſe où ſon excommunication le retenoit, & qu'il n'osât y entrer tandis que Saint Bernard celebroit le ſacrifice. Après la conſecration, le Saint donna la paix aux Fidéles, & n'agiſſant plus comme un homme, il met le corps de JESUS-CHRIST ſur la Paténe, le porte avec luy, & le viſage tout en feu, les yeux étincelans, avec un air non plus ſoumis, mais menaçant, marche d'un pas ferme, ſort de l'Egliſe & vient adreſſer au Comte ces effrayantes paroles. Vous avez mépriſé mes prieres, toute cette multitude de Fidéles qui ſont

assemblez icy vous ont prié, & vous vous êtes mocqué d'eux & de moy; voicy maintenant le fils de la Vierge qui vient à vous ; celuy au nom duquel on fléchit le genou dans le Ciel, sur la terre & dans les enfers ; voicy vôtre Juge, vôtre ame un jour doit tomber entre ses mains ; voyons si vous le mépriserez comme vous avez fait ses serviteurs. Tous les assistans versoient des larmes & attendoient avec frayeur le succès de ce grand évenement. Le Duc, qui avoit vû marcher Bernard avec cette contenance intrepide, dès que le Saint fut près de luy, fut frappé d'une peur qui le saisit ; tous ses membres tremblérent & se roidirent, & il se jetta comme un forcené sur le carreau : les Ministres du Saint le relevérent, & il retomba sur le visage aussitost sans proferer une parole ni regarder personne. L'écume luy sortoit de la bouche, il poussa de violens soupirs, & demeura comme un homme attaqué d'épilepsie. Le Saint s'étant approché de luy le poussa du pied, & luy ordonna de se lever, & d'écouter debout la Sentence du Dieu terrible. L'Evêque de Poitiers, luy dit Bernard, que vous avez banni de son Siége, est icy présent, reconciliez-vous avec luy; embrassez-vous,

& jurez ensemble une éternelle paix. Le Prince obéït à tout, rentra dans l'obéïssance du Pape legitime; & Saint Bernard après cette importante negotiation revint se renfermer dans son desert, où il goûta pendant quelque temps les douceurs de la solitude, & commença son ouvrage sur les Cantiques. A peine étoit-il réüni à ses chers disciples, que de nouvelles affaires l'en separoient; il fallut encore qu'il allât pour la seconde fois en Italie; il pacifia une infinité de troubles, mit le calme dans la ville de Rome, & dans les Republiques voisines, & rendit à l'Egliſe beaucoup de Princes & d'autres personnes que le Schisme en avoit éloignez. A son retour il entreprit de combattre les dogmes dangereux du fameux Abailard, & les fit condamner dans un Concile. Il eut la joye de voir un de ses Religieux sur la Chaire Pontificale, & luy donna d'excellens avis pour conduire le troupeau de JESUS-CHRIST, & pour se conduire luy-même: c'est ce qu'on voit dans ses livres de la Consideration au Pape Eugene, qui sont un des plus excellens Ouvrages que nous ayons de nôtre Saint. Il ne se prévalut jamais du credit qu'il avoit sur l'esprit du Souverain Pontife, & ne s'en

ſervit que pour mieux détruire les hereſies & regler les mœurs des peuples.

Nous ne dirons rien icy de l'affaire de la Croiſade où nôtre Saint eut tant de part, non pour la conſeiller, comme quelques gens l'ont crû ſans fondement, mais pour exciter les Fidéles de toutes les nations à ſe ranger ſous l'étandart de la Croix; & l'on ſçait quelle prodigieuſe quantité d'éclatans miracles il fit à cette occaſion, ſoit en France, ſoit en toutes les Provinces de l'Allemagne, & des Païs-bas. Pendant que les Princes Chrétiens étoient en Orient, il accompagna le Cardinal Evêque d'Oſtie à un voyage de Toulouſe, pour y aller arrêter les progrès que faiſoit en ce païs l'hereſie d'un nommé Henry. Saint Bernard y fut reçû avec une joye univerſelle. Il ne pouvoit ſe dérober à la foule qui le ſuivoit par tout pour l'entendre, & pour luy demander quelques graces. Ses prédications & ſes travaux eurent un très-grand ſuccès, & furent accompagnez ſelon ſa coûtume d'une infinité de miracles. Il les faiſoit quelquefois avec des circonſtances bien particulieres. Nous ne remarquerons que celuy qu'il fit à Sarlat près de Toulouſe, on y voit un caractere de confiance &

d'autorité dont il n'y eut peut-être jamais d'exemple. Après qu'il eut achevé ſon diſcours, pluſieurs perſonnes comme à l'ordinaire préſentérent au Saint Abbé des pains pour les benir ; il leva la main pour faire deſſus le ſigne de la Croix, & les beniſſant au nom du Seigneur, il dit: Vous connoîtrez que je vous prêche la verité, & que l'heretique eſt un menteur, ſi vos malades après avoir mangé de ces pains recouvrent tous la ſanté. L'Evêque de Chartres qui avoit été du voyage, & qui étoit auprès de luy, eut peur d'une propoſition ſi generale, & leur ajoûta, que ceux qui mangeroient de ces pains avec foy ſeroient guéris ; mais Bernard qui ne trembloit pas : Je n'ay point dit cela, reprit-il auſſi-toſt, mais ſeulement que tous ſeroient guéris s'ils en mangeoient, afin qu'ils ſçachent que nous diſons vray, & que nous ſommes envoyez de Dieu: en effet toute cette grande multitude d'infirmes fut guérie après qu'ils eurent mangé de ce pain, & l'excellence & la plenitude de la foy du S. Abbé ſuppléa, dit l'Hiſtorien, à la foible confiance de tous ces malades. Il faiſoit quelquefois reflexion ſur ſes miracles, & s'en entretenoit même naturellement avec les perſonnes qu'il avoit au-

près de luy : Je ſuis ſurpris, leur diſoit-il, de tant de miracles, & ne ſçay ce que cela ſignifie, ni quel eſt le deſſein de Dieu de faire de ſi grandes choſes par un tel inſtrument. Il me ſemble que je n'ay rien lû de ſemblable dans les Livres ſacrez. Quelquefois des miracles ont été faits par des Saints, d'autres fois par des hypocrites ; ma conſcience ne me temoigne ni me reproche que je ſois ou l'un ou l'autre. Quand ces reflexions l'allarmoient, il ſe raſſuroit par les reſſources qu'il trouvoit dans ſon humilité. Je vois bien, diſoit-il, que cela n'a pas de rapport à la ſainteté d'un ſeul homme, mais au ſalut de pluſieurs ; & Dieu ne conſidere pas tant dans celuy dont il ſe ſert, s'il eſt parfait, que s'il a la réputation de l'être, afin de faire eſtimer aux autres la vertu qu'on croit qu'il a. Voilà les armes dont il ſe ſervoit pour ſe défendre contre ſa réputation & contre ſes actions mêmes. Dieu, diſoit-il, ne choiſit point ces inſtrumens de ſa puiſſance, pour prouver qu'ils ſont plus ſaints que les autres, mais pour faire aimer aux autres la ſainteté.

Quand les Princes Chrétiens revinrent de la Paleſtine, après les mauvais ſuccès de la Croiſade, quelques gens accuſerent

S. Bernard d'avoir été l'auteur de cette entrepriſe ; mais il ne luy fut pas difficile de s'en juſtifier, & ſur tout il le fait dans le Livre de la Conſideration d'une maniere ſi patetique & ſi éloquente, qu'il a perſuadé ſur cela toutes les perſonnes non prévenuës. Il luy fallut encore prendre part à differentes affaires qu'il ne ſeroit point à propos de rapporter icy. L'Egliſe y fut toûjours ſervie, la charité pratiquée, & les vertus du Saint miſes dans un beau jour. Après avoir terminé tant de diverſes negotiations au dehors, il paſſa l'année aſſez tranquillement à Clairvaux, mais dans une grande défaillance. Au commencement de l'année ſuivante il ſe ſentit attaqué d'une maladie qui le reduiſit à l'extremité. Dieu, dit l'Hiſtorien, ſembloit ſe préparer à récompenſer le Saint de ſes travaux, & à l'introduire dans cette Patrie celeſte où il aſpiroit avec de ſi vifs empreſſemens. A meſure que ſon corps s'affoibliſſoit, ſon eſprit prenoit de nouvelles forces ; plus il ſe ſentoit approcher du terme, plus il couroit avec rapidité dans la carriere. La multitude des affaires qui l'avoient accablé pendant ſa vie luy avoient toûjours laiſſé le cœur dégagé du monde, & plein d'ardeur pour les biens de l'éternité. Au

milieu des differentes douleurs qui le tenoient au lit, il s'occupoit de quelques reflexions, il dictoit toûjours quelque choſe ; il prioit & il exhortoit ſes Fréres qui pleuroient amérement la perte dont ils étoient menacez, & tâchoient par leurs prieres, & par leurs larmes de le retenir. Le ſaint ſentit bien par quelques ſoulagemens quel étoit auprès de Dieu le merite de leurs inſtances, & les voyant un jour aſſemblez en grand nombre autour de ſon lit : *Pourquoy*, leur dit-il, *retenez-vous icy ce miſerable, vous avez eu plus de pouvoir que moy, épargnez-moy, je vous conjure, & laiſſez-moy partir.* Il tâchoit ainſi de les conſoler, & les aſſûroit qu'il ne mourroit pas ſi-toſt. Ils le voyoient neanmoins ſi foible, qu'ils n'oſoient ajoûter foy à ſes promeſſes. Sa mort leur paroiſſoit toûjours prochaine, & il eut fallu un miracle pour les raſſurer. Cependant le Saint peu à peu reprit de nouvelles forces, & ſe vit obligé comme auparavant de vaquer à diverſes affaires. Les affoibliſſemens où l'avoit laiſſé ſa derniere maladie, ne l'empêcherent pas de s'intereſſer à la juſtification de quelques-uns de ſes amis que la calomnie attaqua, & il fut même obligé tout languiſſant qu'il étoit de faire un voyage

en Lorraine pour appaiſer quelques troubles excitez entre les peuples de Mets & des environs. S. Bernard fit en cette occaſion de nouveaux prodiges pour réünir ces peuples, & qui donnérent de grands témoignages de ſa profonde ſageſſe, & de ſon pouvoir auprès de Dieu.

Après qu'il eut tout pacifié dans cette Province il revint à Clairvaux dans un accablement extrême, & dans l'épuiſement de toutes ſes forces; mais avec une joye & une tranquillité d'eſprit que luy donnoient les approches de ſa fin: *Je vous aſſuray*, dit-il à ſes Freres, *lorſque j'étois malade l'hyver dernier, qu'il n'y avoit encore rien à craindre, croyez-moy ce ſera pour cet été.* Ses Religieux ne pouvoient malgré leurs allarmes ſe perſuader un tel malheur. Cependant ſes actions crioient aſſez qu'il avoit conſommé l'œuvre que le Pere celeſte luy avoit confié, & ſon indifference pour toutes choſes ne l'annonçoient pas moins. L'Evêque de Langres, qui le ſollicitoit un jour de travailler à quelque affaire, fut ſurpris qu'il s'y appliquât ſi froidement: *Ne vous en étonnez pas*, luy dit S Bernard, *je ne ſuis plus de ce monde.*

Cependant il approchoit du terme où il ſouhaitoit ardemment d'arriver ; la triſteſſe étoit peinte ſur le viſage de ſes enfans déſolez qui ſentoient vivement la perte d'un pere comme luy, & qui tous auroient volontiers donné leur vie pour conſerver la ſienne: Ils regardoient comme la felicité ſuprême de mourir ſous ſa conduite, & comme un malheur affreux de lui ſurvivre. On ne voyoit dans tout le Monaſtere que des hommes abbatus & conſternez, & plus ébranlez par la mort que celuy qu'ils pleuroient & qu'ils alloient perdre. Ce pere charitable, qui voyoit la conſternation de ſes enfans & la frayeur avec laquelle ils attendoient le moment fatal qui le devoit enlever, les ranimoit par des paroles conſolantes. Il leur conſeilloit de s'enraciner dans le ſein de l'eſperance & de la foy, & leur promettoit de ne pas les oublier après ſa mort. Il tâchoit d'imprimer dans leurs cœurs la crainte des jugemens de Dieu, & l'amour d'une vie pure & parfaite. Il les conjuroit de pratiquer avec une ferveur toûjours égale ce qu'il leur avoit enſeigné, & leur repetoit ces paroles de l'Apôtre: *Nous vous prions, mes Freres, & nous vous conjurons par* Jésus-Christ, *qu'ayant appris de nous comment vous de-*

vez marcher dans les voyes de Dieu, pour luy plaire en toutes choſes, vous y marchiez de telle ſorte que vous y avanciez toujours.

Dès les commencemens de ſa converſion S. Bernard avoit toûjours ſenti ſon eſtomach s'affoiblir ; & quoyqu'il ne pût vivre ſans prendre quelque nourriture, il n'en pouvoit preſque pas garder aucune ; il étoit attaqué d'une eſpece d'hidropiſie, & il n'y avoit pas en tout ſon corps un ſeul membre qui ne tendit à une entiere diſſolution : il écrivit dans cet état ſa derniere Lettre à l'Abbé de Bonneval, pour le remercier de quelques petits preſens, & luy marquer la diſpoſition où il ſe trouvoit.

J'ay reçû, luy dit-il, les marques de vôtre amitié, avec toute la vivacité de la mienne, mais avec très-peu de plaiſir. Quelle joye peut goûter un cœur abîmé dans l'amertume. S'il me reſte encore quelque douceur, c'eſt celle de ne rien manger. Le ſommeil s'eſt éloigné de mes yeux, ſans doute afin que l'aſſoupiſſement des ſens n'éloigne pas un moment de moy la douleur : une debilité d'eſtomach eſt la cauſe de tout ce que je ſouffre. On tâche à le fortifier la nuit & le jour à diverſes repriſes par quelque nour-

riture liquide extrêmement legere ; car pour peu qu'elle ſoit ſolide il la rejette avec une extrême horreur. Ce n'eſt pas même ſans beaucoup de peine qu'il ſupporte le peu qu'il en retient, mais je crains qu'il ne fût encore plus penible de n'en point du tout recevoir. Si quelquefois par complaiſance pour mes amis, j'en prens un peu trop, je m'en trouve cruellement tourmenté; mes pieds & mes jambes ſont enflez comme d'ordinaire il arrive aux hidropiques. Mais pour ne rien cacher à un ami dont l'amitié s'interreſſe à tout, je vous avoüeray, peut-être avec un peu d'imprudence, que dans tous ces maux l'homme interieur ne s'abbat point, & que l'affoibliſſement de la chair n'empêche pas l'eſprit d'être prompt. Priez le Sauveur qui ne veut point la mort du coupable, de me garder à ma ſortie de ce monde plûtoſt que de la differer : car il eſt temps que je meure. Ayez ſoin de me ſi bien munir de vos prieres, pour ces derniers momens où je me verray dépoüillé de merites, que le tentateur ne puiſſe en nul endroit porter ſes coups ni me faire la moindre playe. Dans l'accablement où je me ſens, j'ay moy-même écrit cette lettre afin que connoiſſant la main vous con-

noiſſiez auſſi le cœur: Cependant j'aurois encore mieux aimé vous parler que de vous écrire.

On peut voir dans ces paroles quelle tranquillité d'ame conſervoit S. Bernard ſur le point d'abandonner ce monde. Les Evêques & les Abbez de la Province s'étoient rendus auprès de luy pour recevoir ſes derniers ſoupirs. Le S. leur fit à tous un adieu touchant, & leur demanda leurs prieres. Cependant il conſoloit toûjours du mieux qu'il pouvoit ſes Religieux qui ſe trouvérent autour de ſon lit, & luy perçoient le cœur par leurs cris & par leurs ſanglots. Charitable Pere, luy diſoient-ils, n'aurez vous donc point pitié de ce deſert, ne compatirez-vous point à des ames que vous avez nourries & conſolées avec tant d'amour? Comment pouvez-vous abandonner les fruits de vos travaux & de vos ſoins? Comment pourrez-vous quitter des enfans que vous avez toûjours aimez? Il s'attendriſſoit avec eux, & levant les yeux au Ciel, il diſoit avec S. Paul, qu'il ne ſçavoit que choiſir ou de la vie ou de la mort, & qu'il abandonnoit tout à la volonté divine. Ces divers ſentimens combattirent quelque temps dans ſon cœur; à chaque nouveau mouvement de

de défaillance dans le Saint, la douleur des fervens disciples se fortifioit : enfin ce grand Homme expira, & laissa tout le monde chrétien plein de regret de sa perte, & d'admiration pour ses vertus.

S. RAYMOND DE NONAT,

13. Siecle.

LA naissance de nôtre Saint eut quelque chose de miraculeux ; il vint après la mort de sa mere à qui l'on ouvrit le côté au moment qu'elle eut expiré. Cette famille étoit noble, & des plus illustres de la Catalogne. Le pere de Raymond le fit élever selon les regles de la Religion & des bien-seances mondaines ; mais comme il s'apperçût qu'il s'attachoit au service du Seigneur plus fortement qu'il ne vouloit, & d'une maniere peu conforme aux idées qu'il avoit pour son établissement dans le monde, il l'ôta d'entre les mains de ceux qui luy donnoient cette éducation chrétienne, & l'envoya prendre soin d'une ferme qu'il avoit à la campagne. Raymond s'acquitta de cet employ avec soumission aux ordres de son pere, & profita même des facilitez qu'il y trouvoit pour s'entretenir dans l'amour de la retraite, & de la penitence que Dieu luy avoit inspiré au milieu de ses études. & qui luy faisoit souhaiter d'être en état de renoncer un jour entierement au monde. Il menoit paître luy-même les troupeaux sur les montagnes & dans les bois, &

T.2.p 314.

39.

S. Raimond de Nonat.

Nous etions comme des brebis errantes mais nous sommes retournés au Pasteur de nos ames. 1. Pet. 2.25.

Mich. corneille inv

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

durant les innocens exercices de cette vie champêtre, il ſentoit croître en luy le deſir de la ſolitude, & ſe trouvoit uniquement occupé des perfections divines, & des délices de la bienheureuſe éternité. Comme il ſçavoit que nous portons au fond de nous-même le plus dangereux ennemi de nôtre ſalut, il ſe confirmoit dans ſes bons ſentimens par une invocation continuelle de l'aſſiſtance du Seigneur, & ſe recommandoit particulierement à la ſainte Vierge en qui dès ſa plus tendre enfance il avoit eu une confiance vive & ſincere. Il ne laiſſa pas dans cet état d'être expoſé aux perſécutions du dehors. Les autres Paſteurs peu touchez d'un genre de vie ſi contraire au leur, inſultérent à ſa pieté, & en traverſerent les pratiques: d'autres plus ſages en apparence, mais peut-être auſſi plus à craindre, luy repréſentérent quand il fut libre le peu de convenance qu'il y avoit entre les fonctions ruſtiques qui l'occupoient, & ce qu'on devoit attendre d'un homme de ſa naiſſance, & luy perſuadérent de ſe rendre à la Cour du Roy d'Arragon. Raymond voulut ſe ſouſtraire à ces diverſes importunitez, & un jour il quitta ſecretement ſa Métairie & fut à Bar-

celone où il demanda l'habit de Religieux à Pierre de Nolaſque, dans l'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy. On étoit deſtiné dans cet Ordre à travailler à la délivrance des Chrétiens détenus chez les Infidéles ; mais l'on ne pouvoit être envoyé pour cet employ que lors qu'on s'étoit ſolidement affermi dans la pratique des vertus les plus difficiles. Raymond fut reconnu dans cette épreuve pour un Religieux très-capable d'avoir part à ce miniſtere. On l'envoya ſur les côtes de Barbarie avec une troupe d'autres qui partoient pour le même deſſein. Il ne s'agiſſoit pas ſeulement de délivrer les Captifs, il falloit encore confirmer dans la foy ceux que les Barbares ne vouloient pas laiſſer ſortir, & les fortifier contre les attaques qu'on donnoit à leur Religion. Le zele de Raymond fut cauſe qu'on le fit luy-même priſonnier, & il ſouffrit dans cette captivité tout ce que la rage pût inſpirer à des Barbares entêtez de leurs ſuperſtitions & de leurs paſſions brutales que nôtre Saint condamnoit. Cependant comme la ſomme dont on devoit le racheter donnoit de douces eſperances à ces Infidéles, il fut ordonné qu'on épargneroit Raymond davanta-

ge, on luy donna même la liberté d'aller par les ruës de la ville d'Alger où il étoit priſonnier ; & le Saint affligé de n'avoir pû trouver le martyre dans les priſons, profita de la liberté qu'on luy donnoit pour viſiter les Chrétiens dans les cachots où l'on en mettoit tous les jours. Il les ſoûtenoit dans la foy, & convertiſſoit même à JESUS-CHRIST quelques-uns des Barbares. Le Gouverneur, qui fut averti de ſa conduite, entra dans une ſi violente colere contre luy, qu'il le condamna à être empalé. On eut ſans doute executé cette Sentence, ſi l'avarice de ceux qui vouloient toucher ſa rançon n'eût obligé de la changer en un ſupplice different. Le Saint ſouffrit une longue & cruelle baſtonnade ; mais loin que cela rallentit ſon zele il continua d'exhorter & d'inſtruire tous ceux qui voulurent l'écouter. Le Gouverneur informé de ſes nouvelles fonctions apoſtoliques, le fit foüetter par tous les carrefours de la Ville, & enſuite le Bourreau luy ayant percé les deux lévres avec un fer chaud, il y mit un cadenas dont le Gouverneur gardoit la clef, & ne la donnoit qu'aux heures qu'on faiſoit manger Raymond. Il fut mis dans cet état au fonds d'un cachot

où il demeura juſqu'au temps que ſa rançon fût venuë, ce qui n'arriva qu'au bout de huit mois.

Le Gouverneur qui vit combien on ſouhaitoit de r'avoir un eſclave de cette importance, diſputa beaucoup pour le prix ; & Raymond qui ſe plaiſoit dans les fers pour JESUS-CHRIST, & qui rendoit dans les cachots tout ce qu'il pouvoit de ſervices aux Fidéles, étoit le premier à prier qu'on ne le rachetât point. Il fallut neanmoins revenir : le Pape informé du merite de nôtre Saint, le regarda comme un illuſtre Confeſſeur & le fit Cardinal. Raymond fut inſenſible à cet honneur, & lorſqu'il fut rentré dans ſon Convent de Barcelone, il ne vécut pas avec moins de mortification & de retraite qu'auparavant. Il refuſa tous les avantages que luy propoſérent le Comte de Cardonne & ſes autres parens pour ſoûtenir ſa dignité de Cardinal, & ne ſe permit aucun privilege qui le diſpenſât des obſervances Religieuſes. Le Pape, qui voulut profiter de ſes conſeils, luy manda de venir à Rome ; il obéït quoy qu'avec repugnance, & ſe mit en route après avoir reçû la benediction de ſon General auſſi humblement que ſi ſa dignité ne l'eut

pas affranchi de cette dépendance. Il n'étoit encore qu'à la ville de Cardonne que la fiévre le prit, & au bout de quelques jours de maladie au lieu d'aller communiquer ſes lumieres au Vicaire de JESUS-CHRIST, il entra dans le ſéjour lumineux où regne JESUS-CHRIST même. On l'enterra dans l'endroit où il avoit autrefois gardé les troupeaux, & pratiqué les exercices de la vie ſolitaire.

13. Siecle.

S. PIERRE CELESTIN.

LEs parens de nôtre Saint étoient d'un lieu ſur les confins de la Poüille. Leur naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, mais leur vertu les diſtinguoit beaucoup du commun des autres hommes ; & ſur-tout leur charité envers les pauvres : car quoy qu'ils euſſent douze fils, dont Pierre ſe rendit le plus recommandable par ſa ſainteté, ils diſtribuoient en aumônes une grande partie de leurs revenus, & faiſoient entrer ces bonnes œuvres au nombre de leurs dépenſes neceſſaires. Après la mort de ſon pere, & de cinq de ſes freres, ſa mere entre les ſept qui luy reſtoient, choiſit nôtre Saint plûtôt qu'un autre, pour le faire étudier ; parce que dès l'âge de ſix ans, il avoit fait paroître beaucoup de diſpoſition pour les ſciences & pour la pieté. Il étudia juſqu'à vingt ans, & devint très-capable. Mais loin que l'étude eut étouffé dans ſon cœur les ſemences de la vertu, comme d'ordinaire il arrive à ceux qui n'étudient pas par rapport à la ſanctification de leurs ames ; il conſerva toûjours le deſir que dès ſa jeuneſſe il avoit eu de ſe retirer

T. 2. p. 320.

S. Pierre Celestin. 40

Seigneur, vous êtes mon refuge dans les tentations qui m'environnent. Ps. 31. 7.

Alexandre in

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

dans une ſolitude pour s'y occuper uniquement de la meditation des veritez divines. Il ſe déroba de chez ſes parens & s'en alla ſur une montagne deſerte où il trouva une roche, qui luy parut propre à ſes deſſeins. Il creuſa dans ce rocher une petite loge fort étroite, où il ſe mit, & où il pouvoit à peine demeurer debout & s'étendre. Il fut trois ans dans ce lieu, & il s'y preſcrivit de rigoureux exercices de penitence ; non-ſeulement pour ſatisfaire à l'envie qu'il avoit de mortifier ſon corps, mais auſſi pour combattre les tentations dont Dieu permit qu'il fut attaqué violemment, ſans pourtant qu'il y ſuccombât, ny qu'il oubliât de recourir à la puiſſance de la grace, qui le ſoûtint dans toutes ces épreuves. Quelque précaution qu'il eut priſe pour ſe ſouſtraire à la vûë des hommes, il ne pût éviter d'être découvert. Le bruit de ſa vie celeſte ſe répandit au loin ; & dans le grand nombre des perſonnes qui le viſitérent, il y en eut qui luy conſeillerent d'entrer dans l'état Eccleſiaſtique. La déference qu'il eut pour ces hommes ſages & éclairez, l'obligea d'aller à Rome y recevoir la Preſtriſe. Il revint dans la Poüille, bien réſolu de reprendre le genre de vie qu'il avoit mené auparavant;

& il ſe retira ſur une haute montagne, où il y avoit une caverne qu'il choiſit pour ſa demeure. Lorſqu'il y entra, un grand-ſerpent qui l'habitoit en ſortit, & n'y revint plus. Il demeura cinq années dans cette caverne, toûjours favoriſé des dons du Ciel, & toûjours humilié devant Dieu. Il ſe croyoit indigne de celebrer les ſaints Myſteres, & voulut prendre la réſolution de s'en abſtenir le reſte de ſes jours. Un bon Religieux à qui il ſe confeſſoit l'en empêcha; & il continua d'offrir le ſacrifice, mais toûjours rempli des ſentimens d'une humilité profonde. Il ſeroit conſtamment reſté dans cette retraite, ſi l'on n'étoit venu couper les bois dont elle étoit environnée, pour en cultiver les terres; cela l'obligea de s'aller retirer ſur une autre montagne, où il y avoit encore une vaſte caverne, dans laquelle il entra avec deux autres Solitaires, qui le prierent de les aſſocier à ſes exercices, & de les conduire par ſes avis dans les voyes du ſalut. Pierre les aimoit comme ſes propres enfans, & leur rendoit plus de ſervices qu'il n'en recevoit d'eux. Il étoit attentif à tous leurs beſoins, leur montroit de grands exemples, & leur expliquoit toutes les maximes Evangeliques avec beaucoup

d'onction & de lumiere. Rien n'étoit plus doux que le commerce de ces trois perſonnes ; jamais nulle contrarieté de ſentimens n'alteroit leur union : ils ne s'appercevoient pas eux-mêmes de leur complaiſance mutuelle ; ils goûtoient mille délices innocentes dans ce deſert, que la pureté de leurs cœurs rendoit pour eux le plus agréable ſéjour du monde, & l'horreur des rochers de cette ſolitude qui s'élevoient juſqu'au Ciel, & faiſoient un ſpectacle affreux, leur donnoit plus de plaiſir qu'ils n'en euſſent eu dans les Palais les plus magnifiques.

L'ennemi commun des hommes, jaloux du repos de ces Solitaires, & des celeſtes conſolations qui ſe répandoient continuellement ſur eux, entreprit de les troubler dans une ſi douce ſituation ; il les attaqua par diverſes tentations embaraſſantes ; il y joignit même des phantômes qui les effrayérent, & ſur-tout les deux Compagnons de nôtre Saint, qui moins experimentez, en furent allarmez, luy voulurent perſuader de quitter ce lieu. Il reſiſta neanmoins à leurs inſtances, & même à celle de quelques perſonnes qui venoient de temps en temps le conſulter ſur la vie ſpirituelle, & vouloient l'engager à s'aller établir ailleurs. La ſuite

fit bien voir qu'il avoit eu raiſon de s'oppoſer à ce qu'on luy conſeilloit ; car pluſieurs perſonnes s'étant laiſſé toucher à ſes exemples, & aux diſcours qu'il leur faiſoit pour les exhorter à la vertu, il en vint un grand nombre le prier de les recevoir en ſa compagnie,& de les laiſſer habiter autour de ſa caverne. Il ne pût les refuſer, ny de prendre ſoin de les conduire, quoy qu'il ſe crut très-indigne de cet employ. Cette Communauté, qui ſe forma inſenſiblement autour de luy, ne ſuivoit d'autre Regle que les exemples du Saint, & ils n'en pouvoient étudier aſſurément où les maximes de l'Evangile fuſſent plus vivement tracées. Pierre paſſoit la plus grande partie du jour & de la nuit en prieres ; le reſte du temps il s'occupoit à quelque penible travail, ou à tranſcrire des livres. Il ſe nourriſſoit groſſierement & très-ſobrement. A la reſerve du Dimanche, il jeûnoit tous les jours, & le Vendredy ſe contentoit de pain & d'eau ; outre le Carême ordinaire, il s'en étoit encore preſcrit trois autres qu'il paſſoit au pain & à l'eau. Il luy arriva même une fois de pouſſer ſon zele au-delà des bornes, & à des excès au-deſſus des forces de la nature. L'un de ces Carêmes,il prit avec luy dix pains

& huit oignons, & ſe mit dans une foſſe, d'où il ne voulut point ſortir juſqu'à la fin de la quarantaine. Il ſouffrit en ce lieu toutes les rigueurs de l'hyver. La neige & la pluye l'accablérent, & la gelée cola de telle ſorte à la terre ſes habits, qu'on ne les pouvoit arracher. Le Saint, tout tranſi de froid, & tout épuiſé de force, chantoit en cet état les loüanges de Dieu avec une ferveur admirable. A la fin de ce Carême, quelques perſonnes qui venoient en ce temps luy demander ſa benediction, vinrent le trouver, & le voyant à demy mort jetterent de grands cris, & verſérent un torrent de larmes. On le tira de cet endroit pour le r'animer auprès du feu, & on eut bien de la peine, lorſqu'il fut revenu à luy, avec beaucoup de ſoins, de luy perſuader qu'il avoit trop entrepris & trop préſumé de ſes forces corporelles. Il promit de prendre plus de ſoulagement à l'avenir; mais il continua toûjours de jeûner avec de grandes rigueurs: l'abſtinence faiſoit ſes délices; & de ces dix pains qu'il avoit porté avec luy dans cette foſſe, on en trouva cinq entiers, quand on l'en retira. Il portoit un cilice de crin de cheval, tout ſerré de nœuds, avec une chaîne de fer ſur ſa chair nuë. Il couchoit en

cet état, ou ſur la terre, ou ſur des ais; & n'avoit pour chevet qu'une pierre ou un billot de bois; en un mot, il portoit ſes mortifications ſi loin, que ſans une grace particuliere de Dieu, il luy eut été impoſſible de vivre.

Dieu qui vouloit par ſon moyen faire entrer beaucoup de Fidéles à ſon ſervice, non-ſeulement luy conſerva la ſanté parmi ſes mortifications étonnantes, mais répandit même ſi loin le bruit de ſes vertus, qu'il vint à ſon deſert une multitude prodigieuſe de perſonnes le prier de les recevoir au nombre de ſes diſciples. Le Monaſtere qu'il avoit bâti ſur la montagne n'étoit plus capable de les contenir, & ils s'établirent comme ils purent dans les lieux circonvoiſins, d'où ils venoient conſulter le Saint ſur les moyens de leur ſanctification : ils pratiquoient les mêmes Régles que dans le Monaſtere; & la vigilance de Pierre s'étendoit ſur toutes ces troupes écartées. Comme il apprit qu'on devoit caſſer au Concile general de Lion toutes les Congregations que le Saint Siege n'auroit pas approuvées, il entreprit le voyage de Rome pour aller recommander au Pape les intereſts de la ſienne, & fit ce voyage à pied, malgré l'extrême foibleſſe de ſon

corps, attenué de penitence, Le Pape luy fut favorable, & il revint ſur ſa montane, où il mit tous ſes Religieux ſous la Regle de S. Benoiſt, qui prit une forme nouvelle ſous ce Saint, & devint auſſi ſeverement obſervée, qu'elle avoit été du temps de ſon inſtitution. Le nombre de ſes diſciples s'accrut juſqu'à un tel excès, qu'il les diſtribua en diverſes Communautez particulieres qu'il établit en differens lieux. Tous les Villages des environs de ſa retraite ſe reſſentoient de ſes exemples & de ſes inſtructions; les Païſans y vivoient dans la pureté des mœurs & dans l'union les uns avec les autres.

Il venoit ſur ſa montagne une ſi grande affluence de monde le conſulter, qu'il étoit obligé de leur parler à tous d'un lieu éminent, pour n'être point écraſé de la foule. Cependant ſon amour pour la ſolitude ſouffrit beaucoup de ces exercices publics, quelques utiles qu'ils fuſſent au prochain. Il ſe rendoit pourtant inviſible à tout le monde durant les quatre Carêmes dont nous avons parlé, outre les Mercredis & Vendredis de chaque Semaine qu'il employoit à la ſeule contemplation de la verité; mais c'étoit auſſi en ſortant de ces retraites ſi ſaintes, que

le commerce du monde le dégoûtoit encore davantage. Il réſolut donc d'aller dans quelque autre deſert, où il pût être plus en repos. Il prit avec luy quelques Religieux des plus fervens, & en petit nombre, & ſe retira dans un lieu qu'on appelloit S. Barthelemy de Loge. Il y fut bien-toſt découvert & plus viſité qu'auparavant. Il s'échapa de cet endroit avec un ſeul diſciple, & ſe fut placer tout au haut de la montagne de Magelle, ſur un roc fort eſcarpé. On alla encore l'y chercher; & voyant que Dieu ne ſecondoit pas ſes deſſeins, il revint ſur la premiere montagne où il s'étoit retiré d'abord; & des proceſſions nombreuſes de toute ſorte de perſonnes vinrent avec des tranſports de joye prendre part au retour d'un Saint qui faiſoit tout leur tréſor.

En ce temps le Siege de Rome vint à vacquer. Les Cardinaux laſſez de ne pouvoir convenir d'une élection, ſe réünirent pour choiſir nôtre Saint. Tous ceux qui jugeoient par ſes vertus de ſa capacité pour cette place, s'en réjoüirent; & malgré la douleur qu'il en eut, on mit tout en uſage pour prévenir ſes réſiſtances. Il s'enfuit avec un de ſes Religieux, nommé Robert. On les trouva; & malgré toutes

les raiſons que le Saint pût alleguer pour ſe deffendre, il falut ceder. Il demanda à Robert s'il vouloit le ſuivre. Le diſciple répondit conformément aux inſtructions qu'il avoit reçûës de ſon Abbé : Epargnez-moy, luy dit ce genereux Solitaire, une peine qui ne ſervira de rien au ſoulagement de la vôtre ; ſouffrez ſeulement que je ſois l'heritier de vôtre cellule, & du repos que vous goûtiez avant vôtre élection, & que je vous laiſſe ſeul dans les périls & dans les épines où l'on vient de vous jetter, puiſque je ne pourrois vous en retirer. Le Saint le laiſſa partir en gémiſſant & en ſoûpirant après la ſolitude qu'il avoit quittée. Nous ne rapporterons point icy la conduite que tint nôtre Saint pendant qu'il gouverna l'Egliſe : cette partie de ſon hiſtoire n'entre point dans nôtre deſſein, où nous nous propoſons de donner ſeulement aux Fideles des exemples de Solitaires. Il avoit bien compris que Dieu ne paroiſſoit pas l'appeller à cette place éminente. Toutes les contradictions qu'il y eſſuya l'avertirent qu'il en devoit deſcendre ; & ſes deſirs pour la ſolitude le confirmérent dans ſes ſentimens. Il fit ſa démiſſion publique, & après s'être dépoſé ſolemnellement, il fut ſe jetter humble-

ment aux pieds des Cardinaux, & leur demander pardon des fautes qu'il pouvoit avoir commiſes dans l'adminiſtration des affaires de l'Egliſe univerſelle. On ne peut trop admirer en nôtre Saint cet exemple qui auroit éteint ſouvent bien des ſchiſmes, s'il avoit eu des imitateurs.

Lorſque le Saint ſe préparoit au repos que ſon abdication devoit luy procurer, il ſe vit expoſé à de violentes tempeſtes, que Dieu permit pour purifier encore davantage ſa vertu. Le Cardinal Gaëtan, qui en luy ſuccedant au Pontificat avoit pris le nom de Boniface VIII. avoit tout mis en uſage pour perſuader à S. Celeſtin de ſe dépoſer luy-même, comme s'il avoit falu autre choſe pour l'y réſoudre que ſes propres ſentimens. Ce Pape craignoit toûjours les effets que la vertu de ſon prédeceſſeur avoit fait ſur les eſprits, & pour empêcher qu'elle ne devint un plus grand ſpectacle d'admiration, lorſque nôtre Saint s'alla jetter à ſes genoux pour luy demander la permiſſion de retourner à ſa ſolitude, il la luy refuſa. Celeſtin fort ſurpris de ce refus s'enfuit ſecretement de Naples, où la Cour Eccleſiaſtique étoit encore, & vint juſqu'à ſon deſert, où ſes diſciples ravis de le revoir,

le reçûrent en rendant au Ciel mille actions de graces. Boniface irrité de ſon départ, envoya un de ſes Officiers luy dire de ſa part de revenir à la Cour. Le Saint, qui commençoit à goûter les anciennes conſolations de la grace, dont Jesus-Christ l'avoit autrefois comblé, s'excuſa humblement, & le pria de le laiſſer en paix dans ſa cellule, & d'aſſurer le Pape qu'il ne ſe mêleroit d'autre choſe le reſte de ſes jours, que d'inſtruire ſes freres dans les voyes du ſalut, & qu'il ne parleroit à perſonne. Comme cet Officier s'en retournoit, il en rencontra un autre que le Pape envoyoit pour luy ordonner d'amener le Saint par force, s'il refuſoit d'obéir. Celeſtin en fut averti, & ſe déroba de ſon deſert accompagné d'un ſeul Religieux, avec lequel il fut ſe cacher dans une foreſt très-obſcure, où quelques Religieux vivoient retirez de tout commerce du monde. Il paſſa le Carême avec eux, & ſçachant que les émiſſaires du Pape le pourſuivoient, il monta ſur une barque. La tempeſte l'ayant obligé de relâcher au Port de Vieſte, le Gouverneur le reconnut, & en donna avis au Pape, qui pria le Roy de Sicile de luy envoyer ſeurement nôtre Saint, comme s'il eut été le plus coupable de tous les

hommes. Par tous les endroits où il passoit un concours prodigieux de peuples s'assembloit sur sa route pour recevoir sa benediction, & marquoient par leurs acclamations le respect & l'attachement qu'ils avoient pour luy. Ses conducteurs pour éviter cette foule, le firent marcher la nuit ; mais cette précaution étoit inutile, & la foule n'en étoit pas moins grande pour l'environner. Lorsqu'il fut arrivé à Anagni, où le Pape étoit alors, il le fit mettre dans une chambre proche de son appartement, pour luy parler avec plus de commodité. Ce Pape l'interrogea plusieurs fois pour découvrir s'il entroit dans les desseins de ceux qui formoient un party en sa faveur, & vouloient le replacer sur le Siege Apostolique, d'où ils disoient qu'il n'avoit pû validement descendre. Les protestations du Saint ne satisfirent point ce Pape ambitieux ; ny la tirannie qu'il exerça sur Celestin, en l'obligeant de se confesser à luy-même, pour entrer plus avant dans son cœur ; ny le resultat d'un Consistoire qu'il avoit assemblé, & où tous les Cardinaux étoient d'avis qu'on renvoyât le Saint à sa solitude.

Il le fit conduire à la Citadelle de Fumone, où trente-six Soldats le gardérent.

Il luy donna ſeulement deux Religieux pour dire avec luy le Breviaire : ils y tombérent malades, tant à cauſe que la priſon étoit extrêmement triſte & mal ſaine, que parce que le lieu où étoit le Saint, ſe trouvoit ſi étroit qu'à peine y avoit-il aſſez de place pour luy. On luy faiſoit ſouffrir mille indignitez, ſans que jamais il luy échapât une plainte ny la moindre impatience; & pour témoigner au contraire la tranquilité de ſon ame à ceux qui prenoient part à ſes tourmens, il répondoit avec un viſage ſerain : J'ay demandé une cellule, & on m'en a donné une. Il ne diminua rien de ſes auſteritez durant dix mois qu'il fut dans cette affreuſe demeure : il falut enfin y ſuccomber, & à l'extrême vieilleſſe. Le redoublement de ſes infirmitez l'ayant averti que ſa fin approchoit, il celebra la Meſſe le jour de la Pentecoſte ; & dit après ſon action de graces, qu'il mourroit à la fin de la ſemaine. Il tomba malade, & ſe fit apporter le Sacrement de l'Extrême-Onction, ſans vouloir qu'en l'état de langueur où il étoit, on couvrit de paille les ais qui luy ſervoient de lit ordinaire. Quand il ſentit approcher l'heure de ſon paſſage, il ſe fortifia contre les tentations par le chant des Pſeaumes & par la priere ; &

en achevant le dernier Pſeaume des Laudes, comme il diſoit ces paroles : Que tout eſprit louë le Seigneur, il rendit l'eſprit ſans effort, & ſans même qu'on pût remarquer le moindre changement en ſa perſonne.

T. 2. p. 335.

S. François d'Assise. 41.

Iadresse au dedans de moy ma priere au Dieu qui m'a donné la vie. Ps. 41. 9.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

S. FRANCOIS D'ASSISE. 13. Siecle.

QUOY QU'UNE grande partie de la vie de Saint François ſe ſoit paſſée dans des exercices d'une Communauté Religieuſe, où y remarque tant d'occaſions où il a montré ſon amour pour la ſolitude, que nous avons crû le devoir mettre au nombre de ceux dont nous rapportons icy les exemples, & nous en retrancherons tout ce qui n'a point de rapport à nôtre deſſein. Ce Saint nâquit dans la ville d'Aſſiſe en Ombrie, & fut mis au monde dans une étable comme pour préſager la conformité qu'il auroit un jour avec JESUS-CHRIST. Ses parens étoient engagez dans le negoce, & s'en occupoient plus que des affaires de leur ſalut. De-là vint qu'ils n'eurent pas de vigilance ſur l'éducation de leur fils, dont la jeuneſſe ne fut pas à la verité tout-à-fait déreglée; mais qui goûta neanmoins aſſez les plaiſirs & les vanitez du ſiecle. On luy laiſſa prendre quelque teinture de la Langue Latine, & enſuite on l'appliqua entierement aux ſoins des affaires domeſtiques. Si ſes occupations pour le trafic arrêterent le

cours de ſes études, elles n'interompirent point celuy de ſes plaiſirs, quoyqu'il ne s'y abandonnât pas avec excès. Il avoit même conçû de bonne heure une ſi forte compaſſion des pauvres, qu'il ne refuſoit l'aumône à pas un lorſqu'elle luy étoit demandée pour l'amour de Dieu. Cette diſpoſition le conſerva & luy obtint la grace de ne pas tomber dans le precipice du déſordre, ſur le penchant duquel il marchoit. Cependant ſes inclinations naturelles promettoient beaucoup, & la vivacité de ſon eſprit, jointe à beaucoup de jugement, le faiſoit regarder comme un homme qui ſeroit un jour l'ornement de la Ville, & très-propre à l'utilité commune.

Le Saint ignoroit encore les deſſeins de Dieu ſur luy. Son pere l'avoit engagé dans les embarras du commerce, & tout le temps qu'il avoit de reſte, il l'employoit aux divertiſſemens profanes. Il arriva un démêlé entre les habitans d'Aſſiſe & ceux de Pérouſe; François fut fait priſonnier par ceux-cy, qui le retinrent un an captif. Il eut à ſouffrir durant ſa priſon, & après ſa délivrance il tomba dans une maladie dangereuſe qui luy donna le loiſir de faire de ſerieuſes reflexions, qu'il avoit déja faites dans

dans les liens, & ſon cœur commença à ſe tourner du côté de Dieu. Il eut un ſonge où il crût voir un Palais rempli d'armes marquées du ſigne de la Croix, & qu'on luy dit être pour luy & pour ſes ſoldats. Il s'imagina à ſon reveil que Dieu l'avertiſſoit d'aller à la guerre qui étoit alors dans la Poüille, & qu'un jour il ſeroit un grand Capitaine ; il ſe mit en chemin, & dès la premiere nuit ſur ſa route il eut un autre ſonge où il luy fut dit que c'étoit dans la milice celeſte qu'il ſe devoit engager. Alors il jugea que les ennemis du ſalut étoient ceux qu'il devoit combattre, & que les armes dont il devoit revêtir ſes ſoldats étoient celles de la penitence. Il revint ſur ſes pas le cœur tout-à-fait changé ; l'amour du monde s'éteignit entiérement en luy, peu à peu il quitta les ſoins du négoce, s'éloigna des compagnies, & ſe retira dans des lieux où il pût vacquer à la priere & à la méditation des veritez évangeliques. Il cherchoit à connoître ce que Dieu demandoit de luy, mais il n'oſoit encore ſe déterminer à rien. Un jour qu'il alloit à cheval par la campagne, il trouva ſur ſon paſſage un lépreux dont la vûë luy fit horreur, il ſe détourna de cet objet ; mais un moment après ſe ſou-

venant qu'il avoit promis à Dieu de travailler à ſe vaincre en toutes choſes, il deſcendit de cheval, fut embraſſer ce lépreux, & luy donna une groſſe aumône. Le pauvre diſparut & laiſſa François très-content de reconnoître que Dieu vouloit éprouver ſes ſentimens. Il ne cherchoit plus que des lieux écartez où il pût gemir & prier en paix en la preſence du Seigneur. Un jour qu'il étoit abſorbé dans une meditation profonde, JESUS-CHRIST luy apparut mourant ſur la Croix; cette apparition fit ſur le Saint une impreſſion ſi vive, qu'il en conſerva l'idée le reſte de ſes jours. Son envie de reſſembler au Sauveur augmentoit à tout moment. Il fut viſiter à Rome les tombeaux des Apôtres, & comme il ſortoit du temple conſiderant une multitude de pauvres arrangez, qui attendoient la charité des paſſans, il leur diſtribua à tous ce qu'il avoit, & donna même ſon habit au plus miſerable dont il prit les haillons, & ſe mit enſuite en leur compagnie où il demeura tout le jour. Cette action d'éclat luy donna des conſolations merveilleuſes, & le confirma dans l'amour qu'il avoit conçû pour les humiliations & la pauvreté.

Lorſqu'il fut de retour à Aſſiſe, voulant ſatisfaire à l'inſpiration que Dieu luy donnoit de travailler au rétabliſſement d'une Egliſe ruinée, il prit chez ſon pere une certaine quantité de pieces d'étoffe qu'il vendit, & dont il apporta l'argent au Prêtre qui prenoit ſoin de cette Egliſe. Le pere de nôtre Saint chercha ſon fils & les marchandiſes: le Saint, qui ne crut pas devoir encore s'expoſer à ſa fureur, s'alla cacher dans une caverne où il paſſa quelques jours ſeparé de tout commerce avec les hommes, & où il conçût un ſi violent deſir de s'humilier pour l'amour de JESUS-CHRIST, qu'il vint dans la ville d'Aſſiſe comme un pauvre inſenſé qui n'avoit dans ſa figure ni dans ſes diſcours nulle marque d'un homme raiſonnable. Le monde fut ſurpris de ce changement, & il s'attira tant de mépris que les enfans crioient après luy, & l'accabloient à coups de pierres. Le bruit fit venir le pere du Saint; il ſe jetta ſur luy comme ſur un voleur qui le deshonnoroit. Il le batit comme un criminel, & luy ayant fait rendre l'argent des étoffes il le mena chez l'Evêque où il le menaça de le desheriter s'il ne changeoit de conduite. François demeura ferme, ſon pere le deshe-

rita ſolemnellement, & le dépoüilla même de ſon habit. Le Saint fit tout ce qu'il voulut, & dit ſeulement; Je pourray maintenant en m'adreſſant à Dieu dans la priere, luy dire avec plus de confiance : Mon pere qui étes dans le Ciel. François après avoir reçû la benediction de l'Evêque, qui luy donna même pour le couvrir le manteau qu'il avoit ſur les épaules, ſortit dans la campagne, & cherchoit en marchant une ſolitude où il pût aller s'enfermer ; mais il luy revint dans l'eſprit que Dieu l'avoit chargé du rétabliſſement de l'Egliſe de S. Damien : il changea de deſſein, & rentra dans la Ville. Dieu ſeconda ſi bien l'entrepriſe de ſon ſerviteur, qu'il trouva par ſes quêtes non-ſeulement dequoy reparer cette Egliſe, mais encore deux autres que ſa ſainteté rendit celebres & fréquentées par un grand concours de peuples. Il y en avoit une des trois ſituée à l'extremité d'un Fauxbourg, & qu'on appelloit la Portioncule. Le Saint la choiſit pour y fixer ſa demeure, & y paſſa deux ans dans une grande ſolitude. Au bout de ce temps il s'aſſocia quelques perſonnes qui commencérent à vivre avec luy dans les pratiques les plus exactes de la pauvreté ; obſervant à la lettre

les plus pures maximes de l'Evangile ; & l'on reconnut que cet exterieur de folie qu'il avoit fait paroître, n'étoit qu'un voile qui couvroit l'éclat d'une ſageſſe profonde dont Dieu même étoit l'auteur. Un jour qu'il entendit à la Meſſe ces paroles de JESUS-CHRIST à ſes Diſciples: Ne portez ny beſace, ny deux habits, ny chauſſure, ny bâton, il s'appliqua ce conſeil pour l'obſerver,& s'en alla prêcher en cet état la penitence à tout le monde,ſans affecter aucun endroit plus qu'un autre. Le Seigneur benit ſa miſſion,& pluſieurs ſe convertirent entierement en l'entendant prêcher des veritez qu'il pratiquoit ſi exactement luy-même. Quelques-uns de ceux qui furent touchez des exhortations du Saint, ne ſe contentérent pas de rentrer dans les voyes du ſalut, mais voulurent marcher à ſa ſuite; il en aſſembla d'abord ſix, & peu de temps après ſix autres: il leur donna pour regle quelques maximes évangeliques dont il étendit le ſens, & fondées ſur la pauvreté qu'il voulut être l'ame de ſa regle, & le ſoutien de ſa Congregation. Pour la mieux appuyer il alla à Rome demander au Pape ſon approbation:le Saint Pere ne l'écouta pas d'abord, & crut qu'il y avoit de l'illuſion dans ce deſſein où la pruden-

ce humaine paroiſſoit avoir ſi peu de part. Dieu dans la ſuite luy fit connoître que c'étoit ſon œuvre: il envoya querir S. François qui prioit en ſecret pour le ſuccès, & luy accorda ce qu'il demandoit, permettant que nulles richeſſes poſſedées en fond ne fuſſent l'appuy de cette Compagnie naiſſante.

Saint François fut ravi d'avoir obtenu du Pape ce qu'il ſouhaittoit: il revint à la Portioncule avec ſes Freres; & leur fit bâtir de pauvres cellules où il ſe retiroient lorſqu'ils n'étoient point employez aux Miſſions évangeliques. Le Saint dans leur retraite les inſtruiſoit de la maniere dont ils devoient ſe perfectionner de plus en plus, & leur enſeignoit ſur tout comment ils avoient à ſe conduire dans le commerce du monde, pour en éviter la contagion, & pour prêcher aux autres la pénitence ſans ſe relâcher eux-mêmes. Il ſeroit impoſſible de marquer les progrès ſurprenans que fit cet Ordre en très-peu de temps: il fut aiſé de voir combien ſon étenduë plaiſoit à Dieu par les benedictions qu'il y donna, & par la multitude prodigieuſe des perſonnes qui s'y engagerent, dont le nombre fut ſi grand qu'au bout de cinq ans, lors que ſe tint le premier Cha-

pitre general, on compta juſqu'à cinq mille Religieux. C'eſt ainſi que la vive foy de François fut recompenſée : auſſi pendant que ſes diſciples ſe multiplioient, & qu'il les employoit à la ſanctification des ames, il gemiſſoit devant Dieu dans la retraite lorſque les intereſts de JESUS-CHRIST ne l'obligeoient pas de ſe répandre au dehors, & prioit pour donner aux travaux de ſes Freres un veritable ſuccès. Il recevoit dans l'oraiſon une ſi grande abondance de graces & de lumieres, qu'il en ſortoit comme un Ange qui deſcend du Ciel. Pour marquer à Dieu ſa reconnoiſſance, il ſe condamnoit à des mortifications exceſſives, il ne ſe nourriſſoit que d'alimens groſſiers & inſipides, il ne buvoit que de l'eau; & ſi lorſqu'il ſe communiquoit aux hommes, il ſe relâchoit ſur l'auſterité de ſa nourriture, c'étoit moins pour ſe ſoulager que pour ſe les rendre plus traitables par les condeſcendances de ſa charité. Quelquefois pour éteindre le feu de ſes deſirs, qui ne laiſſoit pas d'agir au milieu de ſes pratiques de penitence, il ſe jettoit dans un amas de neiges & dans des mareſts glacez où il demeuroit juſqu'à ce que la tentation ne l'attaquât plus. Il évitoit tout ce qui pouvoit la reveiller; &

lors même qu'il fut délivré entierement de ſes atteintes, il vivoit toûjours avec de grandes précautions pour ſervir d'exemple à ſes freres, à qui il recommandoit de fuir le commerce des femmes, & de demeurer dans le ſilence & dans la retraite, dès que les occaſions de ſervir le prochain ne les engageoient plus à ſe montrer.

La charité de nôtre Saint luy fit penſer qu'après avoir fait tant d'heureux établiſſemens pour la gloire de Dieu, parmi les Fideles, il devoit aller travailler au ſalut des Barbares dans le Levant, & tâcher par ce Miniſtere d'acquerir la Couronne du martyre. Ces idées le firent aller à Rome demander au Pape ſa permiſſion qu'il obtint. Il s'embarqua, mais une tempeſte le jetta ſur les côtes de l'Eſclavonie, & luy fit connoître que Dieu ſe contentoit de ſes deſirs; il revint en Italie, où il tomba malade. Il ſouffrit avec peine les ſoulagemens que l'Evêque d'Aſſiſe l'obligea de prendre. Dès qu'il fut un peu remis, il voulut paſſer en Eſpagne, & de là en Affrique, pour y trouver le martyre parmi les Barbares. Il fit ſur ſa route en allant & en revenant quantité de miracles, & répandit la lumiere & l'onction de la grace par tous les endroits

où il paſſa. Après bien des ſuccès en divers Païs, ſoit de la France ou de l'Eſpagne, il revint en Italie dans le Convent de la Portioncule, qu'il cheriſſoit comme ſa plus commode retraite pour vacquer uniquement à Dieu dans le ſilence de la priere. Il voulut neanmoins encore chercher dans un endroit plus écarté les moyens de ne s'occuper qu'à la contemplation des veritez celeſtes, & ce fut pour cela qu'il s'alla retirer pour la premiere fois ſur le Mont-Alverne, qui fut depuis le lieu où il goûta dans les exercices de la ſolitude & de la penitence tant de douceurs & de conſolations divines, qu'elles luy détachérent entierement le cœur des moindres retours ſur les choſes de la terre, & le remplirent d'un amour ardent pour les ſouffrances & pour les humiliations du Sauveur.

Le Comte Orlando de Catane, qui avoit conçû pour nôtre Saint les ſentimens d'un reſpect tendre & ſincere, luy avoit donné ſur cette montagne une demeure où il ſe retiroit le plus ſouvent qu'il luy étoit poſſible. Du ſein de ſa retraite, il envoya dans ſes Royaumes de France, d'Angleterre & d'Allemagne pluſieurs de ſes Religieux pour y prêcher l'Evangile, encore plus par leurs actions

que par leurs paroles ; & la lâcheté des cœurs ne pouvoit tenir contre l'austerité de ces Missionnaires, qui donnoient de si grands exemples de desintéressement & d'humilité. Il s'établit dans ces differens Royaumes un nombre prodigieux de Convents de son Ordre, & tout le monde y vouloit entrer. Le Saint fit un voyage à Rome pour les affaires de l'Ordre. Il y trouva S. Dominique Instituteur des Freres Prêcheurs, & tous deux liérent ensemble une étroite amitié, dont la conformité de leurs sentimens serra les nœuds. A son retour il disposa toutes choses pour ce fameux Chapitre general, qu'on appella le Chapitre des Nattes ; parce que la quantité des Religieux qui le composérent, obligea de faire en plaine Campagne des celluses de joncs, de roseaux & de nattes. Saint François avoit eu dessein d'examiner dans ce Chapitre, si le grand nombre des Freres qu'on avoit reçû dans l'Ordre, n'y avoit point introduit le relâchement ; mais il eut la consolation de voir que la premiere severité de sa discipline s'y étoit non-seulement conservée, mais qu'il s'étoit même pratiqué des mortifications plus grandes que celles qu'il avoit prescrites. Après que cette Assemblée fut finie, saint

François ſe crut en état d'executer le deſſein qu'il avoit depuis long-temps d'aller chercher le martyre dans les terres des Infideles. Il prit avec luy onze Religieux ; & après le cours d'une heureuſe navigation, il aborda en Paleſtine. Il vint à Damiete, où étoit l'armée des Princes croiſez contre le Sultan du Païs. Il y apprit avec quelle fureur ce Prince barbare s'oppoſoit aux progrès des Chrétiens ; & la récompenſe qu'il avoit promiſe à ceux qui luy apporteroient la teſte d'un Chrétien. Ces menaces n'étonnérent point un homme qui n'étoit venu dans ces contrées que pour y ſacrifier ſa vie à la gloire de JESUS-CHRIST. Il laiſſa dix de ſes Religieux dans Damiete, & avec un ſeul diſciple, alla plein de courage au Camp des Infideles ; ils y furent cruellement battus, & après y avoir été long-temps mal-traitez on les conduiſit devant le Sultan. Ce Prince ne parut point en colere à leur vûë, & leur demanda ce qui les amenoit en Egypte. Saint François luy répondit ſans ſe troubler : Qu'il étoit venu luy annoncer le vray Dieu, & la Foy de ſon fils unique JESUS-CHRIST ; qu'il brûloit d'envie de le voir éclairé des veritables lumieres, & renoncer aux ſuperſtitieux culte des

Mahometans : que pour luy prouver la verité de ces paroles, il s'offroit d'entrer avec les Preſtres infideles dans un braſier ardent. Comme il vit que le Sultan ne vouloit pas mettre ſes Miniſtres à cette épreuve, il luy propoſa d'y entrer ſeul, pourvû qu'il luy voulut promettre de ſe convertir à la Foy, en cas que les flâmes ne luy cauſaſſent aucun dommage. Le Sultan admira l'intrépidité de noſtre Saint, & loin de s'irriter contre luy, conçût pour ſes vertus une eſtime extraordinaire, & luy permit de faire dans ſes états tout ce qu'il jugeroit à propos pour les intereſts de JESUS-CHRIST. Dieu ſe contenta de la bonne volonté de S. François, qui ne pût gagner une ſeule ame à la Foy dans ce Païs, d'où neanmoins il remporta le merite du martyre qu'il y étoit venu chercher.

Le Saint à ſon retour, après avoir réglé pluſieurs choſes pour le bien de ſon Ordre, ſe démit de ſon Generalat en faveur de Pierre de Catano : cet affranchiſſement de tant de ſoins luy donna la liberté de vacquer aux exercices de la vie ſolitaire autant que ſa ferveur l'y portoit, & il ſe retiroit plus ſouvent que jamais ſur le Mont-Alverne qui étoit une croupe des plus exhauſſées de l'Apennin.

Dans un temps où il étoit ſur cette montagne pour y jeûner un Carême de quarante jours en l'honneur de S. Michel, ſon ame uniquement occupée de la contemplation des perfections divines s'enflâmoit de plus en plus de l'amour de Dieu. Un jour qu'il étoit plus penetré que jamais de ces ſentimens, & tout embraſé du feu de ſa meditation, il ſe vit dans un état où il ne deſiroit plus que de devenir conforme à JESUS-CHRIST crucifié. En ce moment il vit deſcendre du haut du Ciel un Seraphim en Croix, qui d'un vol rapide vint fondre vers luy. A ces approches, il tomba dans une défaillance cauſée par la joye & par la douleur que luy donna cette apparition. Il comprit tout ce qu'elle ſignifioit, & après que l'Ange fut diſparu, il luy en reſta un feu devorant dans le cœur, & les marques des playes de JESUS-CHRIST imprimées ſur ſes mains, ſur ſes pieds & ſur ſon côté; ce qui entretint le reſte de ſa vie dans ſon ame un ardent amour pour la Croix, & luy fut un moyen bien efficace pour en inſpirer l'amour aux autres. Il acheva ſa retraite ſur le Mont-Alverne, qui fut encore de quinze jours, pour achever ſon Carême, & deſcendit enſuite dans ſon Convent d'Aſſiſe pour y celebrer la

Feſte de S. Michel. Il ne luy fut pas poſſible de cacher les faveurs celeſtes, quelque précaution qu'il prit pour les dérober à la vûë de ſes Freres ; & quand même les marques n'en auroient pas paru ſenſiblement à leurs yeux, comme elles faiſoient, on le trouva ſi changé dans toute ſa perſonne, & ſi abattu par la langueur, où le mettoient ſes nouveaux ſentimens pour Dieu, qu'on s'apperçût bien qu'il ne reſpiroit plus que pour la celeſte patrie, & pour toutes les ſouffrances qui devoient bien-toſt l'enlever au monde. Il vécut neanmoins encore deux ans ; mais quoyque dégagé des ſoins du gouvernement, il ne voulut point ceſſer juſques à la mort d'annoncer aux peuples Jesus crucifié. Ses infirmitez, ou plûtoſt ſes auſteritez l'avoient mis dans un état à ne pouvoir preſque plus marcher ; & il ſe faiſoit traîner ſur une charette, de Village en Village, & de Ville en Ville, pour exhorter les hommes à l'amour de la Croix. Les impreſſions de cet amour avoient fait en luy des playes ſi profondes, qu'il ne s'en ſoulageoit qu'en criant partout qu'il faloit ſe crucifier au monde ; & ſemblable à S. Paul, il ne connoiſſoit point d'autre ſcience.

On ne laiſſa pas neanmoins d'apperce-

voir au travers de ſa ſimplicité & de ſon humilité, qu'il y avoit en luy plus d'éloquence, plus de principes de la ſaine Philoſophie, & plus même de Theologie qu'il ne s'en apprend dans les écoles, & l'on reconnoiſſoit en pluſieurs occaſions la lumiere du Maître qui l'avoit inſtruit.

Il falut enfin que S. François arrêtât le cours de ſon zele pour les ames; & il ſe vit obligé de ne plus prêcher que par ſes ſouffrances. Depuis l'évenement des Stigmates ſes forces avoient diminué chaque jour, & il étoit devenu un homme de douleurs: il en reſſentoit de cuiſantes qui luy avoient conſumé toutes les chairs; en ſorte qu'il n'avoit plus que la peau colée ſur les os. Dans cet épuiſement ſon eſprit goûtoit une joye pure qui tenoit ſes penſées continuellement élevées au Ciel. Il ſe répandoit en actions de graces au milieu de ſes plus grands maux. Comme il avoit reçû de Dieu avec le don des miracles celuy de prophetie, il vit approcher le jour de ſa mort: mais quelque empreſſement qu'il eut d'entrer dans le port de l'éternité bien-heureuſe, il ſentoit je ne ſçay quel regret à prévoir qu'il ne ſeroit plus ſur la Croix, où l'amour de ſon Sauveur l'avoit étendu. Un mal d'yeux qui luy avoit fait perdre la

vûë dans le fort de ſa maladie, obligea les Medecins à luy faire des inciſions extraordinaires, & à appliquer le feu depuis l'oreille juſqu'au ſourcil, ce qui luy brûla les os, la chair & la peau. Il ſouffrit dans cette operation tout ce qu'on peut s'imaginer, ſans qu'il luy échapât un ſoupir pour ſe plaindre, ny ſans que les Chirurgiens puſſent luy faire avoüer qu'il ſentit la moindre douleur. L'Infirmier en le retournant l'ayant laiſſé tomber ſur le plancher, ce qui devoit cauſer un terrible effet ſur un corps deſſeiché comme le ſien, il ne fit autre choſe, après cette chute qui luy briſa les os, que d'embraſſer & baiſer la terre ſans rien dire. Lorſqu'il ſe fut fait tranſporter au Convent de la Portioncule, où il avoit dévotion de mourir comme à la premiere demeure que Dieu avoit marqué à ſon Ordre; il ſe fit mettre à nud ſur la terre, diſant: Qu'il faloit combattre & mourir en Atlette de JESUS-CHRIST. Il refuſa le ſoulagement que le Gardien luy voulut donner pour le couvrir, & pria qu'on ne luy refuſât pas cette conformité avec le Sauveur, puiſqu'il ne luy étoit pas donné de mourir en Croix comme luy. Il fit aſſembler les Freres; & tout épuiſé de force, & ſans preſque de voix, il leur prêcha la

perſeverance dans la diſcipline Religieuſe, en leur montrant par l'état où ils le voyoient, combien il eſt doux de ſouffrir pour un Dieu à qui nous ſommes ſi redevables, & qui nous prépare de ſi grands biens. Enfin, ne perdant point de vûë la Croix juſqu'au dernier moment de ſa vie, il ſe fit croiſer les mains ſur l'eſtomac, & mourut tranquillement entre les bras de ſes Freres, en prononçant ces dernieres paroles du Pſeaume 141. *Seigneur, tirez mon ame de cette priſon, afin que je beniſſe vôtre Nom; les Juſtes ſont dans l'attente de la juſtice que vous me rendrez.*

15. Siecle. ## S. FRANCOIS DE PAULE.

LE Saint dont nous allons décrire les vertus a donné pour la vie ſolitaire des exemples ſi convenables à nôtre deſſein & ſi propres à l'édification des mœurs, qu'il y auroit de la negligence à les ſuprimer. Il nâquit dans la Calabre de parens qui faiſoient profeſſion d'une pieté ſolide, & qui l'ayant obtenu de Dieu par leurs prieres crurent le devoir conſacrer à ſon ſervice. Ils prirent ſoin de tourner toutes les inſtructions qu'ils luy donnérent, du côté de la Religion, & ils le trouvérent dès ſon enfance ſi bien diſpoſé à ſuivre les impreſſions ſalutaires qu'il reçût d'eux, que jamais éducation n'eut un ſuccès plus conforme aux intentions de ceux qui conduiſent les autres dans leur jeuneſſe. François ne reſſentit aucun penchant pour les amuſemens des jeunes gens. Il montra de bonne heure ſon inclination pour la ſolitude & pour la priere, & ſe preſcrivit des abſtinences qui furent un prélude des mortifications où il ſe devoit condamner un jour. Ce fut avec de ſi bonnes diſpoſitions que ſes parens, pour ſatisfaire

T. 2. p. 354.

42.

S. François de Paule.

Si ma conscience me reproche quelque injustice Dieu ne m'exaucera point dans ma priere. Ps. 65. 18.

Mich. Corneille inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

au vœu qu'ils avoient fait, l'offrirent à Dieu dans le Convent de S. François établi en leur Province, où bien-toſt il devint pour l'obſervance de la regularité Religieuſe le modele des plus fervens & des plus anciens de ce Monaſtere. Il entreprit même au-delà des ſes forces : Il s'y interdit l'uſage du linge & de la viande, quoyque permis dans cette maiſon, & au bout d'un an il repreſenta à ſes parens que leur vœu étoit accompli, & qu'ils pouvoient le retirer pour le mener en quelques endroits où ſa devotion le preſſoit d'aller en pelerinage. Il n'avoit alors que quatorze ans, & ils l'accompagnerent à Rome, à Aſſiſe & à Nôtre-Dame des Anges. A ſon retour à Paule lieu de ſa naiſſance, & dont il prit le nom depuis, il propoſa à ſes parens de luy laiſſer la liberté de s'aller renfermer à cinq cens pas de la ville dans un lieu ſolitaire. Comme ils n'avoient en vûë que la perfection de leur fils, ils y conſentirent avec joye ; & même pour le mettre plus en état de vacquer à la priere & à la contemplation des choſes celeſtes, ils prirent ſoin de luy envoyer tous les ſecours dont il avoit beſoin. Cette retraite donna de l'éclat à ſa réputation plus qu'il ne vouloit, & l'affluence des

gens qui venoient de la ville pour le viſiter, l'obligea de s'aller écarter plus loin, & dans des lieux plus inacceſſibles aux hommes. Il s'alla cacher dans le coin d'un rocher ſur le bord de la mer, où il trouva moyen de ſe creuſer une loge. La ſageſſe divine préſidoit tellement à ſes actions, que bien qu'il n'eut encore que quinze ans, il ſe fit un plan de conduite, & ſe preſcrivit des exercices dans ſa ſolitude, qui marquoient la ſolidité de ſon jugement, & ſon zele pour la penitence. Il n'avoit point d'autre lit que le roc, les herbes & les racines qui croiſſoient dans un bois proche de ſon rocher luy ſervoient de nourriture; il portoit un rude cilice ſous un habit vil & groſſier, & le reſte de ſes pratiques auſtéres nous eſt inconnu pendant qu'il a demeuré caché dans ce deſert, & juſqu'à ce que la Providence ayant permis qu'il ait été découvert par quelques perſonnes, il s'eſt joint à luy des diſciples qui ſont devenus les témoins & les imitateurs de ſes vertus.

Il auroit bien ſouhaité demeurer toûjours ſeul uniquement attentif à la voix de Dieu qui luy parloit au fond du cœur, mais la charité l'obligea de recevoir auprès de luy quelques perſonnes qui ſou-

haittoient de ſe ſanctifier ſous ſa conduite, quoyqu'il n'eut encore alors que dix-neuf ans. On leur bâtit trois cellules & une petite Chapelle proche la grotte de nôtre Saint, & ils paſſérent quinze ans de-la ſorte à vivre dans un entier détachement des choſes humaines, dévoüez aux pratiques les plus rudes de la penitence, ſans ceſſe élevez à la contemplation des perfections divines, & ſe propoſant pour modeles les Antoines & les Hilarions.

Après qu'il eut paſſé cet eſpace de temps à mener une vie toute celeſte avec ce petit nombre de diſciples qui s'étoient unis à luy, la multitude de ceux qui voulurent avoir part à ſes conſeils & à ſes exemples, l'obligerent de conſentir à faire un plus grand établiſſement. Il ſe vit ſollicité par beaucoup de perſonnes qui s'offrirent d'y contribuer; & ayant obtenu la permiſſion de l'Evêque Diocéſain, on commença la conſtruction d'un Monaſtere & d'une Egliſe. Le Saint durant les travaux de cet édifice fit beaucoup de miracles, mais un des plus admirables, ce me ſemble, fut le concours unanime de tant de perſonnes qui s'empreſſerent de travailler à cet œuvre. Une grande quantité d'ouvriers y mirent la

main, ſans vouloir d'autre recompenſe que le plaiſir d'y prendre part. Beaucoup de perſonnes conſiderables, beaucoup même de Dames ſans conſulter leurs forces, ou plûtôt leur délicateſſe, portoient les fardeaux neceſſaires aux travailleurs, & c'étoit à qui contribuëroit ou de ſes biens ou de ſes peines à un ouvrage entrepris pour la gloire du Seigneur. Lorſque tout fut achevé, le Saint établit dans la Communauté nombreuſe les mêmes regles qu'il avoit fait obſerver dans ſon petit Ermitage, & ſe preſcrivit à luy même un genre de vie encore plus auſtere que ce qu'il faiſoit pratiquer aux autres. Il coucha toûjours ſur la terre nuë ou ſur des ais avec une pierre pour chevet, à la reſerve de ſes dernieres années qu'il ſe mit ſur une natte, ou ſur un tas de farment. Il ne mangeoit qu'une fois le jour à l'entrée de la nuit; tout ſon repas ſe reduiſoit ordinairement à un peu de pain & d'eau, & il étoit quelquefois deux jours entiers ſans rien prendre, particulierement les veilles de Fêtes.

François s'appliqua principalement à mettre ſes Religieux en état de prêcher les hommes plus par leurs actions que par leurs paroles: c'eſt pour cette raiſon

que voyant les déreglemens de la plûpart des Chrétiens qui n'obſervoient preſque pas les loix du Carême, il regla qu'on le garderoit continuellement dans ſon Ordre, afin que par cette diſproportion que verroient les hommes entre cette abſtinence & leur moleſſe, ils en euſſent de la confuſion & rentraſſent dans leur devoir. Quoyque S. François de Paule ni ſes diſciples ne manquaſſent pas d'eſprits très-diſpoſez à faire du progrès dans les ſciences, il ne prit nulle meſure pour les y faire briller; & c'eſt peut-être à ſon unique ſoin de perfectionner les mœurs dans ſes Religieux, qu'on doit attribuer leur perſeverance dans la ferveur de leur Inſtitut qui n'a jamais eu beſoin de reforme, ce qui les diſtingue d'une maniere bien glorieuſe & bien édifiante parmi les autres Congrégations Monaſtiques.

Auſſi le Saint fondateur n'avoit-il en vûë que de faire regner dans le cœur de ſes diſciples l'humilité & la charité, vertus ſi chéres & ſi pretieuſes pour luy que toutes les actions de ſa vie en ont rendu témoignage, elles ſe ſont ſi bien tranſmiſes à ſes deſcendans, qu'ils en font une étude & une profeſſion particuliere, & l'on voit aſſez combien ils y ſont attachez par leur entiere ſéparation des affaires du

monde où l'on ne les voit jamais paroître.

La réputation de François croiſſant toûjours, il fut obligé de ſe tranſporter en divers endroits de l'Italie pour y faire pluſieurs établiſſemens de ſon Ordre, auſquels Dieu donna beaucoup de benedictions, & qui furent autant de flambeaux allumez dans ſes diverſes contrées pour éclairer tous les Fideles. Il n'y eut point de Seigneurs & point de Princes qui ne ſecondaſſent les entrepriſes de nôtre Saint à la reſerve du Roy de Naples, qui ne trouva pas bon que François établît tant de Communautez dans ſes Etats ſans luy en avoir demandé la permiſſion. Ainſi ce Prince ſollicité d'ailleurs par ſes enfans, envoya un de ſes Gentils-hommes au Convent de Paterno, où il ſçavoit que le Saint étoit alors, avec ordre de le luy amener. L'Officier declara ſa commiſſion à ceux du lieu qui ne luy conſeillerent pas de l'executer : il fut neanmoins trouver François, il l'informa de l'ordre qu'il avoit reçû du Roy ; mais il fut ſi touché de l'humilité & de la douceur que le Saint fit paroître, qu'il n'oſa le contraindre à le ſuivre. Il revint à Naples dire au Roy le prodige de vertus qu'il avoit vû, & luy fit une peinture ſi vive & ſi naturelle

relle, qu'il luy ôta l'envie d'inquieter à l'avenir un ſi grand homme.

Cependant la renommée porta beaucoup plus loin que l'Italie la gloire de nôtre Saint : la France fut inſtruite du merite & de l'excellence de ſes vertus, & Loüis XI. qui ſe trouvoit alors au Château du Pleſſis près de Tours attaqué d'une maladie opiniâtre, crut devoir recourir pour ſon ſoulagement à un homme ſi puiſſant auprés du ſouverain Maître de la nature. Déja ce Prince avoit mis en uſage pour guérir, tous les remedes de l'art. Il avoit même employé les prieres & la médiation des plus ſaintes ames, ſans avoir obtenu du Ciel la moindre diminution de ſes maux ; il fit écrire à S. François pour l'inviter à venir en France, & luy fit promettre de contribuer à tout ce qu'il voudroit faire dans ſes états pour l'établiſſement de ſon Ordre. Le Saint ne fut point ſenſible à cette invitation. Le Roy s'en affligea, & l'impatience avec laquelle il ſupportoit ſes maux l'obligea de prier le Roy de Naples de déterminer François à ce qu'il ſouhaitoit. Il ne fut pas encore ébranlé par les inſtances de ſon Souverain, à qui la preſence du ſerviteur de Dieu dans ſes Provinces étoit fort indif-

ferente. François qui ne voyoit rien dans les empreſſemens de Loüis onze qui témoignât le deſir de travailler à la ſanctification de ſon ame, mais une ſimple attention ſur les maux du corps auroit continué de reſiſter ſi le Pape qui luy écrivit deux Brefs de ſuite, ne l'eut fait réſoudre à partir. Il paſſa d'abord à la ville de Naples, où on luy fit les mêmes honneurs qu'aux plus grands Princes, & où il fut viſité par les deux fils du Roy & par tous les Seigneurs de ſa Cour. Lorſqu'il vint à Rome le Pape l'y fit recevoir avec plus de diſtinction que les Princes les plus puiſſans. Les Cardinaux le viſitérent en ceremonie, il eut du Pape trois audiences chacune de trois heures, ſeul à ſeul, & aſſis dans un fauteüil égal à celuy du ſouverain Pontife, qui l'écouta avec toutes les marques d'amitié & même d'un reſpect qui faiſoit voir quelle impreſſion le merite de ce grand homme avoit fait dans ſon eſprit. Le Pape voulut l'élever aux grades Eccleſiaſtiques & luy faire prendre le Sacerdoce; mais il refuſa tout. N'ayant pû obtenir du Saint Pere la confirmation de la regle qu'il avoit établie dans ſon Ordre pour le Carême perpetuel, il prit un jour par la main le Cardinal ne-

veu qui étoit préſent, & dit au Souverain Pontife, que ce Cardinal luy accorderoit pour ſa Congrégation ce qu'il refuſoit. Ce fut en effet une prédiction ; car le Pape étant mort ce Cardinal fut mis à ſa place, & remplit dans la ſuite ſur cet article les deſirs de nôtre Saint. Il s'embarqua enfin pour venir en France. Dès que le Roy ſçût qu'il y étoit arrivé, il fit donner à celuy qui luy en avoit appris la nouvelle, une bourſe de dix mille écus pour en témoigner ſa joye. Lorſqu'il fut aſſez près de Tours, le Roy envoya au devant de luy le Dauphin de France ſon fils, qui fut Roy depuis ſous le nom de Charles VIII. & conſerva toûjours beaucoup de veneration pour le Saint Ermite. Quand il entra au Château du Pleſſis-les-Tours, le Roy alla au-devant de luy avec tous les Seigneurs de ſa ſuite, ſe jetta à ſes genoux, & après l'avoir reſpectueuſement reçû, le pria d'obtenir de Dieu pour luy quelques années de vie. Le Saint luy repondit avec une humilité mêlée d'une extrême ſageſſe, luy fit entendre que les Rois auſſi bien que les autres hommes étoient ſujets à la mort, & qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour ſe calmer, lorſqu'elle étoit venuë, que de ſe

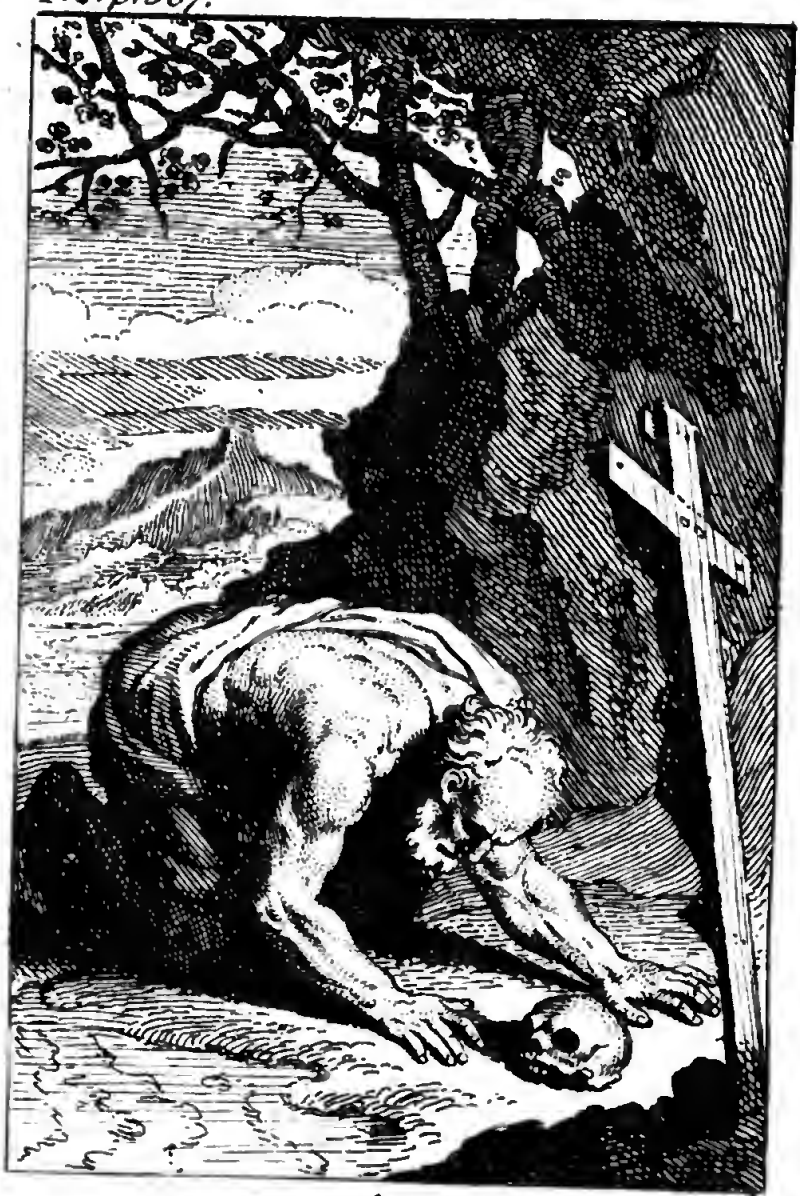
ſoumettre à l'ordre du Seigneur. Il entretint ſouvent ce Prince ſur les veritez du ſalut, & mit tout en uſage pour le détacher de cette vie qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ; & par ſes diſcours il réüſſit aſſez bien auprès de ce Prince pour luy donner les ſentimens de ſoumiſſion qu'il n'avoit pû avoir juſques-là ; en ſorte que le Roy en mourant un an après l'arrivée de François, luy recommanda ſes trois enfans & le repos de ſon ame, qu'il rendit plein de confiance en la divine miſericorde.

Charles VIII. continua d'honorer le Saint comme avoit fait le Roy ſon pere : il fut en la même veneration ſous Loüis XII. & ces trois Princes contribuerent beaucoup à l'agrandiſſement de ſon Ordre, non-ſeulement dans ce Royaume cy, mais encore dans les autres nations. Nous ne raporterons point les divers établiſſemens qu'il fit en France pour ne point ſortir de nôtre deſſein. Aprés avoir étendu ſa Congregation en tant de differents endroits, Dieu luy fit connoître qu'il auroit bien-toſt la récompenſe promiſe aux ſerviteurs fidéles. Il ne voulut donc plus s'occuper que du ſoin de ſe préparer à la mort, quoyque

la vie qu'il avoit menée ne l'en eut jamais détourné, & qu'il n'eut en aucune occaſion perdu cet objet de vûë. Trois mois avant que de mourir, il demeura caché dans ſa cellule ſans en ſortir, & ſans ſe communiquer aux hommes. Lorſqu'il ſe vit attaqué de la fiévre, l'aſſurance qu'il avoit que ſa fin étoit proche, & qu'il ne releveroit pas de cette maladie, luy fit refuſer toutes ſortes de ſoulagemens qu'il regarda comme inutiles. Il ne voulut pas même ſe tenir au lit, & le cinquiéme jour de ſon mal il aſſembla tous ſes Religieux dans la Sacriſtie comme pour y tenir un eſpece de Chapitre ; il leur recommanda l'amour de Dieu, & la charité mutuelle. Il ſe fit enſuite conduire à l'Egliſe où il reçût l'Euchariſtie en la même poſture que tous ſes Religieux la reçoivent ce jour-là, qui étoit le Jeudy Saint, c'eſt à-dire, nud pieds & la corde au cou. L'orſqu'on l'eut ramené dans ſa cellule, on luy propoſa de luy laver les pieds, conformément aux pratiques de l'Egliſe, & il le refuſa, diſant que cela pouvoit ſe remettre au lendemain, & qu'alors on feroit de ſon corps tout ce que l'on voudroit. Il paſſa le reſte de la nuit à prier continuellement, & plein

du déſir de poſſeder JESUS-CHRIST; & le jour ſuivant, qui étoit le Vendredy Saint, il alla prendre part à la beatitude que le Sauveur nous a mérité ſur la Croix.

T. 2. p. 367.



43.

Le B. Nicolas de Flüe.

Jettons les yeux sur Jesus l'auteur et le Consommateur de notre foy qui a souffert la mort sur la croix. Heb. 12.2.

Mich. corneille inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

LE B. NICOLAS DE FLUË. 15. Siecle.

CE ſerviteur de Dieu nâquit dans le païs des Suiſſes, au Canton d'Undervald, l'un des ſept Catholiques. Ses parens étoient Nobles, & s'occupoient aux exercices de la vie ruſtique, ſelon l'uſage du Païs. Ils avoient une pieté ſolide, qui leur fit donner à leur fils une éducation chrétienne : & pour profiter des diſpoſitions qu'il avoit dans le cœur dès ſon enfance, ils l'éleverent avec beaucoup de ſoin, & luy fournirent tous les ſecours dont il avoit beſoin pour faire du progrès dans la vertu. On eut dit que la raiſon avoit en luy prévenu la maturité de l'âge ; car dans ſa premiere jeuneſſe, il donna des marques d'un jugement ſi profond, & d'une prudence ſi conſommée, qu'on étoit ſurpris de luy voir autant de ſageſſe que les plus prudens vieillards en ont après beaucoup de reflexions & d'experience. Il avoit pour ſes parens une ſoumiſſion qui ne ſe démentoit jamais. Les jeux puériles & les divertiſſemens frivoles ne l'amuſoient point, & n'avoient pas le pouvoir de le diſtraire de ſes occupations ſerieuſes. Il

dans ces exercices tumultueux, il eut continué la vie paiſible qu'il menoit dans ſa famille. Mais quand il s'agit de concourir à la conſervation de la liberté commune chez les Suiſſes, il n'eſt pas permis de refuſer l'employ qu'on propoſe. Il ſemble que la Providence voulut l'engager dans cette profeſſion pour la gloire du Seigneur ; car il y fit les fonctions non-ſeulement d'un Capitaine expérimenté, mais pour ainſi dire d'un Apôtre. Il contenoit les Soldats autant qu'il pouvoit, reprimoit leurs licences, les reduiſoit à une exacte diſcipline, & les reprenoit de tous leurs déreglemens. Il fit paroître tant de ſageſſe & de valeur, tout le temps qu'il fut à la guerre, que l'on voulut l'élever aux plus importans emplois. Il s'en excuſa toûjours, & ne voulut prendre aucune Charge capable de luy attirer du reſpect, & de luy donner de l'autorité dans ſa Nation. Cependant il ne luy fut pas poſſible de refuſer à ceux qui recouroient à luy, ſes conſeils & ſes lumieres. Sans qu'aucun employ l'y contraignit, il étoit l'arbitre de tous les différens, pacifioit les familles agitées, répondoit aux Chefs de la République qui le conſultoient, & faiſoit paroître en toutes occaſions, ſon deſintereſſe-

ment, ſon équité, ſon diſcernement & ſa droiture.

Cependant la conſideration qu'on avoit pour luy, loin de luy donner de la complaiſance, étoit inſupportable à ſa modeſtie. Ses deſirs pour la ſolitude regnoient toûjours dans ſon cœur, & y nourriſſoient un dégouſt pour le ſiecle, qu'il n'étoit pas capable de vaincre. Dieu répandoit ſur ſon mariage mille benedictions : ſa femme, & ſes enfans contribuoient autant qu'il leur étoit poſſible à luy rendre la vie agréable ; mais cela ne pouvoit le ſatisfaire, & il ſoupiroit toûjours après la retraite. Enfin il réſolut de ſe déclarer à ſa femme, & luy propoſa de conſentir à une ſéparation, pour ſe mettre en état l'un & l'autre de ne plus s'occuper que de leur ſalut. Elle ne s'oppoſa point à ce qu'il deſiroit : touchée elle-même des mêmes ſentimens, elle ſe détermina ſans peine à vivre retirée, d'autant plus que tous ſes enfans étoient pourvûs, & en état de ſe paſſer de ſon ſecours. Après toutes ſes meſures priſes, Nicolas partit pour aller s'écarter dans quelque endroit éloigné de ſon Païs, & vint dans les deſerts de la montagne de Mont-Jou, qui ſépare les Suiſſes de la Franche-Comté. Mais un Païſan à qui il déclara ſon deſ-

ſein, luy dit : Qu'on le prendroit pour un homme qui abandonne tout-à-fait ſa Nation; & luy conſeilla de choiſir ſa retraite dans ſon propre Païs. Il revint donc au Canton d'Undervald, où il trouva une ſolitude telle qu'il la ſouhaitoit. D'abord il demeura dans un enfoncement couvert d'épines, ſans aucuns meubles ny commoditez, couchant ſur la terre, expoſé à l'air de toutes parts, à la reſerve d'un côté, où une roche le garentiſſoit de la pluye; & n'ayant pour toute nourriture que les racines & les herbes qui croiſſoient ſans culture ſur la montagne deſerte où il étoit. Ce fut-là qu'il ſe dédommagea bien amplement des pertes qu'il croyoit avoir faites dans le commerce du monde, où il n'avoit pas vacqué à la priere & à la contemplation des veritez éternelles, autant qu'il auroit voulu. Il ſe condamna à des auſteritez exceſſives, & pouſſa l'abſtinence & le jeûne à des extrêmitez ſurprenantes. Il ſe priva pendant pluſieurs années de toute autre nourriture que de celles des bêtes. Lorſque la réputation de ſa ſainteté l'eut fait connoître, on le vint voir, & on l'obligea de relâcher quelque choſe de ces abſtinences, qui luy faiſoient paſſer des ſemaines entieres ſans rien manger; & l'on

ne pouvoit comprendre comment il avoit pû réſiſter aux mortifications qu'il ſe preſcrivoit. On eut pitié de le voir dans le creux de cette montagne, où il ſouffroit toutes les injures de l'air ; on luy bâtit une cellule, & l'Evêque de Conſtance y fit joindre une Chapelle qu'un Prêtre y venoit deſervir. Les peuples commencérent à venir en foule le trouver, pour profiter des inſtructions qu'il leur faiſoit, & des charmes de ſa converſation ſainte, dont tout le monde étoit édifié. L'obligation où il ſe vit de ſe communiquer au monde, l'engagea à relâcher quelque choſe de la dureté de ſa vie, pour ſe rendre plus acceſſible ; & il reçût même quelques aumônes de la liberalité des Fideles, dont il ſe ſervoit pour exercer l'hoſpitalité envers ceux qui le viſitoient. Comme la Republique avoit autrefois reçû de grands ſecours de ſes conſeils, les principaux de l'état vinrent de nouveau le conſulter ; & il ne pût s'exempter de les éclairer de ſes lumieres ſur les affaires dont ils voulurent l'entretenir. Il leur donna des avis ſages, qui ſervirent à l'utilité commune ; mais il eut ſoin de ne point ſe laiſſer corrompre l'eſprit par les idées de politique, & par le ſouvenir des choſes ſéculieres. Ces conférences

luy laiſſérent tout ſon recüeillement & ſon amour pour la penitence ; auſſi Dieu le favoriſa-t'il en ce temps du don des miracles, pour montrer qu'il n'avoit rien fait contre ſon ordre ; & que quand les ſerviteurs de Dieu ſont capables de donner de ſages conſeils, il vaut encore mieux les conſulter que les autres. Nicolas eut connoiſſance du temps de ſa mort: il s'y prépara le mieux qu'il pût, renonça dans ces derniers temps à toute communication avec les hommes, & vit approcher le moment de ſa ſortie du monde, avec les ſentimens d'un cœur qui ne reſpire que pour le Ciel.

16. Siecle.

S. PASCAL BAYLON.

LA naissance de nôtre Saint n'a rien d'illustre. Ses parens étoient du Royaume d'Arragon, & gagnoient leur vie à labourer la terre. Ils ne donnerent à leur fils qu'une éducation superficielle, & conforme à leur capacité bornée. A peine luy apprirent-ils les premiers élemens de la Religion; & dès qu'il eut passé les premieres années de l'enfance, ils luy donnerent la conduite de quelques troupeaux. Dieu durant les fonctions de cet employ luy inspira un si violent désir de se rendre plus habile qu'il n'étoit, que chaque jour en allant aux champs il portoit un livre, & prioit si instamment ceux qu'il rencontroit occupez aux mêmes exercices, de luy apprendre ses lettres; qu'en peu de temps il sçût lire & écrire, par le seul secours que sa propre inclination luy avoit donné. Les Livres de pieté qu'il leut luy firent entrer l'amour de Dieu si avant dans le cœur, qu'il luy consacra toutes ses actions & toutes ses pensées. Il resista toûjours aux tentations qu'il eut du côté de ses compagnons, qui vouloient l'engager au jeu

T. 2. p. 374.

44.

S. Pascal Baylon.

Mes iniquités se sont apesanties sur moy comme un fardeau insuportable. Ps. 37. 5.

Mich. corneille inv.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

& aux autres divertiſſemens conformes à leur humeur & à leur mauvaiſe éducation. Il ſe fit dans ſa profeſſion un plan de vie penitente qui fut l'eſſay de celle qu'il ſe préparoit de mener dans un état plus dégagé des embarras du ſiecle. Le commerce du monde luy devint inſupportable par une délicateſſe de conſcience qui ne luy permettoit pas de rien ſouffrir dans la conduite d'autruy qui pût donner atteinte à la loy divine. Tout revoltoit ſa ſenſibilité ; les diſputes que les laboureurs & les bergers avoient enſemble luy rendoient leur compagnie ennuyeuſe & fatigante, & il ſe forma dans ſon cœur un ſi grand dégoût pour le monde, qu'il réſolut de l'abandonner & d'aller chercher dans quelque ſolitude un azile à ſon innocence. Il conſulta neanmoins auparavant quelques perſonnes ſur ſon deſſein: on luy propoſa de ſe retirer en quelque Communauté riche & bien fondée, où il n'eut d'autre ſoin que de vacquer à l'affaire de ſon ſalut; mais il répondit que par tout où il y avoit des commoditez & des richeſſes, la ferveur & la regularité n'y pouvoient être, & que l'eſprit du ſiecle s'y mêloit toûjours un peu. Il ne cherchoit en effet qu'une retraite convenable à ſon envie de fai-

re penitence, & où l'humilité & la pauvreté fuſſent eſtimées, & plus pratiquées que tout autre choſe. Lorſqu'il n'avoit encore que vingt ans il s'éloigna de ſes parens & de ſon païs, & s'en alla dans le Royaume de Valence à un Convent de Religieux Déchauſſez de Saint François, ſitué dans une ſolitude auprès de la Ville de Montfort. On l'y reçût avec charité; mais il n'oſa pas d'abord demander d'être admis au nombre des Freres, & il pria ſeulement qu'on l'envoyât travailler dans quelques fermes aſſez voiſines du Monaſtere, où il venoit les jours de Fête prendre part avec beaucoup de timidité & de retenuë aux exercices, & aux devoirs des Religieux. Le commerce qu'il eut avec eux leur découvrit peu à peu l'éminence de ſes vertus; il édifioit tout le païs des environs du Convent. On étoit ſurpris de voir dans un homme, à qui l'éducation avoit fourni de ſi foibles ſecours, des ſentimens ſi juſtes, & des manieres ſi prudentes. Tous les Freres étoient contens de luy, les ſervices qu'on exigeoit de ſon zele étoient rendus exactement, il étoit ſoumis à tous les ordres des Superieurs, ſans jamais murmurer contre l'excès du travail qu'on luy impoſoit. Il avoit mis tout le monde dans des

diſpoſitions ſi favorables pour luy, que lorſqu'il ſe réſolut de demander l'habit Religieux on luy accorda aiſément ce qu'il demandoit ; & quoy qu'il eut pû être reçû au nombre des Peres, puiſqu'il avoit aſſez de ſcience pour cela, il voulut être Frere & demeurer dans un état le plus humilié qui luy fut poſſible. Il ne ſe vit pas plûtoſt déchargé des liens du ſiecle, qu'il ſe propoſa un genre de vie le plus auſtere & le plus pénitent qu'on eût jamais pratiqué dans l'Ordre de Saint François. Il devint l'admiration de tout le Convent, & ſes exemples inſpirerent une ferveur extrême à tous les Peres. Il paſſoit de la priere au travail, ſans que nul intervalle de repos les ſeparât. Rien ne le ſcandaliſoit dans la conduite du prochain, il en interpretoit favorablement toutes les démarches ; & s'il remarquoit du relâchement en quelque perſonne, il en attribuoit toûjours la cauſe à des infirmitez ou à d'autres raiſons que la charité luy fourniſſoit. Pour luy, ſa penitence alloit juſqu'à l'excès, & ſans prétendre neanmoins ſe ſingulariſer, il pratiquoit des auſteritez qui paſſoient la regle commune. Il s'étoit condamné au pain & à l'eau pour toute ſa vie, & n'y ajoûtoit quelquefois qu'un peu d'herbes

inſipides. Il portoit un cilice fait de ſoye de porc, & avoit ſur ſa chair nuë trois tours de chaîne de fer dont il ſe ſerroit étroitement le corps : il couchoit toûjours ou ſur la terre ou ſur des ais, & n'avoit pour chevet qu'une buche : quelquefois même il ne ſe couchoit pas pour dormir, ſe tenant aſſis & courbé dans une poſture très-génante ; ſouvent il paſſoit les nuits dans une cellule écartée où il n'y avoit ni porte qui la fermât, ni toît qui la couvrit. Il travailloit la tête nuë dans les plus grandes chaleurs de l'été. Il ne dormoit au plus que trois heures chaque nuit, le reſte du temps il l'employoit en oraiſon dans ſa cellule, & il venoit à Matines le premier. En un mot il rendoit croyable dans ſa perſonne les auſteritez des anciens Solitaires de l'Orient, à tous ceux qui étoient les témoins des ſiennes ; & la diſproportion qu'ils remarquoient entre ſa conduite & la leur les perſuadoit parfaitement de leur foibleſſe, & des effets ſurprenans de la grace de JESUS-CHRIST.

Après l'année de ſon Noviciat paſſée dans les exercices d'une penitence ſi rigoureuſe, Paſcal fit Profeſſion le jour de la Purification de la Sainte Vierge. Ses Superieurs le trouverent tellement

affermi dans la pratique de toute ſorte de vertus, qu'ils ne firent nulle difficulté de l'envoyer indifferemment en divers lieux, ſelon le beſoin des affaires de l'Ordre : & ils jugerent bien de ſes diſpoſitions, car par tout il conſerva le même eſprit & la même ferveur. Il ne changeoit rien dans ſes voyages à la regularité de ſa vie : en chaque occaſion où la Providence éprouvoit ſon courage, ou par le froid & le chaud, ou par la faim & la ſoif, il beniſſoit le Seigneur & chantoit ſes loüanges avec autant de joye que s'il eut été comblé de délices. Il rempliſſoit ſi ponctuellement toutes les fonctions de ſes emplois, qu'il luy reſtoit toûjours du temps pour ſoulager le travail des autres, & ſouvent pour les en exempter tout-à-fait. Il ne ſe ſervoit point de ſandales pour ſe garentir de la neige, des épines & des cailloux ; il accommodoit ſes mortifications au temps: & les jours qu'on celebroit la Fête de quelque Martyr, il ſe déchiroit le corps à coups de diſcipline, pour ſe conſoler, diſoit-il, de ce que Dieu ne le choiſiſſoit pas pour mourir martyr comme ces grands Saints.

Le General de ſon Ordre ſe trouvoit alors en France, où les Huguenots exci-

toient continuellement des perſecutions contre les Religieux ; en ſorte qu'il ne leur étoit pas ſûr de paroître, & de s'expoſer à la fureur de ces heretiques. Cependant les Convents d'Eſpagne ayant à communiquer quelques affaires importantes à leur General, ils réſolurent de luy députer quelqu'un, & le Provincial ne trouvant perſonne plus capable d'accepter cette commiſſion que Paſcal, il la luy donna. Le Saint ne balança pas à obéïr, il ſe mit en chemin & ſe prépara à tous les évenemens les plus fâcheux qui lui pourroient arriver ſur ſa route. A ſon entrée en France il alla dans Toulouſe au Convent de ſon Ordre compoſé d'un grand nombre de Religieux. Ces Peres effrayez de ſon entrepriſe délibererent entr'eux s'il y avoit de la prudence à Paſcal à paſſer plus outre, & à ſe mettre dans un danger évident de perdre la vie. Ils conclurent qu'il pouvoit pourſuivre, & le Saint plus encouragé que jamais entra tête levée dans toutes ſortes d'endroits, nud pieds, avec l'habit de ſon Ordre, & ſans nulle précaution contre les Huguenots. Il reçût en divers lieux bien des coups de pierres, & des coups de bâtons dont il luy reſta une épaule eſtropiée pendant toute ſa vie. Si

quelques gens l'arrêtoient pour l'interroger ſur la Religion, il répondoit hardiment, & quoyqu'il n'eut aucune teinture de Theologie, il les mettoit hors d'état de luy repliquer : mais la honte de leur ignorance les irritoit tellement qu'ils ne s'en conſoloient qu'à force de le battre. Il courut riſque en diverſes rencontres d'être tué, & Dieu le préſerva toûjours ; il arriva enfin à Paris, où il fit ſa commiſſion ; il en partit dans le même équipage qu'il étoit venu, ſans ſandales à ſes pieds, & ſans nul déguiſement à ſon habit. Il rencontra un jour un Cavalier qui ſans le ſaluer vint luy mettre le bout de ſa lance contre l'eſtomach, & luy demanda où étoit Dieu. Paſcal ſans autre reflexion luy répondit qu'il étoit au Ciel. Le Cavalier paſſa auſſi-tôt ſans luy rien faire ni luy rien dire. Le Saint fut ſurpris de cette avanture, & vint à penſer auſſi-tôt que cet homme étoit huguenot, & qu'il auroit dû luy dire que Dieu étoit auſſi dans l'Euchariſtie : il s'affligea de ſon peu de preſence d'eſprit, & d'avoir manqué l'occaſion du martyre.

Après avoir eſſuyé bien des perils il revint heureuſement en Eſpagne, où il continua de vivre plus auſtérement que jamais. Son humilité redoubloit ce ſem-

ble à meſure que les dons celeſtes ſe répandoient ſur luy. Dieu luy confera la grace de faire des miracles, & de pénetrer le fond des cœurs. Il étoit tellement eſtimé dans tous les Convents où il demeuroit, que lorſque les Superieurs en étoient abſens ils confioient la conduite des Freres à nôtre Saint, ſans que les anciens Religieux & les plus habiles s'en formaliſaſſent, tant ils étoient perſuadez des lumieres & de la ſainteté de Paſcal. Après avoir porté dans tous les Convents de ſon Ordre en Eſpagne l'exemple de ſa penitence & de ſa ferveur, il mourut à celuy de Villa-réal à huit lieuës de Valence, & fut joüir de la beatitude préparée dans le Ciel aux ames humbles & obéïſſantes.

DES SOLITAIRES *modernes.*

SI l'on regarde les Saints dont nous venons de rapporter les exemples, comme d'anciens modeles que la décadence des temps ne nous permet plus d'imiter ; & ſi l'on ſe perſuade que dans les hommes d'aujourd'huy nous n'y trouvons plus nulles traces de la perfection & de l'auſterité de ces pratiques, où nous les avons vû mener une vie tellement dégagée des ſens ; il eſt certain que nous en ſerons peu touchez, & que nous nous croirons en droit de réduire le recit de leurs vertus à un ſpectacle étranger à nos uſages, & d'en demeurer à une admiration ſterile. C'eſt par cette raiſon que nous avons penſé qu'il ſeroit utile aux Fideles de leur faire voir que la ferveur des Solitaires n'eſt pas entierement éteinte dans le monde, & qu'elle s'y conſerve encore en pluſieurs retraites, où l'on a ſoin d'entretenir le feu de cette charité primitive. Il faut demeurer neanmoins d'accord que les deſerts ne ſont pas de nos jours, auſſi peuplez qu'ils l'ont été dans les premiers ſiecles ; mais il nous

reſte encore aſſez d'endroits où nous pouvons contempler les merveilles de la grace en ce genre de vie,& nous confondre en le comparant à nôtre lâcheté.

Nous nous ſommes donc propoſez de décrire icy, mais ſuccintement, les mœurs & les exercices de diverſes Congregations Monaſtiques, où l'on fait profeſſion d'une vie ſéparée du monde, & où l'ancienne régularité des premiers Solitaires eſt retracée, Si l'on n'y voit pas de ces actions heroïques tout-à-fait au-deſſus de l'imitation, on n'y remarque pas moins de détachement & de pureté qu'autrefois. Et il ne ſert de rien d'alleguer que dans ces différens Ordres, il s'y rencontre de temps en temps des exemples plus propres à nous ſcandaliſer qu'à nous inſtruire. Le déreglement de quelques particuliers ne change point des conſtitutions d'ailleurs generalement executées; & dès l'origine de la vie ſolitaire, dès la naiſſance même de l'Egliſe, ces jours de lumieres ont eu leurs ombres, qui n'ont ſervi qu'à nous convaincre de nôtre foibleſſe, à nourrir en nous une crainte ſalutaire, & à nous tenir dans une continuelle dépendance de la grace de JESUS-CHRIST.

Nous réduirons ce que nous avons à dire

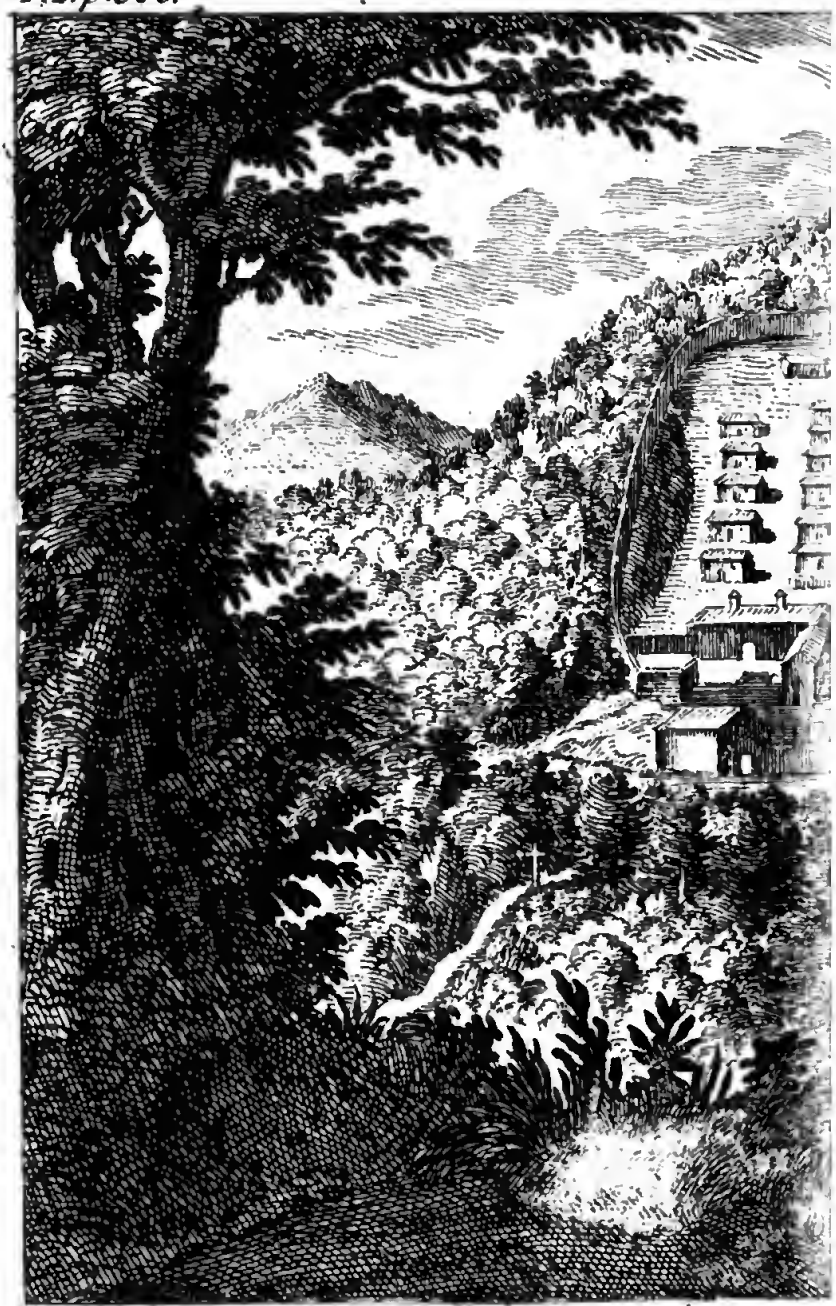
dire ſur ce ſujet, à ce qui ſe pratique aujourd'huy dans quatre Congregations, qui ſont d'un grand ornement dans l'Egliſe, & qui répandent en differens endroits du monde d'excellens modeles de la vie retirée : ainſi nous ne parlerons que des Camaldules, des Chartreux, des Bernardins, & des Carmes Déchauſſez.

Nous ne diſconvenons pas qu'outre ces Solitaires Cœnobitiques, il n'y ait des Anacorettes en divers lieux qui menent une vie très-parfaite : mais comme il n'eſt pas facile de démêler les bons d'avec les mauvais, nous n'en rapporterons rien icy,

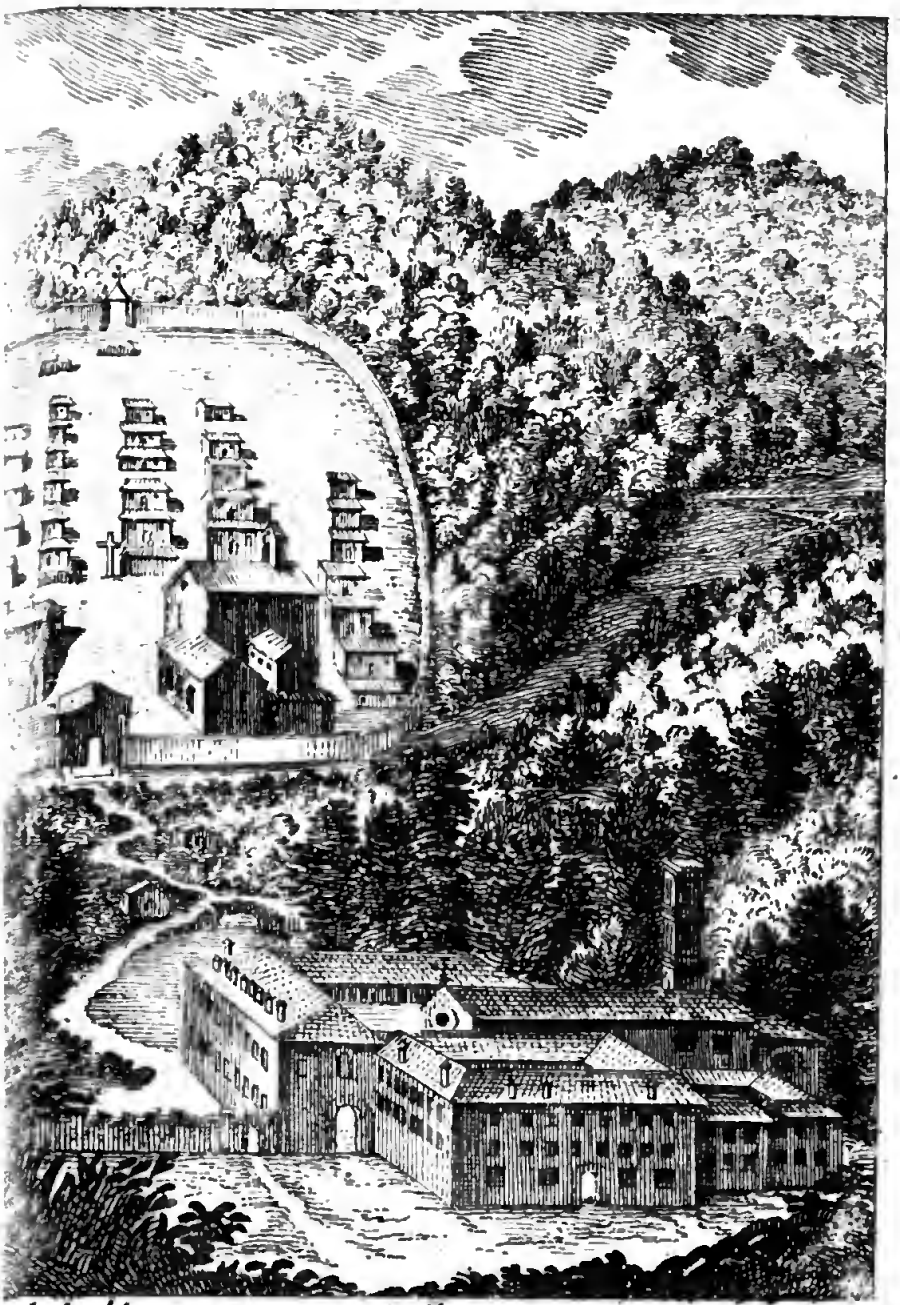
DES CAMALDULES.

SAINT Romuald dont nous avons rapporté la vie, fut le Fondateur de ces Ermites. Un homme riche & charitable, nommé Maldul, qui demeuroit aſſez près de Florence, fit donation à ce Saint d'un champ qu'il poſſedoit auprès de cette Ville. Romuald, avec la permiſſion de l'Evêque y bâtit un Ermitage, qui de ce champ de Maldul, fut appellé par corruption *Camaldule*. Voicy de quelle maniere un Religieux de cet Ordre a fait la deſcription de cette premiere habitation, qui eſt aujourd'huy la principale & la plus ancienne Maiſon de ces Ermites. Dans les plus hautes élevations de l'Apennin, il y a, dit-il, une montagne très-eſcarpée, & d'un accès difficile, d'où l'on deſcend, comme par un précipice dans un vallon, où fut bâti le Monaſtere de Camaldoli, d'où l'on envoye chaque jour aux Ermites tout ce qui leur eſt neceſſaire. Du Monaſtere de la Vallée juſqu'à l'Ermitage d'en-haut, il y a pour cinq quarts d'heures de chemin; & l'on trouve ſur ſa route quantité d'arbres verds, & cinq ou ſix torrens qu'il

T. 2. p. 386.



Veüe du Desert et de l'Ermitage de Camal
Apennins, et du Monastere apellé comun
l'Ermitage dont il fait partie



ıldoli situé prez de Florence dans les monts
ement l'Hospice de Bonnefont, a un mille de

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

faut paſſer. Cette montagne eſt toute couverte d'un bois obſcur de grands ſapins, qui rendent une excellente odeur : comme ces arbres ont toûjours leurs feüilles & leur verdure, ils forment au milieu de la foreſt un lieu ſombre, & la plus belle retraite du monde, qui eſt toûjours arroſée par ſept fontaines, dont les eaux ſont claires & pures, & environnée d'un grand cercle de ces ſapins, qui font un effet très-agréable. Dès qu'on approche de cet Ermitage, on ſe ſent touché d'une vive componction ; car la ſituation du lieu le rend un ſéjour ſi celeſte, qu'il invite tout-à-coup ceux qui le viſitent, à abandonner le monde, & tous ces vains plaiſirs ; & l'on s'imagine entendre du Ciel une voix qui crie: C'eſt icy un lieu ſaint, mettez fin à vos pechez. L'enceinte de l'Ermitage va un peu en penchant. A l'entrée on trouve une Chapelle dédiée ſous l'invocation de S. Antoine, où le peuple vient prier : un peu plus haut eſt la cellule du Portier ; vis-à-vis il y a deux autres petites habitations, l'une pour le commis, l'autre pour le Garde des bois ; & de l'autre côté, il y a encore à l'entrée, une demeure pour les ouvriers & pour un Frere convers, s'il eſt beſoin ; enſuite on entre

dans une cour par une porte qui est au milieu, & d'abord on apperçoit une assez grande Eglise d'une figure longue, toute bâtie de pierre de taille, & la voute est d'un stuc doré avec des compartimens extraordinaires. L'odeur de la pieté se respire dans cette Eglise, & la ferveur s'y renouvelle. Après qu'on a passé le Chœur des Freres, on entre dans le grand Chœur, où il y a de chaque côté des stales de menuiserie posées jusqu'aux marches du grand Autel qui est au haut, & dont la forme est très-agréable & capable de donner de la dévotion, par la simplicité de l'architecture & par la propreté des ornemens. C'est dans ces sieges que les Ermites chantent le jour & la nuit les loüanges de Dieu à voix basses & lentement. La porte de l'Eglise est étroite, afin ce semble que l'on songe à se recüeillir en entrant : dès qu'on est entré l'on trouve d'abord deux vestibules, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, où les Ermites mettent leurs chapes & leurs manteaux, lorsqu'ils sont venus par la pluye, ou qu'ils ont marché dans la neige pendant l'hyver, ou qu'ils ont été obligez de se munir contre les rigueurs du froid ; car de leur cellule jusqu'à l'Eglise, ils font jour & nuit ce chemin à découvert.

Il y a au-deſſus de la porte un horloge, dont le timbre eſt très-ſonore, & une cloche qui appelle les Ermites à toutes les heures de l'Office. Le ſon de cette cloche inſpire dans ce deſert une ſi ſainte horreur quand on la ſonne, qu'elle paroît un ouvrage fait d'une main divine.

Les vents, les tonnerres, les plus grands orages, & les plus furieuſes tempeſtes, dont l'air puiſſe être agité, n'empêchent point que tous ces fervens Solitaires ne ſortent au premier coup de leurs cellules, & ne viennent au ſaint Temple, avec autant d'empreſſement & de promptitude, que s'ils entendoient de chez eux le bruit horrible de la trompette celeſte, qui leur dit : Levez-vous morts, & venez au Jugement.

Au haut de l'Egliſe, & du côté droit des marches du grand Autel, il y a une Sacriſtie, remplie de tous les ornemens neceſſaires, à l'uſage du Sacrifice, à la décoration du Temple, & de tous les Autels particuliers. Cette Sacriſtie eſt richement meublée de toutes ces choſes. Il y a attenant un lieu, où les Preſtres & les Miniſtres du ſaint Autel, lavent leurs mains avant les Meſſes; & un foyer, où le feu eſt toûjours allumé, pour moderer le froid s'il en eſt beſoin. Au-deſſus eſt

la cellule du Sacriſtain, très-bien accommodée, & ſemblable à la cellule du Sonneur qui eſt au-deſſus des Veſtibules. Au côté gauche de l'Egliſe eſt le Chapitre, dont on ſe ſert auſſi pour y enſevelir les morts. De l'autre côté de l'Egliſe, il y a à gauche la cellule qui fut habitée par S. Romuald, lorſqu'il commença d'établir les Ermites; enſuite eſt la cellule, où ſe tient aujourd'huy le Superieur, qu'on appelle parmi eux, *le Majeur.*

Toutes les cellules ſont faites à peu près de la même maniere, de la même grandeur, & bâties de pierre; mais en dedans elles ſont toutes revêtuës d'une menuiſerie de ſapin. A l'entrée de chaque cellule on trouve d'abord un jardin, tout entouré de murs, avec une petite porte, par où l'on entre dans le logement de la cellule. On trouve d'abord une ſalle, d'où l'on entre à droite dans une chambre, où il y a un lit fort étroit, qui n'a que les planches, ſur leſquelles il n'y a qu'une couverture de coton picquée groſſierement. On voit dans la cheminée du feu qui y demeure toûjours allumé à cauſe du grand froid qu'on ſent en ces lieux, même au plus chaud de l'Eté.

Au bout de la chambre il y a une petite étude, qui reçoit le jour du jardin, par

un chaſſis de verre & de papier. On a pratiqué dans la muraille une petite feneſtre par où l'on donne tous les jours aux Ermites la nourriture dont ils ont beſoin. Après la chambre eſt la Chapelle, où il y a un Autel pour y prier Dieu, & pour y celebrer le ſaint Sacrifice. De l'autre côté l'on voit le bucher qui tient la proviſion de bois de chaque Ermite: du côté gauche, après la premiere entrée de la cellule que nous avons marquée, il y a un lieu d'où l'eau coule toûjours, pour donner à boire aux Ermites, ou pour laver leurs habits, ou pour nettoyer tout ce qu'ils ont de ſale. Venons à la maniere de vivre des Ermites, dans l'enceinte de leur Ermitage, & dans leurs cellules qui ſont à quelque diſtance les unes des autres, & ſont une ou deux ruës de petites habitations ſeparées.

L'Ermitage entier leur ſert de Cloître, & il ne leur eſt point libre d'en paſſer les hayes & les foſſez qui l'environnent ſans la permiſſion du Majeur. Chacun d'eux peut librement ſe promener dans les routes & dans les bois, & y prendre quelque innocente recréation; non pas toûjours, mais à certains jours & certaines heures: car il y a beaucoup de temps où cela leur eſt interdit. Tous ces

Ermites ſe conduiſent de telle ſorte dans leur retraite, qu'ils ne s'inquietent jamais un moment de ce qui regarde leur nourrirure & leurs habits, & ils n'ont aucune occaſion de prendre la moindre diſſipation dangereuſe ; de maniere, que dégagez de tous ces perils & de tous ces ſoins, ils joüiſſent en paix ſous les loix de l'obéïſſance de tous les avantages de la ſolitude : ils n'ont nulles affaires qui les empêchent d'élever leur eſprit à Dieu, & de s'unir à luy ; ce qui eſt la fin de la vie ſolitaire, comme nous l'apprenons de Caſſien. Auſſi l'inſtitution des Camaldules leur donne tout enſemble tous les avantages des Monaſteres de Cœnobites, & de la ſolitude des Anacorettes. Les Solitaires de la Thebaïde & de l'Egypte, n'en joüiſſoient pas. En ces temps les Anacorettes ne pouvoient goûter purement les douceurs de la ſolitude, qu'ils ne perdiſſent les biens de l'obéïſſance & de la pauvreté ; & il faloit que par leur travail & par leur induſtrie, ils pourvuſſent à leurs differens beſoins, & de ceux qui les alloient voir. Que ſi pour n'être pas aſſujettis à ces inquiétudes, ils choiſiſſoient l'obéïſſance & la pauvreté ; ils perdoient la tranquilité de leur ſolitude. Outre ces deux genres de vie que

ſçût ſi ſagement allier S. Romuald, il inventa encore une choſe bien plus parfaite, qui fut l'Inſtitution de la Clôture, ou pour mieux dire de la Réclusion. Car il y en a parmi eux, qui après avoir ſaintement vécu dans l'Ermitage commun, brûlans du deſir de s'abandonner aux douceurs d'une retraite & d'une contemplation plus parfaite, ſe renferment pour toûjours, après en avoir obtenu la permiſſion de leurs Superieurs. Et alors ils ne laiſſent pas de vivre ſous l'obéïſſance, ſans jamais voir perſonne, ny ſans parler qu'au Frere qui eſt prépoſé pour les ſervir. Plus ils ſont ainſi renfermez dans leurs cellules, & ſéparez des objets ſenſibles, plus ils s'appliquent à méditer les biens celeſtes; & l'on peut juger s'il y a ſur terre une vie plus heureuſe que celle-là. Saint Romuald fut le premier qui ſe condamna à vivre reclus de la ſorte pendant quelques années; & depuis il n'y a jamais eu de temps, où quelqu'un des Solitaires n'ait voulu à ſon exemple ſe tenir ainſi renfermé. Au reſte, il ne faut pas ſe perſuader que dans ces priſons volontaires, ces Ermites y menent une vie oiſive, puiſqu'elle eſt encore plus laborieuſe que celle des autres, qui ne ſont pas renfermez. Ils recitent une

fois plus de Pseaumes ; leur abstinence au pain & à l'eau, outre les temps du Carême, est plus fréquente ; & ils sont obligez à diverses observances très-difficiles. A l'égard des autres Ermites, ils ont aussi leur Clôture, puisqu'ils ne peuvent pas passer les hayes de leurs deserts, comme nous avons dit ; & c'est si bien leur institution, que pour les empêcher d'être tentez de sortir, on les a depuis entourez de murs ; & c'est dans ces retraites qu'ils attendent en paix & en silence la récompense qu'ils esperent. Les loix de leur silence sont tellement préciſes, qu'ils sont tenus de le garder avec une exactitude severe dans tous les lieux consacrez, ou publics de l'Ermitage, durant tous les Dimanches & les jours de solemnitez, tous les Vendredis & les autres jours d'abstinence, pendant les deux Carêmes entiers qu'ils font, & tous les jours depuis les Complies du soir, jusqu'après les Primes du lendemain, en quelque endroit que ce puisse être, comme dans des temps destinez ou au sommeil ou à la priere.

Voila quel est le chemin étroit par où ces Ermites vont à la vie éternelle, & qui est bien different de cette voye large qui mene les pecheurs à leur perte. Ils se

plaiſent à goûter dans le fond de leur cœur cette tranquillité profonde dont ils joüiſſent dans leur deſert, où ils évitent, autant que la charité peut leur permettre, toute ſorte de commerce avec les hommes : Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que leur vie eſt regardée ſur la terre, comme une vie toute Angelique, puiſque dès à préſent, ils y contemplent inceſſamment les perfections du Createur, qui les a ſi particulierement affranchis de tous les dangers du monde.

DES CHARTREUX.

L'ORDRE des Chartreux est une Institution de Solitaires uniquement appliquez à contempler aux pieds de JESUS-CHRIST les perfections divines & les veritez éternelles. Leur profession particuliere est le silence, la retraite & l'abnegation d'eux-mêmes. Mais comme il ne doit point y avoir de Congregation Monastique prudemment établie qui n'ait son utilité pour l'Eglise, il y a dans les exemples & dans les prieres de ces Saints Religieux tant d'efficace, qu'on en retire autant d'assistance pour le prochain, que des Prédications évangeliques & des autres œuvres exterieures. Nous avons remarqué dans la vie de Saint Bruno quelle fut l'origine de cet Ordre où la pieté regna toûjours avec ferveur sans souffrir aucun affoiblissement, depuis que cet illustre Fondateur eut été conduit avec ses Compagnons par le Saint Evêque de Grenoble dans la solitude de Chartreuse. Ce desert étoit alors beaucoup plus affreux qu'il n'est aujourd'huy. Tout le terrain en étoit inculte, & il n'y avoit presque nulle facilité d'en appro-

Veue de la grande Chartreuse et des A.

1 Oratoire de S. Bruno.
2 Chapelle de N. Dame.
3 Le Monastere.
4 La Courerie.
5 La Chapelle de S. Hugon
6 Currierette.
7 Le Monastere de Curriere.

des Montagnes et bâtimens qui en dependent.

8 Tuneson.
9 Grange de Charmanson.
10 Malamille
11 Valombre.
12 Loursiere basse
13 Loursiere haute
14 Cordes
15 Arpison

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

cher. Beaucoup de bois le couvroient & y formoient une obſcure foreſt dont les arbres ont été arrachez depuis en divers endroits qui ſont devenuës d'agreables prairies. Ce lieu reſſemble à un long amphitéatre entouré de toutes parts de très-hauts rochers. Du côté du midy le terrain eſt plus bas, & s'éleve peu à peu par de petites montagnes au-deſſus les unes des autres, juſqu'au lieu où eſt ſituée la Chapelle de Saint Bruno, qui ſe trouve au ſommet de toutes les collines, & eſt fermée par des rochers eſcarpez. Sur la deſcente eſt aujourd'huy bâtie la ſolitude des Chartreux diſtante de cette Chapelle d'environ un quart de lieuë.

Dans la partie la plus baſſe & la plus roide de cet amphitéatre formé par la nature, & qui eſt expoſé au midy, paſſe un torrent groſſi par pluſieurs fontaines qui ſortent de divers endroits du deſert, & de plus enflé par les pluïes & les neiges qui ſe fondent & coulent du haut de tous ces Rochers. Ce torrent pourroit paſſer pour un fleuve, & il en devient en effet un fort grand quand les pluïes ſont abondantes; on y pêche d'excellens poiſſons, entr'autres des truites nourries, à ce qu'on dit, parmy les cailloux.

La partie la plus haute & la plus ſep-

tentrionale eſt environnée d'un rocher en figure de cercle, ſur le haut duquel eſt une vaſte & agréable prairie qui paroît miſe ſur ce rocher comme une couronne : il y a d'autres rochers à droit & à gauche, dont les uns ſont plus bas & les autres plus élevez.

Les rochers qui s'élevent du côté du levant ſont ſi près à près qu'ils ſemblent ſe tenir. Toutes ces roches s'étendent juſqu'au lieu où eſt maintenant le pont de la Chartreuſe, & ſont terminées par un précipice : c'eſt-là que l'Ermitage à ſon entrée qui n'a pas plus de trente pieds de largeur ; car de l'autre côté du torrent il s'éleve encore un autre rocher très eſcarpé. A meſure que ces deux rochers énormes s'élevent, ils s'approchent comme s'ils ſe vouloient embraſſer, & forment un des plus admirables ouvrages de la nature. Le torrent paſſe entre ces deux rochers, & c'eſt-là qu'eſt le pont qui du côté de Grenoble conduit au deſert & à la maiſon des Chartreux. Hugues le Saint Prélat de la Ville voulut qu'en cet endroit on conſtruiſit une petite habitation pour un homme qui auroit ſoin d'ouvrir ou de fermer la porte à ceux qui viendroient. Il eſt ſurprenant combien parmi ces rochers l'on trouve

de belles & longues prairies d'eſpace en eſpace, pour y faire paître les beſtiaux, & en recevoir diverſes commoditez pour les uſages de la vie.

On ſçait par une tradition conſtante que S. Bruno ſe conſtruiſit une cellule auprès de cette Chapelle qui ſubſiſte encore, & où il diſoit la Meſſe. Il paroît aſſez vray-ſemblable que dans les coupures de quelques rochers qui en ſont voiſins, ſes Compagnons ſe firent des habitations champeſtres : mais ils n'y demeurérent pas long-temps ; & S. Hugues les engagea à conſtruire une retraite plus reguliere.

Saint Bruno avant que de ſe renfermer dans la ſolitude, s'étoit rendu celebre dans le monde par ſes vertus & par ſes talens. On ne pouvoit luy refuſer ſon eſtime, & chacun vouloit avoir part à ſa converſation & à ſon commerce. Il vint au deſert avec tout le merite qu'il avoit acquis ; il ſe fit aimer de tous ceux avec qui il avoit à traiter ; & l'on ne doit pas s'étonner que ceux qu'il avoit amenez avec luy, euſſent tant de conſolation à l'entendre, & s'animaſſent par ſes diſcours à marcher courageuſement dans les voyes de Dieu. Leur ferveur étoit ſi vive, qu'il ne fut point neceſſaire de leur donner

dans ces commencemens des regles & des conſtitutions particulieres : & le Saint Eſprit grava dans leurs cœurs une loy qu'ils ſuivirent exactement, & qui leur ſuffit pour faire de ſi merveilleux progrès dans la perfection évangelique. En effet nous ne voyons point dans cet Ordre d'autre regle que la pratique des conſeils de JESUS-CHRIST, juſqu'au temps de leur cinquiéme General Guigues qui compoſa des Conſtitutions.

Tout le monde convient que ſi cet Ordre n'a pas eu beſoin de réforme, c'eſt qu'ils ont trouvé dans le ſilence & dans la retraite toutes les forces dont ils avoient beſoin pour ne pas décheoir, pour ſe précautionner contre tous les pieges que tend l'ennemi du ſalut à ceux qui reſtent en commerce avec les hommes, & pour être à tous les Fidéles un ſpectacle qui fait un des plus beaux ornemens de l'Egliſe.

Nous rapporterons en peu de mots quel eſt le genre de vie que ces fervens Solitaires menent aujourd'huy. Leurs maiſons ſont à peu près bâties comme étoient autrefois les Laures d'Egypte : pluſieurs habitations uniformes ſe trouvent raſſemblées dans un champ, à une diſtance égale les unes des autres. Il y a dans chacune toutes les commoditez ne-

ceſſaires à un homme qui renonce entierement au commerce du monde, & n'y veut point aller chercher ſes beſoins, ni s'expoſer à la diſſipation. La réſidence & la clôture y ſont exactes, & à la reſerve des Officiers qui ont inſpection ſur les affaires du Monaſtere, il eſt interdit à tout Religieux de ſortir, non-ſeulement hors de la maiſon, mais même de l'enceinte du Cloître. Chaque cellule, c'eſt-à-dire chaque demeure d'un Religieux, eſt compoſée d'une chambre à cheminée, d'une chambre à coucher, d'un cabinet où étude, d'un réfectoir, d'une galerie de quelques garderobes, d'un grand grenier & d'un jardin d'une raiſonnable grandeur. Ils partagent le temps qu'ils paſſent chez eux comme ont toûjours fait les Solitaires, c'eſt-à-dire, entre la priere & le travail des mains. Je n'entends pas ſeulement par la priere la recitation des divins Cantiques, ou l'aſſiduité à l'oraiſon mentale, mais l'étude de l'Ecriture & des ſaints Peres. Les uns travaillent à leurs jardins, les autres à des ouvrages de menuiſerie ou d'autres ſemblables. Ils ont une proviſion ſuffiſante de toute ſorte d'inſtrumens pour travailler, & de livres pour étudier. Les jours de feries

ils ne ſortent que trois fois de leur cellule pour aller au Chœur, à Matines, à la grande Meſſe, & à Vêpres ; tout le reſte du temps ils demeurent enfermez & mangent chez eux, où on leur apporte leur nourriture qu'on paſſe par une ouverture en dehors ſans interrompre leur ſilence. Les jours de Fêtes ils vont dire au Chœur toutes les heures de l'Office, mangent enſemble dans le refectoir public, & ne font chez eux de reſidence que durant un petit eſpace de temps que les exercices interrompent. Rien n'eſt plus édifiant pour les Fidéles que le recüeillement de ces fervens Religieux à l'Egliſe pendant qu'ils chantent les loüanges de Dieu ; & comme ils n'y apportent pas un eſprit diſſipé par les objets du monde, on ne voit rien dans leur contenance modeſte qui n'éleve à la méditation des veritez éternelles. Lorſqu'on les voit tous ſortir de leur cellule au premier ſon de la cloche pour aller au Chœur, on eſt touché de l'eſprit de penitence qui ſe répand dans leur Cloître. Ils marchent comme des gens qui ne veulent rien perdre des bons mouvemens dont le ſaint Eſprit les anime. En arrivant au Chœur ils ſonnent chacun à leur tour, & vont modeſtement ſe mettre à leur

place pour s'y préparer à chanter les loüanges divines au ſignal que donne le Prieur. Selon l'Office de chaque jour ils ſe levent la nuit ou à dix heures ou à onze pour aller à Matines, & veillent pour prier pendant quatre heures, ou trois tout au moins quelquefois. Ils ſont fidéles à cet exercice de la nuit, ils y reçoivent du Ciel des conſolations infinies, & les plus infirmes ne s'en exemptent pas. Il y a dans leurs cérémonies eccleſiaſtiques je ne ſçay quelle majeſtueuſe ſimplicité de l'ancienne diſcipline qui les rend venerables, & n'inſpire que des ſentimens de ferveur & de componction.

Ils ont des mortifications corporelles que l'eſprit d'obéïſſance, & la conſtance à les pratiquer rend conſiderables. Jamais ils ne quittent le cilice : ils ne couchent que ſur la paille. Ils ſont ſi reguliers à manger toûjours maigre, qu'ils ne ſe relâchent de cette pratique auſtere, ny dans leurs plus grandes maladies, ny même à la mort ; & quand on ſeroit ſeur qu'un boüillon à la viande rendroit la ſanté à un mourant, on ne luy donneroit pas. Depuis l'exaltation de la Croix juſqu'à Pâques, ils ne mangent le ſoir qu'un peu de pain. Et pendant le Carême, l'Avent, & tous les Vendredis de l'année ils s'ab-

ſtiennent de beurre & de tout laitage. Non-ſeulement l'entrée de leur Cloître, mais celle de leur Égliſe, & même de leur Cour eſt interdite aux femmes ; & l'on voit dans leurs Conſtitutions ſur combien de raiſons très-judicieuſes ils ont fondé cette Regle.

Ils ont un ſoin particulier de leurs malades, pour la nourriture, pour les remedes, pour leur donner des gens qui ayent l'habileté de les guérir ; ſi c'eſt une maladie peu dangereuſe, mais longue & languiſſante, les Religieux du Cloître vont à differentes heures voir le malade, pour le conſoler & l'entretenir dans les ſentimens chrétiens convenables à ſon état ; ſi le mal eſt incommode & demande du ſecours étranger, on luy donne un domeſtique auprès de luy, ou pluſieurs s'il le faut, qui ne le quittent point. Il y a des Maiſons Chartreuſes tellement écartées dans les foreſts, & ſeparées de toutes communications, que les Religieux y ſont quelquefois des mois entiers ſans voir un ſeculier. Dans les Maiſons qui ſont ſituées aux extremitez des Villes, ils ſont de temps en temps viſitez par des perſonnes qui vont s'édifier dans leur converſation. Il y en a même parmi eux qui ne reçoivent jamais

de viſites pour ſe tenir plus unis à Dieu: mais ceux qui par charité & par condeſcendance pour leur prochain admettent dans leurs cellules quelques pieux amis, témoignent par leurs entretiens & par leurs manieres quelle eſt la paix de leur conſcience, & la pureté des joyes celeſtes qu'ils reſſentent dans cet état qu'ils ont choiſi. Il y en a pluſieurs qui s'appliquent avec beaucoup de ſuccès à l'étude des livres Saints, & qui en retirent des connoiſſances dont ils ſe nourriſſent dans leur ſolitude. Ils deviennent même par leur application éclairez des plus ſaines lumieres de la Theologie, cherchent juſques dans les Langues originales les myſteres les plus cachez ſous les paroles du Saint Eſprit, ſe rendent familiers avec les Ouvrages des Peres, & cultivent dans leur eſprit toutes les beautez ſolides de la bonne litterature. Il eſt certain qu'il y a peu d'ordre & peu de retraite où des Chrétiens veritablement empreſſez pour leur ſalut, & diſpoſez à faire des progrès dans l'étude des divines Ecritures, puiſſent trouver plus d'agrément & de douceur que dans les ſolitudes des Chartreux, & dans un genre de vie où ils ont tant de facilité de profiter de leurs bonnes diſpoſitions.

DE L'ABBAYE DE LA TRAPPE.

NOus avons vû ſe former dans les derniers ſiecles un grand nombre de Communautez Monaſtiques, où la ferveur de la penitence, & l'amour de la ſolitude ont paru dans tout leur éclat. Les établiſſemens de Moleſme, de Cîteaux, de Clairvaux, ont offert aux Fideles de grands exemples de détachement; & de nos jours l'auſterité de ces anciens Moines, que S. Bernard avoit ſi bien établie, s'eſt renouvellée dans quelques Monaſteres de ſon Ordre, qui pratiquent ſa Regle dans toute l'exactitude de ſa premiere inſtitution. L'un de ceux où ſont le mieux retracées ces mortifications extrêmes, c'eſt aſſurement l'Abbaye de la Trappe, dont la réforme fut entrepriſe ſur la fin du dernier ſiecle par l'Abbé Commendataire de ce temps-là. Ce grand homme n'a pas icy beſoin qu'un nouvel éloge ajoûte quelque choſe à la gloire que ſes vertus luy ont acquiſes. On ſçait l'étenduë de ſa réputation, & les miracles de graces que Dieu a operé dans ſon cœur, & par ſon entremiſe dans l'ame d'une infinité de perſonnes. Ainſi nous

T. 2. p. 406.

Les Religieux de la Trappe, pendant les he
palement a défricher la terre, a la cultive

ures destinées au travail, s'occupent princi-
-, et a en recueillir les fruits.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

nous contenterons de dire icy quelque choſe de cette ſainte Maiſon, pour montrer le beau ſpectacle que l'Egliſe expoſe encore aujourd'huy à la Foy de ſes enfans, & que l'eſprit de ferveur & l'amour de la retraite n'eſt pas encore éteint dans tous les cœurs.

La Maiſon de la Trappe eſt ſituée dans le Dioceſe de Séez au païs du Perche, & eſt devenuë très-celebre par l'auſterité, par l'abſtinence & par le ſilence des Religieux, qui l'ont choiſie pour un aſile contre les dangers du monde. On traverſe beaucoup de bois avant que d'en approcher, & l'on y arrive par une avenuë de petits arbres plantez devant la premiere porte. Celuy qui l'ouvre ſe jette d'abord aux pieds de ceux qui viennent viſiter ce lieu pour leur édification ; il les mene à une Chapelle de l'Egliſe faire leur priere, & enſuite en une chambre tapiſſée d'eſtampes & de ſentences, & leur lit un ou deux articles de l'Imitation de JESUS-CHRIST. Aux heures du repas, où tout ce que l'on donne eſt modeſte & frugal, mais très-bien & très-proprement appreſté, un Religieux fait une lecture, ſans entrer dans aucune communication avec les hôtes, qui par reſpect pour la ſainteté de ſon

état, ne luy font des queſtions qu'avec crainte de le diſtraire, mais toûjours conformes aux diſpoſitions où l'on ſçait qu'il eſt. Durant le ſéjour que font dans la Maiſon les perſonnes du dehors, on contribuë à tout ce qui peut ſatisfaire leur pieuſe curioſité, pourvû qu'elle ne ſoit point la cauſe de la moindre diſſipation parmi les Religieux ; & c'eſt pour cela qu'on fait lire aux hôtes un écrit où ſont marquez quelques petites pratiques, qu'on les ſupplie honneſtement d'obſerver.

Les Religieûx diſent leur Office au Chœur, avec un zele & un recüeillement qu'on ne ſçauroit aſſez bien repréſenter. Une perſonne d'une très-grande conſideration s'y trouvant, rapporte : Qu'ayant été à leurs Vêpres, qui commencent à quatre heures, cinq heures ſonnerent à la fin du *Magnificat* ; ce qui montre avec quelle lenteur ils recitent les divins Cantiques : ils font des médiantes très-longues, & chantent comme des gens qui ne s'épargnent point. Rien aſſurément ne porte plus vivement à Dieu, & n'eſt plus édifiant pour les autres & pour eux-mêmes, que la maniere dont ces hommes angeliques chantent les loüanges divines, & l'on croit être avec eux dans le Ciel.

Ciel. Ils chantent leurs Complies beaucoup plus lentement que les autres Heures, & l'on entend ſonner dix coups du battement de leur horloge entre chaque pauſe qu'ils font aux verſets. Le chant du *Salve Regina* dure près d'un quart d'heure. La perſonne que nous avons déja citée parle de la ſorte : Ils commencérent ce jour-là, dit-il, les Matines préciſément à minuit, j'y entray à l'hymne d'après le *Venite*, une heure venoit de ſonner ; ainſi ils avoient été une heure à dire Matines & Laudes du petit Office de la Vierge, & à chanter le *Venite* du grand Office, trois heures ſonnerent durant le *Te Deum*, & quatre heures à la fin des Laudes. Ils allérent enſuite ſe recoucher. Primes ſe dirent à cinq heures & demie ; & après l'on fut au Chapitre. On commença Tierce un peu avant neuf heures ; enſuite la Grand' Meſſe qui ſe chante & ſe celebre d'une maniere dont le cœur eſt attendray ; ils ſe donnent la paix en s'embraſſant l'un après l'autre : mais cette action ſe fait avec une ſi vive demonſtration de charité, qu'on n'en peut être témoin ſans verſer des larmes. Après la Grand' Meſſe, on chante Sexte tout de ſuite, & l'on va immediatement après au Refectoire.

On y obſerve pluſieurs pratiques, ſagement établies, pour y conſerver la temperance, le ſilence, la propreté & le recüeillement ; & il y a dans cette police des Réglemens très-prudens & très-bien établis. A l'égard de la nourriture, on ne ſert jamais au Refectoire, ny du poiſſon, ny des œufs, ny du vin, tout ſe réduit aux légumes, aux racines & au laitage, ſelon les divers temps ; car il y en a où l'on ne ſert point de laitage, & l'aſſaiſonnement des portions eſt à l'eau & au ſel. On donne à boire du cidre & de la bierre. La collation des jeûnes d'Egliſe, n'eſt que d'une once, avec un coup ou deux à boire. Après le dîner on va à Nones, & les Religieux vont enſuite dans le Cloître lire chacun en particulier. Les Feſtes & Dimanches après None, il ſe fait une conference dans le jardin, proche d'un lieu appellé la grotte de S. Bernard, s'il fait beau ; & s'il pleut elle ſe fait dans le Collationaire. Après que les Religieux ſont aſſemblez, le Pere Abbé, où celuy qui préſide à la conference les fait aſſeoir ; & s'adreſſant à celuy à qui l'on en eſt demeuré la derniere fois pour parler, il luy dit d'expoſer les ſentimens les plus édifians que Dieu luy a inſpiré ſur ſes lectures depuis la derniere conference.

Le Religieux ſe leve, obéït ſimplement, & dit en aſſez peu de mots ce qu'on luy preſcrit de dire; & enſuite il s'aſſied. Durant toute la conference les Religieux demeurent modeſtement aſſis, & rapportent ſelon l'ordre les choſes qui les ont le plus touché dans leurs lectures, qu'ils ne font que dans des livres, ou de la ſainte Ecriture, ou des traitez des Peres les plus remplis d'onction & de pieté, ſans jamais conteſter, ny ſe preſſer, ny s'ôter la parole les uns aux autres, ſans parler de nouvelles ny des moindres choſes qui pourroient porter à la diſſipation, ſans ſe rien dire bas en particulier; mais faiſant paroître ſur leur viſage une joye modeſte qui rende témoignage à la paix profonde, dont ils joüiſſent dans leur cœur. Tout eſt curieux à voir dans ce Monaſtere, le Cloître, le Chapitre, le Collationaire, ou lieu des Conferences, la Bibliotheque, l'Ouvroir, le Refectoire, le Dortoir, les Cellules, le Cimetiere, le jardin, le parc, les étangs, & la Grotte de S. Bernard. Tous ces lieux ſe reſſentent de la vie qu'on méne en cette ſainte Maiſon; par-tout on y voit de l'arrangement & de la propreté; le ſilence y regne ſouverainement, & tout y prêche la penitence, & l'attente des biens futurs.

Lorſque le Pere Abbé méne quelque ſéculier dans le Cloître, aux heures que les Religieux y ſont à lire ou à prier à genoux, chacun ſelon ſa volonté, ils ne voyent jamais ces perſonnes du dehors, & ſe mettent en état de ne les pas voir, dès qu'ils entendent entrer quelqu'un. Ce recüeillement a toûjours fort édifié les ſéculiers, jugeant combien devoient être appliquez au-dedans d'eux des hommes ſi peu portez à ſe diſſiper au-dehors. La Bibliotheque eſt remplie de tout ce qu'on peut imaginer de bons livres, & même d'ouvrages des meilleurs & des plus ſçavans Auteurs, dont on ne permet la lecture que ſuivant le diſcernement du Pere Abbé. On fait un quart d'heure de méditation avant Vêpres dans le Chœur, & un autre quart d'heure la nuit entre les Matines de la Vierge, & les Matines du grand Office ; mais on peut dire que toute la journée de ces fervens Solitaires n'eſt qu'une méditation continuelle, & que tous leurs differens exercices les uniſſent entierement à Dieu. Rien n'eſt capable de les en diſtraire, pas même dans les temps qu'ils employent au ſpaciment, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils ſortent à certains jours marquez, pour aller tous enſemble dans le bois ſe promener,

ce qui arrive très-rarement ; & pour y faire la conference qu'ils font d'ordinaire dans leur jardin ou dans le Collationaire. Ils ſortent au ſon de la cloche du Chapitre, tous en ſilence, un livre à la main, le Superieur à la teſte en quelque endroit du bois, hors de la rencontre des ſéculiers. Ils s'écartent à cent pas les uns des autres dans les bois. Après avoir paſſé dans la ſolitude environ une heure & demie, ils ſe raſſemblent au ſignal que donne le Superieur, & tiennent leur conference à la maniere accoûtumée. Après qu'ils ont dit les uns après les autres ce que l'Eſprit de Dieu leur inſpire au fond du cœur ſur les lectures qu'ils ont faites, le Superieur frappe de la main, & tous retournent en ſilence au Monaſtere. Rien n'eſt encore plus édifiant que de les voir aller au travail ; ils s'y employent trois heures par jour, une heure & demie le matin, & autant l'après-dîné. Ils s'appliquent à l'ouvrage qui leur eſt marqué, ſans choiſir celuy qui ſeroit le plus de leur gouſt, & ne donnent jamais à connoître qu'ils y ayent la moindre répugnance. Dans les travaux communs, ils s'écartent les uns des autres autant qu'ils peuvent, & ne ſe parlent jamais : ſouvent même ils ne ſe voyent pas, & ne

ſçavent lequel de leurs Compagnons ils ont à côté d'eux. Ils ſont durant leur travail dans un auſſi grand recüeillement que s'ils aſſiſtoient aux divins Offices, & s'occupent de penſées ſaintes qui les tiennent toûjours attentifs à la préſence du Dieu qui les voit, & les doit un jour récompenſer de leurs œuvres. Mais il n'y a rien où paroiſſe tant leur détachement parfait que dans leurs maladies; c'eſt alors qu'on remarque le mieux combien la mort leur eſt toûjours préſente, & avec quelle tranquilité d'ame ils en conſiderent les approches. Si la maladie n'eſt pas dangereuſe, ils obſervent à l'Infirmerie une vie auſſi reglée qu'ils pourroient la mener dans le Cloître, ſoit pour l'obéïſſance aux ordres de l'Infirmier, ſoit pour l'exactitude à vacquer à la priere, de la façon qu'elle leur eſt preſcrite, ſoit pour ſe tenir avec leurs autres Freres malades dans la même regularité de ſilence qu'ils gardent au Chœur. Ils ne témoignent jamais ſi les alimens ou les remedes qu'on leur donne leur plaiſent ou ne leur plaiſent point, & pratiquent pendant le cours de leurs maux des mortifications auſſi exactes que les Religieux les plus fervens en pourroient pratiquer dans la ſanté la plus parfaite. Mais ce qu'il y a

de plus consolant, c'est lorsque la maladie de quelque Frere tend à la mort. Alors on voit sa patience admirable dans l'excès des maux, & dans les operations les plus douloureuses. On en a vû pousser si loin leur tranquillité & le silence, qu'on les croyoit devenus insensibles. Ce qu'ils disent dans ces momens, où l'éternité commence à s'ouvrir pour eux, penetre de consolation & de joye tous les assistans.

Ils excitent les spectateurs à marcher plus courageusement dans les voyes de la vertu, & déclarent avec sincerité combien le joug de JESUS-CHRIST leur a paru doux durant le cours de leur penitence. Nous ne rapporterons point de plus grandes particularitez sur tout cela ; les livres où sont expliquez les reglemens & les travaux de ces fameux Solitaires, sont entre les mains de tout le monde, & nous y reconnoissons combien l'amour de la retraite & de l'austerité vit encore dans les cœurs de ceux qui cherchent sincerement à plaire à Dieu.

DE L'ABBAYE D'ORVAL

NOus rapporterons fidellement & de mot à mot ce que nous avons trouvé des mœurs de ce Monaſtere dans la relation que nous a communiquée un illuſtre & ſçavant Chanoine de l'Egliſe de Paris qui viſita ce lieu dans le cours d'un de ſes voyages ; & qui en recüeillit des particularitez très-curieuſes & très-édifiantes.

Nous arrivâmes, dit-il, bien tard à Orval qui eſt hors de France, dans le Luxembourg & dans le Dioceſe de Tréves. C'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, de la filiation de Clairvaux, ſituée dans la Foreſt d'Ardenne qui eſt l'ancienne Hercinia. On y vit comme à la Trappe, hors qu'on y mange, ou plûtoſt qu'on y preſente du poiſſon quand on en pêche ; mais auſſi l'on y ſuit la regle de S. Benoiſt plus à la lettre, & l'on n'y mange en Carême que le ſoir ſans dire Veſpres le matin. S. Bernard y a demeuré, & leur fit préſent du corps de Saint Menne Martyr & Moine d'Egypte, qu'il avoit eu de quelque Chevalier qui le luy avoit apporté de Conſtantinople

T. 2. p. 416.

Les Religieux d'Orval aprez leur repas du
Lectrois, ou sont preparés sur des pupitres
faire le Sujet d'une conference chrêtienne du

du matin, entrent dans une salle apellée le
s les livres pour les instruire de ce qui doit
durant une heure.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

au retour d'une Croiſade. L'Abbé de ce lieu eſt un Gentilhomme Allemand d'une ſainteté ſolide, mais très-agréable.

Le Vendredy 12. Juin je ſuivis les Religieux dans la plûpart de leurs cérémonies. Je n'allay pas à Matines qu'ils commancent à deux heures, & qu'ils accompagnent d'une demy-heure de méditation. Après qu'elles ſont finies, ils ne ſe recouchent pas, mais vont au lieu nommé le Lectrois qui eſt une ſalle longue à deux rangs de bancs, dont la partie anterieure eſt en pupitre & en table, & la poſterieure en ſiege. Il y a une allée large au milieu, & deux étroites près des murs: les jeunes ont un autre Lectrois ſéparé. Ils ont ſur chacun des Bibles commentées & d'autres bons Livres avec une petite écritoire & du papier. L'hyver ils ſont là juſqu'à cinq heures & demie, auquel temps on ſonne Laudes; & l'été juſqu'à ſix que l'on ſonne Prime. Après qu'on en a dit l'Oraiſon, ſi c'eſt jour de deux Meſſes, on dit la premiere, puis ils vont lire le Martyrologe & dire le *Pretioſa* au Chapitre; s'il n'y en a qu'une, auſſi-tôt après le *Benedicamus*, ils vont au Chapitre après l'avoir ſonné en branle quelque temps avec la plus petite cloche du Chœur. Je les ſuivis, &

l'un d'eux m'invita d'y entrer par ſigne. Je demeuray à la porte en dehors. Sous la benediction, *Dies & actus &c.* on lut de la regle de Saint Benoiſt ſur le ton des Leçons de Matines. Après la priere pour les morts, ils allerent dans le Veſtiaire qui eſt un lieu quarré au bout du Cloître, plein de porte-manteaux. Là ils quitterent leur grande coule blanche, & ayant traverſé le Cloître par differens chemins, ils allerent en divers endroits du bois travailler. A huit heures & un quart on ſonna la fin du travail avec la groſſe cloche du Chœur; ils revinrent ſe laver au lavoir, allerent au Veſtiaire reprendre leurs habits de Chœur, & monterent au Lectrois pour ſe préparer à l'Office par la lecture.

A huit heures trois quarts on ſonna Tierce avec la petite cloche; ils furent tous rendus au Chœur en très-peu de temps, reciterent Tierce de la Vierge & chanterent celles de la férie, enſuite, *Sub tuum &c.* c'étoit le celebrant en aube & en étolle accompagné du Diacre & du Souſdiacre qui avoit commencé Tierce; il étoit allé à la Sacriſtie dès la demie, au ſon d'une cloche qui avoit tinté. On dit la Meſſe ſimple de Saint Baſilides; le Souſdiacre vint après l'Epître

recevoir la benediction de l'Abbé dans ſa chaiſe du Chœur ; le Diacre alla au même lieu faire benir l'encens, & demander la benediction. Pendant toutes Tierces & la Meſſe, pas un Religieux ne me regarda. Dès qu'on eut dit, *ite Miſſa eſt*, on s'en alla droit au Lectrois ſans quitter l'habit du Chœur. A dix heures trois quarts on ſonna Sexte: après les avoir chantées, ils allerent droit au Refectoire ſans laver leurs mains. On lut pendant le repas du livre des Rois, au ton des Leçons de Matines ; on vint en diſant *Miſerere* achever graces dans le Chœur, après leſquelles ils dirent *De profundis* à genoux pour les bienfaicteurs, ce qu'ils ne font que tous les Vendredis. Comme on diſoit la Collecte, l'horloge ſonna midy, & ils demeurerent à genoux pendant *l'Angelus*. Après ils allerent ſe promener ſans ſe parler juſqu'à midy & demy, auquel temps on ſonna la *Sioſte*, c'eſt-à-dire, la Meridienne, qu'ils allerent paſſer chacun dans leur cellule pendant une heure, ſoit en dormant, ſoit en ſe repoſant en ſilence comme il eſt ordonné dans la Regle de Saint Benoiſt.

A une heure & demie, ſelon la même Regle on ſonna Nonne ; après les avoir chantées ils allerent au Veſtiaire

quitter leurs habits blancs, & ensuite, malgré une grosse pluye qu'il faisoit, ils s'enfoncerent dans les bois pour travailler. A trois heures & demie on sonna la fin du travail, ils revinrent, ils se laverent & allerent reprendre leur habit de Chœur, & se rendirent au Lectrois. A quatre heures on sonna Vêpres; après les avoir chantées, ils allerent pendant un petit quart d'heure, satisfaire à leurs differens besoins. A cinq heures on sonna le souper.

Cependant j'allay voir les jardins & le parc, la pluye étant un peu diminuée. Je vis dans le jardin d'un des anciens Religieux, un saint Denys de bois peint portant sa tête, & qui jette de l'eau par le haut de la gorge; & là tous les instrumens de la passion sont en bouïs. Sur un tertre qui est dans le grand jardin, est une petite Eglise d'une fort belle architecture du temps d'Henry II. avec un jubé & des orgues feintes. Les Religieux y viennent dire la grande Messe le jour de la Dedicace. Un Ermite couche & travaille auprès; l'Abbé ne voulut pas me dire qui il étoit, & à mon retour à Paris, j'appris que c'étoit M. de Pont-Château, Sebastien Joseph du Cambout frere de Madame la Duchesse d'Epernon, &

de feu Madame d'Harcourt.

Plus haut il y a une autre petite Chapelle de ſtructure Gothique, près laquelle eſt la porte du parc où il y a de grandes allées tirées au cordeau, & dont quelques-unes ont des contre-allées. La chaleur avoit été ſi grande depuis huit jours, principalement le Mercredy, qu'ils devoient jeûner, que l'Abbé ſuivant la Regle de Saint Benoiſt avoit relâché le jeûne de ce jour.

A ſix heures & demie on ſonna à l'Egliſe, & ils quitterent le Lectrois où ils étoient, & vinrent au Chapitre, où, ſous la benediction, *Noctem quietam &c.* on lut le Martyrologe de Cîteaux, & tout de ſuite les Conferences de Caſſien, du ton des Leçons de Matines juſqu'après les trois quarts. *Tu autem &c.* ayant été dit par le Preſident, & *Domine miſerere &c.* par le Lecteur, ils ſortirent, & je les ſuivis au Chœur, où ils reciterent les Pſeaumes des grandes Complies, chanterent le reſte, & reciterent les petites, pendant quoy l'on ſonna pour les Freres Convers qui ſont habillez de tanné, & vinrent dans leur Chœur ſéparé de celuy des Peres, mais preſque auſſi grand. Ils entendirent le *Salve &c.* qu'on chanta du ton des Peres de l'Ora-

toire, & demeurerent à l'examen qui dura un quart d'heure, après lequel les anciens ſortant les premiers, le Preſident leur donna de l'eau benite avec un goupillon qui eſt près des degrez du Dortoir. Le Samedy 13. nous partîmes aprè avoir vû l'Egliſe Sainte Marguerite Paroiſſe des domeſtiques & des ouvriers d'Orval ; car on y travaille dans des forges de fer.

T.2.p.423.

Les Religieux de Sept-fons font d'ordinaire
Jardin. On y ecoute attentivement la question
de parler sur la matierdont il s'agit; mais

ire leur conference dans un endroit de leur-
tion proposée, et chaque Religieux a la liberté
ais Simplement et Sobrement.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

DE L'ABBAYE DE SEPT-FONTS.

L'Abbaye de Sept-Fonts de l'Ordre de Cîteaux, & de la Filiation de Clairvaux, nommée peut-être par Saint Bernard luy-même, Nôtre-Dame de saint Lieu, dit Sept-Fontaines, est de la Fondation des Ducs de Bourbon l'ancien. Elle est située dans le Bourbonnois sur la Riviere de Besuere, qui entre dans la Loire à demi-lieuë de-là, à deux petites lieuës de Bourbon l'ancien, & à cinq de Moulins. L'endroit où elle a été bâtie est très-agréable, son fond de sable découvert n'étant point pressé par les bois, ni par les eaux; c'est ce qui en rend l'air fort sain. Une fontaine restée des sept qui s'y trouvoient lors de son établissement, fournit des commoditez à la Maison dans tous les offices; & un ruisseau qui passe dans le jardin y forme un grand canal qui donne suffisamment dequoy l'arroser. L'enclos fermé de murs est d'environ cent arpens, planté d'arbres fruitiers, & garni de toutes sortes de légumes, cultivés par les Religieux, qui en tirent leur nourriture.

Beatæ Mariæ de loco sancto Septem-Fontium.

L'Egliſe est bâtie d'un marbre brut;

qui se tire sur le lieu, & dont on fait de beaux ouvrages, quand il est poli : Elle est très-propre, très-saine, & nullement humide. L'Autel a conservé l'ancienne simplicité ; il n'y paroît qu'une belle figure de marbre blanc de la sainte Vierge, qui d'une main embrasse un JESUS Enfant, & porte de l'autre le Suspensoire, où est renfermé le Saint Sacrement. La Nef n'étoit que de deux Arcades, on y en a ajoûté trois depuis quelques années, afin d'allonger le Chœur, qui ne pouvoit contenir le nombre present des Religieux.

Ce Chœur rempli de près de cent Religieux, est le plus grand ornement de cette Maison. Personne n'y vient, qu'il n'ait le cœur penetré d'une Psalmodie qui enleve. Cent voix paroissent n'en faire qu'une, tant elles finissent & reprennent ensemble dans le même moment. La pieté de ces saints Religieux se fait sentir, & se communique à tous ceux qui les entendent chanter jour & nuit les loüanges de Dieu. Les pauses au milieu du verset sont très-longues, pour laisser le temps à l'esprit & au cœur de s'en nourrir. On n'apperçoit de mouvement que dans les seules lévres de ceux qui chantent ; d'ailleurs,

on les prendroit pour des corps ſans vie, ſi on ne ſe ſentoit ſoy-même remué par un ſpectacle ſi touchant.

Une des choſes qui édifie davantage dans ce Monaſtere, outre le ſilence inviolable que l'on y garde, eſt l'extrême modeſtie des Religieux dans leur marcher, quand ils vont tous enſemble au travail, ou à la Conference : c'eſt ainſi que l'on appelle ce qu'on nomme ailleurs, la *recreation* après les repas. Celuy qui préſide y parle ſeul de quelque matiere de pieté ; aucun n'y ouvre la bouche qu'il ne ſoit interrogé. Mais pour revenir à leur marche, en tout lieu elle eſt auſſi compoſée, que lors qu'ils ſont obligez pour quelque fonction ſacrée de marcher dans l'Egliſe. A peine les voit-on avancer ; tous y gardent la même poſture, les yeux en terre, & les bras croiſés les uns ſur les autres, & leurs grandes manches abbatuës. Dans toutes les actions de la journée, il ne paroît d'activité, que lorſqu'ils ſont au travail des mains, où l'on voit des corps extenuez par la penitence, montrer toute la vigueur & la vivacité que pourroit avoir un Athlette.

L'Abbé d'aujourd'huy eſt, D. Euſtache de Beaufort, pourveu depuis envi-

ron cinquante ans. Il trouva le Monaſtere dans l'ancienne obſervance ; & il y a vécu quelques années. Mais il y a quarante ans qu'il y a établi la Réforme de la maniere qu'elle a été obſervée du temps de ſaint Bernard, avec le ſilence perpetuel, les herbes & les légumes pour la nourriture ordinaire, les œufs pour les infirmes & pour les hôtes, quand on leur permet de manger au Refectoire : mais le poiſſon & la viande ne ſe mangent qu'à l'Infirmerie.

Le Pere Abbé ne trouva à ſon entrée à Sept-Fonts, que cinq ou ſix Religieux ; & ce nombre n'a point augmenté juſqu'à ce qu'il ait pris la Réforme : on ne croyoit pas la Maiſon en état d'en nourrir davantage. Il y a à préſent cent-cinquante Religieux, ou de Chœur, ou Convers, qui y vivent par le travail de leurs mains, ſans être à charge au public, faiſant au contraire l'aumône à tous venans, & ne refuſant l'hoſpitalité à perſonne.

Les bâtimens étoient proportionnez au petit nombre des Religieux : ils ont été augmentez à proportion que la Communauté s'eſt accruë. On a bâti pluſieurs Dortoirs, tant pour les Religieux de Chœur, que pour les Convers, & tous les lieux neceſſaires pour les offices, pour

les travaux, & pour les differentes enceintes de cours, où ſont les logemens des hôtes, & la Chapelle exterieure. C'eſt ce qui a fait que le Monaſtere eſt devenu très-ſpacieux, & même très-agréable, quoyque ces bâtimens faits à differentes repriſes ne faſſent pas le tout enſemble un corps de même deſſein.

Le public ne ſçait rien du détail de tout ce qui s'eſt paſſé dans ce ſaint Monaſtere depuis quarante ans. Je ne vous dis que ce que j'en ay pû voir dans quelques petits voyages que j'y ay faits. Le Pere Abbé qui le gouverne a dit à ceux qui y ont paſſé : Qu'il n'avoit jamais permis qu'on écrivit rien des miſericordes de Dieu ſur ſa Maiſon, & qu'il vouloit luy en laiſſer toute la connoiſſance, le jugement, & la récompenſe de ce qui s'y faiſoit. Il s'eſt même vivement plaint d'une Relation qui a paru depuis cinq ou ſix ans ; non-ſeulement contre ſa volonté, mais auſſi contre la verité qui y étoit bleſſée en pluſieurs choſes, & dont il fut obligé de faire une déclaration qui a été renduë publique.

DES CARMES DECHAUSSEZ.

LORSQUE Sainte Theréſe entreprit la réforme des Religieux de ſon Ordre, elle eut principalement en vûë d'en faire des Societez de perſonnes entierement ſéparées du monde, & uniquement occupées à la contemplation des choſes celeſtes ; mais elle ne prétendit pas en faire tout-à-fait des hommes inutiles au prochain. Ainſi les premiers Solitaires de cet Ordre, auſſi bien que ceux d'apreſent, crurent ſe devoir conformer aux anciens Prophetes qu'ils regarderent comme leurs modéles, & dont la vie ſe paſſa preſque entiere dans la ſolitude, à la reſerve des temps que par ordre de Dieu ils deſcendoient de leurs montagnes pour exercer divers offices de charité dans les occaſions où la Providence divine les appliquoit aux beſoins des peuples.

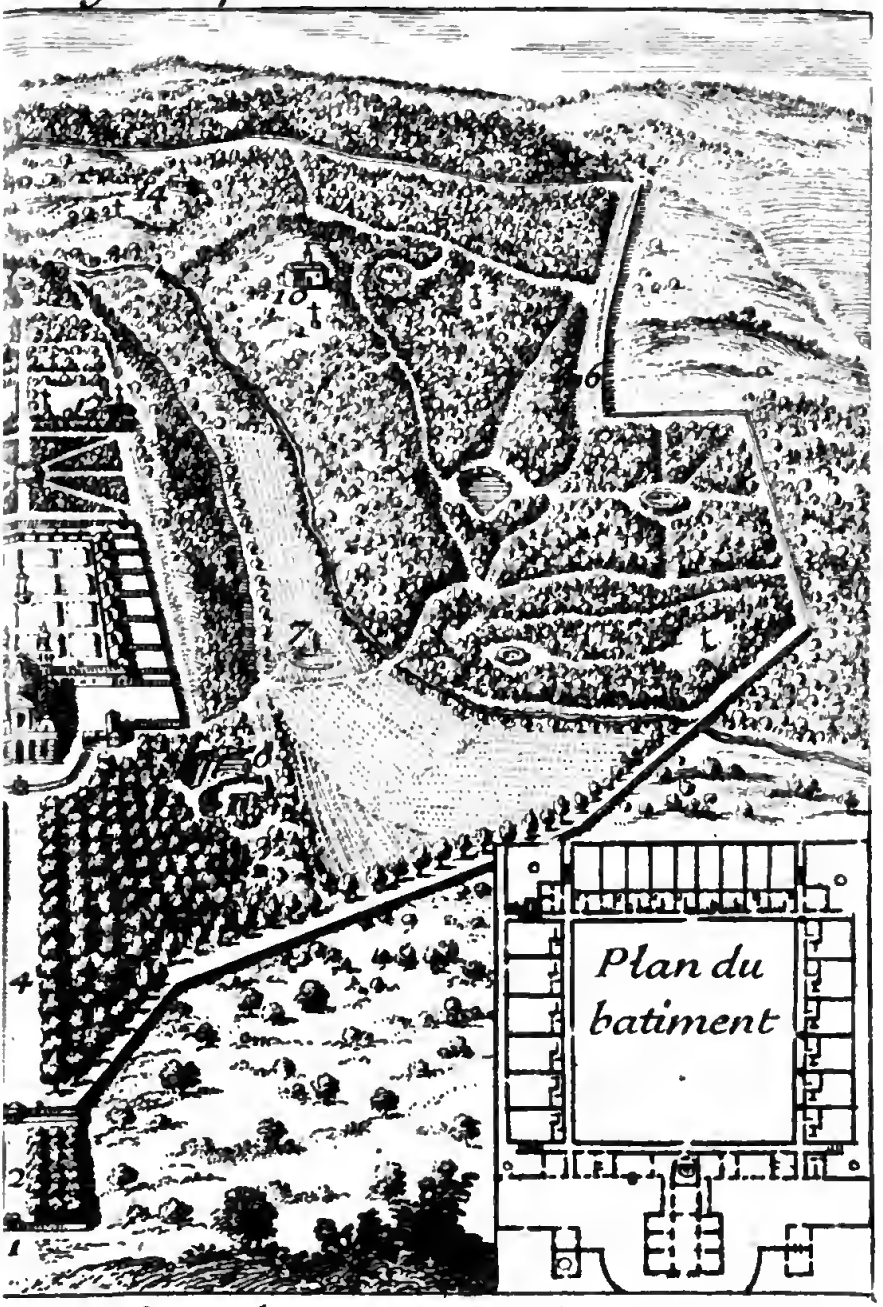
Nous conſiderons donc aujourd'huy les Carmes Déchauſſez comme des Solitaires par état, & qui par accident travaillent au ſalut des ames pour concourir avec les autres Religieux à l'œuvre de Dieu lorſque l'Egliſe à beſoin de leur

Plan du Desert et du Monastere des Car

T.2.p.428. *Diocese d'Evreux en Norman*

1 Entrée de la porte	*6 Carriere*	*10 H*
2 entrée de la 2e porte	*7 Jet deau*	*S*
3 bassecour	*8 Etang*	*11 H*
4 Avenue	*9 hermitage de*	*12 H*
5 Convent	*S. Louis*	*S*

rmes Deschaussés pres de Louviers.au
ndie fondé par Louis le Grand.



Hermitage de
te Anne
Hermitage de S. Elie
Hermitage de
te Therese
13 Hermitage de N. Dame
14 Hermitage de S. Joseph
15 Four a Chaux
16 chemin de Louviers
lieu de la conferenc

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

miniſtere. Ainſi nous parlerons peu de la vie qu'ils menent dans leurs Monaſteres publics, où neanmoins ils obſervent une exacte retraite, & s'appliquent aſſidument à la méditation des veritez éternelles ; & nous nous contenterons de rapporter de quelle maniere on vit dans les deſerts où ſe retirent de temps en temps, & quelquefois pour toûjours ces ſaints Religieux.

Comme ces Maiſons de ſolitude ſont inſtituées pour leur ſervir d'azile, où ils vont ſe mettre à l'abry des agitations du monde, & reprendre de nouvelles forces après les affoibliſſemens que peut avoir cauſé à leur vertu le commerce des hommes ; ils ont un deſert dans chacune de leurs Provinces & de leurs départemens. On ne fait autre choſe en ces lieux que vacquer à la priere, à la mortification des ſens & à des œuvres purement propres à entretenir le feu du Saint Eſprit dans le cœur. On a ſi bien pourvû à tout ce qui eſt neceſſaire aux uſages de la vie, qu'il n'y a nulle occaſion de recourir à l'aſſiſtance des ſeculiers; & ſe contentant de prier pour eux, l'entrée leur eſt tellement interdite, qu'on n'en reçoit ſeulement pas les aumônes que leur dévotion leur inſpireroit de faire pour la cé-

lébration du Saint Sacrifice de l'Autel. On a ſi grand ſoin de conſerver dans ces deſerts la regularité & la ferveur, qu'on ne permet d'y aller ni aux Novices, ni aux jeunes Profez, ni aux infirmes, ni aux malades, ni aux mélancoliques, ni à tous les autres qui auroient peu de goûtpour les exercices de la vie ſolitaire, ou ſeroient peu propres à les remplir.

On ne permet de faire en ces lieux qu'un an de ſéjour aux Religieux qui déſirent de s'y retirer, & l'on ne leur accorde même cette permiſſion, qu'après qu'ils l'ont inſtamment demandée, ou qu'on a connu le beſoin qu'ils peuvent avoir de cette Retraite. Dès que l'année eſt finie, le Religieux retourne dans le Convent d'où il étoit ſorti, à moins que le Provincial ne juge à propos de l'envoyer dans un autre.

Il n'y a jamais moinsdans chaque deſert de quatre Religieux, d'une conſtitution ſaine& robuſte,&capables de remplir les exercices, & de ſervir d'exemples à ceux qui y viennent. On ne les en retire pas communément& ſans de grandes raiſons; & ils ſont de ceux qui ayant peu à peu goûté la retraite, & y demeurant avec permiſſion d'une année à l'autre, ont jetté de profondes racines dans cette terre

de benedictions. On ne permet que très-difficilement & très-rarement aux Religieux des Monaſteres d'aller viſiter les ſolitudes, & ils ne peuvent y reſter que deux ou trois jours au plus. Pour les ſeculiers à peine y en laiſſe-t'on entrer pour un demy jour, & dans cet eſpace ils ne parlent jamais qu'au Prieur, & l'on n'accorde la liberté d'y coucher une nuit qu'à ceux qui auroient à leurs dépens fondé quelques-unes de ces habitations ſolitaires.

Il n'y a point de raiſons plauſibles qui puiſſent jamais ouvrir aux femmes la porte de ces retraites ; nulle perſonne du dehors n'y eſt admiſe pour s'y venir confeſſer à quelque Religieux. Nul autre que le Prieur n'y a la permiſſion d'écrire des lettres, & s'ils le font dans quelque occaſion preſſante, il faut que le Prieur en ait auparavant la lecture.

On ne s'applique point à des études dogmatiques & ſcholaſtiques, & capables de partager l'attention de l'eſprit ou de deſſeicher le cœur. On ne doit étudier que l'Ecriture ſainte & les Peres, & dans les temps qu'on n'étudie pas s'occuper à tranſcrire quelque Ouvrage, ou à quelque travail des mains.

Autant qu'il eſt poſſible ces Ermitages

ne doivent pas être éloignez des maiſons Conventuelles, afin que ſi quelqu'un des Solitaires tomboit malade, on pût le transferer & le mettre en état d'être ſecouru charitablement & mieux que dans le deſert, où le petit nombre des Ermites ne permet pas d'en détacher des obſervances pour ces ſortes de ſoins.

Si quelqu'un des Solitaires paroît ſe relâcher & diminuer quelque choſe de ſa premiere ferveur, on en avertit le Provincial, qui l'envoye dans un Monaſtere; & de cette ſorte on ne voit jamais dans ces deſerts rien qui n'anime & qui n'encourage à la perfection évangelique. Il eſt de la prudence du Prieur de veiller à tout ce qui peut rendre ſon deſert un ſéjour agréable, & par conſequent il doit s'appliquer à y faire planter des arbres, à les renouveller, & à y entretenir tout ce qui peut contribuer aux agrémens champêtres de la vie ruſtique.

Outre les temps deſtinez à l'Oraiſon mentale dans les Maiſons Conventuelles, qui ſont d'une heure le matin, & d'une heure le ſoir; on en fait encore au deſert une demy heure avant le dîner & une autre demy heure après Matines. L'Office s'y chante avec beaucoup de lenteur

lenteur & avec un profond recüeillement. La nourriture eſt à peu près ſemblable à celle des grands Monaſteres, à la reſerve de quelques jours qu'elle eſt encore plus frugale au deſert ; & dans la plûpart des jeûnes de l'Egliſe ou de l'Ordre, on y pouſſe auſſi plus loin l'abſtinence. Pour ce qui regarde les autres auſteritez de la vie & les mortifications du corps, on s'y conforme aux Maiſons Conventuelles : les lits, les habits, & les autres choſes ſe reſſentent d'une exacte pauvreté, rien ne s'y voit ni de recherché ni de curieux dans les bâtimens & dans les cellules, & cette excellente vertu doit y regner de toutes parts.

Le ſilence eſt obſervé avec une exactitude que rien n'altere jamais, les Religieux ne parlent que dans une neceſſité indiſpenſable avec permiſſion du Prieur, ou dans les Conferences ſpirituelles quand ils ſont interrogez : ſi un Solitaire alloit à la cellule d'un autre luy dire un mot même à la porte, ce ſeroit un crime que le Prieur puniroit très-ſevérement. On ſe tient conſtamment dans ſa cellule à prier, à lire, ou à travailler. Depuis Pâques juſqu'à l'Exaltation de la Croix on va ſe promener ſeul pendant une demy heure ſi l'on veut. Quoyque

la vie de ces Solitaires Cœnobites paroiſſe aſſez retirée, cependant l'amour de la ſolitude s'anime & s'augmente ſi fortement parmi eux, qu'outre leur Cloître ils ont encore dans leurs bois des cellules ſéparées les unes des autres, où pour être encore plus retirez ils vont s'enfermer pour un temps avec permiſſion du Prieur pour y renouveller la vie des anciens Anachorettes. Ils ſe conforment neanmoins dans ces cellules écartées aux exercices des Cœnobites, qui à chaque obſervance ſonnent une cloche que peuvent entendre les Anachorettes, qui par une autre petite cloche répondent au ſignal dès qu'il eſt donné, pour avertir qu'ils vont s'unir à leurs Freres, dire aux mêmes heures qu'eux leurs Offices, faire avec eux leurs méditations, & prendre part aux diverſes pratiques du Cloître. On ſe nourrit dans ces petits Hermitages, d'alimens très-inſipides, & quelquefois de racines cruës, ou du moins trés-peu apprêtées. On n'y porte aucun livre d'étude curieuſe, & l'on n'y lit que des Traitez des Peres, qui entretiennent la pieté & enſeignent les moyens de faire de nouveaux progrès dans la vie ſpirituelle.

Les jours de Dimanche ces Anacho-

rettes doivent ſe rendre au Monaſtere des Cœnobites pour y aſſiſter à tous les exercices communs, & ils s'en retournent après Vêpres à leurs cellules dans les bois, excepté les jours de conference, car ces jours-là ils ne s'en vont qu'après qu'elle eſt achevée.

Le lendemain du premier Dimanche de l'Avent, tous les Religieux du deſert étant aſſemblez dans l'Egliſe, le Prieur en choiſit ſix des plus fervens qu'il détache pour aller dans les bois habiter les cellules ſeparées juſqu'à la veille de Noël, & il fait la même choſe le jour des Cendres pour les envoyer ſe renfermer juſqu'au Dimanche des Rameaux. Il en envoye quelquefois depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecoſte ; il ne permet jamais ce ſéjour dans les bois plus de deux mois de ſuite, & il va chaque ſemaine viſiter ces Anacorettes pour voir de quelle maniere ils ſe conduiſent dans leur retraite, & ſi les lumieres & les graces du Saint Eſprit la leur rendent agréable & utile.

Les anciens Anacorettes avoient coûtume de ſe r'aſſembler à certains jours pour conferer les uns avec les autres ſur la vie ſpirituelle, & ſur les moyens de faire de nouveaux progrès dans la mor-

tification de leurs passions & dans l'acquisition des vertus ; car on n'y parloit de rien qui pût flatter les cupiditez, ni reveiller l'amour du monde. C'est à leur imitation que parmi les Carmes Déchaussez, ceux qui habitent les deserts se rassemblent les Dimanches, & à certains jours de Fête dans un lieu marqué par le Prieur pour y passer deux heures à s'entretenir de tout ce qui est capable de nourrir leur pieté & donner de nouvelles forces à leur ferveur. Ces Conferences se commencent après Vêpres, & par une demy heure de méditation. On y propose le sujet de la Conference, lequel avoit été assigné dans la précedente qu'on avoit faite. Le Prieur interroge les Religieux les uns après les autres ; ils se mettent à genoux pour faire leurs réponses, & disent simplement ce que Dieu leur a inspiré sur la question qui leur est faite, & ce qu'ils ont préparé dans leur cellule. Le Prieur y ajoûte ce qu'il juge à propos. Les sujets que l'on prend sont quelquefois tirez de l'Ecriture sainte, qu'un des Religieux a été chargé de préparer, & il dit devant les autres les remarques qu'il a eu le temps de faire depuis la Conference précedente. Quand celle du jour à duré une heure,

on nomme le ſujet de celle qui doit ſuivre, & on l'écrit ſur un tableau qu'on expoſe à la vûë de tous les Freres. Le Prieur demeure encore une heure à s'entretenir familierement avec ſes Religieux. Lorſque la Conference doit ſe faire hors le Cloître & dans les bois, chacun s'y rend avec ſon bâton à la main, à la maniere des anciens Solitaires. Il eſt expreſſément recommandé, que durant ces entretiens qui ſe font après les Conferences l'on n'y parle de rien de profane ; on n'y propoſe rien qui ait rapport aux nouvelles courantes, on n'y entend parler ni des affaires des Princes, ni des batailles qu'ils ont gagnées, ni d'autres faits étrangers à la vie d'un Ermite abſolument dégagé de toutes ces choſes, & chacun s'en retourne dans ſa cellule à la fin de ces entretiens auſſi recüeilly & auſſi peu touché des objets ſenſibles qu'il étoit venu.

On voit par l'ordre établi pour les Conferences que ces Solitaires ne paſſent pas leur temps dans l'oiſiveté & l'ennui, & qu'ils s'occupent de choſes utiles à la ſanctification de leurs ames & à l'inſtruction de leurs Freres. Si ce genre de vie leur plaiſt durant l'année qu'ils ſont ainſi retirez, ils peuvent ob-

tenir permiſſion d'en paſſer une ſeconde; & il y en a pluſieurs qui ſucceſſivement demeurent en ces deſerts juſqu'à leur mort.

Les pratiques de la vie ſolitaire ne ſe ſont pas ſeulement conſervées parmi les hommes, nous avons dans divers endroits de l'Egliſe, répanduë par tout le monde, un grand nombre de Monaſteres de filles qui vivent encore plus ſéparées du commerce que ne ſont les hommes; & ſans ſortir de nôtre France, nous en pourrions citer pluſieurs de differens Ordres qui ſervent d'exemple aux Fidéles. Ainſi lorſque l'on veut juger de la ſainteté de la vie chrétienne, & prendre des modéles capables de convertir, ſi l'on vouloit conſulter ce qui ſe paſſe dans ces ſolitudes, on y remarqueroit ſuffiſamment dequoy s'édifier & s'encourager à renoncer au monde pour ſe conſacrer entierement à Dieu.

Fin du ſecond Volume.

Fautes à corriger.

P. 397. *l.* 30. là pus, *l.* la plus,
P. 409. attendray, *l.* attendri.

Q. 50.

A01 147405

D.20.